

27516

H 15780 (2)

coll. H 15780(2) *Sauvignol.*

HISTOIRE

DE CE QVI S'EST
PASSE AV ROYAVME

10e. D'ETHIOPIE

lesu

cat. Es années 1624. 1625. & 1626.

Inscript.

Tirées des lettres écrites & adressées au R. P.
MVTIO VITELESCHI, General
de la Compagnie de IESVS.

Traduite de l'Italien en François par vn Pere
de la mesme Compagnie.

dono



Don. Ricard



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY rue S. Jacques
aux Cicognes.

M. DC. XXIX.

Avec Privilege du Roy.

DECEMBER 21 1857
DEPT. OF THE INTERIOR
WASHINGTON

THE SECRETARY OF THE INTERIOR
WASHINGTON
TO THE COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE
WASHINGTON



THE SECRETARY OF THE INTERIOR
WASHINGTON
TO THE COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE
WASHINGTON



A
MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
ALPHONSE
DE
RICHELIEV,
ARCHEVESQVE DE
LYON, ET PRIMAT
des Gaules.



MONSEIGNEVR,

*Personne ne sçait ce que
peut un Prince pour l'esta-
blissement de la Religion
dans ses Estats, sinon ceux qui ont le bien
de le sentir. Nous vivons aujourd'huy dans
un siecle qui nous fait voir des effets admira-*

EPI TRE.

bles de la pieté des souverains en diuers endroits du monde. Il est vray que les plus signalés sont ceux qui se passent devant nous. L'Ethiopie mesme, qui se peut vanter aujourd'huy d'auoir un Empereur égal aux meilleurs de l'antiquité, confessera, si elle est tât soit peu instruite des affaires de l'Europe, qu'il n'a rien fait, que nostre tres-Chrestien Monarque n'ait executé avec de plus grands auantages de bon-heur & de vertu, & de plus iustes sujets d'estre admirés de toute la Chrestienté, que ceux qui se sôt passées chez elle es années 1624. & 1625. dont voici la Relation, qui nous apprend que l'Empereur des Abyssins ou Ethiopiens, nommé vulgairement le Preste-Ian, a abjuré les erreurs de Dioscore & d'Eutyches, & quantité de faussetés Payennes, ou Mahumetanes, dans lesquelles il auoit vécu, & tout son peuple, depuis vne longue suite d'années. Vn Grand l'a serui en ce dessein, avec tant de zele & de bon-heur, qu'on cõpte dans vn an, plus de cent mille personnes reduites à la foy. C'est vne moisson qui n'a

E P I T R E.

sa pareille que dans nostre France : où sa Majesté assistée des sages conseils, & du zele de Monseigneur le Cardinal vostre frere, a plus fait encore que cela ; quoi que la montre n'en soit pas du tout si visible, & qu'il n'y ait que ceux qui penetrent l'importance de l'action qu'il vient d'acheuer, qui la puissent reconnoitre.

Vous estes l'un de ceux qui y voient le plus clair, Monseigneur, & personne ne fera refus de soumettre ses opinions à vostre jugement, si l'on sçait que vous l'estimés ainsi. Ce n'est pas la moindre des loüanges que puisse recevoir le fils aîné de l'Eglise, que d'avoir aidé tant d'ames : & apres toutes celles qui luy auront esté données par diuers, en son triomphe ; Je croy que celle-ci sera encore remarquable. J'ay des preuues de cette verité qui suffisent pour moi, lesquelles je ne pense pas pouuoir assez expliquer, pour les rendre croiables aux autres. C'est pourquoy j'ay recours à vostre authorité pour les persuader au monde, chose que ie desire avec passion, pour l'honneur de sa Majesté, &

EPITRE.

de tous ceux qui l'ont serui utilement en vne
si glorieuse conqueste. I'en mets les vœux entre
vos mains, Monseigneur, pour les rendre plus
saints, & pour vous offrir quelque chose qui
soit plus à moi, que ne sont les pensées d'autrui,
que j'imprime. Vous suppliant tres-humble-
ment de croire, qu'après ceux-ci, ie n'en ay
point de plus violens que ceux de me pouuoir
dire toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obeïssant seruiteur
SEBASTIEN CRAMOISY.

Extrait du privilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré à Paris, d'imprimer vendre & distribuer vn liure intitulé *Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, és années 1624. 1625. & 1626.* & cependant le temps de six années consecutiues. Auec defen- ses à tous Libraires & Imprimeurs de le contre- faire, sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & de deux mille liures d'amen- de, ainsi qu'il est plus amplement porté par le pri- uilege : Donné au Camp deuant la Rochelle le dix-huitiesme Aoust 1628. Par le Roy en son Conseil.

SENAULT

Permission du R. P. General.

CETE Histoire d'Ethiopie se pourra Impri- mer sous le bon plaisir de Monseigneur le Reuerendissime Vicegerent, & du Reueren- dissime Pere Maistre du sacré Palais, Fait à Ro- me ce vingt-neufiesme Feurier 1628.

MVTIO VITELESCHI Ge-
neral de la Compagnie de IESVS.

Imprimatur, si videbitur Reuerendissimo P.
Magistro sacri Palatij Apostolici.

A. Episc. Hieracen. Vicelg.

Imprimatur.

F. Ioannes Baptista Marinus, Magister & socius
Reuerendissimi P. F. Nicolai Rodulphi ordinis
Prædicatorum sacri Palatij Apostolici Magistro.

Permission du R. P. Prouincial.

NOVS Iean Filleau Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, suiuant le priuilege qui nous a esté octroyé par les Rois tres-Chrestiens HENRY III. le dixiesme May 1583. HENRY IV. le vingtième Decébre 1606. & LOVIS XIII. à present regnant le quatorziesme Feurier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer aucuns liures de ceux qui sont composés par quelqu'vn de nostre dite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle. Permettons à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour six ans *l'Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie es années 1624. 1625. & 1626.* traduit par vn Pere de la mesme Compagnie, en foy de quoi nous auons signé la presente. A la Fleche le troiziesme Septembre 1628.

JEAN FILLEAU.



HISTOIRE
 DE L'ETHIOPIE
 DEPVIS LE MOIS DE
 IVIN DE L'ANNEE
 1624. iusques au mois
 de Mars 1625.

*De l'Estat Temporel de
 l'Ethiopie.*



È grand Empire se voit
 maintenant estre trou-
 blé par trois Seigneurs
 qui se sont reuoltez con-
 tre l'Empereur: Le pre-
 mier est du sang Roial en
 la Prouince des Gallois: Le deuxies-
 me s'est fait chef de tous les Iuifs au
 Roiaume de Semen: Le troisiemes qui
 donne plus de peine, est vn Seigneur

A

demyEgyptien qui s'est souleué dans le Roiaume d'Amara. Il y a desia deux années que ce dernier-cy est en cãpaigne, & qu'il a commencé avec l'esprit de Sathan de se faire surnommer, non pas Roy, mais deffenseur de la Foy de Dioscorus l'heresiarque, iadis condanné par l'Eglise au Concile general de Chalcedoine. La raison pour laquelle il demeure si long temps en armes, encor qu'il ait esté vaincu & deconfit plusieurs fois, est parce que quand il voit les siens dans la meslée, & à l'estroit, il s'en retire & se cache; ioint aussi que comme il y en a encor plusieurs dans l'Ethiopie qui combattent la foy Catholique, & principalement les Religieux & Abyssins Schismatiques, qui n'estiment point que le maniment des armes soit mal-seant à leur estat, ils grossissent son parti, & renforcent dauantage sa rebellion. Cét Esté dernier nos gens sont entrez iusques dedans ses tentes, & y prirent sa mere & ses enfans: Luy neantmoins eschappa: Nous esperõs toutefois en la diuine bonté pour laquelle l'Empeur combat si glorieusement que la

victoire luy demeurera de ce Tyran, comme il est maintenant victorieux des deux autres qu'il a rompus. Et iusques icy Dieu mercy plusieurs d'estre le peuple, & mesme des villageois qui font la plus grande partie des forces des rebelles, ont fait entendre à sa Majesté qu'ils vouloient rentrer en son seruice & se departir tout à fait de ces troubles, qui ne leur apportent aucun bien. C'est aussi vn poinct qui merite d'estre grandement consideré que tous les Seigneurs Catholiques, desquels l'Empereur est le chef, ont eu iusques icy en tous les rencontres les plus heureux succez qu'ils eussent sceu desirer, ce que principalement est escheu cette année aux deux Heros de l'Ethiopie sur lesquels se reposent l'Empereur, l'Empire, & la foy: C'est à sçauoir l'inuincible Capitaine Ras Zelachrist, nouvellement cōuert, & l'incomparable Vice-roy Cabachrist qui se porte si passionnement pour nos affaires. Cetui-cy donna n'aguerel'espouente aux Galois, qui aians esté iusques icy reformidables à l'Empire se mirent en fuite, & en aiāt

pris cent d'entr'eux les mit au fil de l'espée prenant vne grande multitude de femmes & d'enfans; pour l'instruction desquels, comme aussi pour les baptiser, il manda aussi-tost trois de nos Peres des plus prochaines residences. Et comme les Galois n'ont aucun autre bien sinon en bestail, sans se soucier de cultiuier la terre, ou d'aucun autre trauail, le butin qu'il fit sur eux en Bœufs & en Vaches, fut sans nombre, duquel il enuoia seulement à l'Empereur mille huit cens Bœufs beaux & gras à merueille, s'en reseruant le reste pour l'entretien de son armée, sans que pour ce grand fait d'armes il eût perdu aucun des siens. Cabachrist fit aussi vne course dans le Royaume de Tygré sur les rebelles qui sont d'vne nation feroce & barbare, desquels avec vne poignée de gēs qu'il auoit, il fit vn grand carnage prenant sur eux huit mille Bœufs & Vaches, quantité de cheuaux, de mulles, & d'autre butin. C'est ainsi donc que Dieu fauorise ces deux grands Capitaines qui sont veritablement Catholiques. Je serois bien long si ie

voulois raconter ce qui se presente à dire de l'un & de l'autre, parce que estans victorieux de tout le monde, il semble qu'ils n'ot plus à cōbatre que eux mesme & à disputer la gloire s'ils sōt ou meilleurs Catholiques ou plus courageux Capitaines: De sorte que les ennemis mesme de la Foy le cōfessent, & plusieurs d'entr'eux se sont biē laissé dire pour la victoire qu'auoit eu Raz Zelachrist, qu'il estoit impossible que Dieu ne l'assistast, puisque s'estant mis en des entreprises tant hazardeuses & maniant des affaires de si grande importance, toute chose luy estoit si glorieusement reüssi.

CET Esté pareillement sortit en campagne celuy qui commande dans Massua & Archico pour le grand Seigneur, menāt avec soy plusieurs Turcs & quatre cens Arabes pour prendre les vaches qui paissoient sur le bord de la mer. Il s'en retournoit desia avec vn gros butin lors que les Abyssins le vinrent heurter par les flancs qui raillerēt tous ses gēs; si que le Capitaine se trouua assés empeché à se sauuer à course de cheual, nos gens y

gagnerent cent & tant d'arquebuses vn grand nombre de cymeteres, recouurerent le butin & s'en allerent reposer pour prendre leur repas tout ioignant la forteresse des Turcs qu'ils faccagerent, n'y aiant peu trouuer dedans que des femmes, des enfans, & quelques vieillards. Ils s'en retournerēt par apres pleins de ioie & de richesse, & accreus de courage & d'accortise pour les armes. Dieu a encor enuoieé à l'Empereur vne autre victoire, il y a quelque deux mois, par l'vn de ses Capitaines en la façõ qui s'ensuit. Le Roy de Doncalé par les terres duquel nous auions mandé au Patriarche d'entrer en l'Ethiopie, auoit vn mauuais garçon de Capitaine sur les bras qui luy faisoit bien de la peine. Il auoit demãdé plusieurs fois secours à l'Empereur & au Vice-roy de Tygré contre ce rebelle : Finalement l'Empereur luy enuoia son gendre nommé Zezela Georgius. Ce Capitaine mena ses troupes iusques à vne forteresse du Turc nommée Dafalo, qui est entre Massua & Doncalé, où l'ennemy auoit fait sa retraite. On le somma de

reconnoistre l'Empereur comme ce-
luy qui estoit son Seigneur & son Prin-
ce, mais ne le voulant pas faire, on lui
liura la bataille, en laquelle nos gens
tuerent tous les Turcs & les Arabes
qui estoient dans ses troupes, & entre
les autres le rebelle & grand nombre
des Abyssins qui le suiuoient. Apres
la bataille on tira droit au fort, mais
n'y aiant que quelque petit nombre de
vieillards il se rendirēt aussi-tost. Lon
y trouua poudre & autres munitions
de guerres, quelques fauconneaux &
trois grosses pieces de bronze. Zeze-
la fit tout emporter, & le Roy de Don-
calé tesmoigna par tout les offices,
possibles l'obligation qu'il luy en a-
uoit, & à l'Empereur, de n'auoir plus
cette espine au pied: & ainsi l'Empe-
reur a conquis cete année deux places
sur le Turc sans presque en auoir eu le
dessein. On pense maintenant à trai-
cter de quelque establissement pour
Massua, de laquelle l'Empereur se
peut fort aisément rendre maistre s'il
veut: mais comme il y a vingt ans que
les Abyssins l'ayant prise ils ne la vou-
lurent pas garder; aussi maintenant ne

font-ils pas grand estat de la conser-
 uer; c'est pourquoy l'Empereur par-
 lant avec nos Peres leur a plusieurs
 fois dit qu'il desiroit beaucoup que
 quelques Portugais vinsent par de-
 uers luy, pour la leur liurer, leur of-
 frant les terres de Barnagas qui do-
 mine la mer, & par leur fertilité, non
 seulement suffisent à vn grand peuple
 qui y est, mais aussi nourrissent toutes
 les places circonuoisines qui sont sur
 la mer rouge.

L'EMPEREUR monstre vne tres-
 grande prudence & douceur d'esprit
 au gouvernement de cét Estat, où les
 Vice-rois, Gouverneurs & Princi-
 paux officiers de l'Empire qui sont
 employez dās les Prouinces, sont tous
 Catholiques. Aussi ne se sert-il point
 d'aucun autre de quelque considera-
 tion qu'il puisse estre. Il a demembré
 cete année du domaine de Raz Zela-
 christ les terres qu'on appelle *Dumiel*
 qui sont des gétils furnōmés Agaïs, &
 les a donné au Prince son fils, afin
 qu'il s'exerce en la guerre & dans le
 gouvernement. Vne autre raison aus-
 si l'a porté à faire ainsi; c'est à sçauoir,

qu'en cas de son decés, cét heritier de son estat se trouuast auoir aupres de foy tout plein de milice, de peur que comme les Ethiopiens sont changeãs, & qu'il y a quelques autres Seigneurs dans cét estat qui pretendent l'Empire, encore que couuertement, il ne se trouuast aussi-tost inuesti & accablé d'affaire. Aussi est-il vray que la reuolution d'Estat par deçà est biẽ à craindre quand la personne de l'Empereur nous manquera: c'est pourquoy il est tres-important à la gloire de Dieu que nous luy recommandions la vie & la posterité de ce grand Prince, afin que la semence de la foy n'aguere receuë dans cét Estat iette tousiours de plus profondes racines, & s'affermisse tousiours dans l'estenduë de cét Empire. C'est à ce mesme effet que nous attendons vn Patriarche avec tous les desirs possibles & quantité d'ouuriers avec luy qui trauaillent en cete Eglise pour dissiper les tenebres de l'erreur par la lumiere de la foy. Et c'est ce qu'il nous importe de sçauoir de l'Estat seculier de l'Ethiopie.

*De l'Estat de l'Eglise en
Ethiopie.*

AVTANT que par les années passées la liberté de rompre les mariages auoit esté grande parmy les Abyssins, autant l'a esté la difficulté de les tenir & conseruer en leur Estat. C'est pourquoy quelques-vns ont representé à l'Empereur & aux Seigneurs du pais, que difficilement l'Ethiopie pourroit supporter vn ioug si pesant. Neantmoins il commanda que tous les Seigneurs de la cour, les Arages, c'est à dire Aduocats, les Iuges, les Letrés, & les Religieux de leur secte s'assemblassent; & puis il leur fit declarer par le Superieur de nostre Compagnie ce qui se tenoit en Europe de ce Sacremēt. Partant quād ils furent assemblez, le Pere leur fit vn petit discours de l'insolubilité du mariage, monstrant comme en l'Europe l'adultere estoit crime de mort & condamné par les loix mesmes des

Princes, & que pour les difficultez qui arriuent quelquesfois dans les maisons, le Iuge Ecclesiastique separoit bien ceux qui estoient mariez: mais ce n'estoit tout au plus que pour le corps & pour les biens. Apres que le Pere eut acheué de parler, les Seigneurs qui se trouuerent là presens, ayans esté persuadés par ses raisons, firēt sur le chāp mesme vne Ordonnance, que de là en auant on vécūt comme il auoit dit, & que le mariage fūt insoluble: au reste que qui seroit conuaincu d'adultere fust puny de mort, si la personne zelée ne luy pardonnoit, & que on gardāt ponctuellement tout ce que le Pere auoit proposé dans son discours. L'Empereur ne manqua point aussi tost de faire publier par tout vn Edict de tout ce qui s'estoit ordonné dans ce Parlement, & maintenant il se garde, encor que ce ne soit pas sans que de iour à autres ne naissent de grandes difficultez, qu'il faut necessairement subir dans vn peuple, qui d'vn chemin fort large & libertin se voit estre reduit dās vn sentier étroit & religieux. Mais comme l'Empereur se monstre

tres' resolu en ce fait-cy particulier, & n'admet aucune excuse au contraire: aussi pour s'en defaire il r'enuoie ceux qui l'en importunent au P. Superieur, auquel chaque iour on propose vne infinité de pretextes pour rompre & inualider ce Sacrement: & l'importunité de ces nouueaux conuertis est quelquesfois si grande, qu'à les entendre parler la chose semble estre fort aisée à rompre: en quoy ils sont d'autant plus excusables, que parmy les anciens Catholiques il s'en trouue quelquefois qui ne sont pas beaucoup éloignez de leur dessein. Toutesfois ayans esté rendus capables de la verité nous les voyons maintenant estre vn peu plus en repos, & ainsi lon a arresté la licence effrenée qui se trouuoit en ce point, nommément parmy les Dames du sang Royal qui sont en grande quantité, & iusques à cette heure s'estoict accoustumées à de grandes dispenses & libertez, comme s'il n'y eust eu aucune loy. Lon a conuertiy cette annee par l'industrie des bons Predicateurs de la foy, mais particulièrement par la persuasion & bon exé-

ple des Vice-Rois & gouverneurs Catholiques, plusieurs heretiques fort obstinez tant seculiers cōme du Clergé, Prelats & Religieux. En vn Monastere où les Schismatiques s'assembloient pour faire leurs deuotions, on a depose le Superieur qui y estoit & on a mis en sa place vn bõ Catholique qui fait soigneusement obseruer les commandemens de l'Eglise, & ainsi lon a ruiné cette synagogue de Sathan qui auoit là regné par plusieurs ans. En plusieurs autres Eglises des Religieux Schismatiques on a introduit l'usage des paremens Sacerdotaux, selon l'Eglise Latine. Parce qu' auparauant pour celebrer la sainte Messe, au lieu de chasuble ils portoient des jupes qu'ils achetoient des Turcs, de la mesme couleur & façon comme ils les portent: & vn iour que lon faisoit la ceremonie d'vn grand mariage, eux-mesmes me vindrent demander nos paremens à emprunter, tant ils font estat de la Majesté & de la splendeur de l'Eglise Latine. Lon a diuertie plusieurs qui venoient à la cour sous la peau de brebis pour gaster & trauer-

ser le saint troupeau du fils de Dieu. Pareillement nous auons enuoieé par les autres Prouinces plusieurs Abyssins, tres-bien instruits à la foy pour les enseigner, & parce moiien nous auons beaucoup auancé, parce que ceux-ci estant pour la plus part officiers dans le païs, les peuples se sont rendus plus aisémēt à embrasser la verité voiant que ceux-là les prechoient qui auparauant auoient preché & soutenu le contraire: aussi pour les autres endroits plus esloignez, le Pere Supérieur a obtenu des lettres de l'Empereur qui s'adressent aux Gouverneurs affin de promouuoir & d'aider à la reduction de leurs sujets, entre lesquels i'ay iugé en deuoir icy rapporter vne traduite fidelement de la langue d'Amara en celle des Portugais, pour la grande pieté & doctrine que ce Prince incomparable y a monstré. Les passages se rapportent en Latin, que neantmoins nous rendrons en François, parce que dans leur original ils s'accordent avec la langue, en laquelle ces lettres sont escrites.

*Lettre de l'Empereur Soldan Cegued.
Puisse-elle arriuer à tous les bons su-
iets de nostre Empire.*

EN T E N D E Z ce que nous vous di-
sons, & nous vous escriuons en
matiere de la saincte Foy: car il est ve-
ritable, & ne s'esloigne point de la
croiance de la grande ville de Rome
qui est la chaize de saint Pierre: Aussi
nostre Seigneur Iesus-Christ l'a fait
Prince sur tous ses fideles, & par sa
bouchemesme & ses sainctes paroles
luy en a donné la puissance: C'est
pourquoy il n'en peut sortir aucun
erreur, & luy mesme l'a assureé avec sa
promesse infailible qui iamais ne man-
quera, quand bien le mode viendrait
à faillir. *Tu es Petrus & super hanc Pe-
tram, &c. Vous estes Pierre & dessus cete
Pierre ie bastiray mon Eglise, & les portes
d'Enfer ne prenaudront pas sur elle, & ie vous
donneray les clefs du Roiaume des Cieux, &
tout ce que vous aurés lié sur la terre sera lié
dans les Cieux, & tout ce que vous aurez lié*

sur la terre seralié dans les Cieux. De plus aussi nostre Seigneur lui dit, comme il estoit proche d'estre mis en croix pour la remission du monde. *Simon, Simon, &c. Simon, Simon, Sathan a desiré de te cribler comme on fait le froment, mais i'ay prié pour toy afin que ta foy ne manquât point, & quand vn iour tu seras conuerti confirme tes freres: Aussi depuis la resurrection estant pour monter aux Cieux, il luy dit: Simon Ioannis, &c. Simon fils de Iean, m'aimez vous plus que ceux-cy: & il respondit, oui Seigneur, vous sçauex que ie vous ayme: & nostre Seigneur luy respondit, Si vous m'aimez laissez mes agneaux, laissez mes brebis, laissez mes agnelets: Par lesquelles paroles il donna à saint Pierre l'authorité sur tous les Chrestiens. C'est pourquoy ce venerable Prince des Apostres passant de ce monde à son Createur pour receuoir la recompēse de ces traueux, il laissa à ses successeurs & heritiers de sa chaise qui sont les Papes de Rome, la mesme préeminence & authorité qui dure encore iusques à maintenāt, & durera iusques à la fin du monde, & ne se trouuera iamais aucune force qui la*

qui la puisse abbatre, soit celle des Mo-
res ou celle des Turcs, parce que la dis-
position & la parole de nostre Seigneur
Iesus-Christ l'a renduë inbranlable
quand il a dit, *Et portæ inferi non præuale-
bunt aduersus eam: Que toutes les forces de
l'Enfer ne la pourront iamais renuerser: c'est*
pourquoy quand parmy les fidelles se
sont esleués des erreurs, comme au pre-
mier Concile tenu en la ville de Nicee
où s'assemblerent trois cens dix-huict
Euesques, ces Pontifes chasserent hors
de la sainte Eglise, Arius, qui disoit que
le fils estoit creature, & au second Con-
cile de cent cinquante Prelats tenu à
Constantinople ils chasserent Macedo-
nius qui auoit dit, que pareillement le
saint Esprit estoit vne creature, & au
troisiesme Concile de trois cens Eues-
ques qui s'assemblerent à Ephese, ils re-
trencherent Nestorius de l'vnion des fi-
delles, par ce qu'il mettoit en Iesus-
Christ deux natures & deux personnes,
l'vne diuine & l'autre humaine, de mes-
me qu'au quatriéme Cõcile tenu à Chal-
cedoine de six cens trente six Euesques,
ils excommunierent le rebelle Diosco-
rus, parce qu'il defendoit l'heresie d'Eu-

tyches & mesloit l'humanité avec la diuinité, disant qu'en nostre Seigneur il ne s'y trouuoit qu'une nature. Il est neantmoins tres-assuré qu'en lui s'ont les deux natures, l'humaine & la diuine. Et pour témoignage de la diuine, les Saints liures & notamment les trois cens dix-huit Peres du premier Concile nous en donnent de tres-bonnes instructions, aiant mis dans leur Symbole les paroles suiuantés, Nous croyons en nostre Seigneur Iesus-Christ fils unique du Pere, qui estoit avec luy deuant la creation du monde. Aussi pour nous assurer de la nature humaine les mesmes Peres ont adjousté & fut conçu du saint Esprit & nâquit de la Vierge Marie. Car quand il parle du saint Esprit, c'est pour monstrier que par son operation fut formé le corps & l'ame créée d'icelui dans le ventre de la tres-sainte Vierge, non pas que le Pere & le Fils n'ayent aussi cooperé avec le S. Esprit à ce mystere, puisque toutes les actions qui se font hors la nature diuine s'attribuent par indiuis aux trois personnes : mais parce que les Saints Peres nous apprennent que les œuures de la puissance se donnent au Pere, ceux de la

sageſſe au Fils, & cetui-cy qui fut d'un incroyable amour ſe donne meritoirement au ſainct Eſprit. Car cōme les trois perſonnes participent vne meſme nature, vne meſme puiſſance, & vne meſme volonté, ce myſtere dépēd de toutes les trois eſgallement : Auſſi en adiouſtant qu'il naquit de la Vierge Marie, ils nous monſtrēt que la nature humaine au meſme inſtant qu'elle fut creēe fut auſſi vnīe à la perſonne eternelle du Fils, lequel eſt egal avec ſon Pere en la diuinité. Nous confeſſons dōc que dans le Fils de Dieu il n'y a qu'une perſonne, & neantmoins il y a deux natures; ce que nous trouuons expreſſement eſcrit dans les Sainctſ liures: c'eſt pourquoy ſainct Mathieu pour monſtrer la nature humaine commence ſon Euangile par ces termes, *Liber generationis, &c. Le liure de la generation de Ieſus Chriſt fils de Dauid, fils d'Abraham* : mais S. Iean pour monſtrer la diuine fait reſſentir ces paroles, *In principio erat, &c. au commencement eſtoit le Verbe & le Verbe eſtoit dedans Dieu & Dieu eſtoit Verbe*. Auſſi noſtre Seigneur parlant aux Iuiſ de ſa nature diuine leur dit, *Amen, amen dico vobis, &c. Je vous dis en Veritē que ie ſuis deuant*

que Abraham iamais naquît, & les Iuifs ne lui respondant, lui rendirent tesmoignage de sa nature humaine quand ils dirent *quingenta annos &c. Tu na pas encor cinquante ans, & tu dis auoir veu Abraham?* La nature diuine n'est point bornée des heures & du temps, mais l'humaine y est sujete: Ceci donc estant si expressement couché dedans les Sainctes lettres, neantmoins Eutiches eut bien la hardiesse de le nier, se faisant chef d'une malheureuse heresie, & disant qu'en nostre Seigneur il n'y auoit qu'une nature, confondant son humanité avec sa diuinité, Dioscorus le suiuit par paroles & par action iusqu'à faire mourir Flavian Patriarche de Constantinople, qui auoit excommunié Eutiches, Dioscorus, & tous les adherans à leur erreur. C'est donc la sainte Eglise Romaine qui est le chef de toutes les Eglises du monde, à raison de la primauté qu'elle tient de saint Pierre Prince des Apostres, & qui a excommunié Arius, Macedonius, Nestorius, & Sabellius, & tous les autres heretiques: tellement que les Patriarches successeurs de Dioscorus qui nous sont enuoyez d'Alexandrie par deçà, ne nous preschét

pas la vraie foy : mais enieignent que dans nostre Seigneur il n'y a qu'une nature : aussi n'estans pas les vrais Predicateurs de la foy, ils ne vivent pas comme iadis ont fait les Patriarches & Saints Euesques de l'Eglise, mais se marient & n'ont autre soin que de peupler le monde d'enfans & de dresser leur menage, aussi ont-ils commis plusieurs autres sortes d'indignitez : car ils ont vendu les Ordres sacrés pour de l'or & pour du sel, ont fait trafic & marchandise des pierres consacrées pour servir à l'Autel, tenu en seruitude tres-cruelle vn an ou bien demi an ceux qu'ils vouloient initier & auancer aux Ordres sacrés, se servant d'eux pour mener les charettes de bois & de pierre; encore que par la sentence des Apostres qu'ils ont écrite dans leur Sinode telles sortes de gens soient excōmuniez avec Simon - Magus, & Iudas. L'Empereur Malac Cequed cōvainquit le Patriarche frere Marc Schismaticque de plusieurs autres forfaits, pour lesquels l'ayant dépouillé de tous ses biens le cōfirma en l'isle de Dogo & Lahoam où malheureusement il mourut. Le Patriarche frere Christodula se gouernoit tres-

indignement en fait d'honnesteté contre le deuoir d'un bon Patriarche comme chacun sçait. Frere Pierre qui fut Patriarche apres lui, fut chastié publiquement, comme adultere. De tout ce que dessus, Ioseph & Marin qui sont des Auteurs Estrangers, en donnent assés bon témoignage, & comme depuis quand Iacob fut eleu Empereur, il ne cessa iamais de les troubler & tout l'Estat. Mais que dirons nous de F. Simon qui sembla auoir pris à tâche de se diffamer de toutes sortes de pechez? car tout le monde sçait assés la vie de cet homme, nos Religieux, nos Ecclesiastiques, & la Noblesse sçauent que c'est verité, aussi ce qui seroit vn excés intolerable en la personne d'un seculier se vit en lui, encor qu'il fust Patriarche du temps de la rebellion des Iuifs: car au lieu de s'entremettre de paix & d'accord, il se liguait avec les rebelles, excommunia tous les soldats, qui au iour de la bataille pardoneroient à aucun de ceux du parti de l'Empereur, leur promettant que quand ils auroient violé tous les commandemens de Dieu il ne manqueroit pas de les absoudre à leur volonté: qu'au reste

celui qui tueroit vn Imperialiste seroit Sainct , & qui seroit tué par vn d'iceux seroit martyr : tant cet homme fut possédé du malin esprit , & sembla estre comme vn Sathan dans nos Estats. Dieu finalement nous en deliura , car s'estant engagé dans la bataille , il se trouua entre les espées de nos soldats victorieux qui le firent mourir comme il meritoit. Mais retournons au principal poinct de cete lettre ; Dioscorus donc iusques icy comme n'obeissant pas aux Papes de Rome, qui sont les successeurs en la chaire de saint Pierre, s'est demembré de la sainte foy & de l'Eglise vniuerselle & soutenant opiniastrément qu'il n'y a qu'une nature en Iesus - Christ, qui n'est autre chose que de lui oster l'humaine ou la diuine , contre ce que la foy nous apprend des deux natures qui sont en luy vnies par vn lien qui ne se dissoudra iamais, & ne voulant pas receuoir les ordonnances & canons Apostoliques de l'Eglise, renuersant tout ce qui est dans les Escritures & falsifiant les sacrés liures des Peres anciens a merité pour ce subiect que puisque nous auons receu la lumiere de la verité nous nous separassions de son

obeïſſance & des Patriarches d'Alexandrie qui ſont Iacobites, comme ceux qui ſuiuēt les veſtiges de ces erreurs, & de ceux d'Arius, & des autres heretiques condamnez par l'Egliſe : au contraire nous nous ſoumettreſons au ſouuerain Pontife de Rome comme à celui qui ſied en la chaire de S. Pierre Prince des Apotres, qui ne peut errer en matiere de la foi ; & vous autres ſuiués auſſi cette meſme ſaincte foi en eſprit de paix & d'humilité que le fils de Dieu a luy meſme edifié de ſon ſang ſur l'arbre de la Croix, pour racheter tous ceux qui lui ſeront vrais fideles par tous les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Iuſques icy eſt la letre de l'Empereur. Or tout ce qu'il y met des mœurs de ces Patriarches eſt tres-veritable, comme auſſi que les Egyptiens ont gaſté tous les liures de l'Ethiopie y ſemant les erreurs des anciens heretiques. Car ils diſent avec les Ariens que la nature diuine n'eſt pas vne & qu'il y a pluſieurs createurs : ils diſent avec les Macedoniens que le ſainct Eſprit n'eſt pas Dieu, ne procede point du Fils & n'eſt point ſuperieur à Ieſus-Chriſt entant qu'hom;

me, avec les Nestoriens ils mettent deux personnes en I E S U S- C H R I S T: avec les Sabelliens ils disent que ce que nous appellons trois personnes en la diuinité, ce ne sont que trois noms d'une même personne. Ils ont encor amassé vne infinité d'autres erreurs qu'ils ont inuentés d'eux mesmes, comme que le Verbe procedé du Pere & du saint Esprit, & que le S. Esprit est aussi formellement le principe de vie au Pere & au Fils comme nostre ame l'est au corps: Ils ont encor vn autre erreur bien materiel, qu'ils ont riré de Simon l'Egyptien, qui est parmi eux tenu en grande reputation de Doctrine: car cetui-ci en vn sien liure enseigne, que Iesus-Christ n'est pas mort, mais qu'au lieu de mourir il a beu le Calice du fiel & du vinaigre qui lui furent presentés: en quoi lon découure quelle croiâce il faut auoir à vn Autheur moderne qui a écrit que les Abyssins estoient grandement Catholiques, & n'auoient autre doctrine que celle de l'Eglise Romaine: mais plaise à Dieu qu'il en soit ainsi à l'aduenir, & que nous en aiant donné de si grâds commencemens ils accomplissent cet ouurage, dans lequel sa diuine Majesté

nous declare tous les iours tant de bonté.

La lettre fufdite ou Ediét de l'Empereur fut écrite par fon Secretaire conformément à la doctrine que tous deux ont appris des Peres, il fe nomme Tacla Zelacen, c'est à dire, *plante de la Trinité*, il est petit de corps : mais on ne peut exprimer de combien de feu du S. Esprit ce petit corps est embrasé, & combien de zele il a pour l'honneur de Dieu, & les ceremonies de la sainte Eglise Romaine. Aussi s'il y a au monde personne qui merite d'estre loué, c'est l'Empereur & son frere Ras Zelachrist, & cetui-ci duquel nous parlôs, qui semblét auoir acquis sur toutes les nations de la terre vne obligation tres-estroite, que tous les fiecles à venir ne cessent iamais de louer leur vertu, encor que Dieu leur garde dans le ciel vne bien plus digne recompense, de laquelle mesme il daigne bien leur donner des gaiges tous les iours par les fortunes & succès qu'il leur enuoie dans des difficultés que les plus sages de cet Empire estimoient ne se pouuoir pas demesler, Quâd cet azage ou Secretaire que nous auons dit presenta cete lettre à nostre

Superieur il lui demanda tres instamment & avec grande humilité qu'il le recommandât aux oraisons de nos Peres, chose que veritablement il merite de nostre Compagnie, pour l'amour, le soin, & le respect qu'il porte à nos personnes & à tout ce qui concerne nos affaires. On lui dit vn iour que sa maison estoit si fort infectée de malins esprits, qui ne cessoient point d'y ruer des pierres, que ceux qui l'habitoient en estoient tout en peur: ce qui aussi nous arriua en l'vne de nos maisons sans que personne fust blessé: Il vint trouuer le Superieur auquel il dit qu'il estoit tres-aise d'auoir ce Demon à combattre qui monstroit par ces frayeurs & la peur qu'il faisoit à ses enfans, la haine qu'il lui portoit; neantmoins qu'il lui demandoit quelque remede contre cet ennemi de son repos, le Pere lui donna l'image de nostre glorieux Pere S. Ignace, disant qu'il fist faire vn oratoire à la maison pour la poser reueremment, & qu'il l'assuroit que tout le bruit cesseroit bien-tost, & que le Sainct lui feroit pareille grace qu'il auoit fait autresfois à nos Peres du College de Lorette, & que mesme à ce subject il diroit vne fois la

Messe à son intention : il semble que le malin esprit n'eut pas l'assurance d'attendre l'image du Saint, car du mesme instant qu'il l'eut receüe du Pere tout ce fracas cessa en sa maison. Le Pere alla voir cete mesme maison avec le Secretaire où il baptisa sous condition tous ceux qu'il y trouua: Apres, le Pere leur fit vn discours de nostre foi, & à tout plein d'autre peuple que le Secretaire auoit amassé à cet effect, par lequel les Catholiques se confirmerent dauantage & sa belle mere se conuertit qui iusques alors auoit esté tres-obstinée en son erreur, quand il vit cette conuersion d'aïse qu'il en sentit, il s'écria avec les parolles que le fils de Dieu dit en entrant en la maison de Zachée, *hodie huic domui salus facta est, Auourd'huy le salut est fait à cete maison.* De fait il ressemble à Zachée non pas seulement en la petitesse de corps, mais en deuotion, zele & humilité. J'ai remarqué en ce personnage par plusieurs fois, que ie lui ay parlé, que quand il nous vient voir, car il ne peut permettre que nous le visitions en sa maison, apres qu'il a fait ses petits complimens ordinaires il se iette aussi-tost dans les discours de la

foi & de la deuotion.

On a par la grace de Dieu cete année empesché beaucoup de mal qui se faisoit à la cour contre les commandemens de l'Eglise, & on est allé au deuant de plusieurs autres grands maux qui se brassoient ou par ignorance, ou par malice contre la foi, l'Empereur est celui qui donne à tous exemple de bien faire, visitant les Eglises, assistant aux sermons & se communiant souuent en la veuë de tous. I'allay vne fois au camp & ie m'y rencontré le iour des Cendres. Ie l'y vis assister à cette ceremonie, où il prit des cendres lui & toute la Cour, & ce fut la premiere fois que ló veit triompher l'humilité Chrestienne parmi les armes & les batailles de cet Empire. En moins de six ou sept iours que ie fus là il se confessa deux fois, & ne se contentant pas de s'acquiter si bien de son deuoir, il exorta tous les autres à pareillement frequenter les Ss. Sacremens & en traite de ceci fort nairement entre ses Courtisans, avec vne douceur & bien-seance de parolle qui gagne tout, & en traite avec ses gouuerneurs par lettres qu'il leur écrit, il a demandé au Pere des images & autre

chose de deuotion qu'il a depuis enuoïée aux Catholiques de Xaua, qui font la guerre pour lui contre les rebelles. Ces braues combatans les portent au col cõme pour vne marque qu'ils sont Catholiques, & de ceci aussi l'Empereur le premier en a donné le bon exemple, portant au col son chappellet & vn reliquaire pẽdu à vne grande chaine d'or trauaillée à nostre façon d'Europe: car auparauant lui & les Princes portoient des colanes bien pesantes, mais sans ouurage & sans trauail: quand la premiere fois nos Peres lui presenterent le dessein de ces coliers qu'vn orpheure des Indes auoit fait, il en monstra vn si grand contentement, qu'il dit, sera-til donc possible que ces Peres-ci me fassent toutes sortes de biens? car j'aime mieux celui-ci que celui que m'ont offert les Portugais: mais ie voi bien que nous ne sommes bons à rien du monde: c'est la parole qu'il a le plus souuent en la bouche aussi bien que son frere Ras zelachrist. Les Seigneurs & le peuple voiant la grãde estime que l'Empereur fait des choses de deuotion, les demandent aussi avec grande importunité: c'est pourquoy le Pere pour satisfai-

re à leur deuotion voiant que l'Empereur auoit vn Crucifix tres-bien fait, il lui proposa de dresser vn bel oratoire où il peût estre mis & adoré tant par lui mesme que par les Seigneurs dela Cour. Il le fit faire aussi-tost, courant l'Autel & le dais d'vn beau velours cramoisi, où il se retire souuent à faire oraison, & nous esperons que les grands de la Cour se porteront à l'imiter, à quoi les inuite le Pere tous les iours, qui le leur dōne pour vn modele parfait non seulement de deuotion, mais aussi de toutes les autres vertus, dans lesquelles il est eminent, menant bien vne autrevie que ses predecesseurs n'auoient fait.

Les faussetez & blasphemés que les Moines Schismatiques vomissent tous les iours cōtre nostre foi sont prodigieux & épouuētables avec lequel ils souleuēt de l'obeïssance de l'Empereur, le peuple grossier dans le Roiaume Damara & de Xaua où se trouue maintenant le rebelle, Ce mal-heureux a nommé deux de ces bataillons, l'vn Dioscorita du nom de Dioscorus, l'autre Iacobita du nom de Iacobus, afin de les porter avec plus d'ardeur à la defence de leur schisme & de

leur heresie, ils se sont fortifiés sur quelques montagnes dont ils iniurient & se moquent des soldats Catholiques qui les assiegent, les nommans Nestoriens & sont tres-capitiaux ennemis de la Vierge mere de Dieu. Lon les a quelquefois inuité à entendre parler de nostre sainte foi, ce qui les porteroit à la cognoissance de la verité, mais ils ne s'y peuuent ren-ger estant intimidés par les excommunications que leurs Moines Schismatiques ont fulminé contre ceux qui y viennent. Vn de ces Prelats qui estoit estimé de tous pour vn grand Sainct, & comme le chef de tous les Religieux de deça apres auoir trauaillé beaucoup à retenir les peuples dans l'obstination de leur schisme, vint soubs main à la Cour, le Secre-taire en fut aduertit qui en aiant donné auis à l'Empereur lui demanda permis-sion de s'en saisir affin d'oster ce grand empeschement à la foi Catholique, & à la paix de l'estat. Il fut donc pris & le Se-cretaire l'interrogea lui mesme sur vn li-ure dont il auoit esté saisi, & puis aussitost descendit sur les matieres de la foi. Ce Prelat ne voulut pas seulement ou-rir la bouche disant que ces iuges estoient
suspects

suspects & que l'Empereur & le Secretaire suiuoient la foi Romaine. Seulement il lâcha vne ondée d'heresies & de blasphemes pour la croiance qu'il auoit. Le Secretaire le faisant conduire à sa maison il ne se voulut iamais seruir des vases de Porcelaine, qui auoient serui à l'usage des Catholiques, les tenant pour immondes, & mesme il ne voulut pas se seruir du liét qu'on lui auoit dressé, fuyant en toutes les occasions possibles, tout ce qui resentoit nostre sainte foi. Quand on le vit estre si obstiné dans ses erreurs, & qu'il ny auoit aucun moien de le reduire le Pere Superieur scachant le grand degast des ames qu'il auoit fait, & le dommage qu'il feroit si iamais on le laissoit aller en liberté, fut trouuer l'Empereur, suppliant sa Majesté de se roidir en cette affaire, & ne se point laisser gagner par aucune sorte de priere où il s'agissoit du repos & du bien de ses sujets: mais l'Empereur l'assura que tant s'en faut qu'il eût intention de le lacher, que mesme il trauailloit à surprendre vn autre Predicant, comme celui-là qui gastoit tout par son heresie. De là a quelque iours l'Empereur commanda, que tous les gens do-

tes & les Seigneurs de la Cour s'assemblerent afin de les des-abuser sur l'opinion qu'ils auoient eu de ce grand oracle de leur croiance, & pour leur montrer comme obstinement il fermoit les yeux pour ne point voir la lumiere qu'il auoit vne fois aperceue affin de ne point perdre le credit qu'il s'estoit acquis parmi les sectaires de son parti. Au milieu donc de l'assemblée le vice-Roi de Semen lui demâda ce qu'il faisoit rodant par le Roiaume. Il respondit tout ouuertemēt, que c'estoit pour enseigner que dans Iesus-Christ il n'y auoit qu'une nature. Le vice-Roi repartit, Deuant que le Verbe s'incarnât il auoit desia vne nature: il en prit vne autre de la Vierge Marie: laquelle donc des deux a-t-il perduë? le Schismatique respondit que des deux il ne s'en estoit fait qu'une sans diuision toutefois ny mélange. Mais comment lui dit le vice-Roi, de deux choses en peut-on faire vne sans meslange? car si la mixtion n'y interuient, necessairement les deux natures demeurerōt separées comme elles estoient auparauant. Mais c'est qu'il faut que vous tombiez necessairement dans l'heresie d'Eutiches, lequel

admettoit le mélange des deux natures, que vous fuiés pour maintenir son erreur. Tellemēt que toute l'assemblée vit biē que cet heretique estoit malicieux & ignorant tout ensemble, veu principalement qu'il lui echapa de dire que la diuinité estoit aussi morte. Surquoi vn autre Moine bon Catholique, qui se nomme l'Abbé Daniel, lui demanda que c'estoit que la mort. Il dit, que c'estoit la separation de l'ame & du corps. Comment dōc lui dit l'Abbé, la diuinité a-telle iamais peu mourir? nommément qu'en la personne du Fils de Dieu iamais elle ne s'est separée de l'ame ny du corps? apres il adjousta plusieurs autorités des Saints Peres tirés des liures que lui mesme receoit, par lesquelles il le traita si mal, & fit si fort apparoirre son heresie, que toute l'assemblée d'vne voix commune dit tout haut; Nous pensions que cet homme eût quelque grāde raison, sur laquelle il appuyât la doctrine qu'il prechoit si hardiment: mais aujourd'hui nous sommes suffisamment eclaireis de son erreur: Neantmoins il n'y eut pas moien de le faire dedire ny de le gagner. Peu de temps apres nostre Superieur le rencontra en la

maison du Secretaire & traita avec lui des deux natures & de l'vnion qu'elles auoient en vne mesme personne, mais il demeura tousiours arresté sur ce qu'il auoit dit, encor que par plusieurs fois il se vit court en ses raisons & n'auoir plus rien à respondre aux argumens du Pere. De là on commença à lire tout haut deuant lui l'histoire du Concile de Calcedoine: mais il chercha aussi-tost le moien de sortir de la maison pour ne la point entendre, parce que les prisonniers dedans l'Ethiopie, mesme ceux qui sont coupables de leze Majesté, ne sont point autrement detenus que par vne chaine qui est aussi attachée à la main droite de celui qui les garde, & ainsi peuuent librement aller çà & là où ils veulent, c'est pourquoy cetui-ci se vouloit retirer. Le Secretaire le fit arrester, & lui fit entendre en dépit qu'il en eust ce que lon lisoit: aussi commença-il à diminuer la puissance de l'Eglise Romaine & à releuer celle d'Alexandrie: mais le Pere le conuainquant manifestement par ses liures mesmes & par les Cōciles qu'il reçoit, iamais ne peut rien gagner sur son esprit. C'est pourquoy l'Empereur se resolut de l'en-

uoier à son frere Zelachrist sous bonne & seure garde, qui se trouuant lors sur les confins de l'Empire le pouuoit aisement empescher de rauager dauantage dans les esprits de ce pauure peuple: aussi quãd Zelachrist rencõtre cete sorte de creatures, apres qu'il a employé tout les moiës possibles pour les redresser par raison, il les traite comme on fait les fols par deçà: & par ce second regime en a remis plusieurs en leur bon sens, pour ce qui concerne nostre saincte foi.

En la prouince d'Amara qui est vn pais montueux, est vne montagne nommée Queren où viuent les Princes & les Seigneurs, du nombre desquels s'eslit l'Empereur lors que l'heritier de l'Empire vient à manquer. Tous ceux-ci presque se reuolterét contre l'Empereur, parce que leurs Moines & Schismatiques leur auoient mis en la teste, qu'ils auoiēt abandonné la vraie foi, & qu'au lieu d'vn seul Dieu il en adoroit deux, faisant allusion aux deux natures que nous confessons estre en nostre Seigneur. Ils adioustoient plusieurs autres faussetez touchât la S^{te} Vierge & nos Sacremens, & encor que pour lors ils vinrent en Cour & re-

tournerent à l'obeïſſance de l'Empereur; neātmoins ils eſtoiēt demeurez obſtinez dās leurs Schiſmes, mais depuis aiant entendu les predications que noſtre Supérieur & nos autres Peres leur ont fait, ils ſe ſont tous reduits, nōmement les principaux d'entr'eux, ils ſe reſiouïſſēt à merueilles de ce que iamais les myſteres de noſtre foi ne leur auoiēt pas eſté ſi clairement expliqués tellemēt qu'ils promettēt maintenant de mourir pour la foi, & de s'emploier à la reduction des autres. On auoit gagné vn grand Seigneur dans vne prouince voiſine, qui depuis eſtoit retōbé : & parce qu'il offençoit grieuement noſtre ſaincte foi, aiant eſté deſeré par vn ancien Catholique, il fut condamné à tenir priſon : mais comme il eſtoit detenu il trouua moien de s'echapper, & ſe retira vers les rebelles en ſouleuant tout ſon païs. Le vice-Roi de Semen, qui eſt parent & grandement fauori de l'Empereur, lui fit entendre que s'il ſe cognoiſſoit & partoit de tous les mouuemens commencés, il lui moienneroit la grace & le pardon de l'Empereur, comme il fit en effet, afin d'oſter ce renfort aux ennemis, encor que depuis il demeurāt tres-

obstiné dedans son Schisme, le Pere Superieur s'apperceuant que cet exemple estoit grandement scandaleux & faisoit vne ouuerture à plusieurs autres semblables, represéta à l'Empereur, qu'il estoit à propos de s'asseurer de sa personne, & que les sujets ne manquoient pas pour quelque autre crime qu'il auoit commis du depuis, l'Empereur trouua bon cet aduis, & le fit emprisonner pour la seconde fois si serré qu'il n'y auoit pas à craindre qu'il echappast, apres qu'il eut tenu prison, quelques iours il pria qu'on lui fit entendre les sermons: Mais on ne s'y voulut pas arrester pour la defiance qu'õ auoit qu'il n'eust quelque autre dessein caché, Il patienta donc iusques à ce qu'il fust confiné dans vne isle qui est avec plusieurs autres en vn grád lac de l'Ethiopie qui pour sa largeur est surnommé des habitans la mer. Quand il s'y vit relegué, il manda à l'Empereur qu'il le chargeoit de son ame, & qu'ayant demandé les moiens d'entendre les mysteres de la foi on les lui auoit refusé. Ceci ement l'Empereur à vouloir sçauoir du Pere ce qu'il estoit besoin de faire en cete occasiõ. On le fit venir à la Cour, ou il ne tarda gueres

à venir si que le Pere lui declara tout ce qu'il voulut entendre sur les principaux points de la tres-sainte Trinité & de l'Incarnation, qui estoient les mysteres dans lesquels il auoit esté plus peruertí par les mauuais Schismatiques. Le Pere donc luy expliqua comme le Verbe ne procedoit pas du saint Esprit, & qu'autrement il eust deu estre son fils aussi bié qu'il l'est du Pere, & comme le S. Esprit n'est point l'ame du Pere & du Fils, qui sont les erreurs plus recentes que les Abyssins ont appris des Egyptiens. De là il lui monstra comme dans Iesus-Christ il y a deux natures & vne seule personne, & comme dās la Trinité la pluralité des personnes ne preiudicie point à l'vnité de la nature; aussi qu'en nostre Seigneur les deux natures ne preiudicioient point à l'vnité de la personne. Il resta si satisfaiçt de ce discours, & des authorités qui lui furent alleguées des Saints Peres, que comme il auoit bon esprit il se rendit aussi-tost à la verité, & pria tres-instamment que tout ce que dessus fust couché par escrit & enuoíé en la prouince de Tygré aux Moines Schismatiques qui l'auoient peruertí, se faisant fort que cela seruiroit

beaucoup à leur reductiō. Il abiura donc ses erreurs en public, iura de mourir en la foi de l'Eglise Romaine, & dit tout haut en l'Eglise en la presence du peuple qui estoit accouru, que les Moines l'auoient gasté avec les mensonges qu'ils lui auoient enseigné: mais que dorestant chose aucune ne le pourroit diuertir de la foi qu'il auoit appris: il continuë donc maintenant à traicter avec nos Peres & est tres-bon Catholique.

Entre les autres qui sont venus au giron de la sainte Eglise Romaine, il y en a eu deux qui estoient en grande opinion de doctrine parmi les intelligences de ce pais. Apres qu'ils eurent compris que le Verbe diuin n'estoit pas le Fils du saint Esprit, mais seulement celuy du Pere, il trouua de la difficulté à comprendre, qu'estoit-ce dōc cete parole qui s'entēdit sur la montagne de Tabor: parce que la cōmune opinion du pais leur auoit persuadé iusques ici que c'estoit le Saint Esprit mesme: Mais depuis ils se rendirent capables de cognoistre que cete parole ne fut qu'un son corporel & passager, ce que ne peut estre vne personne diuine. Puis apres on leur enseigna que no-

stre Seigneur n'auoit pas pris l'ame de sa tres-saincte Mere, ainsi qu'il auoit faiët le corps: car ce leur dit le Pere, ou il leüt pris toute entiere ou a moitié: si toute entiere, la Vierge demeura d'oc sans ame: si en partie seulement, nostre Seigneur ne fut donc qu'hõme imparfect: outre que l'ame n'est pas vne Substãce diuisible: & sur l'instance qu'ils lui firent qu'il prit l'ame cõme il auoit pris le corps; le Pere leur repliqua que cela ne pouuoit estre, veu que l'ame n'estoit pas diuisible & ne se pouuoit pas prendre par partie, ainsi qu'il se peut faire du corps. Ils insisterent que comme nous allumons d'vne chandelle plusieurs autres sans diminutiõ de la premiere, ainsi Iesus-Christ auoit fait sõ ame sãs que celle de la Vierge fût amoindrie. mais le Pere leur mõstra que l'ame est vne substance immortelle, & que tout ce qui se diuise est mortel & corporel: qu'au reste la comparaison na pas de lieu, puisque les parties de la chandelle qui se perdent & s'euaporent incessamment sont continuellement restaurées par l'aliment & la matiere qui la nourrit.

Cependant on vint rapporter à l'Empercur que deux de nos Peres, François

Macado, & Bernard Pereira auoient esté fais esclaves des Mores Seigneurs d'Auslagurel qui est du costé de Zaila au dedans de la terre ferme, trois ou quatre journées de chemin. L'Empereur pour n'estre point obligé à nous en donner aduis, à dessein ne se mōstra pas à nos Peres pour quelques iours. Pendant lesquels Ic vint trouuer le courier qu'il auoit enuoie à ce More avec vn beau cheual pour lui, & la charge de cinq ou six mulets en presens pour les Courtisans, en contrechange d'vn mulet & d'vne mule sauuage qu'il lui auoit enuoie pour en auoir de la race: mais ce courier retourna fort mal-satisfait avec vne lettre assés mal faite, que ce Barbare escriuoit à l'Empereur: & vne autre encor en laquelle il parloit des Peres & lui mandoit qu'ils estoient à la chaine. Il adlousta que ce que le More en faisoit estoit en dépit de l'Empereur, & que pour lui faire plus grand des-honneur, & qu'en vengeance des petits presens qu'il pretendoit auoir receu, encor qu'ils fussent veritablement magnifiques, il les auoit fait venir deuant lui en sa presence, & puis repousser en prison à coup de poing. Cete deuxie-

me lettre du More estoit pleine d'iniures en laquelle il mandoit à l'Empereur que ou bien il tueroit les Peres, ou il les vendroit, ou s'en seruiroit cōme d'esclaves: neantmoins en la responce que lui fit l'Empereur, il y mit tous les termes de courtoisie qu'il peut pour la compassion qu'il auoit des Peres, lui offrant tout ce qu'il pourroit desirer pour leur liberté, principalement qu'iceux estant passés sur ses terres pour la confiance qu'ils auoiēt en la bonne intelligence des deux Estats il ne falloit pas rompre, puisqu'il n'auoit receu ny de lui ny des Peres aucun sujet de desplaisir. L'Empereur donc se seruit d'un Galois de nation, lequel demanda pour son salaire cinquāte vaches, & laissa pour gage de sa fidelité sa femme & ses enfās. Le marchè fut que lon liure-roit à ce More quelques autres Marchands de ses Estats qu'on auoit arrestez traffiquants en Ethiopie pendant cette rupture. Lon a deu se seruir de toutes ces inuentions pour rachepter les Peres, parce que les armes de l'Empereur ne se peuuent pas si aisement estendre iusques aux terres de ce barbare: car outre qu'il faudroit premierement dompter quel-

ques nations qui sont au milieu, il y a d'as le voiage qu'il faudroit faire vne estenduë de païs de trois iours durant, en laquelle on ne trouue point d'eau ny de fourrage, ce qui est tres-difficile à surmōter, nous esperons neantmoins que la diuine bonté ne laissera pas de nous faciliter les moïens d'y planter le S. Euan-gile, parce que ce More ne songe qu'au lucre & à son interest; & l'Empereur est bien resolu de n'epargner aucune despēce pour seconder nostre zele, ce que fait aussi Ras zelachrist par tous les endroits qu'il peut.

L'arriuée de ce Prince en Cour a esté beaucoup attenduë cette année & bien receuë des bons Catholiques pour auancer par son exemple, par ses vertus, & par son authorité la saincte Foy: partant ceux qui n'auoient pas la conscience si nette apprehendoient grandement cete venuë: car Zelachrist semble estre plus attentif & plus soigneux à examiner quel est l'estat & le progrès de la Foy en tout ce qu'il entreprend, que quand il est en guerre en quel ordre il faut aranger ses bataillōs. La Cour lui alla au deuât avec tout plein de cheuaux, & parce que quel-

que soupçon s'estoit glissé pour lequel on apprehendoit que l'Empereur ne le receût pas avec si bon visage, le Pere Superieur le preuint & dissipa les fausses impressions qu'on lui donnoit de la fidelité de son frere, c'est pourquoy l'Empereur s'estant richement paré, le receut avec toute la ioye qu'il eût peu, le fit aussi-tost entrer, & asseoir à son costé dans vne grande sale qu'on auoit couuerte à ce sujet de riches paremens, pleine de Capitaines & de Seigneurs qui estoient debout, mais richement habillés. Le premier poinct duquel ce bon Prince traicta fut de racheter nos Peres, que la longueur de ce More retenoit encor en captiuité: il consulta avec sa Majesté du moien de les deliurer, & lui en suggera vn fort à propos, parce que se trouuant proche de là sur la riuiera vn vaisseau qui appartenoit à ce More, qui deuoit partir de iour en iour, & portoit entr'autres choses vn cheual bardé d'argēt, & autres presés d'or que l'Empereur lui enuoioit; on trouua bon de faire tout arrester en faisant sçauoir aux negociateurs que cela se faisoit, parce que leur Maistre auoit enfreint l'amitié de l'Empereur, retenant

les Peres esclaves sur ses terres, & que tous demeureroiēt à la chaine iusqu'à ce qu'on les renuoiaſt en Ethiopie: que ſi on les lui renuoioit il les laiſſeroit paſſer par ſes Eſtats, avec la meſme intelligence qu'aparauant: qu'au reſte il ſçauoit bien combien de ſubiets du More viuoient en Ethiopie, & qu'il les feroit metre tous en priſon, afin de ſeruir d'oſtages pour les Peres, & ſur l'heure meſme lon enuoia par tous les Roiaumes de ce grand Empire, que tous les Mores & les Marchâds de Zaila & de Auſſagurel fuſſent arreſtés: & ſ'ils en demandoient la raiſon qu'on leur reſpōdit que c'eſtoit, parceque leur Seigneur auoit rompu la paix & l'amitié avec l'Empereur par la detention des Peres, & qu'en cas qu'ils fuſſent deliurés ils ſeroient auſſi renuoiés. Plaiſe à Dieu que ce moiē ait quelque force pour porter cet eſprit barbare à la raiſon.

Vn ieune Seigneur des plus apparens de la Cour auoit fait rompre ſon mariage par cete ſorte de iugement qui s'eſtoit introduite par deçà, & pretendoit d'e-pouſer la fille de l'Empereur. Quant Zelachriſt fut en Cour, ce Seigneur ne paroïſſoit point, deſirant que cette affaire

ne vint point à sa cognoissance, mais aussitost qu'il l'eût sceuë il le manda, le coupable s'apperceuant qu'il ne pouuoit eschapper, se mit comme en franchise entre les bras du Prince fils de l'Empereur qui le portoit en ce fait ci, Zelachrist en donna aussi-tost aduis à l'Empereur, & de son auen fit entendre au Prince qu'il laissât faire la iustice. Le Prince eut de la peine quelque temps à se rendre en consideration des grands Seigneurs qui soutenoient le parti du criminel: toutesfois finalement il fut pris & se reconcilia avec sa femme, la receut en sa maisõ, ratifia son mariage en la presence de plusieurs de la Cour, demâda pardon à Zelachrist de sa desobeïssance, lequel lui fit cognoistre le grand tort qu'il auoit fait à l'Eglise, & le scâdale que cete actiõ deuroit aporter, luy representât entres autres choses qu'il auoit eu plus de sujet de le fauoriser, comme estant des siens, que non pas à deffendre sa femme, qui estoit fille de celui qui autrefois s'estoit souleué contre l'Empire, & auoit machiné sa mort & celle de l'Empereur, mais parce que c'estoit vne affaire de religion, il n'auoit peu faire autrement que de maintenir la doctrine

doctrine de IESVS-CHRIST nostre Seigneur, de peur de perdre son ame en la defendant lachement.

ZELACHRIST auoit desia esté informé par plusieurs endroits que quelques notables de la Cour viuoient fort froidemēt en fait de religion, tant en leur personne, qu'en celle de leurs domestiques, & de leurs sujets. Il les mena en son logis, où il leur dit, qu'ils sçauoient bien tous cōme il l'auoit receuë, nō ja pour acquerir Estas & des seigneuries, puis qu'estant ce qu'ils estoient de naissance, il auoit eu le tiltre de Raz, qui en langue d'Ethiopie signifie chef de l'Empire apres la personne du Roy, mais seulement pour sauuer son ame, & qu'il leur en conuenoit faire autant: que s'ils auoient embrassé cete verité, ils estoient obligés de frequenter les Sacramens & ne se contenter pas seulement de s'estre Confessez & Communiez quand ils se conuertirent: parce qu'en faire autrement, c'estoit donner à entendre, ou qu'ils ne s'estoient pas conuertis de bon cœur, où qu'ils viuoient encor en doute de la Foy, mais aussi il estoit raisonnable que desormais ils continuassent à se Confesser & Communier, frequenta-

sent les Eglises, entendissent les Sermons : Apres il leur montra avec plusieurs auctoritez la verité de la Foy, & dans quels erreurs ils auoient esté auparauant plongés, nommément pour la Circoncision, laquelle ils admettoient comme chose necessaire à salut : & pour les conuaincre dauantage il se fit apporter vn de leurs liures, leur demâdât tout haut s'ils le recognoissoient estre bon : & chacun répondant que ouï, il le fit lire iustement en vn endroit où estoit, que celui qui se faisoit circoncir pechoit aussi griefuement comme s'il eust crucifié nostre Seigneur. Il leur montra dans vn autre liure, que leurs Docteurs appelloient la Vierge orgueilleuse, elle qui auoit esté la mere & la maistresse de toute humilité: parce que quand on dit à nostre Seigneur, Vostre mere & vos freres sont là, elle ne daigna pas entrer par orgueil. Ce blaspheme parut estrâge à toute l'assistance, & chacun en demeura tout confus. Lors Raz Zelachrist prit la parole: Vous voies donc, leur dit-il, la belle doctrine des Egyptiens & des Abyssins pleine d'erreur & de blaspheme. Il adjousta plusieurs autres choses pour les émouuoir

& auancer à l'amour de nostre Seigneur, condamnant les erreurs & detestant les vices de leurs anciens Maistres & Patriarches. Et afin que son discours eust plus d'effet, il se fit venir deux témoins qui auoient esté presens à ce qu'il disoit: entre lesquels l'vn estoit le truchement du dernier Patriarche: il lui demanda deuant l'assistance, si le Patriarche son Maistre s'estoit iamais employé à precher la Foy & enseigner le peuple? Il répondit que non: & si au contraire, il ne menoit pas vne vie fort licétieuse & débordée? il répōdit que ouï, & que chacun le sçauoit assez. Si iamais quelqu'vn des Moines Schismatiques, par ouï dire seulement, auoit basti vne seule Eglise à ses despens? il répondit que non. Là dessus Zelachrist triompha de bien dire, leur montrant comme deux de nos Peres travailloient iour & nuict à eriger la belle & magnifique Eglise de Gorgora. Cete assemblée estant faite, il arresta que quelques iours de la sepmaine qu'il nomma ils eussent pareillement à s'assembler, afin de conferer tousiours de la saincte Foy: & en ces seances & assemblées il apportoit vne telle ardeur, contention d'es-

prit, & zele du salut des ames, que lon l'eust pris pour vn tres-ardent Prelat empeché pour le bien de son troupeau. Mais le cours de tous ses beaux desseins fut rompu, parce que l'Empereur l'appella par deuers soy pour se trouuer à la guerre qu'il auoit sur les bras: & mesme il difera la celebrite qu'il preparoit pour la Canonisation de nos glorieux Peres saint Ignace & saint François, toutes-fois on s'apperçeut bien que que la cour auoit changé de visage, & l'Eglise auoit beaucoup profité. Plusieurs se conuertirent à la Foy Catholique, plusieurs mirent vne grande reformation dans leurs mœurs, estans contraints par les paroles & le tres-beau discours qu'il faisoit, mais beaucoup dauantage par les exemples singuliers qu'il rendoit de sa doctrine en sa personne. C'est pourquoy allant à la guerre, & passant par vne de nos maisons qui est esloignée de l'armée de l'Empereur vn demy-iour, il pria les Peres que lon fit la Predication, & se Communia avec sa femme, & plusieurs de ses Capitaines: & afin que toute cete assemblée ne fût pas à charge à la maison, il enuoia deuant de grandes prouisions pour

y estre traicté. En ce mesme lieu il com-
manda à ses Capitaines, que quand ils
seroient dans les tentes de l'Empereur ils
logeassent tousiours trois à trois, ou qua-
tre à quatre ensemble, affin d'estre tes-
moins des actions les vns des autres; &
que celui qui sçauoit quelque defaut de
son compagnon ne māquât pas de le de-
celer pour l'en punir. Il departit ses sol-
dats de la mesme façon: tellement que
lon pouuoit bien dire que ses troupes
estoyent les escadrons du Dieu viuant.

Le ieusne en Ethiope est gardé avec si
grande rigueur, & est tant estimé par les
peuples, qu'ils commettroient tout au-
tre peché que l'infraction d'icelui: de tel-
le sorte que souuent lon en a veu qui se
sont plustost laissé mourir que de pren-
dre vn demi verre deau au iour de ieûne.
C'est pourquoy nos Peres ont beaucoup
trouuillé à y introduire l'observance du
ieûne comme on le garde en l'Eglise Ro-
maine, tant pour leur oster les scrupules,
que pour les appliquer aux autres com-
mandemens aussi. Pour cela mesme Zela-
christ dans ses pauillons avec sa femme
& les Seigneurs qui sont autour de luy,
a commencé à garder le ieûne selon l'E-

glise Romaine : & quoi que plusieurs aient tafché de l'en deporter, toutesfois il n'y a pas eu moien, allegant entre plusieurs raisons, celle-ci, que comme quád il commença à embrasser la doctrine de deux natures de nostre Seigneur, il fut fuiui de tout l'Empire, aussi esperoit-il qu'il le seroit en ce poinct cy des ieusnes selon l'Eglise Romaine.

Il arriua que le camp de l'Empereur se rencontra iustement en vn lieu nommé Fogara, proche d'vn grand estang, où il y a quatre ans que s'estoit esleuée contre nous cete si grande persecution. Il s'en falut peu lors que toutes nos affaires ne furent ruinées, parce que tous les Moines Schismatiques firent vn si grand souleuement dans l'armée, & firent si fort mutiner les Capitaines, que Dieu seul fut celuy qui les peut appaiser, comme il fit. L'Empereur donc parlant avec le Pere Supérieur de ce qui estoit lors arriué, luy racontoit, car i'estois aussi present à son discours, comme il veit que le trouble s'augmentoit dauantage: & apprehendât quelque plus grād scandale, il leur dóna aduis qu'ils se tinssent fermes en leurs maisons, & ne traictassent point avec le

peuple. Mais il m'arriua disoit-il, vne chose assés particuliere: car le soir de ce mesme iour m'allant promener à cheual le long de l'eau, ie rencontré vn grand amas de paille bruslée qu'il me falut passer, que quelques vilageois auoient bruslé pour leurs necessités. Aussi tost que mon cheual eut mis le pied dans les cendres & dans le feu qui bluetoit encor, il y entra iusques aux genoux sans que iamais il s'en peust retirer quelque force que ie lui fisse de l'eperon. Ie fus donc contraint de demonter, & tirant le pied de l'estrier, ie ne peu si bien faire que ie ne misse le pied dedans le feu, qui me brusla fort, si que ie fus contraint plusieurs iours apres d'en tenir le liêt, & de me faire penser. Mais aussi-tost que cecy m'arriua il me vint en l'esprit que c'estoit vn iuste chastiment de Dieu, lequel en cete vie me vouloit apprendre combien le feu de l'autre vie me brusleroit si i'empechois le cours de la saincte Foi & de la cōuersion de mes Estats. Partât sur l'heure même ie pris resolutiō, de ne le pas arrester, pour crainte ou pour respect de personne que ce fust, puisque le mesme iour que ie fis cete ordonnance, Dieu m'auoit

puny par le feu. Il nous raconta plusieurs autres choses particulieres, & celles là mesme qui lui estoient lors arriuées, & les racontoit avec vne grande ioye & contentement d'esprit: & puis ayant congedié les Seigneurs qui estoient là, il se mit à rendre graces à Dieu du bien qu'il luy faisoit, de voir les choses estre auancées iusques au poinct qu'il les voioit. Ce discours s'estant diuulgué par l'armée, chacun prenant garde au changement qui se voioit en la foi depuis quatre ans, tous les bons Catholiques ne se pouuoient lasser d'en remercier Dieu, s'estonnant que la foi fust si fort agrandie & esleuée, où quatre ans auparauant elle auoit esté percutée à toute outrance.

Chaque fois que le Pere traicte avec l'Empereur de sa conscience & de la foi, c'est merueille de voir le contentement, l'amour, & l'ardeur qu'il apporte à son auancement. On ieûne par deçà tous les Mercredis de l'année: l'Empereur dit au Pere que peut estre il seroit meilleur de transferer le ieusne au Samedi en l'honneur de la Vierge, & luy commanda, affin que ceci se fist plus doucement, de le dire en ses Sermons, & d'exorter le peuple:

aussi le Pere employa plusieurs Seigneurs de la Cour pour introduire ces coutumes: & l'Empereur a desia pris le Carefme cōme nous le faisons en Europe, parce que en Ethiopie ils commencent le leur du Lundy d'apres la Sexagesime, & aussi ils ne ieusnent pas le Samedy ny le Dimanche. L'Empereur s'estoit desia retiré sur le milieu d'Auril à Danzas, qui est la residence ordinaire de la Cour, il vint en poste de ce lieu iusques chez nous, faisant en deux iours ce qui se fait ordinairement en six. Il arriua le Samedi au soir & le Dimanche au matin venant à l'Eglise il s'y confessa & s'y communia avec plusieurs Seigneurs de la Cour. Le Pere prit pour le sujet de son sermon les loüanges de saint Leon Pape, encor que sa feste eust esté sur le commencement du mois: mais il le fit à dessein, parce que ce saint Pontife, comme celui qui condamna Dioscorus, auoit esté iusques alors en vne si grande haine parmi les Ethiopiés, qu'à peine l'osoit-on nommer: mais apres la predication cette haine se changea en autant de respect & d'amour vers ce S. grand en vertu, en doctrine, & en toute chose.

*De l'estat general de nostre Compagnie
en Ethiopie.*

LA vie & la doctrine des Peres qui iusques ici auoient trauaillé dās l'Ethiopie, auoit si fort edifié le peuple & auoit acquis tant d'affection & de respect en cette nation que les voiant defaillir par la mort l'vn apres l'autre, chacun en estoit grandemēt attristé; c'est pourquoy ils se monstrerent bien consolez quand ils virent deuant que nous vinstions ici, que quelques autres de nos Peres les estoient venu visiter lors qu'ils y pensoient le moins: & ce beaucoup dauantage qu'en prenant garde à leurs mœurs & doctrine, ils les virent estre semblables à ceux qu'ils auoient perdus, ne croiant pas en pouuoir iamais recouurer de semblables. C'est pourquoy veiant que les nouveaux venus combattoient les erreurs avec les tesmoignages mesmes de la sainte Escriture, & satisfaisoient à leurs doutes avec la mesme methode que nos Peres qui vinrent ici la premiere fois, ils ne se pouuoient souler de louer Dieu voiant

qu'il ne les auoit pas abandonnés. Zela-
christ aussi par dessus tous les autres, s'es-
meut à dire que son esprit se mettoit en
repos, voiant que les Peres fil à fil en vn
temps si necessiteux venoient en Ethio-
pie, & s'accordoient en toutes choses les
vns entre les autres: tellement que quel-
ques-vns pour esprouer si nous estions
conformes en la doctrine aux Peres de
nostre Compagnie, qui estoient ici dece-
dez, prenoient plaisir à nous faire plu-
sieurs demandes, & à nous proposer plu-
sieurs difficultez. Nos Peres vinrent ici le
mois de Decembre de l'année 1623. Et au
même mois, nous partimes de Goa pour
y venir les PP. Thomas Berner, Hiacy-
the, François & moi, & primes en passant
la ville de Diu le Pere Emanuel Lameira
pour nostre Superieur, en ces voyages.
Nous finismes nostre nauigatiõ le vingt-
septiesme de Mars, & arriuasmes Dieu
merci à Massua le deuxiesme de May,
apres trente-six iours de voyage par ter-
re. Mais pour quelques difficultez qui se
presenterent, il nous fallut encor pren-
dre quatre-vingt huit iours en allant &
en reuenant, apres lesquels aiant beau-
coup enduré le Bassa de Massua nous

donna congé de passer outre, nous faisans mesme assister de soldats iusques à ce que les Abyssins nous eussent receus. Ils estoient enuiron quelques quarante Turcs & Arabes qui nous tinrent compagnie iusques au dernier iour de Iuillet, & nous laisserent aiāt deschargé leurs arquebuses. Le lendemain deux freres du Barnagas, nous vinrēt receuoir, l'vn desquels auoit esté gouverneur de ce lieu-cy deuant luy, & l'estoit maintenāt de quelques terres voisines. Il nous attendoit lui mesme avec vne grande escorte, lequel nous mena à Dalbaoa où nous fusmes receus avec tous les hōneurs que lon pourroit rendre à quelque grand personnage, pour aller où estoit le vice-Roi Cabachrist, qui nous attendoit hors de ses tentes : nonobstant l'incommodité des pluyes, & le commencement de l'hiuer, il nous enuoia force monde à pied & à cheual, & luy mesme estoit aussi avec la fleur de son armée en campagne.

Il nous festina aussi-tost selon la coustume du país sous vne grande tente qu'il auoit fait preparer. Il auoit avec soy le Pere Emanuel Barradas de la residence de Fremona, le Pere Iacques de Matos

Superieur de cete residence s'estoit mis en chemin pour donner ordre, à ce que nous entraissions dans le païs, & fut presque deux mois entiers nous attendant loin de Massua environ trois iournées où il endura & ceux qui estoient avec luy de grandes incommodités : l'Empereur mesme auoit donné ordre qu'un certain present que les Turcs attendoient ne passa point iusqu'à ce que nos personnes fussent en seureté dans son païs.

Pendant ce seiour de deux mois le Pere Iacques alla visiter vne maison, où lon disoit que quelques Saincts Religieux dormoient depuis lōgues années, comme si iusques là auoit peu penetrer l'histoire que nous auons pardeça des sept Dormans : mais c'estoit vne fourbe des Schismatiques, lesquels par ce moie tiroient du peuple tout plein d'aumosnes en habillemens & autre chose qu'ils demandoient affin que les Saincts neussent pas froid en dormant, de quoy par apres eux mesmes ne manquoient pas de se seruir. Et quand on s'approchoit de plus près, il les faisoient retirer hastiuement feignant que l'air y estoit mauuais, & que lon réueilleroit les Saincts. La

fraude estoit si bien pratiquée, que qui se contentoit de la voir de loin, eût assésimé estimé de voir des hommes endormis entre des draps: mais le Pere ne se voulant pas arrester à tous leurs discours, & n'apprehendant pas toutes les épouventes qu'ils lui donnoient, se porta plus auant, & leuant les draps avec le bourdon qu'il auoit en main, n'y trouua rien: dequoy ceux qui estoient là presens furent grandement confus & estonnés. Le Pere leur demanda par où donc ces Saincts dormans estoient échappez? & cecy fut vne occasion par laquelle nous découurismes les fourbes & mensonges des Schismatiques de deçà.

MAIS retournant à nostre propos & à la bonne reception du Vice-roy qui nous auoit enuoiés quatre montures, il se facha fort de ce que nous faisons difficulté de nous en seruir, & nous força de monter dessus. Aiant pris congé de luy pour aller à Fremone nous y arriuasmes le iour de S^{te} Magdeleine & y fusmes receus avec vne grande joie les habitans tirerent toutes les pieces de la forteresse, & mirent des bannieres sur toutes les tours, pour dauantage témoigner la

ioie de nostre arriuée. Nous y demeurasmes iusques au fixième de Decembre, quand nous fusmes obligez de partir avec la carauan qui alloit à Dambra. Trois iours donc deuant Noël nous arriuasmes à la residence de Ganté, où nous fusmes receus des Peres de nostre Ordre & du Visiteur mesme qui nous attendoit, avec lequel nous partismes le iour d'apres pour aller à Gorgora, où entre autres choses nous fusmes receus aussi d'une bonne musique que chantoient les enfans du pais, qu'un de nos Peres Louïs Caldeira auoit grandement bien instruit.

Aussi-tost que lon sceut que nous estiõs arriuez, quelques Seigneurs demanderent quelques-vns de nostre Compagnie pour son pays. Entre les autres le Vice-roy, lequel est grand Zelateur de nostre Foi, interposa l'Empereur mesme affin d'auoir quelque Pere, & presenta vn suffisant reuenu pour la fondation d'une residence qu'il vouloit faire. Le P. Emanuel Almeida Visiteur accepta lui-mesme d'y aller apres qu'il auroit fait sa visite, comme esperant y beaucoup travailler. Le vice-Roy de Bagamedri

gendre de l'Empereur, fit aussi grande instance pour auoir vn Pere, qui lui fut concedé. Lon trouua bon d'en donner vn au Prince heritier de l'Empire en la residence de Fangla, qui est le pais des Agais encor idolatres, où il tient son armée depuis que l'Empereur son pere luy donna cet Estat, & il seruira autant à la personne du Prince mesme, comme à la conuersion des idolatres.

Ces choses ainsi faites, le Pere Almeida Visiteur, prenant le Pere Matos Barner & moy, alla visiter l'Empereur qui se trouua au Roiaume de Bagamedri, où estoit le souleuement de Dansas. Il nous enuoia au deuant grand nombre de soldats à pied & à cheual. Quand nous fusmes proche du camp tout estoit en bel ordre & richement paré: nous y entrasmes à midy, & le lendemain matin luy fusmes faire la reuerence: il nous receut avec tres-bon visage, entouré qu'il estoit de tous les grands de sa cour tout le long de la salle, s'appuiât sur leurs épées couuertes d'or & d'argent, il montra qu'il agreoit beaucoup la litiere dorée que lon luy presenta, & y fist mettre aussitost le reste du parement qui y manquoit

quoit. Il fut aussi fort resioüi quand le Pere Barnet luy presenta vne Orloge: car il demeura bien estonné avec tous les assistans, de ce qu'elle sonna d'elle mesme, & qu'elle montra si iustement les croissances & les décroissances de la Lune. Tandis que nous demeurasmes dans le camp, il nous enuoia des prouisions pour y viure, & quand il nous congedia, sçachant bien que nous n'apportions en Ethiopie autre chose que la bonne volonté, il nous pourueut suffisamment d'une bonne aumosne. Apres cela nous nous separasmes en la façon qui s'ensuit. Le Pere Superieur demeura au camp: le Pere Almeida alla à Damoti: le Pere Barnet à Ianga: le P. Matos à Dansal, où tousiours est l'armée maintenant, encor que l'Empereur le face ordinairement suiure la cour par vne inclination particuliere qu'il a pour luy. Lon m'enuoia visiter la fille de l'Empereur qu'a espousé le Vice-roy de Bagamedri, lequel est en campagne depuis vn an & dauantage, contre les rebelles: Desorte que nous auons en Ethiopie sept residences, par lesquelles sont departies tous ceux de nostre Com+

pagnie : qui sont Fremona au Royaume de Tigré, Gorgora à Dambra, Collela à Gylama, Acafo en celui de Dambra, Tassola en la Prouince des Agays, Gabrama en celui de Damoti, & celle de Bagamedri. Mais nous esperons que l'arriuée du Patriarche & des Peres qui l'accompagnent, augmenteront le nombre de nos residences : car il ne se peut croire combien ils sont desirez par deçà.

Residence de Fremona au Roiaume de Tygré.

NOus auons esté cete année en cete residence six Peres de nostre Compagnie, qui ont esté grandement employez pour la grande ardeur de bien faire qui s'est veüe en ce Royaume: si que encor que nous eussions esté dauantage, toutesfois nous eussions esté fort peu, veu l'employ. C'est par la diligence & la vertu de nostre Vice-roy Cabachrist que tout le Roiaume se veut reduire à la sainte foi Catholique. Le Pere Emanuel

Barradas estant demandé d'un gédre de l'Empereur, qui est Capitaine & Gouverneur du país nommé Tauben, y alla pour leur administrer les Ss. Sacremens de Penitence & de l'Autel: parce que c'est la marque que donne cete nation, lors que quelqu'un se veut departir de son schisme quand non seulement il se confesse à nos Peres, mais aussi reçoit de leur main la Ste Cómunion: le P. y trouua de grands empeschemens, & beaucoup d'aduersaires, parce qu'il y auoit plusieurs personnes qui n'auoient pas intention de se reduire: c'est pourquoy il fallut que le gouverneur lui donnât des gardes, de peur que lon fit quelque iniure à sa personne mesme. Vne nuit comme il estoit pour appaiser quelque querele, lon entendit quelqu'un qui dit, Le voila qui sort de la maison, qui nous empeschera de lui passer vne pertuisane au trauers du corps, & d'en depescher le monde? Vn Portugais qui n'estoit gueres loin, courut en diligence en aduertir le Pere, parce que lon pouuoit apprehender que cete querele ne fust artifice pour l'attirer. Neantmoins depuis qu'ils commencent à entendre ses Predications, ils paroissent estre tel-

lemēt chāgés qu'ils l'aiment maintenāt passionnément; & en particulier ceux du Clergé, & les Moines, desquels il a réduit plus de trois cens, entre lesquels il y en a huit ou neuf qui ont charge de Monastere. Le reste du peuple arriua iusqu'à mille, qui quittant le schisme & l'erreur embrasserēt l'vniō de l'Eglise Romaine, si qu'il y auoit presse à qui le premier d'ētr'eux s'acquiteroit de ce deuoir. Vn iour pendant que le Pere disoit la Messe la foule estoit si grosse qu'à peine se pouuoit on remuer. Il arriua qu'vn soldat qui estoit bien en colere de ne pouuoir entrer, cria tout haut sans qu'il s'aperceūt que lon l'entendoit au dedans: Mais ne vous aperceuezvous point qu'il n'y a pas quatre iours que nous eussiōs voulu māger le cœur à ces Peres? & maintenant nous sommes à nous battre à qui assistera à leurs Messes. Ne faut-il pas donc dire que ce changement vient de Dieu? Le Pere y celebra quelque mariage selon les ceremonies de l'Eglise Romaine, ce qui donna de l'estonnement & seruit à l'edification de plusieurs. Entre ceux qu'il y confessa fut vn Ecclesiastique âgé de soixante & vn an & dauantage, lequel le

vint trouver sans estre mandé. Cetui-ci parlant avec son truchement lui dit, qu'il y avoit vingt ans qu'il avoit tout plein de biens, notamment en montures de chevaux & mulets: Mais qu'il avoit entendu dire, que quand il auroit reçu la Loi des Portugais (car c'est comme on appelle en Ethiopie la foi de l'Eglise Romaine) il devoit estre beaucoup plus riche qu'au paravant: & neâtmoins il se voioit beaucoup esloigné de ce qu'il avoit esté le temps passé. Ce truchement lui respondit, qu'il n'estoit pas possible que cela se fist, parce qu'il estoit trop âgé pour rencontrer vne si grâde fortune. Il repartit à cet enfant qu'il estoit fils d'un Portugais, & n'estoit aagé que de quinze ans, que Dieu avoit beaucoup plus de moiende nous bien faire que nous ne pouuions nous imaginer. Le Pere avoit entendu vne partie de leur discours, & ce faisant instruire du reste, par ce ieune enfant; dit au vieillard, qu'il n'estoit pas loing de ce qu'il avoit esperé, par ce que iouissant maintenant de l'usage des Saints Sacrements, il profitoit tous les iours en grace avec laquelle il l'affeuroit de sō salut qui estoit vn bien sans cōparaison plus grād

que toutes les richesses du monde, desquelles paroles il demeura grandement consolé.

Cependant le vice-Roi aiant mandé nos Peres pour assister son armée & les autres peuples, quatre s'y transporterent qui entendirent dans l'armée les confessions plusieurs iours d'uyant, avec vne si grande foule de soldats, qu'à peine leur restoit-il vn peu de temps pour respirer. De là le Pere Iacques, & le Pere François allerent vers Ambassanete où commandoit l'vn des nepueux de l'empereur, qui auoit fait grãde instãce qu'on lui enuoiât de nos Peres pour confesser les vassaux. L'vn des deux y en communia & baptisa sous condition plus de douze cés, avec tant de ferueur du costé des penités, que souuent ils venoient reueiller les confesseurs & ne s'en vouloient pas departir que quãd ils se voioient forcés par les tenebres. On se seruit aussi de ce moien, que parceque quelques vns se communient quelquesfois sans estre au prealable cõfessés, ainsi que les Schismatiques font ordinairement, le Pere commanda à vn Religieux nouvellement conuerti, de jeter vne excommunicatiõ (chose qu'ils

apprehendent grandement) contre ceux qui le feroiēt à l'aduenir: tellemēt que du depuis nous n'auōs pas veu de desordre encefait ci. Il yauoit si grāde affluēce, que l'Eglise quoy que tres-ample, n'estoit pas capable pour eux. Les Abyssins Religieux nouvellement conuertis, rengoient le peuple pour la communion, faisoient faire silence pendant la predication, & tandis que le Pere confessoit. Il se seruoit aussi des mesmes Religieux pour enseigner le peuple, qui leur monstroiet leurs erreurs anciennes & leur apprenoiēt la verité, par les demonstrations & selon la methode qu'ils auoiēt apri du Pere. Il y auoit aussi vn disciple du Pere mieux instruit que les autres, qui prenoit garde à ce que toute chose allāt ordonnēment & supplēāt les fautes qui se pouuoiet glifser aux occurrences de la doctrine des Religieux Abyssins. Cete industrie profita beaucoup, parce que le peuple se rendit beaucoup plus docile, voians que leurs maistres du temps passé estoient ceux là mesme qui les reti-roient de l'erreur; & les Religieux Abyssins s'en consoloient, de ce qu'en sa presence il les faisoit prescher, les mainte-

nant en la reputation qu'ils auoient, de laquelle ils s'ôt infinimēt ialoux. Les plus frequentes matieres des predications estoient les suiuañtes: qu'il n'y auoit qu'un Baptesme, & qu'il ne se pouuoit reïterer; cōme lon deuoit faire baptiser; le peché de ceux qui se faisoient circoncir, qui rōpoiēt le mariage, qui gardoiēt le Sabat, qui auoiēt plusieurs fēmes ensemble, qui se marioiēt avec leurs parētes & autres. Apres la Messe le Pere retournoit à son confessional, & y emploioit le reste de la iournée iusque bien auant d'ās la nuit principalement que tous les matins & soirs on faisoit la doctrine Chrestienne, où le peuple accouroit avec le mesme fruiēt.

On a veu les mesmes effets à Aufem, où est le camp du vice-Roi, où se voioit tousiours grande foule au sermon, aux confessions, & aux communions, que le vice-Roi lui mesme frequentoit sans en laisser passer aucune occasion. On les baptisa presque tous conditionnellement, pour le desordre qui auoit esté par le passé. Le traual du Pere estoit si grād, qu'en cor que d'un costé le vice-Roi & sa femme s'éploiaffent beaucoup à exciter un

chacun à la confession: neantmoins eux mesmes mandoient au Pere par plusieurs messages, qu'il eust à interrompre pour quelque temps & à se reposer. On ne peut assés expliquer combien est grand le respect que ce Prince porte aux Ministres de l'Euangile, & aux Prestres de l'Eglise Romaine. I'en rapporterai seulement vn exemple. Nous auions amené avec nous vn ieune homme des Indes: le vice-Roi l'ayant trouué par rencontre lui presenta ie ne sçai quoi à manger. Le ieune homme lui dit en s'excusant qu'il ne lui appartenoit pas de manger avec son Excellence. Le vice-Roi luy demanda qu'il estoit: & comme il eust respondu qu'il estoit seruiteur des Peres, Et moy aussi, lui dit le vice-Roi, ie suis leur seruiteur, & ne merite pas de desnoüier leurs souliers. Nous sommes donc égaux, partant mangeõs ensemble. Il lui enuoia par apres en present vne belle mule. Vne autre fois nos trois Peres estans sur la fin de leur souper dans leurs tentes, le vice-Roi y entra, & porta la main sur quelque reste qu'il se mit à manger: Comme nos Peres l'aduiserent humblement que cecy n'estoit pas pour lui & qu'il s'abaissoit trop,

il respondit: Ne sçauéz-vous pas donc ce qui est escrit dans l'Euangile, que les petits chiens se doiuent repaître des miettes qui tombent de la table de leur Maître? Apres cela il se fit apporter le liure des Pseumes, & employa vne bonne partie de la nuict à leur demander les difficultez qu'il y auoit. Il arriua en ce même temps que sa sœur dedans ses tentes se trouua surprise des douleurs de l'enfantement. Le mal fut si violent qu'elle en demeura comme morte & en perdit la parole: si que ses filles d'honneur la pleuroient desia comme morte. Le vice-Roi en eut aduis. Il luy enuoia aussi-tost vne petite Croix de reliques. Plusieurs d'autour de luy l'en voulurent destourner: mais il leur dit avec vne grande foy, le vous prie laissez-moi faire, vous estes des incredules & ferez aujourd'huy bien cōfus. Il luy enuoia donc la Croix, laquelle la malade mit incontinent à son col, & à l'heure mesme elle se deliura d'vn enfant masle avec vne tres-grande facilité, le vice-Roi en fut confirmé & rendu plus affectionné à la saincte Croix, & ceux qui l'en destournoiēt furēt bien confus.

Le Pere Barradas eut beaucoup à tra-

uailer tandis qu'il demeura dedans l'armée, & vn grand Schismatique se conuertit finalement entre ses mains, avec lequel i'auois long-temps disputé, mais ie n'auois peu le gagner, c'estoit vn Religieux qui s'estoit retiré de Dambia, pour ne se pouuoir assujettir aux preceptes de la confession. Il estoit de grande maison, & estimé tres-capable pour son pais: sa principale erreur estoit, qu'il estimoit que la Vierge estoit Mere de la diuinité. Plusieurs disputerent avec luy, nommément le Vice-roy, qui y gagna aussi peu que i'auois fait. Il disputa vn iour entier avec le Pere en la presence du Vice-roi, qui de fois à autre s'entremesloit de la dispute. Le Pere lui montra avec des raisons tant efficaces, & par des passages bien exprés de la saincte Escriture, que la Vierge estoit bien veritablemēt mere de Dieu, mais nō pas de la nature diuine qui est en luy: & lui expliqua bien au long les grandes absurditez qui suiuoient de son erreur, puis qu'eux-mesmes ne peuuent pas accorder que la diuinité soit morte, aie souffert & patice qui toutefois est vrai de la nature, selon laquelle le fils est né de la Vierge.

Le Religieux monstroit bien qu'il estoit en peine : car tantost il accordoit, & tantost il nioit les mesmes propositions sans iugement ; car comme par deçà ils n'ont point d'usage de Philosophie, il est bien difficile de leur faire comprendre les termes d'abstractiō, de formalité, de nature & de subsistēce, & autres semblables ; notamment quand par malice ils veulent se déguiser. Quand le Pere s'aperceut que par la force des raisons il auoit finalement compris la verité, & neantmoins tenoit encor bon dans son erreur, il se mit à hauffer la voix comme emporté d'un esprit extraordinaire, & lui dit : Vous estes bien versé dans l'Escriture, & par consequent vous deuez scauoir ce que dit le Psalmiste de l'homme malicieux & frauduleux, *Noluit intelligere, vt bene ageret*, il n'a pas voulu comprendre afin qu'il fist bien. C'est merueille comme le Schismatique demeura estonné de cete voix : & apres quelque temps de silence ayant respiré il demanda en quel Pseaume ce passage estoit couché. Le Pere respondit qu'il importoit fort peu de le scauoir, pourueu qu'il fût veritable, & qu'il en fit son profit : neâtmoins

il fit venir le liure & le lui montra. Le Religieux l'ayant leu prit congé de l'assistance pour ce iour là, & promit de retourner le lendemain. De fait il reuint & fit la confession de ses pechez avec vn grand sentiment de douleur: & apres dit tout haut qu'il y auoit desia huiët ans qu'il auoit fort bien compris la verité de nostre sainte Foy, mais qu'il auoit tousiours essaié de la fuir, & de ne la point embrasser. Il se communia sur l'heure mesme avec le Vice-roy, comme il fit depuis encor quelques iours apres, faisant d'heure en heure vn grand auancement en la foi. Sa conuersion fit vn grand changement dans les esprits, par ce qu'il estoit de tres-illustre maison, & d'vn eminent sçauoir entre les siens, & estimé, doüé de bonne vie, comme veritablement il l'estoit aussi. La bõté diuine l'assista, & ne permit pas que cete ame qui estoit ornée de si belles qualitez, demeurât dauantage enseuelie dans l'erreur.

De quatre que nous estions auprès du Vice-Roy, nous partismes deux ensemble pour aller à Ambassanete, encor que ce fust avec beaucoup de ressentiment du Vice-roy, voiant de si beaux commé-

cemés, ne songeoit à autre chose qu'à la reduction de tout le Royaume. Nous auions resolu d'y prendre avec nous le Pere Hyacinthe, à la porte duquel du plus loing que nous la peusmes apercevoir nous vismes vne si grâde foule, que lon eust dit qu'il sembloit que ce fust vne foire ou vn marché. Aussi-tost que nous fusmes descendus, le Seigneur du lieu & sa femme nous firent toutes les importunitéz possibles, affin de donner quelque satisfaction au desir de ce peuple qui s'estoit amassé. De fait quelques-vns y estoient desia depuis huiët iours, attirés du bruit qui auoit couru de nostre prochaine arriüée affin de se confesser: tout ce que nous peusmes faire, ce fut de leur donner vn iour & demy: Tellement que ce Seigneur eut bien de la peine à nous licentier, affin de nous rendre à Fremona selon l'ordre que nous auions eu du Vice-roy. J'auois desia vn pied à l'estrier, lors qu'un bõ hõme âgé de cõt ans, se presenta à moy affin de l'assister, me representât qu'il auoit esté vn de ceux qui receurent les Portugais la premiere fois qu'ils descendirēt en cēt Empire. Je l'entendis en confession sur le lieu mesme, & le bapti-

say sous condition: de quoy il se montra grandement consolé, ne lui manquant plus rien, ce disoit-il, pour l'accomplissement de sa ioye, sinon l'occasion de le pouuoir communier. Apres auoir voagé toute la matinée nous rencontraſmes sur le midy vn Religieux fort peu moins âgé que le precedent, lequel se venant confesser à Ambassanete s'estoit arresté au pied d'un arbre par pure lassitude, lisant les Pseaumes de Dauid. Il nous demanda si quelqu'un le vouloit confesser, & montra beaucoup de resioüissance de nous auoir rencontré par son chemin. Le Pere Baradas descendit de cheual pour cét effet. Il demanda entre autre chose, si quelque fois il baptisoit; le Religieux respondit qu'il n'auoit fait autre chose toute sa vie: & le Pere insistant de demander de quelle forme il se seruoit, il lui dit naïuement que c'estoit en disant le *Pater noster*. Le Pere lui montra l'erreur où il estoit, & que l'oraison dominicale auoit bien esté enseignée du Fils du Dieu, mais n'estoit pas la forme du Sacrement de Baptisme. C'est pourquoy il lui persuada lui-mesme de recevoir le Baptisme avec la forme compe-

tente qui lui fut donnée.

Dans le Monastere d'Abagarime, l'Eglise estoit parée ainsi qu'estoit le Temple de Salomon avec ces courtines & ces torches. Au lieu de l'Autel ils auoient comme vne grande quaisse, qu'ils nommoient le *Sancta Sanctorum*, & estoit adoré des Moines comme si sceût esté l'Arche du Testament. Ils disoient que cete deuotion leur estoit bien plus recommandable qu'aucune qui fust en l'Euan-gile: & mesmes estimoient que les Pierres qui la soustenoient estoient de celle de laquelle Dieu auoit iadis ordonné à Moysé qu'il en fist des Tables pour y escrire la Loi, ainsi que i'entendis de quel-qu'vn d'entre eux: & partant ce monastere estoit en tres-grande reuerence par toute l'Ethiopie. Aussi-tost que le Pere Barnet y fut arriué il cōmanda qu'on y dressât vn Autel de pierre avec son marchepied, ainsi qu'il se pratique en Europe. Il prit tous les voiles & les courtines qui y estoient, & fit vn beau dais, sous lequel il colloqua l'image de la Ste Vierge comme elle fut dépeinte par S. Luc, qui se gardoit en ce monastere encor quelle fût d'vne main peu louïable. Le lende-
main

main il assembla l'Abbé, les Religieux, & grande affluence de peuple d'alentour & leur fit vn sermon des erreurs, dans lesquels ils auoient vescu, & l'incertitude qui se pouuoit prendre sur l'invalidité de leur baptesme. Apres que le sermon fut fait il fit recognoistre publiquement, & auoüer aux Religieux & aux Ecclesiastiques, que tout ce qu'il auoit dit estoit veritablement couché dans leurs liures. Cela fut cause que quelques-uns des plus apparens d'entre le peuple, dirent lors à leurs Religieux: Comment est-ce donc que iusques à cete heure vous nous auez enseigné tout le contraire? Surquoy tâchant de s'excuser, en disant qu'ils n'auroient point de croiance aupres d'eux, s'ils leurs en eussent parlé, ils furent contraints neantmoins de se faire pour la honte & la confusion qu'ils en eurent. Il arriua que tandis que le Pere traualloit en cét endroit il tomba en vne si grande langueur, qu'estant venu pour dire la Messe il ne peut iamais passer outre le *Gloria in excelsis*. Les Schismatiques aussi tost attribuerent cete infirmité à vn chastiment manifeste, que Abagarimo fondateur

de ce Monastere auoit enuoiè au Pere pour auoir touché & destendu les voiles sacrez de leurs temples. Le Pere auoit fait placer cete armoire, ou cete quaisse, que nous auons dit cy-dessus auoir esté tenuë en si grand respect, vers vn costé de l'Autel qu'il auoit fait dresser, affin qu'elle seruît pour receuoir les paremens quand le Prestre se reuestoit pour aller à l'Autel, ou quand il s'en deuestoit. Le lendemain le Pere fit assembler le peuple de nouveau, & en sa Predication leur dit, que ce qu'il n'auoit peu dire la Messe le iour d'auant estoit bien à la verité vn chastiment de Dieu, mais non pas pource que lon disoit: mais parce que Dieu ne vouloit point que le sacrifice du precieux sang de son Fils se fit si proche de cete quaisse qu'ils auoient adorée comme vn Idole: Tellement que s'ils la vouloient mettre dehors, que Dieu lui donneroit la force pour dire la sainte Messe. Il commanda donc que lon la tirât dehors, ainsi comme elle estoit entourée de plusieurs bandages de soie, & demanda publiquement la clef, afin de l'ouuir. On eut bien de la peine à la

trouuer: en fin on l'apporta, & la quaiſſe eſtant ouuerte, le Pere demanda que lon montrât cete pierre d'Autel ſi celebre que lon diſoit y eſtre gardée: mais le Superieur de la maiſon n'y trouua rien autre choſe qu'une piece de roſeau, peut-eſtre pour imiter la Verge d'Aaron. Le Pere le prit & le montra au peuple, afin de l'aſſeurer dauantage que les Religieux ſuiuoient plutoſt la loy Iudaïque que la foy Chreſtienne, & au fond il eſt tres-veritable qu'ils Iudaïſent en pluſieurs choſes particulieres. Les Moines Abyſſins ſe trouuerent bien empechez en ce paſſage, s'apperceuans aſſez que de ce coup tout leur credit eſtoit rompu. Dans l'aſſemblée ſe trouuoit le Maiſtre d'Hoſtel du Vice-roy pour faire eſcorte au Pere, & le Capitaine des Portugais, nommé Iean Gabriel Veglio, perſonnage tres-bien qualiſſé, & qui eſtoit en Ethio pie dès le temps meſme du bon Patriarche Ouiedo fort verſé en la ſaincte Eſcriture, & és erreurs d'Ethio pie pour le grand vſage qu'il a eu de ce païs. Ces gens d'honneur les firent dauantage rougir, & leur reprocherent publiquemēt cete trōperie; mais ils s'excu-

soient, disans qu'ils n'auoient iamais veu ce roseau, & qu'ils s'estoiēt tousiours reposez sur la creance de leurs ancestres. Le Pere enuoia aussi-tost ce morceau de roseau au camp du Vice-roy, où il seruit de fleau pour les Schismatiques qui y estoient: car le Vice-roi pour desabuser les siens prenoit plaisir à le monstrer à tout le monde. L'Empereur mesme aiant sçeu ce qui s'estoit passé, fit faire commandement au Pere de venir à la cour & de luy apporter ce baston, où quand il y fut ceux qui l'en entendoient discourir se cachoiēt le visage de la main comme ne pouuans pas supporter la honte qui les pressoit. On porta le mesme par apres à Raz Zelachrist, lequel assistant vn iour à la Predication que le Pere faisoit des erreurs de l'Ethiopie, leua tout haut ce morceau de bois, & le monstra à toute l'assemblée pendant mesme que le Pere parloit. Dans trois iours le Pere Barnet baptisa icy sous condition dix-neufcens personnes y aiant vne grande foule à qui seroit baptisé. Or nous le faisons tousiours sous condition; parce que nous nous sommes apperçeus qu'entre vne infinité

de defauts qui se gliffent par deça dās le baptelme, quelquefois neātmoins quelques-vns rencontrent. Et parce que le Pere estoit encore indisposé d'vne maladie qu'il auoit auparauant eū, le Pere Jacques l'alla fecourir pour confesser les nouveaux conuertis, & depuis mefme auffi le Pere Emmanuel, qui en ce peu de temps qu'ils y furent, adjoufterent aux fufnommez près de cinq cēns perfonnes qu'ils Confesserent & Communierent. Auffi nous euffions recueilly vn plus grand fruit, tant icy qu'autre part, fi le mandement de l'Empereur ne nous en eust empesché, qui ordonnoit que chacun semīt en campagne pour la guerre: tellement qu'il fallut que le Vice-roy délogeast luy-mefme & donnast ordre à l'armée.

Novs nous trouuafmes par rencontre presque tous à Fremone sur le milieu d'Octobre, & y demeurafmes vn mois & demi, deuant que de partir à Dambia où nous fufmes tous fuffilamment occupez. Nous y celebrafmes la canonifatiō de faint Ignace, & de faint François, avec la publication du Iubilé que la Saincteté auoit concedé pour ce

iour, nous parasmes nostre Eglise avec tout ce que nostre pauvreté nous permettoit. Les soldats tirerent beaucoup de la forteresse, mais le principal point de la feste consista au grand nombre des confessions, ausquelles à peine seize de nos Peres peurent suffire. Deux de ce nombre, apres que la foule fut passée, allerent aux villages circonuoifins pour confesser & baptiser: là mesme nous celebrasmes la feste de S. François Xavier avec les demonstrations de ioie de la canonization.

Vn iour vn de nos Peres alla pour consoler le Vice-roi sur le sujet du décès d'une de ses filles: il y fit vne Predication, où tous les Scigneurs du Roiaume de Tygré assisterent: car ils estoient venus au camp pour le mesme sujet. Il parla du decalogue, des mensonges des Schismatiques, de l'incertitude du baptesme, & comme personne ne pouuoit estre sauué, s'il n'estoit regeneré par vn baptesme veritable; partant que chacun pensast à ses affaires. Cete Predication fit de grands mouuemens dans les esprits. Comme le Pere retournoit à la maison passant au trauers d'un desert plein de voleurs &

d'assassins, il apperçeut qu'un homme de cheual venoit droit à lui en la plus grande haste qu'il pouuoit, monstrant à son exterieur estre bien en peine. C'estoit un ieune Prince nepueu de l'Empereur, Seigneur de plusieurs vassaux, lequel s'estant mis en chemin avec force Gentilshommes les auoit tous laissé derriere, fatiguez & rompus du chemin. Il se presenta au Pere, & lui dit franchement qu'il venoit en si grande haste seulement pour se confesser: ils descendirent tous deux de cheual, & dans un petit fond de terre sans qu'ils eussent ny arbre ny parois qui les courût de l'ardeur d'un Soleil embrazé qui faisoit lors, ce ieune Seigneur fit sa confession avec grande douleur & grand sentiment de deuotiõ. L'ayant faite & tous deux demeurãs fort consolez chacun remonta sur son cheual & poursuiuit son chemin. Apres que nos Peres furent partis pour aller à Dambia, le Pere Hyacinthe qui demeura à Fremone pour auoir soin du Seminaire & de l'Eglise, nous a escrit que plus de mille personnes furent reduis à l'Eglise par l'usage des saincts Sacremens. Au douziesme iour de Feurier on mit la

premiere pierre à vne belle & grande Eglise, qui s'est depuis faite proche de la forteresse: parce que celle que le Pere André Quiedo Patriarche d'Ethiopie auoit fait faire, outre qu'elle estoit trop estroite, elle estoit aussi trop esloignée de la maison. Cela se passa avec vn grand bruit de tambour & d'arquebuse, pour ce que de rencontre nostre Vice-roy Cabachrist s'y trouua. Il nous donna vne bonne aumosne pour le bastiment, & establit vn Procureur qui eût soin de la Fabrique, & tint la main que rien ne manquast: & il nous a du depuis donné vn globe d'airain qui est tres-beau appointé de sa croix pour mettre au dessus du frontispice. Il a assigné quelque terre pour entretenir l'Eglise, & en son honneur il a erigé Fremone en ville: tellement que maintenant outre plusieurs autres priuileges les citoiens d'icelle ne sont plus obligez de retirer en leurs maisons les passans, les traiter & les loger comme sont obligez tous les autres qui demeurēt en villages & bourgades, selon la commission de l'Empereur. Cete seruitude est si grande, que si quelqu'vn, quel qui puisse estre, arriue dans vn

lieu qui ne soit pas erigé en ville, s'il n'y a logement pour vne nuit, il peut le iour d'apres appeller en iustice le Maire du village & luy faire paier ses despēs. Le Vice-roy dauantage a recouuert vne piece d'artillerie de celles que les Portugais emmenerent en ces quartiers: car il s'en trouue encore çà & là, bien qu'ils n'aient pas l'industrie de s'en seruir. Cette-cy fut conduite en la forteresse, & son nom semble suffir à faire trembler toute la Prouince de Tygré. Il desire passionnément de voir que le Patriarche arriue.

Et partant a enuoie de fois à d'autre de gros presens au Roy de Dancalé, afin qu'il le reçoie honnestement à ses despens, & entretiēt là quelques personnes pour l'attēdre. Ces presens consistent en cheuaux & mules, en jaelines qu'il luy a desia enuoie, outre lesquels il lui en a promis encore d'autres quand nos Peres seront arriuez. Ce Roy est grand amy de Cabachrist & de l'Empereur & desire de leur donner tout contentement, notamment depuis qu'il a esté deliuré de cet ennemy qu'il auoit par le moien des Abyssins, comme nous auons dit cy-

dessus. Le Vice-roi s'affectionne d'auantage à ordonner cete Prouince, parce qu'il en doit estre absent pour quelque temps : il a accoustumé de dire que ce grade & cete charge ne lui plaisent principalement, que pour auoir plus de moié de deffendre l'Eglise : aussi nous auons desia tesmoigné cy-dessus le zele & l'ardeur qu'il a pour nostre sainte Foy, encore que pour mieux dire il n'y aie point de paroles qui puissent suffisamment expliquer la verité. Vn peu deuant que nous partissions pour aller à Dambia le Pere Emmanuel se transporta en vn país du Roiaume de Tygré, qu'on appelle Ciré, à l'instance du Gouverneur d'iceluy qui iadis a esté Vice-roi de tout le Roiaume : il courut les villages & les bourgades, & y Confessa, Baptisa, & Communia plus de mille personnes. Il passa plus auant & dans le seiour qu'il y fit de huit ou neuf mois, il reconcilia à l'Eglise Catholique plus de quatre mille personnes, entre lesquelles estoient plusieurs de grande consideration, tant Prelats que seculiers. Aussi-tost que le Pere Barnet se fut retiré de Abagarime, les Moines Schismatiques remirent cete armoire

dans l'Eglise comme auparauant, l'adorant comme vne chose sacrée. Le Vice-roi l'ayant sceu par l'auis du Pere Emmanuel qui estoit lors dans son camp, il mādā au Superieur de ce Monastere qu'il luy enuoiaſt promptement cete armoire, dont est question. Il n'osa pas resister, mais il la voulut accompagner avec vne troupe de ses Religieux & de simple peuple qu'ils auoient abusez. Quand cete arche entra dans le camp, le Vice-roy commanda aussi-tost qu'elle fût mise en pieces qui furent données au Pere Emmanuel afin de les brûler. Les Schismatiques montrerent auoir vn grand ressentiment de ce qui se faisoit, tellement mesme qu'ils pleuroient sa perte avec beaucoup de tesmoignage de douleur, mais cecy se fit tres-iustement, tant pour oster l'occasion de scandale que pour punir ceux qui ne se pouuoient iamais assez deprendre de leurs erreurs. Ainsi ce Roiaume de Tygré s'auance grandement au seruice de Dieu par le zele, & par la diligence du Vice-roi, qui à bon droit est nommé Cabachrist, c'est à dire vñction de IESVS-CHRIST.

De la residence de Gorgora au Roiaume de Dambia.

NOUS auons cete année en cete residence par vn grád espace de pais accompli toutes les charges de l'Eglise, du Seminaire, & de la musique, à laquelle les Abyssins ne s'appliquent pas bié volontiers. Encore qu'ils aient l'oreille assez bonne; neantmoins nous en auons dressé vn cœur, & stilé mesmes quelques enfans à certain ballets qu'ils font selon la coustume du pais. L'Empereur les voulut voir, & y prit tant de plaisir qu'il dit à vn de ses enfans qu'il le vouloit doresnauant consigner entre les mains des Peres, afin de lui apprendre toutes ces honnestetez. Le Secretaire duquel nous auons parlé cy-dessus, traitta aussi de nous donner ses enfans, afin qu'ils receussent pareille instruction. En la feste de la canonization de S. Ignace, toutes ces gentilleses eurent plus d'employ, nous fismes reciter vn dialogue deuant la Messe en la presence de l'Empereur

dans lequel trois petits Gentils-hommes discourroient de l'institution de cete feste & de la vie du sainct, les soldats aussi firent paroistre plusieurs feux d'artifice. L'Empereur assista à cete celebrité, & s'y communia avec les Grands de la Cour, mesme apres l'auoir veu en l'Eglise de Gorgora, il la voulut voir en celle de Gante IESVS, c'est à dire en l'ague Ethio-pique, le Paradis de Iesus: De fait cete Eglise en merite bien le nom, estant bastie de pierres blanches, cizelées, ouura-gées, & n'ayant que bois de cedre pour la charpenterie. Raz Zelachrist passa aussi par cete residence, quand il fut trouué l'Empereur comme nous auons dit cy-dessus. Il entend bien la musique, & ce grād Prince préd quelque fois plaisir de luy mesme à battre la mesure: mais tout ce que chantent les Ethiopiens n'a point de grace, & toute leur musique ne semble cōsister qu'à qui criera plus fort: c'est pourquoy comme il sceut bien reco-gnoistre la difference de nostre musique & de la leur, tant qu'il demeura icy il se fit venir tous les iours vn de nos Peres qu'il faisoit chanter & toucher vne viol-le, ou quelque autre instrument, & entre

les autres chansons spirituelles il prenoit particulièrement plaisir à entendre celle qui est du testament que fit Iesus-Christ sur le liect de la Croix. Il prit grand plaisir à se faire expliquer la signification des paroles, confessant qu'en Ethiopie il n'y auoit rien de semblable: il dit plusieurs fois au Pere qu'il vint habiter à Goyama, parce qu'il lui donneroit ses enfans & plusieurs autres petits Gentils-hômes à nourrir, & laissa icy deux de sa suite qui entendent quelque chose à la musique du pais, afin d'apprendre du Pere ce qu'il auoit entendu. De fait les autres Ethiopiens y prennent si grand plaisir, que plusieurs viennent icy de Goyama non pour autre chose, que pour entédre toucher l'orgue que nous auons. Les Cõmunions & les Cõfessions ne manquerent là, tant qu'il sejourna, parce que ce sont les fruits ordinaires qui l'accompagnent par tout où il passe.

Nous fismes icy plusieurs deuotions la sepmaine Saincte, le Ieudy plusieurs se communierent. Le Vendredy apres la Passion, qui fut entenduë avec beaucoup de larmes & de tédresse, nous chantasmes vn *Miserere* pendant l'adoration

de la Croix, ce qui consola beaucoup cette nouvelle Chrestienté. De mesme le Samedy où nous fismes l'Office avec vne grande celebriteé pour le païs, nous auõs au Seminaire de cete residence enuiron cinquante Escoliers, tant Portugais qu'Abyssins, que nous instruisons tant à la langue Portugaise qu'en la literale d'Ethiopie, qui est differente de celle qu'on parle ordinairement. Le Pere Louïs Caldeira a lui mesme beaucoup profité entendant les confessions sans interprete: dauantage il a composé vne Grammaire de la langue Ethiopique avec la mesme methode, & les preceptes que sont ceux de la langue Latine autant qu'il s'est peu faire: qui pourra grandement aider à nos Peres qui viendront par deçà.

*Residence de Collela in Goiama
& Tampa.*

DEUX de nos Peres ont demeuré cette année en la residence de Collela, le Pere François Carauail Superieur, & le Pere Antoine Bruno, ils ont dauan-

tage fait de grandes courtes parmi les Agais, & au camp de Raz Zelachrist avec tant de trauail, que cinq ou six y eussent esté bien emploiez. Le Pere Carauail mesme a secouru le Roiaume de Damoti, à l'instance du Viceroi deuant qu'vn de nos Peres y allast resider. Le Viceroi lui enuoia par plusieurs gistes de sō chemin des hōmes à cheual & à pied pour le conduire, & finalement luy alla au deuant avec toute son armée, lui donnant plusieurs signes de la joie qu'il sentoit en le voiant, il s'emploia lui-mesme à faire confesser ses soldats & plusieurs autres personnes se confesserent pareillement au Pere tandis qu'il y fit seiour. Dieu donc lequel est autheur de tout bien a grandement benitous leurs traux, des seuls Agais ils en ont baptizé cete année plus de vingt-quatre mille tāt de leurs mains propres que de celles de deux disciples qu'ils auoient & leurs seruoient à ce ministere. Ils alloient habillez comme nous, parce que les Agais nous ont pris en vne si grande affection, qu'ils ne vouloient receuoir le baptesme & les autres subsides de leurs ames que par la main de nos Peres, & de ceux qui
les

les ressembloient. Et ce qui est dauantage à considerer comme aussi ce qui est le plus difficile en la reduction de ces idolatres, est que dans ce grand nombre de baptizés, plusieurs adultes estans embarassez avec plusieurs femmes ensemble, s'en sont volontairement défaits, & se contentent maintenant d'une seule.

On ne peut aussi raconter aisement le fruit qui s'est recueilli dans ce mesme Roiaume en la reduction des Schismatiques Ras zelachrist estoit celui qui conduisoit toute l'entreprise, parce qu'en matiere de la foi & de Chrestienté, c'est lui qui montre plus de courage & plus d'ardeur: de fait le nombre de ceux qui ont voulu se reduire à l'Eglise Catholique, & se confesser, a esté si grand qu'il nous a esté necessaire de succomber, & de ne pas donner le contentement à chacun comme il desiroit. On a dauantage establi la doctrine Chrestienne en toutes nos maisons selon l'ordre que le Pere Visiteur auoit laissé. Elle a esté si bien receuë de ces peuples, & a rencontré parmy eux tant de succez & de profits que les bergers parmy les campagnes ne chantent autre chose dans ce Roiaume.

Lon a establi aussi la Messe dás quelques Eglises des Abyssins conformement à l'Eglise Romaine: lon leur a osté leurs courtines, & les voiles, desquels ils se seruēt, comme aussi les pierres d'Autels, qu'ils honoroiēt plus qu'õ ne peut imaginer, & en ont pris de nos mains consacrées & les autres paremens comme nous auons par deçà. Lon a commencé la reformation d'vn grand Monastere & fort celebre par deçà, & en quelques autres endroits on a separé les hommes religieux & les femmes qui viuoient auparavant confusement. Ils iurerent publiquement entre les mains des Peres en la presence de Zelachrist, & des Seigneurs de la cour, de dorefnauant sainctement garder la chasteté, qui est vn poinct par deçà fort remarquable pour la dissolutiõ generale qui est en Ethiopie, & de là nous esperons la reforme de plusieurs autres Monasteres à l'exemple de celui-cy. Le Pere François Carual a aussi confessé les troupes qu'on enuoioit contre les Gallois, & leur a enseigné longtemps la doctrine Chrestienne. Le Capitaine General tres-bon Catholique montra son zele en cete occasion, deffen-

dant que pas vn entraist dans sa tente pour quelque affaire que ce fût qu'il ne sceût pour le moins faire le signe de la croix: pour cét effet il deputa vn de ses seruiteurs à l'entrée qui examinait tous ceux qui demandoient estre admis & ne laissoit entrer personne qui n'eust sceu faire le signe de la croix.

M A I S nous ne pouuons parler suffisamment de l'ardeur & du zele que mōstre Ras Zelacrist Vice-roy du Royaume de Goyama : car il semble que le S. Esprit l'aie esleu pour plâter en Ethiopie, & promouuoir la saincte Foi. Quand quelqu'un de nos Peres est dans son camp, c'est luy-mesme qui se donne la peine de lui faire dresser sa tente, & qui commande à tous d'assister à l'office diuin, il interroge souuent les Moines Schismatiques & les Seigneurs qui sont encore obstinés en leur erreur, & les conuaincre de leurs liures mesme, & en a gagné plusieurs de cete façon. Deuant que l'Empereur lui ostant les terres des Agais il commença vne Eglise tres-belle de pierre de taille, laquelle seroit maintenant acheuée si ce changement d'estat ne fût interuenu. Zelachrist eut vn grand déplaisir de la

laisser imparfaite, & ressentit dauantage la perte de cete occasion de bien faire que celle des terres qu'il fit lors. L'Empereur a entrepris de faire l'Eglise de Tanga, & m'en a donné desia le commandement, fournissant tout ce qui est necessaire pour la depence: i'espere qu'apres cét hyuer nous y mettrons la main avec la grace de Dieu. Zelachrist en a commencé vne autre depuis Noël passé en vn lieu où pour l'ordinaire son armée campe, appelé Sana, en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge auquel iour il est né. Lon y mit la premiere pierre avec vne grãde feste de trompettes & de tãbours, de feux d'artifice & d'autres telles inuentions, ce qui resioüit beaucoup les Ethiopiens comme estant vne chose nouvelle en leur pais. Lon en est desia à la voute, & dans peu de temps s'en sera fait. Il a receu les lettres de communication des merites de nostre Compagnie que nostre Pere General lui a enuoié avec vn contentement indicible: tellement que nous aiant aimé par le passé autant qu'un grand Prince pouuoit faire, il se surmonte maintenant par les demonstrations qu'il en donne. C'est pourquoy en Sep-

tembre dernier il s'estima estre obligé de celebrer le iour que nostre Compagnie fut confirmée, & en fit feste avec vne Messe solemnelle, predication, & grand bruit de tambours parce qu'il estoit lors en arme. Cete sainte passion mesme le porta iusqu'à se vestir d'une robe longue noire ce iour là; tellement qu'estant en prieres deuant l'Autel ceux qui le voioient par derriere l'estimoient estre quelqu'un de nostre Compagnie. Il fait instruire les Princes ses enfans en toute sorte de vertus, ainsi qu'il se peut voir de ce point particulier escheu en la personne de l'un d'entre eux âgé de treize ans ou enuirō: car son Pere lui aiant présenté à baiser vne Bible Hebraïque qui appartenoit à vn Iuif il la refusa, & puis la baisant le premier & la presentant à son fils pour la seconde fois, l'enfant lui respondit, que quand il auroit veu que quelqu'un de nos Peres la baiseroit il le feroit aussi. Nous auons desia dit cy-dessus le profit qu'il fit en la cour y estant venu visiter l'Empereur son frere: car de fait son train estoit si bien composé, ses mœurs, & ses paroles si fort à l'auantage de l'Eglise & de nos Peres, qu'en ce peu

de temps qu'il y fut il auança grandement la gloire de Dieu.

Quand cete année il attaqua les Gallois il voulut que ie luy assistasse & deuant toutes autres choses il mit ordre à sa conscience. Il fit faire cōmandement par son armée qu'aucune femme non mariée ne s'arrestat point dans le camp. Il fit porter vne petite cloche afin de faire sonner l'*Aue Maria* trois fois le iour & voiant que quelques-vns par faute d'instruction ne faisoient pas lors leurs prieres, il fit incontinent crier au son de la trompette que quiconque d'oresnauant entendroit la clochette eût à s'agenouïller, & dire trois fois le *Pater* & l'*Aue*. Quand il reuint de la guerre avec la victoire de laquelle nous auons parlé cy-dessus il reprocha fort aux Schismatiques que Dieu lui auoit fait du bien, parce qu'il auoit embrassé les coustumes de l'Eglise Romaine pour le ieusne de la quarantaine: Et pour confesser qu'il y auoit en nostre Seigneur deux natures, l'vne diuine & l'autre humaine. Ce qui estoit plus considerable par deça où les Abyssins s'entretiennent fort à pronostiquer les euenemens futurs, & Zelachrist

mesme ayant esté souuent menacé par eux de quelque funeste accident il auoit affaire au Roiaume de Marfa, & partant il y vouloit aller : mais les Peres luy representans que l'auancement de la foi se pourroit refroidir par son absence, & principalement au temps auquel on attendoit le Patriarche, apres auoir consulté beaucoup là dessus il prit resolution de n'y point aller, disant que tresvolontiers il laissoit l'or de Marfa, puis que les Peres l'en requeroient : & son zele le porta bien si auant qu'il dit qu'il ne uoioit plus rien de difficile au seruice de Dieu & de la foy ; C'est pourquoy, ce Roiaume de Goiama est par son exemple & par sa vertu en tel estat, que où les autres sont encore pour acquerir le bien, cestuy-cy en iouit desia en plein repos : on connoit mesme les Capitaines, & ses soldats pour l'exemple particulier qu'ils donnent de leur probité. Tandis que le Pere François Caruail estoit en vne Isle du gouuernemét de Zelachrist, il arriua vne chose qui montre bien l'effet de la predestination de Dieu. Lon appella le Pere pour confesser vn Esclau qui tiroit à la fin, & comme il estoit pour

luy donner l'absolution il lui vint en pensée de lui demander s'il estoit baptisé: le pauvre malade respondit que non. Lon s'enquit aussi-tost du Maistre d'Hostel qui l'auoit tenu tousiours pour Chrestié: & apres qu'on eut fait les diligences possibles pour en sçauoir la verité, tant de luy que de ses autres compagnons, on trouua qu'il ne l'auoit iamais esté: c'est pourquoy le Pere le baptisa & puis apres il mourut. C'est encore merueille des austeritez que fait ce Prince, & ses Capitaines, & presque toute son armée pendant la sepmaine sainte, en laquelle ils montrét assez par leurs larmes avec quel sentiment ils embrassent les penitences qu'ils font: cet vsage mesme est passé iusqu'aux Dames, & iusqu'aux Religieux Abyssins. Sa deuotion parut aussi à fournir les despenses qu'il fallut faire pour changer l'Eglise qui n'estoit pas bien située, & pour faire vne grande cloche au lieu d'vne petite qui y estoit.

*La Residence de Gante Giesiè
à Acaro.*

NOS Peres de cete residēce ont esté beaucoup emploiez non seulement au Seminaire que lon a icy commencé, mais à la cōuersiō des Schismaticques de ce Roiaume, & de ceux qui sont venus nous trouuer du camp de l'Empereur, distant de nous enuiron vne demie iournée de chemin. Le Pere Louïs Dazeuedo à traduit cete année en Ethiopien litteral, qui est comme le Latin par deçà, & la langue des Doctes, & est differente de l'Ethiopien vulgaire, vne grande partie du breuiare, & les heures de nostre Dame, les exorcismes, vn liure de sermons sur le Symbole des Apostres pour les Curez: Il a encore traduit à l'instance de Zelachrist les annotations du Pere Natal, qui sont sur la vie du Fils de Dieu, & quelques autres qui sont sur la vie des Apostres & des sainctes Hermites. Le Pere Superieur aussi a composé vn petit liure de l'immunité de l'Eglise, laquelle

ayant esté iusques icy beaucoup outragée par les Grâds, s'est releuée depuis vn Edict qu'en a fait l'Empereur, & comme nous esperons se conseruera encore en sa grandeur.

Vers les festes de Noël Ion fit la representation d'vne creche, ce qui attira dans l'Eglise vn grand concours de peuple, notamment des Mores quelques-uns desquels disoient en retournant; Il est vray que c'est vne chose grande que d'estre Chrestien. Car ce spectacle causa beaucoup de tendresse dedans le cœur des regardans, & quelques-uns s'en sont conuertis, notamment des Iuifs, la conuersion desquels est beaucoup plus difficile que des autres. Plusieurs grands Seigneurs & autres gens d'armes se sont venus confesser deuant que d'aller à la guerre & plusieurs doutans de la validité de leur baptesme se sont fait rebaptiser sous condition. Deux Princesse du sang Roial qui auoient long temps vescu dās l'obstination de leur schisme, se voians reduites à la mort par des longues maladies, se sont reduites à la foy, se seruans des Sacremens de l'Eglise, & ont fait vne tres-belle mort avec des grands actes de

foy, de charité & de contrition. Vn ieune Religieux Abyffin le iour de saint Pierre & de saint Paul apres que le sermon fut finy auquel il auoit assisté, instigué par quelque demō se leua au milieu de l'assemblée, & dit tout haut, que tout ce qu'auoit dit le Pere n'estoit que fausseté. Le peuple se ietta sur lui, & à coups de mains & de pieds le jetta hors de l'Eglise, & puis l'ayant emprisonné quand la Messe fut faite ils le presenterent au Pere, mais luy ne s'envoulant point mesler, les Chanoines de l'Eglise l'interrogerent & l'aians cogneu de mauuaise volonté l'enuoierent au camp de l'Empereur pour estre iustitié. Car il faut remarquer en passant, que l'Empereur aiant fondé cete Eglise, la dota quant & quant d'un reuenu suffisant pour y entretenir plusieurs Chanoines & Musiciens qui sont obligez de se trouuer aux heures Canoniales, & ont esté pris du nombre des Religieux & Clercs Abyffins conuertis, afin de les affectionner dauantage à nostre sainte Foy.

Residence de Gabrama au Roiaume de Damoti.

LE vice-Roi de ce Roiaume nommé Buquo, fit tres-grande instance à nos Peres d'y venir demeurer, interposant mesme pour son desir l'autorité de l'Empereur, il est grandement Catholique & tres-valeureux Capitaine de sa personne, tellement que nous auons estimé estre raisonnable d'accorder ce qu'il demandoit. Le Pere Emanuel Almeida y alla. Et afin qu'il se voye comme il fut bien recueilly du vice-Roi & de ses gens: ie mettrai ici vne lettre du mesme P. qu'il escriuit au P. Superieur laquelle enseigne toutes les particularitez de leur voiage.

Je parti de Colléla Lundy le troiesime de Feurier, & allai loger en vn chasteau de la mere du vice-Roi, deuant que d'y arriuer ie rencontraï six ou sept hommes à cheual qu'il m'auoit enuoïé pour escorte, & nous montasmes avec eux iusqu'au Chasteau qui est situé sur la cime

d'une môtagne toute entourée de beaux arbres, & où il y a vne Eglise des meilleures que i'ay veu en Ethiopie. Là mere du vice-Roi m'auoit fait preparer vn bon logement, & elle mesme daigna se tenir sur la porte du Chasteau pour me recevoir: ce qu'elle fit avec beaucoup de charité & de grandeur tout ensemble, m'enuoiant le soir vn grand seruice de viande selon la coutume du pais. Le lendemain matin ie la fus salüer, où ie confessai toute la maison, & aussi-tost en partis comme aiant vne grande iournée à faire, par des montagnes & des vallées desquels le Roiaume de Damoty est rempli, encore qu'elles soient tres-fertiles: les vallées sont arroufées de fleuves & de ruisseaux & remplis d'arbres qui portēt des fleurs d'une tres-suaue senteur, tellement que ie ne doute point qu'elles ne soient les plus belles de tout cēt Empire. Je logeai ce iour là chez vn Capitaine du Vice-roi qui me receut magnifiquement. Le Mercredi sortant d'une vallée nous vismes sur lacime d'une môtagne vne grãde partie de l'armée qui nous attēdoit, & apres auoir monté vn costau nous rencontra mes quelques gens de cheual qui ve-

noient à toute bride au deuant de nous. Vn peu plus auant estoit vn bataillon de gens de pied en ordonnance, lesquels apres auoir fait leurs destours & caracols se mirent en chemin pres d'vne demilieuë deuant nous. Hors du camp le Viceroi nous attendoit avec toute la Noblesse de Damoti, ie mis incontinent pied à terre, principalement que le Viceroi l'auoit desia fait & tous les siens, apres que ie lui eus fait la reuerence il voulut que ie remontasse comme il fit aussi, & ainsi coste à coste nous allasmes en discourant iusqu'au camp. Cependant autour de nous de costé & d'autre la cauallerie faisoit merueille à faire voltiger leurs cheuaux. A deux portées de mousquet du camp, les Religieux & le Clergé du pais vint pour me receuoir en la façon la plus belle & la plus maiestueuse que i'aie encore veu par deça. On portoit vn grand dais sous lequel estoient vingt ou trente Ecclesiastiques, entre ceux-là il y en auoit trois ou quatre qui portoit des croix de bronze & de bois, que deux Religieux encensoiët incessamment, tandis que tous les autres chantoient les Pseaumes de Dauid,

que ie n'entendois point; parce que ie ne ſçay pas l'Ethiopien litteral. Je deſcendis à terre & allay baiſer les ſainctes Croix, remerciant les Religieux de la bonne reception qu'ils me faiſoient. Enfin nous arriuaſmes au camp que ie pris plaifir de voir; parce qu'il eſtoit tout entouré d'un mur de pierre haut eſleué, de l'un de ſes coſtez il a trois murailles dont la plus grande enferme tout le camp; la ſeconde vne partie d'iceluy ſeulement; & la troiſieſme ne cloſt que la maiſon du Vice-roi. Sa ſituatiõ eſt au haut d'une grande montagne remparée tout à l'entour de precipices. Le Vice-roi voulut prendre la peine de me cõduire lui-mefme à la maiſon qu'il m'auoit fait faire de pierres, où m'ayant laiſſé il m'enuoia le ſeruice pour ſoupper magnifiquement: auffi-toſt il affigna quelques terres pour le reuenu de l'Egliſe, dans lequel ſe trouue vne foreſt de cedres grands & beaux, que lon n'a point touché depuis plusieurs années, & ſi eſpais qu'ils ſemblent n'auoir iamais à manquer. Les Seigneurs du païs me receurent avec un tres-bon viſage, & monterent par tout un grand ſentiment de noſtre ſaincte Foy, & de

nos Peres, ils m'enuoierent forces presents. Le Vice-roi se confesse presque chaque iour & se Communie fort souvent, qui est suiuy en ce bon exemple de plusieurs autres, ainsi les Confessions ne manquent point, encores qu'elles commencent du point du iour, & ie ne dis point la Messe sinõ à midy, ou mesme beaucoup apres. Le Viceroy se mõtre fort docile en tout ce qu'il recognoist estre pour l'auancement de la Foy. Il a commandé que le Careme se fit à la Romaine, & pour tenir la main que chacun se Confessast & Communiaast, il auoit mis des sentinelles pour y prendre garde, & fait oster les prouisions à qui y manque. Je lui representai que ce seroit peut-estre mieux fait si on attendoit à les punir quãd on les auroit auisés desia quelquefois, & priay son Excellence de commander qu'ils y vinsēt l'vn apres l'autre afin de ne les pas faire attendre, ceux mesme qui ont eu quelque doute de leur baptesme ont esté satisfaits par vn baptesme conditionné. Iusques icy est la letre du Pere dattée du 8. de Feurier.

Et à la verité nous deuons beaucoup rendre graces à Dieu de l'estat auquel
 nous

nous voions estre la saincte Foy dans ce Roiaume, dans lequel elle estoit n'ague-
re si detestée, que presque tout le Roiau-
me sortit en campagne pour combattre
Raz Zelachrist, qui auoit commandé
comme Lieutenant general de l'Empire,
qu'ils receussent la saincte Foy: iusque-
là mesme, qu'estant pour donner la ba-
taille, Zelachrist apprehédant que beau-
coup de ses parens & de ses amis, qui e-
stoiet dans le party cōtraire, ne receussēt
quelque dōmage par ses armes, leur en-
uoia vn manifeste, afin de les auoir plutōt
par la douceur, que par le fer. Ils respōdi-
rēt qu'il eust lui-mesme à laisser la creāce
qu'il auoit embrassē nouuellemēt, & qu'il
reprit celle de ses ancestres: qu'au sur-
plus il liurast les Peres entre leurs mains
pour les massacrer, & leurs liures pour les
brûler, & qu'avec cela il ne penseroient
plus à combattre. Mais Zelachrist aiant
receu vne response si barbare, leur liura
la bataille, en laquelle il demeura vain-
queur, & y furent tuez des rebelles sans
nombre, mesme des principaux, & des
proches parens de Zelachrist & de l'Em-
pereur. Encore donc qu'il n'y ait pas be-
aucoup d'années que cela se soit fait, c'est

merueille de voir maintenant l'affection qu'ils nous portēt, & à nostre sainte Foi, dont Dieu soit benit à tout iamais. En vne autre letre dattée du vingt-troisieme de Mars, le mesme Pere écrit qu'il y auoit plus d'vn mois qu'il s'emploioit à bastir deux cabanes pour son habitation, & comme il y trauailloit Zelachrist l'auoit mandé retournant triomphant des Gallois, comme nous auons dit cy-dessus, afin qu'il aidât à baptizer & à instruire les prisonniers, & ceux qui se vouloient conuertir. Le nombre des reduits & des penitens fut tres-grand, mesme il y auoit plusieurs personnes de qualité & du sang Roial. Entres les autres la reduction d'vn vieillard fut notable qui n'auoit iamais veu ny traité avec aucun de nos Peres, & ne les connoissoit que par les mesdisances qu'il entendoit dire à nos ennemis Schismatiques: tellement qu'il n'auoit aucune inclination pour nous. Comme vne fois le Pere prechoit, cēt homme passant deuant l'Eglise se porta dedans par curiosité pour entendre ce que ce Predicateur disoit: c'estoit iustement comme le Pere parloit des louanges de nostre Dame, de laquelle

ceux du Roiaume de Damoty sont grandement deuotieux. Comme donc il entendit que le Pere disoit tant de choses de l'ineestimable dignité qu'elle a pour ce qu'elle est Mere de Dieu, il commença à croire que nous n'estions pas si mechans comme il auoit entendu, & prit grand plaisir à voir que nous en faisons tant d'estime comme elle merite: Aussi les Schismatiques d'Ethiopie controuuent tous les iours vne infinité de mensonges contre tous ceux qui viennent d'Europe, & semblent estre fondez sur ce qu'ils disent que nous nions que la Vierge soit Mere de Dieu. Cela suffit pour esmouuoir ce bon vieillard à vouloir conferer avec le Pere. Il se Confessa & Communia de sa main, & se reduisit parfaitement à la foy Catholique d'heretique qu'il estoit, & depuis tousiours continua à frequenter les Sacremens, & à montrer toute sorte de vertus. Plaise à Dieu de donner le progres par sa misericorde à de si heureux commencemens dans vne nation qui estoit iadis si attachée à ces erreurs.

*De la Residence de Ba-
gamedri.*

NOS Peres n'estoient pas encore entrez par cy-deuant dans ce tres-vaste Roiaumne, c'est pourquoy le Vice-roi en aiant fait grande instance, l'obtint de l'Empereur. Il y auoit desia vne année entiere, que depuis cét oëtroi il estoit tousiours en armes en la guerre qui se fait contre les rebelles. C'est pourquoy le Superieur m'enuoia en son absence, pour voir la Princesse sa femme, qui est fille de l'Empereur: me commandant dauantage de faire quelques courses dans le païs des Seigneurs Catholiques, qui desiroient grandement qu'vn de nos Peres les visitaſt, tant pour l'auancement de la foi, que pour la reduction de leurs sujets. Estant donc party de Gorgora, le second iour de Feurier j'arriuay dans ce Roiaume quatre iours apres: & estant si proche des tentes & paüillõs de la Princesse que ie les pouuois voir, j'enuoiai l'auiſer de mon arriüee comme portent les

coustumes du pais, elle monstra se res-
sentir grandement avec tous les Sei-
gneurs de sa Cour, de n'en n'auoir pas
plustost receu l'aduis, disant: qu'encore
que ie ne recherchasse pas l'honneur;
toutesfois pour donner du credit à no-
stre sainte Foi, laquelle ie leur allai pre-
cher, il eût esté bien plus seât si elle mes-
me fût sortie en campagne pour me ve-
nir receuoir. Je la remercié de tant de
bonne volonté, & fus au reste receu tant
d'elle que des Gouverneurs avec autant
d'affection & d'honneur que i'en peu de-
sirer. Chaque fois que ie l'allai voir, elle
se leuoit debout, ce que les grandes Da-
mes en Ethiopie ne deferent à person-
ne. Elle se confessa & communia, & en-
tendit les sermons par plusieurs fois;
outre les conferences particulieres que
ie faisois en sa presence, quand ie l'allois
voir, qu'elle escoutoit avec vn grand
contentement. De sorte que s'estant in-
formée des doutes raisonnables que
pouuoit donner le baptesme des Ethio-
piens, elle voulut estre de nouveau bap-
tizée sous condition. Plusieurs autres
personnes de sa Cour en firent autant,
qui tesmoignoient tant de ferueur à se

confesser, qu'encore que ie commen-
çasse dès le poinct du iour ie n'y pouuois
pas suffir iusques à nuict close. La Prin-
cesse tesmoignoit tant de zele en la con-
uersion des siens, qu'elle fit faire vn Edit
par le moien des Gouverneurs, que tous
ses sujets eussent à se confesser. Apres
auoir demeuré huit iours entiers aupres
d'elle, ie lui demandai congé de faire
mes courses, selon l'ordre que i'en auois
receu: la suppliant de croire, que ie n'e-
stois venu cete fois icy que pour la visi-
ter, & que bien-tost apres ie reuiendrois
pour y faire seiour. Ce neantmoins elle
me retint encore douze iours & dauan-
tage, & lors ne me donna iamais congé
qu'avec beaucoup de larmes & de senti-
ment, me priant que ie retournasse bien-
tost, & qu'elle en vouloit donner auis à
l'Empereur & à nostre Superieur, afin
qu'il me le commandast. De là ie fus
trouuer vne autre grande Dame, niepce
de l'Empereur, où ie reconciliai plusieurs
à l'Eglise Catholique. Celle-cy est admi-
rable en la diligence qu'elle apporte aux
chose de nostre Foi, & au desir quelle a
de se garder vnice avec Dieu. Quelques
iours de la sepmaine, elle se fait lire par

vn de ses domestiques depuis son souper iusqu'au lédemain au matin, tout le long de la nuit, les saincts Euāgiles & les Epistres de S. Paul, & quād le lecteur a acheuē elle le fait commencer de nouveau, Elle est Catholique par excellence, & si soigneuse en ce qui est de sa conscience & de sa maison, qu'elle ne paroist pas estre Ethiopienne. Vn pauvre villageois vn iour lui demanda vne medecine pour vn de ses enfans qui se mouroit: elle lui respondit, le n'entens pas la medecine, mais attēdez. De là elle prit vn Crucifix, & le trempa dans vn peu d'eau, & puis lui dit: Ores allez maintenant, & donnés cecy à boire au malade. Le villageois le fit, & au mesme instant son fils se guerit. Et mesme tandis que i'estois là avec elle, elle guarit vne petite fille de sa maison qui estoit tombée fortuitement malade & tendoit à la mort, ne se seruāt d'autres remedes que des sus - allegués. I'estois vn iour discourant avec son mary, qui est vn Seigneur tres-bon Catholique, & avec elle: tandis que nous parlions il se leua vn grand vent, & par ie ne sçay quelle rencontre du costé que le vent souff-

floit, le feu se prit au bois & au chaume d'une maison vis à vis de la mienne qui estoit bien proche de l'Eglise des Schismatiques. Je ny disois pas la Messe, parce qu'elle estoit trop obscure, mais si bien dans le cloistre de cete Eglise, parce que par deça chacune a le sié. I'y auois elleué vn grand pauillon, deffous lequel estoit l'Autel, & s'y faisoit le sermon. Le feu s'augmenta, & estant porté par le vêt passa iusques dans ma maison. I'entendis le cry de ceux qui estoient dedans, & y accourusmes quelques personnes ensemble : nous tirasmes dehors tout ce que nous voulusmes sans y laisser rien de consequence. Le feu cependant brusla l'Eglise des Schismatiques & la pierre aussi de l'Autel, parce que personne n'y voulut toucher, encore qu'il touchét les calices & les patenes sans aucune difficulté. Or ce fut chose admirable, que cete Eglise estant bruslée, & la maison d'un Religieux Schismatique, qui s'en estoit caché de peur de se confesser: cependant l'Autel où ie disois la Messe, encore que de bois bien sec, & couuert de joncs tissus pour l'esgaler, parce

qu'en Ethiopie ils n'ont point de menu-
fiers, demeura neantmoins entier. Cét
accidēt causa grande admiration & con-
solation tout ensemble à nos bons Ca-
tholiques. L'vn d'entr'eux vint à dire,
que les ennemis de nostre sainte Foy
esperoient que le feu consommeroit tou-
tes les prouisions du Pere, & voila qu'il
n'a riē perdu, où entr'eux ils ont veu brû-
ler leur Eglise iusqu'à la pierre de l'Au-
tel. Or la Dame de ce lieu se sentit fort
troublée en sa conscience, de ce que ce-
te pierre d'Autel eut esté consommée,
craignant que cét accident ne fût arriué
par sa negligēce. Elle me fit demander, si
aiāt perdu cete pierre ie cesserois main-
tenāt de dire la Messe? à quoi ie fis respō-
se, que parce qu'elle estoit des Schismati-
ques, ie n'aurois garde de m'ē seruir. Elle
me fit repliquer, que sa melācholie donc
estoit passée, Dieu mesme cōserua sa mai-
son, encore que plusieurs autres furent
emportées par le feu. Il y auoit au mes-
me endroit vne Dame de qualité, mais
obstinée contre nostre sainte foi, qui di-
soit que ceux qui se confessoient à nos
Peres estoient excommuniez, & ne sceut

apporter autre excuse à vn bon Catholique qui l'exhortoit de ce faire: mais le Catholique lui dit, Voulez-vous que ie vous iure par l'Eglise (qui est vn iurement en Ethiopie fort religieux) que cela n'est pas vray, & qu'au contraire, que c'est vous qui estes excommuniée? Alons, dit-elle, à l'Eglise, & iurés-y. Ils y allerent, & la Dame voiant que le Catholique persistoit, me fit demander. Je lui parlai, & lui descouris les erreurs des Moines Schismatiques, dont elle demeura fort satisfaite. Elle se confessa, se baptisa & se communia, & enuoia aussi-tost ses filles de chambre, & ses domestiques pour faire le mesme. De ce lieu ie fus enuoie vers quelques autres Seigneurs qui deffendoient leur schisme avec vne grande ardeur: mais maintenant, Dieu mercy, apres auoir entendu la parole de la verité, ils sont si ardens deffenseurs de nostre sainte foy, qu'ils voudroient pour l'amour d'elle esandre leur sang. Or en tous ces voiajes que ie faisois, en errant par des montagnes & des precipices tels que ie n'auois iamais veu, ie confessai &

communiai plusieurs centaines de personnes, la plus grand part desquels s'estoient bien de fait reduis auparauant à nostre sainte Foi, mais seulement l'auoient fait de crainte de l'Empereur: où à cete heure ils s'y portoient de leur propre volonté, avec vn grand desir de mourir mesme pour l'Eglise. Et apres auoir fait les courses que dessus, ie retournai au camp de l'Empereur pour luy rendre compte de ma negotiation avec bonne esperance de reprendre bien-tost ce que i'ai commencé au Royaume de Bagamedri, où nous esperons establir vne bonne residence.

C'est ce que nous auons fait cete année par la grace de Dieu, pour l'auancement de la sainte Eglise: car outre vingt-quatre mille Gentils & Idolatres que nous y auons baptisé, nous auons aussi aidé à la reduction de vingt mille Schismatiques & heretiques, les baptisans sous condition, & leur administrant les autres Sacremens de l'Eglise. Nous attendós avec beaucoup d'impatience l'arriuée du Patriarche, & priós Dieu tous les iours pour la prosperité

& bonne santé de l'Empereur, & de son frere Raz Zelachrist, comme les principaux apuis de l'Eglise & de l'Empire.

De Tangia ce 15. de Juillet 1625.

GASPARD PAES de la
Compagnie de IESVS.



*RELATION DE MON-
seigneur le Patriarche d'Ethio-
pie, de la Compagnie de Iesus,
de l'année 1626. au Reuerend
Pere General de la mesme Com-
pagnie.*



INSI que i'ay desia con-
sacré les premices de
l'Eglise de l'Ethiopie,
coniointe maintenant
avec l'Eglise Romaine,
à la bien-heureuse ame
de saint Ignace, apres Dieu fondateur
de nostre Compagnie. De mesme dois-
je par toute sorte de raisons vous en don-
ner les premieres nouvelles, comme à
celuy qui lui succedez, & en qualité de
Superieur aupres de nous, & en emi-
nence de toute sorte de vertus, afin que
comme vous auez iusques icy auancé

par vos saintes prieres & ardens desirs la conuersion de cét Empire: Aussi vous continuiez à nous rendre Dieu propice & fauorable, lequel accoisant les vens, qui iusqu'à cete heure ont troublé cete grande mer d'Ethiopie, nous puissions y cingler heureusement, & que les grands traueux de mes predecesseurs, nommément du Pere André Ouiedo Patriarche ne perdent point leur fruit par mes pechez. Je prens encore vn autre contentement par l'esperance que i'ay, que ces lettres vous estans enuoiées seront par vostre moien mises tres-humblement deuant les pieds de nostre S. Pere, afin que par la conionction des esprits nos courages soient dauantage renforcez pour le bien.

ESTANT donc l'an passé sur la fin de Iuin, la veille de la feste du bien-heureux Louïs de Gonsague, arriué à Fremone, où est le corps du Pere André Patriarche, & la plus ancienne maison de nostre Compagnie en Ethiopie, du costé de la mer rouge, ie fus contraint d'y hyuerner, parce que les froids desia cōmençoient. L'Empereur & les plus grāds Seigneurs de la Cour, m'aïans si long

temps attendu, eussent bien voulu que ie n'eusse point apporté ce delay à leur desir. C'est pourquoy nos Peres qui estoient plus proches de la Cour me donnerent auis avec grande instance que ie me misse en voiage, laissant toute autre chose: parce que la coutume estant que pendant l'hyuer la Cour soit fort grosse, & que tous le Princes soient lors à l'entour de l'Empereur, ie ne pouuois pas souhaitter vne meilleure occasion, afin d'affermir la foy par mon arriuée: ioint que les changemens estans tres-ordinaires par deçà, ie me mettois en danger en attendant dauantage de perdre cete belle occasion qui me donneroit apres du regret. Ils adioustoient aussi, que l'hyuer estant, passé s'esleuent par les cāpagnes certaines vapeurs pestilentes, qui me retarderoient plus long temps que ie ne pensois, & qu'asseurément l'Empereur & son frere Zelachrist se feroient desia retirez au sujet des mouuemens de la guerre, lors que ie me disposerois d'y arriuer. Ces grandes raisons me donnoient beaucoup à penser: mais d'autre part la grande lassitude où nous estions, & l'indisposition de nos com-

pagnons me contraignit à demeurer, ce que Dieu disposa pour nostre plus grãd bien, & de nostre sainte foi; ainsi comme il se verra par apres.

IL y a quatre ans qu'un certain Egyptien, aussi bien de perfidie que de nation, nommé Caprael, se contrefaisant estre du sang Roial, & se professant defendeur de l'ancien schisme d'Ethiopie, & de la Secte de Dioscorus, & des Iacobites, amassa vne troupe infinie de Moines Schismatiques qui viuoient parmi les champs; pareillement de religieuses infectées de mesme erreur, & de toute autre sorte de personnes, qui portoient de la haine à nostre sainte Foi, & osa bien declarer la guerre à l'Empereur, qui se professoit estre de la religion Catholique.

ZELACHRIST fut esleu pour aller dompter ce rebelle, ainsi qu'on auoit accoutumé de l'employer à toutes les entreprises difficiles. Il lui donna la bataille, le mit en fuite, & lui tua dix-huict mille hommes: & l'auroit déflors rompu tout à fait, si vn de ses Capitaines se fût montré plus obeissant en fermant bien le passage par lequel il auoit pre-
ueu

ueu qu'il se pourroit bien eschapper, il ne le peust pas poursuiure à cause de la famine, & de la peste qui suruint. Les deux années suiuanes on donna la charge de la guerre à deux ou trois Capitaines, lesquels n'estans pas de la race de ceux qui deuoient deliurer le païs de ce malheur, on fut contraint d'auoir recours à celuy qui auoit donné les premiers commencemens de la victoire. Partant l'Empereur mit en campagne son frere contre le rebelle pour le denicher de quelques endroits auantageux où il s'estoit fortifié. Il chercha bien le moien de se deffaire de cete commission, voiant qu'il falloit qu'il demeurast priué de la veuë du Patriarche, où pour le moins qu'elle fût differée pour lui à long-temps: neantmoins prenant courage de quelques faux bruits qu'auoiët fait courir ces enuieux, & pour quelque defiance que lon tâchoit de faire glisser dedans l'esprit de l'Empereur, le Pere Antoine Fernandez Superieur de cete mission, rendit capable Zelachrist par plusieurs raisons de ce qu'il deuoit faire, & par apres luy-commanda comme à vn fils obeïssant de la foi Catho-

lique, qu'il se mît incontinent en campagne, puis que la reputation de la foi, & la satisfaction de l'Empereur son frere le requeroit; aussi nōmément qu'ayāt auparauant jetté les preparatifs de cete victoire il en pourroit plus aisément recueillir les fruits. Apres qu'il eut receu cete charge de l'Empereur, il m'escruiuit: & celui qui me pressoit auparauant de me mettre en chemin changea de baterie, & commença par plusieurs courriers à faire en sorte, que ie differasse mon voiage iusqu'à ce que Dieu luy eût donné vn heureux retour de la guerre. Il me representoit entre autres choses, que sa presence estoit grandement considerable à ce que mon arriuee eût le fruit qui s'en pouuoit esperer; & m'alleguoit dauantage, qu'il s'estoit obligé par vœu de me venir au deuant vne iournée de chemin, & quand i'entrerois au Palais, de conduire mon cheual par la bride. Il partit donc le dixiesme iour de Septembre plein de menaces & de courroux contre Caprael, l'hyuer estant encore si rigoureux, qu'il lui conuint s'arrester sus les riuues du Nil l'espace de plus d'vn

mois. Mais la prouidence diuine, les iugemens de laquelle sont incomprehensibles, ordonna toutes choses de telle sorte, que de cét accident reüssit plus grande gloire, & plus de contentement à ce bon Prince, & qu'il se trouua en Cour aupres de l'Empereur en la premiere audience que i'eus de luy.

Or est à noter, que du milieu de l'Ethiopie s'esleue certaines grandes montagnes nommées Semen, où de toute ancienneté les Iuifs ont accoustumé d'habiter: La cime est tousiours couverte de neiges, mais les plâines qui sont autour sont d'vn air plus doux, & partant tres-fertiles de miel, de bestail, de laine & de bled. Ceterace malheureuse de Iuifs iamais n'a esté bien en paix, & n'a pas fidellement gardé ce qu'elle doit d'obeïssance aux Empereurs, non plus qu'elle fait à Dieu; C'est pourquoy ils tâchent tousiours de rendre meilleure leur condition, & entretiennent la paix autant qu'elle fauorise leurs interests: mais aussi-tost qu'ils se sentent offensez, ils gagnent les montagnes où il n'y a pas moien de les ioindre. Lon faisoit donc la guerre actuellement contre

ces Iuifs, & Gedeon leur Capitaine estant n'aguere auparauant descendu pour fougner le pais, le Vice-roi Melcacrifte l'auoit battu, fait prisonnier, & chastié de son hereditaire perfidie. Ce Vice-roi ne m'auoit pas encore veu, toutesfois il m'enuoia faire scauoir la nouvelle de sa victoire, me faisant entendre que ce Gedeon estoit celuy que quatre Emperours auparauant n'auoient peu dompter, & trois Patriarches venus d'Alexandrie n'auoient pas merité de voir vaincu, là où maintenant au premier abord d'un Patriarche venu de Rome il estoit tombé dans les fillets: & qu'au reste il ne souhaittoit rien autre chose pour son triomphe que ma benediction.

CE succès esleua le courage du Vice-roi, & lui fit conceuoir la volonte de dompter les Iuifs: principalement si l'Emperour y venoit en personne se promettant bien qu'ils se rendroient incontinent: C'est pourquoy il persuada à l'Emperour de faire marcher ses troupes, & d'entreprendre la guerre contre les Iuifs ce qu'il fit le vingt & vniesme iour d'Octobre. Partant vous voiez maintenant ce qui fit differer ma premiere audience

de l'Empereur, & comme Raz Zelachrist eut le loisir de venir triomphant à la cour pour s'y trouuer. Tandis que nous demeurâmes à Fremone l'hyuer se passa avec beaucoup d'emploi; parce que la ferueur d'un peuple inombrable fut si grande, qu'à peine sept de nos Peres y suffisoient pour receuoir ceux qui se vouloient reduire à la foi Catholique, & à la participatiõ des Sacremẽs; aussi quãd ils reçoient ce pain celesteils en demeurēt tellement affermis, que là où ils pensent deuant qu'ils peuuēt encore douter en leur croiãce, lorsqu'vnefois ils l'õt receu, ils'estimēt que c'est vn irremissible sacri-
lege que de tourner en arriere, Mesme apres que nous fusmes partis, cete ferueur ne se diminua point estant principalement augmentée par la calamité qui leur arriua par les Langoustes: Mais entre les autres, la conuersion d'un Moine nommé Caselachrist fut admirable, lequel auoit auparauant grandement resisté à la foy iusques aux chastiments publics, & en auoit peruerty plusieurs par sa parole & son exemple. Il fut esmeu du bruit qui couroit de l'arriuée du Patriarche, & sortit des montagnes inac-

cessibles où il s'estoit logé, afin de s'e-
prouuer avec moy, & acquerir de la re-
putation m'ayant vaincu comme il espe-
roit, & puis se retirer en sa tanniere; mais
il arriua tout le contraire de ce qu'il s'e-
stoit promis: car apres auoir entendu
nostre croiance sur la tres-Saincte Trini-
té & sur l'Incarnation, il ne cessoit iamais
de dire à par soy rempli d'estonnement,
Ay-ie donc veillé iusqu'à cete heure?
Sans doute i'ay esté hors du chemin de
verité. Finalement ayant rompu les te-
nebres de ses erreurs il vid la lumiere
de la verité Catholique, & se dedisant
en public, en la presence du Vice-roy,
& de plusieurs autres grands Seigneurs,
ils'offrit à reduire ses cōpagnons: ce qu'il
executa si fidellemēt, que pendant deux
mois entiers s'y employant comme vn
braue maistre qu'il estoit deuenue, il re-
compensa en partie le dommage qu'il
auoit fait. Dauantage lon fit deux cour-
ses, l'vne fut du Pere Emmanuel Bara-
das en la Prouince de Tygré, ouurier
infatigable & bien venu de tout le mon-
de: l'autre se fit par les Peres le Brun &
Brandan, qui auoient esté mes compa-
gnons pendant le voiage; mais quel-

qu'autre vous escrira les conuersions, & les autres choses qu'ils ont fait à la gloire de Dieu.

Sur la fin de Septembre, lors que les pluies commencent à cesser, l'Empereur depescha de la Cour, où il estoit pendât l'hyuer, Cabachrist le Vice-roi de Tygré, qui est grandement aux bonnes graces de sa Majesté, comme celuy qui s'est montré tousiours tres-fidele pendant les troubles qui se sont esleués pour la religion; & à mesme sujet est aussi beaucoup chery du Prince Zelachrist: duquel les sentimens, comme dit saint Ambroise d'un autre grand Personnage, se mesurent plustost par l'interest de la foi, que par la proximité de parenté. L'Empereur lui donna la charge de pourvoir à mon arriuée en cour, & à ce qui restoit de mon voiage, disant: qu'il luy portoit beaucoup d'enuie de ce qu'il me deuoit voir deuant lui. Apres cecy il auoit ordre de leuer quelque troupe, & de suiure l'armée à la montagne des Iuifs. Ce bon Vice-roi n'obmit aucun tesmoignage d'amour pour la foy & pour ma personne, entre autres choses il me presenta vne mule toute

enharnachée d'argent, me resouuenât de ce que dit S. Bernard sur quelque chose semblable, ie la luy réuoiai: nous eusmes neantmoins beaucoup de dispute là dessus, & pour le contenter i'obtins qu'il retiendroit tout l'enharnachement, & ie consenti que i'aurois la monture toute nuë.

L'Empereur auoit aussi donné charge au Gouverneur d'Ambasanet, nommé Asmageorgius son cousin, de m'accompagner pendant le reste du chemin, qui s'estoit mis en campagne au vingtième de Nouembre, quand les fièvres, selon le dire du pais, semblent estre esteintes. Il m'auoit enuoié du camp vne Azage, qui est l'vn des principaux Magistrats nommé Lizanachrist pour me receuoir au giste, où il me falloit arrester. Raz Zelachrist en auoit enuoié vn autre, lequel me deuoit aussi accompagner, au cas que ie ne me deusse point arrester à Fremone, dont il me faisoit grande instance. La premiere iournée i'allai séjourner à Acco, nommé jadis Auxo, dõt les habitans prirent le furnõ de Auxumites; ainsi que le Cardinal Baronius les nomme en l'an de nostre Seigneur cinq

cens vingt-deux, & cinq cens quarante-deux, & en d'autres endroits. Aussi ce fut jadis le Palais des anciens Rois de l'Ethiopie, comme il appert encore par quelque reste de son ancienne splendeur & Majesté qui sont seize ou dix-sept Pyramides toutes d'une piece d'une merueilleuse hauteur, encore que la plus grande ait esté abatuë par le temps qui me semble debate de la gloire avec celles d'egypte, & que j'estimerois volôtiers estre les Mausolées des anciens Rois. Assez proche de là on void vne pierre qui a trois brasses de largeur marquées de plusieurs lettres, partie Grecques, partie Latines, mais presque mangées du temps, qui enseignent que ces ouurages ont esté cōstruits par des ouuriers d'Europe, du temps de Justin, & des autres Empereurs d'Orient, qui eurent tout plein d'intelligēce avec le Roy d'Ethiopie, ainsi que tesmoigne Procopius au liure premier de la guerre Persique. Or ce meslange de lettres Grecques & Latines prouient, de ce que les soldats qui gardoient cete frontiere estoient de l'une & de l'autre langue. J'auois avec moy quatre de nos Peres, Jean Velasque, Jean

Martines, François Marques, & Emmanuel Loüis, qui furent tout mon support & ma consolation pendant les longs voyages qu'il me fallut faire par terre & par mer. En fin apres dix-sept iours de chemin, cinq de nos Peres me vinrent rencontrer, le Pere Superieur de cete mission, le Pere Emmanuel Almeida & le Pere François Carauail, tous trois Portugais. Le Pere Antoine le Brun, & le Pere Hyacinthe Francesti Italiens, desquels si ie voulois raconter les vertus & grands traux qu'ils endurent, ce me seroit vn sujet bien ample d'une tres-agreable histoire à vostre Paternité, & autant honorable à nostre Compagnie, comme elle excede les forces de mon esprit. Leur visage hauré & deffait, leurs corps extenués & emaciez, la pauureté de leurs habits nous tira les larmes des yeux pleines de grandes consolations à ce premier rencontre. Le iour de saint Ambroise en Decembre, nous arriuasmes enfin à la residence de la Compagnie, nommée Gante-Gjesu, c'est à dire Paradis de Iesus, qui merite bien ce nō. Le Pere Loüis Dazeuedo en est le Superieur, personnage tres-bien qualifié, &

pour son âge, & pour les peines qu'il prend, tant en l'instruction des Abyssins, qu'à traduire des liures en leur langue.

L'Empereur a icy basty vne Eglise qui est entierement de pierre de taille, mais plus gaie & mignonne que grande. La fille de l'Empereur Mala-Cegued, m'y attendoit qui se nomme Oleta Georgius: Princesse au reste qui en couleur de visage, en sa bien-seance, en tous ses atours de testes, mais beaucoup plus d'auantage en la foy, paroist plustost Portugaise, que de ces quartiers. C'est pourquoy l'Empereur à dessein auoit commandé, qu'en son absence elle eût soin du Palais Roial se persuadant aisément, que surpassant toutes les Dames de ce pais en grandeur & probité, elle receuroit aussi les estrangers le plus courtoisement qu'il se pourroit. Aussi fit-elle ainsi qu'il appartenoit recevoir les Predicateurs de l'Euangile: car le lendemain suiuant, qui estoit la feste de l'immaculée Conception de la Mere de Dieu, elle fut la premiere qui se vint confesser à moy, & se communia de mes mains: aussi pendant les trois iours que nous arrestasmes là, elle nous traita magnifiquement, &

fit à l'enuie de quelque autre Princeſſe, les maris deſquelles eſtoient au camp avec l'Empereur. De là ie m'en allai à Gorgora diſtant d'environ vne iournée où me vinrent rencontrer le Clergé & les Religieux de douze ou treize Eſglieſes qui ſont par le chemin. Ils eſtoient ſous des paraffols, ſelon la couſtume du pais, & faiſoient feſte de cymbale de tã-hours & d'encens, trois mille dehors la ville. Le Pere Caldeira nous attendoit avec les eſcoliers du Seminaire grandement bien inſtruits, & veſtus en Eccleſiaſtiques qui entonnerent auſſi-toſt en langue Latine le Cantique *Benedictus*, comme les autres cy-deſſus auoient fait en leur langue Ethiopique le Cantique de Moïſe *Cantemus Domino*. Il nous ſuruint icy vn accroiſſement de ioie par l'inopiné retour du Pere Gaſpard Paës qui reuenoit des Agaïs qui habitent autour du Nil. A la porte de l'Egliſe où ie deuois entrer, ie rencontraï pluſieurs perſonnes à genoux, hommes & femmes, qui eſtoit nés des Portugais, qui auſſi-toſt qu'ils me virent, dirent à haute voix qu'ils pouuoient bien mourir contents maintenant, puis qu'ils auoient veu

vn Patriarche de leur pais qu'on leur auoit si long temps promis.

IL fallut que ie m'arrestasse là iusqu'à ce que l'Empereur se fut demeslé de la guerre qui tira plus en longueur, que lon ne croioit pas du commencement, à cause que les montagnes auoient presque tousiours esté couuertes d'épaisses nuées, mais quand la nouvelle arriua que le Prince son frere auoit vaincu Caprael, chacun prit courage au camp de l'Empereur. Car il faut confesser que Raz Zelachrist vfa de si grande diligence à se rendre à Xoa, qui est vn des pais le plus esloignés de cét Empire du costé du midy, que quand on vint dire à Caprael qu'il approchoit il ne s'en fit que rire, & dit que le Nil n'estoit pas gayable: & quand bien mesme lon verroit quelques soldats, que ce ne seroit que des gens de quelque Vice-roi d'alentour, avec lesquels il luy estoit souhaitable de venir aux mains. Tandis que ce rebelle tenoit ce discours, Zelachrist approche, renga ses bataillons, déploie les enseignes, fait sonner les trompettes & va à l'assaut. L'ennemy qui ne le reconnoissoit pas bien encore, fait front, mais

quelques fugitifs s'estans coulez dans leurs troupes, & les ayans asseuré que c'estoit Zelachrist en personne, & qu'ils auoient bien remarqué les Capitaines, donnerent tant d'espouente, que celui qui le premier s'enfuit fut Caprael abandonnant ses gens & tout le bagage: tellement que ce fut chose aisée de les tailler en pieces sans qu'aucun des nostres y fût blessé. Caprael s'enfuit vers les Gallois, peuple farouche par deçà; qui neâtmoins ne voulant point aigrir Raz Zelachrist tuerent Caprael, & son fils, & lui enuoierent sa teste sur la pointe d'une lance assez recognoissable à la grande barbe qu'il portoit, que Raz enuoia depuis à l'Empereur son frere par vn Capitaine Portugais. L'Empereur rendit graces à Dieu deuant toute son armée d'un si heureux succez, & puis se tournant vers les gens comme en colere, leur dit: Que dira mon frere, qui avec vne poignée de gens a vaincu vn ennemi beaucoup plus puissant que luy, où nous autres nous ne pouuons venir au bout d'une poignée de Iuifs avec tant de forces? Chacun confessa que c'estoit Dieu qui benissoit les armes de ce Prin-

ce qui deffendoit la Foy avec tant de valeur. De fait elle est si eminente, qu'elle passe comme en prouerbe, & c'est vn dire commun par deçà, la foy de Raz Zelachrist. Mais parce que le bruit couroit qu'on auoit seulement defait vn Schismatique au lieu de Caprael, l'Empereur pour donner assurance de la verité, fit brusler publiquement ce reste du rebelle, avec lequel plaise à Dieu que s'esteignent toutes les heresies des Abyssins.

Après que Zelachrist eut acquis cette grande victoire, & pacifié tout le pais il s'en reuint à sa maison vers les festes de Noël : Pendant lequel temps l'Empereur, les nuages estans dissipez, & recognoissant qu'il ne pouuoit pas forcer les Iuifs dans les montages, iugea plus à propos de les y assieger. Il fit faire plusieurs forts & redoutes pour les y enfermer, & puis manda à son frere qu'il le vint trouuer en diligence sans se diuertir en allant voir le Patriarche, ne voulant pas qu'il eût le contentement de l'auoir veu le premier. Il obeït, encore que marchant plus viste que l'Empereur, il vint dresser ses tentes vne iour-

née loing de moy, ce neantmoins estât retenu du commandement de son frere, nous n'eufmes autre commerce que par Ambassades qui alloient tous les iours entre luy & moy, encore que rien ne fût bastant pour empecher le cours de ses liberalitez, m'ëuoiant quâtité de bœufs, de moutons, de miel, & d'autre sorte de presens tres-rares & tres-exquis, desquels ie ne veux dire autre chose, sinon que les cornes de ces bœufs estoient si desmesurément grandes, que dans chacune lon y pouuoit verser vn broc de vin. Enfin le dernier iour de Ianuier les deux freres s'entreurent, & tous leurs discours, obmettans de parler de leur viêtoire, ne furent autre chose sinon de l'arriuée du Patriarche, & là mesme on delibera de me faire venir en Cour. Zelachrist aussi-tost m'enuoia vn courier, par lequel il me fit dire qu'il s'estoit auparauât persuadé que ses desirs n'auroiêt pas l'issuë qu'il demandoit, mais que depuis qu'il auoit parlé à l'Empereur son frere, il commençoit à mieux esperer que iamais: neantmoins sa ioie fut empeschée par vn accident qui suruint. Car estant allé voir le fils de l'Empereur

malade,

malade, il fut frappé en la jambe d'un mauvais cheual de ceux qui l'estoient venu rencontrer, tellement qu'il ne peut accomplir son vœu, de me conduire en entrant comme il desiroit; mais il substitua en sa place son cousin Certacrist grand Maistre-d'hostel de l'Empereur. Toutesfois il me vint au deuant, monté sur vne mule, & faisant force à son mal démontra aussi-tost qu'il me vid pour me venir baiser la main, & tâchoit encore de me baiser le pied si je ne l'en eusse empêché.

Le septiesme iour de Feurier j'arriuai à Danzas, où est ordinairement la Cour de l'Empereur. Des logemens, qui sont autour, sortit enuiron l'espace de deux mille de chemin, au rencontre grande quantité de gens à pied & à cheual, qui estoient de la garde de l'Empereur, & arriuoient bien à dix-sept mille, selon le jugement de ceux qui y entendent. Ils auoient les estendars déployés & les cornetes. Les conducteurs de tous estoit Raz Zelacrist, qui montrait bien à son visage que ce iour estoit le iour de la jole de son cœur: il estoit au milieu des deux Princes enfans de l'Empereur,

c'est à sçauoir de l'aîné & de l'heritier de l'Empire nommé Faciladas, & du puisné nommé Claude, qui estoient montés sur de braues cheuaux, & étoient entourés d'une tres-leste noblesse. Aussi-tost que tout ce monde me vid chacun démonta & se mit à genoux, & puis apres auoir fait retentir les trôpettes & fait vne saluë d'arquebuzes, ils se leuerent sur pieds les Princes me prirent & se mirent derriere moi pour faire épaule, afin de soutenir la grande foule de soldats qui nous suiuoient: neantmoins après les piquiers qui entrerent en garde firent faire large autour de nous, si que nous pouuions veoir aisement les gens de cheual qui nous alloient à costé, & faisoient merueilles de voltiger. Deuant nous, marchoient neuf enseignes dans lesquelles estoit le signe de la Croix sur des mondes dorés. Quand je fus arriué aux premieres tentes où je deuois changer d'habit & quitter ceux de la campagne, Raz-Zelachrist m'auoit fait preparer vne mule couuerte de lame d'argent & de damas cramoisi. Quand je la vis je demeuray tout en suspens, mais il me dit, Cete mule n'est pas preparée pour

Alphonse, mais pour le Pape de Rome que nous recognoissons en vostre personne, voire mesme pour saint Leon le grand, lequel iusques ici l'Ethiopie auoit estimé comme heretique, encor qu'il eût condamné Dioscorus & Eutyques, & approuvé le Concile de Calcedoine. Nos Peres qui estoient autour de moi iugerét plus à propos en vn si grand concours de monde qu'il ne seroit pas decent de refuser l'offre d'vn si grád Prince sans l'offencer, veu que principalement il disoit tout haut qu'il rendoit cet honneur non pas à vne personne priuée, mais à l'Église Romaine. C'est pourquoy je m'y accommoday estant vestu pontificalement, me promettant bien que la ceremonie estant passée je retournerois à mon habit priué, ainsi que j'auois fait dans le Roiaume de Tygré, traitant avec le Vice-roy qui même estoit ici present à la seconde tente proche du logement où je deuois prendre le reste des ornemens Episcopaux: l'Empereur auoit commandé que lon metint preste vne haquenée belle & traitable à merueille qui auoit tous ses ornemens d'or, & estoit couuerte de

damas blanc: le grand Maistre-d'hostel la menoit par la main, & vn peu plus loing le Vice-roy Melcacrif tenoit le nœud de la bride. Apres que je fus monté je vis incontinent autour de moi trois Vice-rois & quelques principaux Magistrats qui tenoient les bastons du daiz pour me courir. Avec cete pompe, à laquelle comme je croi iamais l'Ethiopie ne vid riē de semblable, le fus cōduit en l'Eglise par le milieu de la rue des Logemēs où se sētoit assēs vne grāde foule de monde qui faisoit retentir l'air d'aclamatiōs, & l'ēportoit presque dessus l'artillerie qui tonnoit de tous costés. Dans l'Eglise je trouuay l'Empereur qui m'attendoit dessus son thrōne de pourpre: il auoit vne grande robe à la roiale, & estoit couronné d'vn diademe d'or estincellant de pierres precieuses: apres ma premiere salutation je dis deux ou trois mots dessus ce theme *Ecce quam bonum & quam iucundum habitare fratres in vnum*; où je touché l'vnité de la foy & de l'Eglise, & qu'elle deuoit descēdre du chef qui n'estoit autre sur terre que le Pōtife de l'Eglise Romaine, & quelques autres choses sur ce propos. La merueille fut

qu'en vne si grande assistance il ne se trouuoit personne qui eut iamais entendu prescher les Patriarches qui leur estoient enuoiés d'Alexandrie. Apres que je me fus retiré où nos Peres m'auoient preparé chez eux quelque logement, ie retournay trouuer l'Empereur dans ses tentes qui pleuroit d'aïse de me voir, & ce par plusieurs fois reiterées, ne se pouuant pas imaginer qu'il deût iamais receuoir vn pareil contentement. Il est veritablement d'vn aspect roial, & vn tres-beau Prince tres-richement couuert grandement bien accompagné: au reste pour les qualités de l'esprit, comme la prudence, la viuacité, & la liberalité, toutes telles que les doit auoir vn grand Roy. Apres que je l'eu salüé au nom de sa Saincteté, je retournay à la maison, & aussi-tost le seruice des viâdes à la roiale nous suiuit. Outre vne infinité d'autres gentilleses plus legeres, il me fit mener, selon la coutume du païs, vingt bœufs merueilleusement gras, le lendemain dix autres, & le troisieme iour cinq, puis le quatrieme lon m'en emmena trois, avec deux mille écus d'or pour les frais de mon voiage: je ne peus iamais

obtenir qu'on les reprît, quoi que j'y emploiasse les prieres de nos Peres, & mesme il m'enuoia prier que je l'excusasse de la petitesse de ce don, à cause du peu de commodité que les guerres lui laissoient, de montrer la grandeur & l'affection de son courage en mon endroit. Il auoit aussi donné ordre qu'on tint à Fremone cent bœufs, & trois cens charges de bled pour les depens du voiage & pour le reste de l'hyuer, comme aussi deux cens autres charges à Gorgora pour le mesme sujet. Les Seigneurs aussi de la Cour tâchoient à l'enuil l'un de l'autre à me faire toute sorte de caresses pour plaire à l'Empereur. Le iour d'apres qui estoit Dimanche je celebray la sainte Messe de la tres-sainte Trinité en Pontifical; l'Empereur fut si étonné de voir cet habit, & les ceremonies que nous gardons, qu'apres l'auoir attentiuement consideré, comme s'il fût reuenu d'une longue pamoison s'ecria, s'estant tourné deuers ses gens, Où donc auons nous esté iusques aujourd'hui? Il voulut témoigner sa deuotion, se comuniant le premier de main; mais son frere & les autres Prin-

ces ne le laisserent pas seul: car il y eut vn grand rang de Communians. Le Lundi je fis mettre en ordre les presens que je lui apportois, & l'ayant trouué de bonne humeur, j'estimé que le temps estoit venu, auquel je deuois traiter de plus grandes affaires. C'est pourquoy je me mis à représenter à sa Majesté les bien-faits de la Couronne de Portugal enuers toute l'Ethiopie, le secours de soldats, qu'on auoit enuoié deux Patriarches desia, & deux Euesques à chacun; les aumosnes que chaque année lon enuoie de Portugal à ceux qui sont descendans de ces Portugais, qui ont le siecle passé garanti l'Ethiopie de la main des Mahometans. Le lui représenté fort efficacement chaque chose, & conclud que tout cela ne tendoit à autre fin qu'à faire vne bonne vnion de foy & de Religion entre ces deux Couronnes. A cet effet on auoit desia enuoié le Patriarche Iean Nugnés Barretto, qui estoit decedé à Goa. Depuis on leur enuoia le Patriarche André Ouiedo, qui estoit bien parvenu iusques à eux; mais ils n'auoient peu iamais conceuoir les merites de cet incomparable personnage, pen-

dant les regnes des trois Rois consecutifs, Claude Adamas, & Malac Cequed. En fin estant decedé les deux autres Rois successeurs, c'est à sçauoir Zadanquil & Jacob, auoient bien fait de grandes promesses; mais que le Roi de Portugal ne s'estoit point voulu fier sur leur parole, puis que leurs predecesseurs y auoient tous manqué. Que lui-mesme qui regnoit maintenant, c'est à sçauoir Sultàn Cequed, dès son auenement à la Couronne auoit bien promis secretement obeissance à l'Eglise Romaine, & auoit par plusieurs fois demandé vn Patriarche, mais qu'on auoit differé de le lui accorder, tant à cause de plusieurs grandes difficultés, comme aussi parce que le Pape & le Roi de Portugal apprehendoient qu'il n'eût aussi mauuais traitement que le Patriarche André. Toutefois en fin ils auoient pris toute confiance sur les frequentes lettres que les Peres de la Compagnie auoient écrit de sa Majesté, & que j'auois esté designé pour cete charge que j'auois embrassée tres ardemment, & me sentoies encore tres-porté à l'accomplir, aiant desia fait trois ans de voiage tant par mer que par

terre, pour le venir trouver: que je ne venois point au surplus pour lui estre à charge; mais que le Roi de Portugal m'auoit fourni liberalement tout l'equipage & l'emmeublement conuenable à cete dignité. De tout ce que dessus adjouté, que je ne demandois autre recognoissance, sinon que sa Majesté, le Prince son fils & les autres Seigneurs de la Cour, jurassent publiquement l'obeissance au saint Siege, & l'vniou de la foy avec les Catholiques: car de cete sorte sa Majesté assureroit son Empire, meriteroit le Ciel de la bonté de Dieu, & s'acqueroit aupres des Princes & Monarques de l'Europe vn los immortel, & le renom d'auoir en fin assure la foy que ces predecesseurs auoient receuë. L'Empereur me répondit qu'il vouloit me donner satisfaction en toute chose, & sur le champ mesme arresta que dans trois iours il vouloit faire cete profession publique de la foy Romaine, avec tous les ordres de son Empire. Le iour assigné fut l'onzième de Feurier, auquel l'assemblée se fit dans vne grande sale: l'Empereur s'y trouua, les Princes ses enfans, & dix Vice-rois, qui estoient pour lors en Cour.

Les Xumi qui sont Magistrats & gouverneurs, les Capitaines, les officiers, les Prelats des Monasteres y estoient accourus sans nōbre. Ce fut veritablemēt vn spectacle tres-agreable à Dieu, cōme je croi; mais qui donnoit aussi beaucoup de contentement & de consolation aux hommes. Car ils estoient tous assis & rengés, vestus de longues robes de damas, ou d'autre étoffe richement ouragée, chacun auoit de beaux pennaches à son turban, & sur l'estomac, leurs robes se fermoient avec des agraffes ou autres inuentions tres-riches & magnifiques. La Milice auoit les armes en son ordre, & entouroit toute l'assemblée, qui rendoit ce spectacle majestueux: car ces Seigneurs estoient tous assis à terre, telle estant la coutume en Ethiopie, quand l'Empereur y est en personne. L'Empereur estoit vestu de pourpre, assis sur vn throne eminent, couuert de toile d'argent, & auoit à la teste vne couronne qui brilloit de pierres precieuses: i'entray au milieu de cette assemblée, vestu en Pontifical, avec la mitre en teste, aiant deuant moy la sainte Croix, & leur fis vn long discours touchant la primauté

du sainct siege de Rome; puis ie m'esioüif-
sois avec eux du bon-heur que ce iour
leur apportoit, auquel ils deuoient estre
vnis à cete Eglise, de laquelle les schismes
& les heresies les auoient si long-temps
diuisés: de plus je leur montré comme
l'Eglise Romaine auoit tousiours eu le
gouuernement de l'Eglise vniuerselle, &
que les Pontifes auoient jugé, condam-
né, chassé, maintenu ou deffendu les
Euesques des Eglises Patriarchales, &
notamment de celle d'Alexandrie, és
occurrences qui s'en estoiet presentées,
que finalement c'estoit en l'Eglise Romaine
que la pureté de la sainte foy s'estoit
gardée, iamais aucun de ses Pontifes
n'ayant esté cōdāné d'heresie, ou au con-
traire toutes les autres Eglises Patriarcha-
les auoiēt produit des heretiques, & des
heresiarques condamnés par les Conci-
les generaux, notamment celle d'Ale-
xandrie, de laquelle estoient sortis ou-
tre Arius, Heraclas Origeniste, Luce,
George, Dioscorus, Pierre Mogus, Ti-
mothée Elurus, & autres sēblables, qu'il
estoit temps qu'ils retournassent à leur
mere, l'Eglise Romaine, qui les auoit
nourri & allaité plus de quatre cens cin-

quante ans, continus iusques au Concile de Calcedoine, que l'année de nostre Seigneur 1177. l'Empereur de l'Ethiopie qui estoit lors, auoit enuoié des Ambassadeurs au Pape Alexandre troisiésme, pour en auoir des gens doctes qui leur enseignassent la foy de l'Eglise Romaine, qu'au Concile de Florence l'Empereur aussi d'Ethiopie, & le Patriarche sous Eugene III. auoit enuoié leurs lettres, & les réponses furent réduës à l'Empereur Zara Iacob, ainsi qu'auoit témoigné l'Empereur Daud l'an mille cinq cens vingt-quatre, écriuant au Pape Clement septiésme, pour pareil effet qui lui enuoia derechef ses Ambassadeurs l'an mille cinq cens trente & vn, qui le virent à Bologne quand il y couronna Charle Quint. Que les Emperours Claude, Zadanquil, & Iacob, auoient aussi plusieurs fois écrit; mais pour la briefueté de leur regne, rien ne s'estoit fait, que l'Empereur Sultan Céqued, à present regnant, auoit obtenu finalement ce qu'il demandoit, de telle façon qu'il ne restoit plus rien sinon affermir ce bié par vne protestation publique ce que j'esperois de sa Majesté, qui

portoit le nom de Cequed, c'est à dire Adorateur, afin qu'il rendît ce que Dieu desiroit, qui veut estre adoré en esprit & en verité.

Après que j'eus parlé, l'Empereur se tourna quelque temps vers le Vice-roy Melcachrist, qui estoit à son costé, comme lui commandant ce qu'il vouloit qu'on me répondît: & lors le Vice-roy se leua, & après quelque peu de silence commença tres-grauelement à me dire, qu'ils scauoient tous maintenant assés que l'Eglise Romaine auoit la primauté dessus toutes les Eglises: & puis il me fit vn grand denombrement des quatre premiers Conciles generaux, & des heretiques qui y furent condamnés, comme leur país auoit esté gasté & possédé long-téps par les Dioscorites & Iacobites, qu'ils recognoissoient que quatre cens Portugais les auoient deliurés des Mahometãs, que depuis quelques tumultes de guerres s'estans eleués quelques-vns recogneurent mal les bõs offices des Portugais, les aians dispersez çà & là, de peur qu'estãs ensemble ils ne prissent végeance du tort qu'on leur faisoit. Que depuis les Gallois auoient fait

de grandes courses sur l'Empire, que le renom des Abissins estoit fort deceu, qu'ils auoient perdu plusieurs Roiaumes & Prouinces, que les barbares encores tenoient: que neantmoins ils n'auoient iamais oublié l'Eglise Romaine, ou perdu la volonté de lui obeïr, & que fraichement trois Seigneurs s'estoient reuoltés pour ce sujet cōtre l'Empereur, le dernier desquels n'auoit esté defait qu'à l'auenement du Patriarche d'Ethiopie; mais que c'estoit maintenant qu'ils voioient le iour tant desiré de lui rendre ce deuoir, & qu'ils témoigneroiēt en tout & par tout que c'estoit avec verité que le monde habitable entendroit de sa bouche cete parole, prise du saint Apostre, avec laquelle il vouloit finir, tant au nom de sa Majesté que de toute l'Ethiopie: les principaux Seigneurs de laquelle estoïēt ici assésblés à cet effet; *Quis nos separabit ab Ecclesia Romana; tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius? Certi sumus quia neque mors, neque Angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit*

nos separare à fide & charitate Ecclesie Romanae, quæ est à Christo Iesu in Petro, Petra immobili, fundata. C'est à dire en substance, que rien du monde ne les separeroit iamais par schisme ou erreur, comme ils auoient esté au temps passé, de la foy & de l'amour de l'Eglise Romaine, fondée sur S. Pierre, par Iesus-Christ nostre Seigneur. Il mit fin à sa harangue à laquelle l'Empereur ajouta de sa bouche même, qu'il vouloit qu'outre l'obeissance à l'Eglise Romaine chacun fit aussi le serment de fidelité au Prince Faciladas, son fils comme heritier de l'Empire.

Tandis que le Vice-roy parloit les larmes lui tomboient des yeux de joie qu'il sentoit ; mais beaucoup plus à nos Peres, qui se voioiét finalement au comble de leurs desirs, & qui n'eussent iamais estimé que le serment d'obeissance deût si facilement s'obtenir. Zelachrist faisoit le maistre des ceremonies, & auisoit l'Empereur & les autres de ce qu'il falloit faire. l'Empereur fut le premier qui fit le serment en la forme & teneur qu'il s'ensuit.

Nous Sultàn Cequed, par la grace de Dieu Empereur d'Ethiopie, croions

& professons que saint Pierre a esté fait Prince des Apostres le chef de l'Eglise vniuerselle, nostre Seigneur lui aiant dit, *Tu es Petrus & super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, & Tibi dabo clauas regni coelorum, quodcumque ligaueris super terram, erit ligatum & in caelis, & quodcumque solueris super terram, erit solutum & in caelis.* Vne autrefois aussi il lui dit, *Pasce agnos meos.* De plus que le Pontife Romain est le vrai & legitime successeur de saint Pierre, qu'il a la mesme puissance, autorité & primauté sur toute l'Eglise Catholique, épanduë partout le monde, & qu'il ne peut point errer és choses de la foy, comme aiant cete promesse du fils de Dieu en la personne de S. Pierre, *& ego rogavi pro te, vt non deficiat fides tua.* Tellement que nous recognoissons l'Eglise Romaine pour Mere & Maistresse de toute les Eglises, & avec elle condamnons & anathematisons toutes les heresies qu'elle a condamné & anathematizé, & nommément ceux de Dioscore & d'Eutyches, comme si elles estoient ici couchées en particulier, & rendons l'obeissance deuë à la dite Eglise Romaine, en la personne de nostre saint Pere

Pere Pape Urbain VIII. à present seant: *Sic Deus nos adjuuet, & hæc sancta Dei Evangelia.* Et disant ces paroles sa Majesté touchoit actuellement les sainctes Euan-giles qui estoient ouuertes deuant lui.

Après l'Empereur le Prince Facila-das son fils en fit autant, & après lui Ze-lachrist, adjoutant le premier ce qui re-gardoit le Prince heritier, comme l'Em-pereur auoit enjoint, & de mesme firent les Vice-rois & Seigneurs, & autres de l'assemblée, avec si grande promptitu-de qu'ils s'entrehurtoient pour la fou-le. Cete action si celebre cōmençasur les neufheures du matin, & ne finit qu'à nuit close. Entre ceux qui se rendirent plus remarquables fut Zelachrist & ses gens: car estans venus à ce poinct du Prince heritier, ils jurèrent qu'ils le recognois-soient de fait pour Empereur, & l'acce-ptoient pour leur Prince à la charge qu'il demeurât fidele à l'Eglise Romaine, ainsi qu'il auoit promis. Ce qui fut cau-se que toutes les autres après ajoute-rent cete mesme restriction. Aussi le fils aîné de Zelachrist nommé Iuste, Prince tres-braue, aiant fini son jurement se tourna vers moi, & dit tout haut: Le ju-

re aussi deuant Dieu d'estre obeïssant à vostre Seigneurie Reuerendissime, & de faire tout ce qu'elle me commandera, quand bien ce seroit d'estre esclau & portier de l'Eglise. Le Secretaire de l'Empereur adjousta pareillement du sié, qu'il luy déplaisoit beaucoup, de ce qu'il ne se presentoit point d'occasiõ de mourir pour la defense de la foy. Quelques Seigneurs qui auoient eu de la peine à se resoudre à leur conuersion, neantmoins quand ils furent en l'assemblée, firent leur sermēt si volontiers, & y adjousterēt de si belles paroles, qu'encore que l'actiõ fût longue, iamais pour cela personne ne s'en ennuia. Quand on fut vers la fin, Zelacrist dit tout haut, qu'il seroit bon, afin d'affermir dauantage toute chose, que ie jettasse vne excommunication & la fisse ietter par tous les Prestres & Religieux là presens, sur ceux qui se rendroient infracteurs de leur serment. le le fis; & commandé apres à vn ancien Religieux Abyssin, qui estoit chef de tous les autres, & auoit esté depuis peu subrogé à vn Schismatique qui tenoit ce lieu, de jeter l'excommunication au nom du saint Siege, de moy,

& de foy-mefme: Ce qu'il fit, montant fur vne gallerie, qui regardoit dans la grande cour du Palais; le Clergé refpondit en chantant *Amen, Amen;* & tout le peuple auffi, qui eftoit là en vn nombre fans nombre. Zelacrift fit encore icy des fiennes; car voiant que tout eftoit bié allé, & qu'il falloit congédier l'afsemblée, il fe jetta au milieu, & tira fon efpée, & dit ces paroles avec vn grand zele, & vne grande Majesté: Lon donne & oétroie pardon à tous ceux qui iufques icy ont offensé l'Eglife & le feruice de Dieu; Mais ie iure & protefte par le Dieu viuât, que celui dorefnauant qui la voudra troubler, que moi-mefme ie lui passeray cete efpée au trauers du corps. Et avec cecy cete glorieufe iournée prit fin.

LE lendemain l'afsemblée ne fut pas moins glorieufe; car on trouua bon de les afsembler vne autre fois, afin de conclure quelques poincts tres-importans à la foi & à l'obeiffance qu'ils auoiēt iurée. Le premier fut de celebrer Pafques à la Romaine; ie leur exposé brièvement en quoy nous deuions eftre difsemblables des Iuifs: l'Empercur le iugea ainfi: neantmoins pour plus grand

affermissement, on voulut que chacun s'y accordast aussi. De plus on ordonna que tous les Vice-rois prendroient mesme serment de leurs sujets en presence de quelqu'un de nos Peres, que tous les Schismatiques & ennemis de l'Eglise seroient tenus pour ennemis de la couronne; que l'Eglise reprendroit ses franchises & libertez anciēnes, & que les Patriarches & Prelats pourroient tirer les criminels & ennemis de l'Eglise de quelque azile, ou maison de franchise, ou ils se seroient jettez : Finalement que tous les Prestres qui seroient dās l'Ethiopie fussent suspendus de l'exercice de leurs Ordres s'ils n'auoient approbation de moy. Ces ordonnances furent le mesme iour publiées par la Cour à son de trompe.

DIEU voulut montrer comme il aggreoit cete action; car il ne permit pas qu'elle fut troublée par aucun accident, comme il arriua incontinent apres par le decez du Prince Marc, l'un des enfans de l'Empereur. Cete nouvelle mit tout le monde en dueil, & on en ferma les boutiques: mais beaucoup dauantage, quand neuf iours apres on receut la nouvelle,

que l'Infante fille aînée de l'Empereur estoit morte en couche. Quelques-vns en voulurent prendre occasion d'en decediter nostre sainte foy, cōme si sceust esté quelque chastiment que Dieu eût enuoïé à l'Empereur. Mais il ne s'en esmeut point. Il manda Zelachrist au milieu de son dueil, & luy dit que le decez de ses enfans luy faisoit penser au sien: que partāt il vouloit qu'on establît quelque siege stable pour le Patriarche, contre les reuolutions d'Estat qui sont icy si frequentes: & voulut qu'on y trauaillast promptement pour rendre ce lieu fort, & de deffense. Il luy assigna luy mesme vn lieu qu'il auoit marqué, & commanda que quelques-vns de nos Peres y fussent incontinent enuoiez avec les gens pour le recognoistre. C'estoit enuiron à vne demy iournée du camp, sur vne colline, belle & delicieuse, lauée de trois riuieres, à laquelle l'Empereur fit attribuer autant de terre qu'il estoit seant pour la nourriture de la maison Patriarchale: car c'est ainsi que par deça se font les rentes & reuenus: & parce que vn sien fils & vne fille aussi auoient du bien dans cēt enclos, il les recompensa aussi tost.

OR nos Peres traueillent grandement par deçà: & mesme dès ce commencement, nous nous diuisâmes en quatre Eglises, qui estoient aux quatre coins du lieu où la Cour loge, & y dîmes la sainte Messe chaque iour, avec plusieurs conversions, baptesmes, & administration des autres Sacremens. Ce qui les a esmeu dauantage, est l'Office de la sepmaine Sainte, que nous fimes solemnellement: Nous choisîmes l'Eglise de Gante I E S V S, comme la plus propre: Nous y fîmes chanter les Tenebres, y exposâmes le saint Sacrement, qui fut la premiere fois qu'on l'eut fait en Ethiopie; le lauement des pieds, la Passion du Védredy Saint, l'office, & les autres ceremonies y attirerent tant de monde, & exciterent en ceux qui s'y trouuerent tant de larmes; Comme au contraire le iour de Pasques la ioye de ce bon peuple fut si grande, que chacun disoit, que c'estoit la premiere fois qu'ils auoient veu nostre Seigneur mort, & puis resuscité; & qu'il ne falloit plus d'autre preuue pour môtrer que l'Eglise Romaine estoit la vraie. Ces bons Chrestiens se lamentoient incessamment d'auoir vescu dans

leurs tenebres; les autres pleuroient d'aise de s'en voir deliurez: Les Dames principalement se plaignoient, de ce que les Schismatiques Religieux leur auoient fait differer leur reduction: Tellement que quelques-vnes se mirent presque en deuoir de les outrager & dechirer tout vifs. Zelachrist mesme se changea de mieux en mieux: parce qu'ayant toujours iusques alors gardé plusieurs defiances contre quelques-vns, les voiant maintenant si bien & si parfaitement cõuertis, il ne cessoit iamais de dire, qu'il auoit acquis en cete façon vne recompense sur terre de tous ses trauaux, mais si grande qu'il ne la pouuoit pas expliquer. Il n'y a que sa femme, Princesse tres-vertueuse, qui se plaigne de ce que maintenant elle ne sçait plus par où entrer dans l'Eglise, tant la foule du peuple est grosse qui tient toutes les auenuës. L'Empereur est tout estonné de voir ses sujets en si bonne intelligence, & confesse qu'il ne croioit pas que l'affaire deust aller avec tant de facilité. Pour le nombre des conuertis, il n'est pas possible de le dire; car quand ie dirois cent mille, ie n'y arriuerois pas, aussi plusieurs iours

durant, en toutes les Eglises de la Compagnie, deux ou trois cens se reduisent à la foy, apres les confessions, & instructions requises.

TEL est l'Estat de l'Ethiopie, tres-heureux à la verité pourueu qu'il dure. Neâtmoins il y a bien encore à trauailler, pour oster les vices qui s'y sont habituez. Le Secretaire de l'Empereur, petit de corps, mais d'vn rare esprit, me disoit nagueres qu'en Ethiopie ils auoient esté iusques icy singes des Chrestiens, car ils auoient faict tout comme eux sans l'estre; comme les singes font tout ce que les hommes font sans l'estre pour cela. Lon ne scauoit pas icy seulement le nô des Sacremens de Confirmation, & de l'Extreme-Onction. Maintenant Dieu mercy la foule est si grande au premier, que quoy qu'il me faille l'administrer au trauers des grilles, si ie ne suis-je pas trop en seureté de n'estre point accablé. Pour la forme du baptesme, c'estoit pitié. Les vns disoient, *Baptizo te in Iordane*; les autres, *In nomine Christi*; les autres disoient le *Pater noster*, ou l'Euangile de saint Iean, d'autres ne disoient mot, & baignoient seulement l'enfant avec vn si-

gne de croix. Nagueres nous voulûmes voir les rituels de quelques Eglises, & trouuâmes que presques alors on n'y auoit baptisé qu'au nom du fils & du S. Esprit seulement. Nous les auons baptisez de nouveau comme commandent les saincts Canons. Pour le sainct Sacrement, pour la plus part, ils ne se seruoïent point de vin pour consacrer le Calice, mais seulement d'une eau rougeastre qu'ils faisoient couler entre des raisins secs; ce qui nous sert pour combattre leur erreur de la communion sous les deux especes; car nous leurs monstons, qu'eux-mesmes iusques icy n'ont communié que sous vne. Leurs Liturgies estoient pleines d'erreurs. Ez vnes il n'y auoit point de consecration du Calice, és autres celle de l'Hostie estoit, *Hic panis est corpus meum*. Pour celui de la penitence ils n'auoiēt point de forme d'absolution, & sans confession alloient pour l'ordinaire à la Communion. Ils n'auoient aucune cognoissance des quatre ordres mineurs, ny du soubdiaconat, leurs Patriarches conféroient le diacонат en coupant les cheueux, & la Prestri-se, en mettant entre les mains des Pre-

stres vn morceau de pain ordinaire qu'ils prenoient eux mesmes dans vne petite fenestre de l'Eglise. Aussi ne receuoit-on aucun aux Ordres s'il n'auoit vne marque sur le bras, comme il auoit païé vne ou deux mesures de sel. Tellement qu'ils sçauoient tous maintenant que personne chez eux n'auoit esté ordonné bien & deüement, & partant ils n'auoiét point d'ordre, comme leurs anciens Conciles mesme leur apprenoient. Le desordre estoit arriué iusques là qu'vn iour trois mille personnes s'estans presentés pour receuoir les Ordres, il arriua quelque empechement au Patriarche, c'est pourquoy il fit crier à son de trôpe, que chacun s'en retournast à sa maison avec tel ordre sacré qu'il lui plairoit & sans autre ceremonie. Aussi dans la messée il s'y trouua vne femme qui dit, qu'elle vouloit aussi receuoir la Prestri-se, & tous apres se comporterent en toute chose, comme vrais Prestres. Quant au mariage il y auoit beaucoup d'abus, ils changeoient aussi souuent de femmes qu'il leur plaisoit. Ils achetoient aussi leurs femmes des peres & meres, auquel cas le mari donnant vn garant, &

s'il traitoit mal la femme, le pere faisoit condamner le garant à toute sorte de reparation, & la femme prenoit vn autre mari tel qu'il lui plaisoit. Tellement que les mariages se faisoient avec cete condition, comme elle est contre son indissolubilité, aussi les rendoit-elle illegitimes & inualides. Leurs Patriarches permettoient d'en auoir plusieurs ensemble, pourueu qu'elles en fussent d'accord; & si la femme ne s'en contentoit, chacun pouuoit en auoir vne autre à sa fantaisie. A peine maintenant leur peut-on persuader que c'est mal fait, tant ce peché est inueteré, comme aussi pour les degrés d'affinité, & il n'y a rien qui me fasse tant apprehender la ruine de cete Eglise que ce peché-ci.

C'est vne autre chose de grande compassion de voir comme les Religieux Abyssins viuent par deçà: Ils recognoissent pour leurs fondateurs deux principaux, l'Abbé Eustatius, & Thecla Hainot, c'est à dire plante de la foy, qu'ils tiennent auoir vescu enuiron l'an 1200. quoi qu'ils tiennent que neuf Moines vinrent de Rome par deçà, qui bastirent chacun vn Monastere de son nom au Roiaume

de Tigre. Ils n'ont point d'habit réglé, ny en couleur ny en façon, ils n'ont point de tonsure, ils ont seulement vn capuchon & vn scapulaire, qui est de meſme façon pour la plus part. Ils ne font point de vœu, & n'ont point de maison arreſtée. Ils n'ont point de No- uiciat, mais chacun qui veut ſe met vn capuchon ſur la teſte, & deuiet quant & quant auſſi profez, & ancien qu'vn Hilarion ou vn Machaire d'Egypte. Le plus grãd mal eſt, que ceux qui ont charge & qu'on nōme Maîtres, ont pluſieurs fēmes avec eux qu'ils nomment leurs diſciples pour couvrir leur incōtinance. Le Maître interroge ceux qui ſe preſentēt, & leur demande ſ'ils ne veulent pas quitter le monde, ils reſpondēt qu'oui, ce qui leur eſt biē aiſé, cōme ils le fōt: car cōme diſoit vn iour le Secretaire de l'empereur, ils entendēt le quitter en la façō que fōt leurs Maîtres, qui ont toutes choſes pis que les ſeculiers, & meſme en matiere de femme, cent pour vne. Auſſi quand il leur plaiſt ils jettent là le capuchon & prennent l'épée & la cappe comme ils veulent.

Il eſt vray neantmoins que pluſieurs

gardoient chasteté volontairement, & de ceux là j'ay desia receu les vœux de neuf, & en receuray autant de plusieurs autres bien-tost avec l'aide de Dieu. Neantmoins c'est chose admirable le grand credit qu'ils auoient aupres du peuple, & ç'a esté le principal empechement que nos Peres ont eu à rompre pour la conuersion de ce país que ces Religieux tenoient en erreur. Ils attendoient ardemment vn Patriarche d'Alexandrie : car c'estoient eux qui le pouruoioient de concubines, & d'espadassins pour le deffendre. Iusques là que voiant qu'il n'en venoit point ils en firent vn, qui estoit vn Moine du mont Sinai, qui questoit des aumosnes. Le bon Pere s'y accorda; mais l'Empereur aiant sçeu cet attentat fit prendre vn grand nombre de ces pauvres gens, & les fit fustiger exemplairement. Le Moine apprehendant qu'il ne lui en prît pis qu'aux autres, & aiant appris que l'Empereur l'auoit condamné à tourner la meule au moulin, s'y alla jeter de son plein gré, & y est encore à present, se tenant heureux d'en auoir esté quitte à si bon marché. C'est pourquoy quand on

fit courre le bruit qu'un patriarche venoit assurement, lors que l'Empereur affiegeoit la montagne des Iuifs, vn Courtisan dit deuant sa Majesté, qu'il voioit bien que quelqu'un briguoit la meule: ce qui donna à rire aux assistans.

Au fond cete nation est plus coupable par ignorance que par malice: car elle est encore tres-affectionnée aux choses diuines, & l'a tousiours esté gardant la foy, comme vn feu sacré, receu par les Apostres, sous la cendre, entre les Idolatres & Mahometans. Ils ont l'esprit beau, vif, guai, & leurs meilleurs esprits valent bien les nostres, mesme leur populace surpasse la nostre, & vous verriés vn jeune enfant faire les messages & les cōplimens aussi gentiment que s'il auoit esté nourri toute sa vie à la Cour. Tellement que si la paix duroit, & que nous peussions ici dresser vne Academie, & les cultiuer reglément & ordonnément par les sciences, nous en verrions de grands effets. Aussi je ne sçache pas d'endroit maintenant sous le Ciel, où il y ait apparence de plus grand fruit que par deçà, & nos Peres regrettent le temps qu'ils ont mis aux Indes, & qu'ils

ne l'ont employé ici. Le plus grãd moié que nous aions pour retenir ce peuple, c'est la lecture des bons liures : car ils sçauent tous lire & écrire passablement, & sont presque tous studieux. Nous tâchons pour cela à mettre plusieurs liures en lumiere, j'en ay desia fait deux, d'õt l'vn est intitulé. La foy des Peres, pour contrecarrer vne infinité de passages falsifiés des Peres qui les nourrissoient en leurs erreurs, & l'autre des Synodes, afin de leur apprendre comment les Alexandrins les ont deceus. Le mal est que nous n'auons pas ici d'Imprimerie, c'est pourquoy si quelque Prince ou Seigneur Chrestien, qui lira ceci, prenoit cete deuotion de nous en aider, il s'acquerroit vn grand merite deuant Dieu.

Mais par dessus toute chose, je prie vostre paternité de bien recommander aux Peres & Freres de nostre Compagnie qu'ils prient tousiours Dieu pour la prosperité & longue vie de sa Majesté & de son frere Zela-christ: puis que c'est sur eux que toute cete Eglise est appuiée. Nommément que l'Imperatrice, qui est encore de-

meurée dans son schisme , & qu'elle soustient tres-ardemment, nous donne beaucoup à craindre : car elle n'obmet aucune occasion de nous nuire & trauerfer, & est bien à apprehēder que si elle suruiuoit l'Empereur, elle ne detournast l'esprit du Prince son fils, & ne ruinaست tout. l'Empereur me rend tout l'honneur & toute l'assistāce qu'il est possible pour ma maison. Sa dissimulation, ou plustost sa longue patience a serui infiniment à la reduction de ses sujets : car Zadanquil son predecesseur perdit l'estat & la vie, pour auoir voulu trop haster. A son auenement à la Couronne il demanda secours de Portugal ; mais les Corsaires qui couroient lors l'empecherent, son frere Zelachrist d'un esprit ardent, & entreprenans a tout aplani.

Sa Majesté a eu à cōbatre son gendre Iules, puis Onaël son Maistre-d'hostel, & general d'armée : les aiant defaits il se publia Catholique ; mais il fut surpris à l'impourueu par Capraël, duquel Dieu neantmoins a donué la victoire à Zelachrist. Mesme tandis que j'écris ceci qui est le 1. de Iuin, voila qu'on

qu'on vient de presenter à l'Empereur celui qui auoit souleué les Iuifs des montagnes contre lui, couuert de chaines. On lui en auoit desia apporté deux cens testes coupées des principaux de cete factiõ. C'est le bonheur de cet Empire que le meslange que Dieu a fait, de la prudence de l'Empereur & de l'ardeur de son frere: car rien ne se fairoit sans cete ardeur, & tout se fairoit mal sans cete prudence.

C'est ce Zelachrist, que nous nommons le Iosué, le Iudas Macchabée de l'Ethiopie, duquel tout le desir & toute la passion est de voir ce peuple conuertit. Depuis qu'il s'est reduit à la foy il a mené vne vie si exemplaire, que ses gens mesme & ses sujets se font cognoistre par tout. Il est mal-aisé de dire en quoi il excelle: car il est tres-habile pour les sciences de decà, & vaillant comme son épée. Il a donné plus de quarante batailles, & iamais n'a esté vaincu: C'est vn foudre quand il est dans les armes, lesquelles quãd il a mis bas tout son plaisir est à lire & à apprendre iour & nuit. Tellement qu'il traite les affaires & les controuerses de la

foy, non pas en Prince & Cavalier, mais en Docteur. Aussi-tost que l'Empereur son frere se declara pour l'Eglise, il declara sa maison le refuge de tous ceux qui embrasseroient la foy. Sa table est toujours entretenüe de discours sacrés, il sçait par cœur vne infinité de passages des Saincts Peres, qu'il a lui mesme tirés d'une riche bibliotheque qu'il a, desquels il se demesle sçauamment, & ceux qui se rendent à lui il les recompense de chaines, de ioiaux, & de son amitié. Quand il en trouue vn dur & facheux, il le fait fustiger pour le rendre plus docile, & s'est bien trouué de cete industrie pour plier quelques furieux & indociles. Aiant combatu Capraël il prit plusieurs Moines schismatiques, il pardonnoit à ceux qui se conuertissoient, & s'en seruoit pour catechizer les autres; mais il faisoit mourir ceux qui ne vouloient point l'écouter. Il a vn grand dessein de porter la foy dans les païs Gentils & Idolatres, desquels cet Empire est bordé: car n'ayant point de mauuaise doctrine, ils sont plus susceptibles de la bõne. Il n'y a pas vn qui ait tant contribué à la conuersion de ce peuple. C'est bien

chose étrange: car deuant sa reduction il haïſſoit ſi fort noſtre Compagnie qu'il ne nous pouuoit ſeulement voir, & quãd l'Empereur l'enuoia eſtant encore jeune pour eſtre Vice-roy à Tingré, l'vn de ſes principaux deſſeins fut de faire épier toutes nos actions; mais il y demeura pris avec des liens d'affection ſi étroite que nous ne la pouuons pas exprimer, ne ſe pouuant paſſer de nos Peres maintenant, qu'il traîne touſiours apres ſoi, quelque part où il aille tant il les aime.

Quant à nos Peres je ne vous puis dire auſſi combien ſeruement ils s'emploient au ſeruice de Dieu. Tellement que l'Empereur m'a dit depuis, qu'il a eu huit ans entiers touſiours l'œil & la main ſur tous nos deportemens, dont il ſe faiſoit inſtruire tres-particulièrement, & qu'en fin il s'eſtoit rendu, aduoüant qu'il ne ſe pouuoit faire que la doctrine de telles perſonnes ne fuſt ſaincte & veritable. Le P. Pierre Paez ſe rend par deſſus tout tres-remarquable, aiant eſté ſept ans à la chaine pour entrer en Ethiopie, & ſucceder au P. Ouiedo & à ſes compagnons decedés vn peu auparauant. Il eſt bien-venu de tous, & a gaigné toute la

nobleſſe, nommément ſa Maieſté; mais je n'entre point à parler des autres, me contentans de dire que cet eſprit que nos Peres y apporterent la première fois, y vit encore, & y eſt plus ardent que jamais en la poitrine de ces infatigables ouvrierſ de l'Euangile. Entre leſquels Dieu m'ayant fait eſtre, je prie voſtre paternité de m'aſſiſter de ſes prieres en mon particulier, & m'accorder celles auſſi de toute la Compagnie, à laquelle je recommande ce grand Empire comme eſtant,

Le moindre de tous les enfans de
la Compagnie de IESVS, &
Frere de tous en noſtre Seigneur.

ALPHONSE Patriar-
che d'Ethiopie.

D'Ethiopie ce 1. de Juin 1626.



LETRE
 ANNUELLE D'E-
 THIOPIE DV MOIS DE
 IVILLET DE L'ANNEE
 1625. iusques à celuy de l'année
 1626.

*De l'Estat seculier de l'Empire
 d'Ethiopie.*



VIVANT le stile obserué
 en nos lettres annuelles,
 ie dois premierement fai-
 re voir à V. P. l'Estat tem-
 porel de cét Empire d'E-
 thio pie, qui comme vn
 coprs selon que plus ou moins est réglé,
 est cause que sur sa forme l'ame de l'E-
 uangile exerce plus ou moins paisible-
 ment ses fonctions. Mais parce que ie

ſçay que le Pere Patriarche au recit qu'il a fait de ſon entrée en Ethiopie, a ſatisfait à cete partie: l'iray recueillant ſeulement quelques reſtes par lui laiſſez pour n'eſtre ſi long. Cela fait ie viendray à ce qui s'eſt paſſé de particulier en l'année ſur le progrez du ſainct Euangile.

La guerre ne finit point par la fin de la vie du vieil rebelle Gedeon Iuiſ, Au contraire ayant laiſſé deux ſils apres ſa mort, l'ainé fut heritier non ſeulement des biens, mais auſſi de ſa perfidie enuers l'Empereur, duquel il ſe declara incontinent ennemy, ſe tenant fort en vne roche ſituée en vne tres-haute montagne où ſon pere s'eſtoit par l'eſpace de tât d'années moqué des forces de l'Empire, dequoy l'Empereur s'eſtant eſmeu & indigné contre luy, eſſaia de l'attirer au combat, ce qu'il ne peut faire. Mais luy ſe feignant vouloir recognoiſtre demanda paix & pardon à l'Empereur luy promettant à l'aduenir obeiſſance. La paix luy fut accordée ſous condition qu'il ſe mettroit en plaine campagne, & qu'il conſignerait és mains de ſa Maieſté le fort dans lequel il ſe deffendoit. Ce qu'il ne voulut accorder: ſurquoy les Im-

periaux firent faire le degast autour de son pais, & mirent à feu & à sang tout ce qu'il maintenoit, & batant d'une autre montagne esgalle, la roche qu'ils decou-
urirent (laquelle a vn sentier si estroit qu'on n'y peut aller qu'un à la fois) & en-
core en tastonnant, il en fut tué plusieurs qui auoient eu l'asseurance de paroistre hors de leur fort, & entr' autres le ieune
fils de Gedcon, & quelques autres per-
sonnes de marque.

En ce qui est de la victoire obtenuë par le Ras du second rebelle appellé Capraël, il aduint que le Ras s'en allant pour le vaincre pour seconde fois mena avec luy le Pere Anthoine Bruno: s'ap-
prochant d'un Monastere le Superieur ou le Maistre d'iceluy entra en telle ma-
nie, s'imaginant que le Ras le forceroit de venir à la dispute avec le Pere qu'il menoit avec luy, qu'il se depoüilla de son habit ordinaire & se vestit de celuy des festes, puis se jettant de la poincte d'un tres-haut precipice se rompit le col, ain-
si que le mesme Ras l'a raconté.

Ce fut dans l'hyuer qu'ils partirent, & au commencement de Ianuier ils arri-
uerent à l'Eglise qui auoit esté commen-

cée par Zelachrist au país de Saizá, mais auparavant que de se mettre en campagne contre Capraël, il voulut la dedier & y faire chanter la premiere Messe avec la plus grande solemnité qu'il luy seroit possible. Et pour cét effet il assembla les Peres des residences de Collela, de Damati, & de Zanghó qui estoient plus proches. Le iour de la Natiuité de nostre Dame il voulut que la pierre sacrée fust posée. Ce fut la premiere Eglise qui en Ethiopie fut edificée à pierre & à chaux. Tous les Peres estoient sous vne grande tente qui seruoit d'Eglise, il s'y fit vne processió en laquelle vn d'entre eux portoit vne croix de reliques sous vn poille, & vn peu derriere sur la main droite marchoit Ras portant en ses mains la pierre sacrée, suiuy d'vn bon nombre d'Ecclesiastiques & Religieux tous chátans à leur mode les Pseumes de Dauid. Ce qui se faisoit pendant que deux cens cheuaux estoient à l'escarmouche & coutroient çà & là le long des riuieres. En entrant en l'Eglise fut faite vne saluë en signe de resiouissance, & en suite la Messe fut celebrée avec vne predication où assista le Ras & les siens, esperans ob-

tenir vne signalée victoire, ainsi que fut Dauid apres auoir receu l'Arche de Dieu en sa ville. En ce iour là, & les deux suiuanz quantité de peuple se communia. Le feste finie Zelachrist partit appuié sur l'aide de nostre Dame, & en vn vœu fait à S. François Xauier, de lui eriger vne Eglise au Roiaume de Goïama au lieu le plus commode. Au premier rencôtre il donna la chasse si rude à l'ennemy qu'il gagna tout son bagage, & entre autre il eut entre ses mains la couronne de son ennemy qui luy tomba de la teste en fuyant, laquelle il enuoia à l'Empereur qui en tesmoigna vn grand contentement, incitant son frere à destruire entierement son ennemy, quand bien il seroit besoin de passer l'hiuer au mesme lieu où il estoit. Ce qu'estant entendu du Ras, il leua les yeux au ciel, & dit: Ha! Seigneur vous cognoissez mon cœur qui n'a autre pretention sinon d'aider & deffendre vostre sainte foi en rendât seruice au Patriarche que vous nous auez enuoïé de si loing pour nous la faire embrasser. Exterminez Seigneur de vostre bras tout puissant cét ennemy de vostre Eglise Romaine, lequel me priue

d'vn si grand bien.

Dauantage le iour sainct André que le Ras auoit pris pour son Aduocat, Capraël mourut par la main d'vn François, & le iour de sainct François Xauier il en receut, l'auis afin qu'il sceût que par la faueur du sainct auquel il s'estoit voüé cela estoit arriué: Et dautant que le progres de cete guerre & la victoire obtenuë a esté descrite par Monseigneur le Patriarche en sa letre il n'est besoin que ie le repete en la mienne.

Au butin que fit Zelachrist de tous les larcins que le Tyran auoit faits aux Eglises, il se trouua entre autres choses vn liure des Euangiles, fort grand, & couuert de veloux cramoisi, enrichi de roses de broderie d'or & d'argent faites à perfection sur le veloux. Il y auoit encores vn beau Calice d'or fort grand pesant plus de trois liures, avec vne platine de pur or, grande de trois paulmes de circonference: trois cuilliers d'or & vne d'argët magnifiquemēt & artistemēt elabourées, lesquelles seruoient à preseter le precieux sang à ceux qui cōmunioient, qui est la raison pourquoi le Calice estoit si grand: on enuoia à l'Empereur le cou-

stelas de Capraël, sur la fin de Ianuier l'Empereur fit venir le Ras pour ordonner de l'entrée du Patriarche.

Lon escriuit l'année passée les debats & diuisions des Abyssins avec les Turcs, & comme ceux-ci auoient eu du desauantage, & mesme de ce que par la grace de Dieu le Patriarche estoit entré en Ethio pie sans passer par leurs ports: car s'il fût tombé entre leurs mains ils eussent contraint l'Empereur de leur accorder telles conditions qu'ils eussent voulu estans fort pressés de viures, à cause que l'Empereur auoit deffendu (apres qu'ils se furent dédis) que les Carauanes ne courussent plus sur mer, lesquelles auoient accoutumé de fournir de viures tous les lieux maritimes de la mer rouge, outre le grand dommage que leurs doüanes receurent par la cessation du trafic. Tellement que les Turcs estans auertis de l'arriué du Patriarche en Ethio pie, ils depechereut vn messager avec lettres, par lesquelles ils s'offrirēt entierement à lui, se rejouissoient de son arriué, & en fin le prioient de moienner l'accord entre eux & l'Empereur, & qu'il laissast courre les Carauanes. Le

Patriarche leur recriuit que premiere-
ment il se plaignoit des rigueurs qu'ils
tenoient en leurs douïannes avec les
marchands, & de plus des peines & tra-
uaux qu'ils auoient fait aux Peres pas-
sans par leurs ports, & neantmoins qu'il
s'offroit de traiter la paix avec l'Empe-
reur. Ce qu'iceux aiant entendu resolu-
rent d'enuoier vers l'Empereur vn Le-
gat pour accompagner le Patriarche, ce
qu'ils firent. Tellement que par l'au-
thorité du Patriarche & la bonne dili-
gence des Peres, la paix fut concludë
sous les conditions suiuanes.

Premierement, que tout ce qui abor-
deroit aux ports de Suachere & Massua,
ou Viru des Indes, ou d'ailleurs appar-
tenant à l'Empereur, fût exempt d'impo-
sitions ou tributs. Secondement, que
enuoiant l'Empereur ses sujets soit Mo-
res ou Chrestiens, tant aux Indes qu'en
quelque port du détroit que ce fust, ils
pourroient aller & venir librement sans
leur rëdre aucun déplaisir. En troisiëme
lieu que pour tous les meubles du Patri-
arche & Peres Maistres de l'Empereur ap-
partenans à l'Eglise, ou tel autre vétémët
& bagages que ce fussent, qu'ils seroient

exempts de paier aucun droit , & que tout ce que lon ameneroit tant pour le Patriarche que pour les Peres , lon ne paieroit aucune dace, excepté ce qu'on paioit du temps de Mamud-Bassâ , qui estoit de vingt-cinq vn. En quatriesme lieu que les Peres voulans retourner aux Indes, il leur donneroit le passage libre, comme aussi à tous les seruiteurs & esclaves du Patriarche & des Peres , qui és Carauanes iroient ou viendroient des Indes. En cinquiesme lieu qu'ils n'acheteroient aucun esclave excepté de ceux qui se trouueroient dans les Carauanes, comme aussi toute autre chose qui auroit esté derobée, & auenant que les Peres ou aucuns autres allassent à Massuà , & prouuassent leur auoir esté derobée, qu'ils seroient tenus la leur faire rendre. En sixiesme lieu que les susdites conditions seroient enregistrées és liures des Doüanes de Massuà & Sanchin, pour estre entretenuës par le present Bacha & ses officiers , & par ses successeurs. En septiesme lieu que ledit Bacha iureroit d'effectuer ces conditiõs, ainsi qu'elles furent iurées en la Cour de l'Empereur par l'Ambassadeur qu'ils

auoient enuoïé , & iusques à ce que de leur part ils eussent satisfait que les Carauanes ne courroient, ains qu'elles seroient retenues à Debaroà, & que s'ils manquoient à l'observation d'un seul article, que tous les accords ci-dessus seroient & demeureroient nuls , & que Barnagasso empecheroit le partement des Carauanes iusques à ce qu'il en receust nouveau commandement de l'Empereur son Secretaire.

*Del' Estat en general de la sainte
foy en Ethiopie.*

LE Patriarche estât entré en l'Ethiopie , l'auis en fut donné à Rais-Zelachrist qui estoit dans vne petite Isle , en laquelle il auoit fait vn hermitage fort ioli & bien deuot. La reioüissance qu'en témoigna ce bon Prince va au delà de ce que lon en peut dire, il en fit incontinent part à ses amis & écriuant aux Seigneurs Catholiques, leur demandoit quelques presens : l'Empereur en fit de mesme leuant, & les yeux au Ciel rendoit incessamment graces à

Dieu d'une si grande recompence, & en mesme temps donna l'avis aux grands de la Cour pour festoyer vne si joyeuse nouvelle. Le Secretaire Azàgé Tino enuoia publier promptement au Serrail du Palais, que chacun se mît en bonne conche pour receuoir le Patriarche, qui venoit de Rome. Par ce moien l'attente du faux Patriarche d'Alexandrie fut perduë. Tous les Seigneurs parurent bien montés & magnifiquement parés, & à la veuë de l'Empereur faisoient manier & bondir leurs cheuaux, témoignant par leurs acclamations vne joie extraordinaire pour la venuë du nouveau Patriarche. Lon resolut de le conuier d'entrer en la ville; mais il ne fut possible que le Patriarche & sa compagnie se peussent auancer, estans si abatus & fatigués des incommodités souffertes par les chemins, qu'ils sembloient pluost des squeletes respirans qu'hommes, pour estre venus la plus part du chemin à pied, & déchauffés pour l'aspreté des montagnes pour les arenes & chaleurs horribles, & pour le manque d'eau & de viures. L'Empereur & le Raz l'enuoierent visiter avec de grands presens &

par lettres. Celui qui les apporta eut pour estrennes six cens pieces d'or, outre les autres presens Roiaux.

L'hyuer estant passé & le Patriarche venu avec toutes les magnificences & honneurs par lui mesmes racontés, il cōmença d'auoir la preuoiance de donner les ordres sous condition à plusieurs qui exerçoient le sacerdoce auparauant de donner les autres ordres mineures à ceux qui auoient jà esté instruits pour les prendre de nouveau. Aux consultations que le Patriarche tint avec les Peres il fut resolu que ceux qui auoiēt desia les ordres en ce Roiaume qu'on les leur donnast sous condition, encores qu'entre iceux il y en eût de mariés pourueu qu'ils ne fussent bigames ou Moines.

Cependant l'ennemi enuieux fit courre le bruit que le Patriarche d'Alexandrie estoit arriué, & qu'estant venu à la dispute avec celui de Rome qu'il s'estoit posé sur sa teste vne colombe de quoi le peuple auoit fait acclamation disant leur foy estre la veritable.

En la ville de Tigré vn laboureur fit courre vn bruit qu'en faisant voiage lui estoit apparu à Bagarima fondateur de
l'vn

l'un des deux ordres de Moines qui sont en Ethiopie, & qu'en cheminant il paroïssoit fort courroucé. Le Laboureur lui aiant demandé où il alloit il dit, qu'il lui auoit respondu : Je m'en vais me retirer vers Hierusalem, puis que l'Ethiopie a abandonné sa creance ancienne, & a receu la doctrine, & le Patriarche des Portugais. Cete inuention & autres semblables impertinences se faisoient par les méchans pour perdre la reputation du Patriarche & son credit. Mais il en arriua tout autrement: car l'Empereur l'enuoia prier de venir avec les honneurs qu'il a luy mesmes deduites en sa relation, où il met tout au long sa harangue & la response de l'Empereur, & l'obéissance iurée au Pontife Romain.

Ces actes publics & solempnels finis, le Pere Patriarche s'employa derechef à ordonner du gouvernement de cete Eglise. Il consacra vn iour vn temple du camp Imperial avec toutes les sacrées ceremonies pontificales, où vn chacun demeura en admiration de la Majesté comme chose non iamais veüe au pais, Il consacra aussi plus de trente pierres d'Autel, il tint plusieurs fois les Ordres,

& les donna à plusieurs Moines & clercs apres les auoir briefuement examinez. Les baptêmes & le saint Cresme estoiet frequens, parce que à toute heure il leur suruenoit plusieurs doutes de n'estre pas Chrestiens, aiant (outre les extrauagances racontées l'année passée sur les formes des Sacremens) trouué de nouueau beaucoup d'autres erreurs en iceluy, & n'y a pas long-temps que le Pere Iacques de Matos, alla à la visite de l'Eglise du cãp de Dãzas où est la Court d'Ethiopie, ou d'ordinaire toutes les lettres du país se retrouuent, il trouua dans le liure baptistaire ce qui s'ensuit. Ayant à baptiser quelque creature le Diacre la prendra luy tournant la teste vers l'Orient, & le Prestre seul luy versera l'eau, disant : *Te te baptise vne fois au nom de Christ, vne autre fois au nom du saint Esprit*, dequoy tous demeurèrent bien estonnez, le Ras aiãt mis la main sur le liure le detourna & iamaïs ne le voulut rendre aux Clercs quelque priere qu'ils luy en fissent.

Nos Peres ont receu vn grand secours des Moines & Ecclesiastiques en l'instruction pour le baptême, & pour la confession, parce que autrement il se-

roit impossible d'entendre à tant de mode qui s'est conuertý, mesmement depuis la publicatiõ que l'Empereur a fait faire, contenant premierement qu'aucun Clerc ny Moine ne diroit Messe à l'aduenir ny n'exerceroit aucun office en l'Eglise, si auparauant il ne se presentoit au Patriarche. De plus qu'à peine de la vie tous s'vniroient à l'Eglise Romaine. Et que quiconque cacheroit le contreuenant qu'il seroit accusé & condamné à la mort: Que tous obserueroient la celebration de la Pasque, & les ieusnes du Carefme, ainsi que l'Eglise Romaine le commande, mais on ne doit passer sous silence, pour quelle raison Ras Zelachrist apres auoir iuré obeissance au Pontife Romain, pouffé de zele degaina son espée & menaça de faire mourir les parjures. Ce fut qu'apres la victoire qu'il obtint sur Capraël, il tomba entre ses mains entre autres choses vne valise pleine de lettres de quelques-uns qui estoient lors presens adressantes à Capraël. Ils encourageoient par icelles le rebelle à demeurer ferme & ne traicter d'accord, lui faisant scauoir que leurs cœurs estoient avec luy. Or iugez

quelle crainte ils auoient voiant reluire cet acier & oiant ses rudes menaces.

Je ne veux ici obmettre vne chose estrange qui arriua. Vn heretique à Danzas apres qu'il eut receu en sa bouche infernalle le pain de la vie il l'osta de sa bouche avec sa main & le jetta à terre. Ce qui fut apperceu incontinent des assistans. Il y auoit quelques Capitaines du Ras qui estoient presens, qui se saisirent du traistre, & le mesme iour fut condamné & executé: & encores qu'il y en eut quelques-vns qui se trouuerent moins rigoureux, & le voulussent iuger plus doucement; neantmoins le Ras tint tousiours ferme, à ce qu'il mourût. Plusieurs personnes, tant Ecclesiastiques que seculieres se sont cōuerties cete année en peu de temps, lesquelles par le passé impugnoient le plus nostre sainte foy, & maintenant sont tres-zelés defenseurs d'icelle, & entre iceux il y a eu vn Moine nommé Discore, qui bien tost abomina ce nom, & prit celui de Cyrile. Cela a donné tant de crainte à ceux qui le recognoissoient que plusieurs Seigneurs le manderent chez eux, comme ceux qui branloient encores en la do-

étrine & en la verité de la saincte foy, & comme les Pharisiens luy disoient, Dites nous vn peu clairement quel est vostre sentiment touchant cete foy: la tenez vous veritablement pour assuree? ce qui fut cause d'vn grand fruiet: car il rendit de tres-bonnes raisons sur les demandes qui lui furent faites.

Le grand nombre de ceux qui se reduisoient n'estoit pas seulement des lieux proches de Danzas. Mais aussi de plusieurs prouinces fort esloignées, & particulieres d'Amarà qui est la plus importante de tout l'Empire, ils tesmoignerent vn grand contentement d'entendre combien estoit differete la foy que nous leur enseignons, de celle que les Moynes leur figuroient pour tousiours les esloigner de nous.

Ily en a eu quelques vns qui nous ont bien donné de la peine à leur oster la pluralité des femmes & leur persuader qu'il faut viure & mourir avec vne seule. Mais que ne peut la grace de Dieu, quãd elle s'empare des cœurs principalemēt de ceux qui ont bon jugement comme eux? Nous auons aussi bien combatu pour persuader le ieusne de Careme

leur semblant tres-difficile depuis trente ou quarante ans qu'ils sont en possession en leur pais de ne point ieusner, sinon les vieillards, s'appellans encores enfans Et c'est vne chose estrange de voir en ce genre deux extremitez, l'vne de personnes lesquelles plutost que de boire vne gorgée d'eau en vn iour de ieusne, mépriseront entierement le decalogue bien qu'ils soient malades, l'autre de ceux qui aians femme & enfans, disent estre eux-mesmes aussi enfans, & partant n'estre obligez aux ieusnes sinon lors qu'ils voient la seconde generation.

Au camp de l'Empereur entrant au Carisme lon prescha tous les iours où il ne manquoit d'assister, & mesmes se confessa & Communia plusieurs iours en public, avec grande deuotion, il fit donner le signe au camp pour dire l'*Aue Maria*, & fit publier qu'vn chacun à ce son s'agenouillât & dît trois *Pater* & *Aue* sur peine au contreuenant de perdre le manteau. Ce que le Pere qui residoit au camp vit executer, & l'Empereur estoit le premier qui au signe se mettoit à genoux quelques affaires qu'il eust.

Il fut enuoïé à l'Empereur pour Le-

gat vn moine d'Amara, de ceux qui auoient fuiui le schismatique Caprael, lequel en son pais auoit grande authorité pour sa bonne & saincte vie, l'Empereur lui enuoia dire qu'il se conformât fuiuant la publication susdite qu'il auoit fait faire sur le fait de sa religion, il fit réponse qu'apres auoir ouï nostre doctrine & qu'elle lui plust qu'il y auiseroit, on le laissa quelque temps sans lui dire autre chose. L'Empereur lui fit entendre de rechef qu'il vouloit qu'il se conuertît, & commanda qu'il fust pendu s'il refusoit de ce faire. Il répondit à ce secōd mandement, comme la premiere fois. Ce que voiant il fut mené par les executeurs au gibet, & en mesme instant Dieu inspira vn autre Moine nommé Daniel, qui demanda permissiō à l'Empereur d'exhorter le criminel, esperant qu'il écouteroit les mysteres de nostre saincte foy. Nous auons fait mention l'an passé de ce Daniel pour grand Catholique, homme de lettres & iuge des causes matrimoniales. L'Empereur lui permit. Daniel va promptement, l'ayant trouué pendu il lui oste vitement la corde du col qui l'auoit presque estranglé, lui donne courage l'asseu-

rant de sa vie, le fait venir chez lui, le cō-
 jure d'écouter les choses de la sainte
 foy, lesquelles il auoit auparauant par
 trop mesprisées, il le prescha puis prit le
 Moine & l'a mena à nostre Superieur, le-
 quel lui aiant déclaré les choses plus au
 long le confirma en fin en la verité: de-
 sorte qu'il se confessa & Communia avec
 grande deuotion, ne se pouuant lasser
 de remercier Dieu de l'auoir deliuré de
 la mort spirituelle & temporelle. Le Pe-
 re obtint sa grace de l'Empereur, & on
 espere que s'en retournant au païs apres
 qu'il aura receu les ordres du Patriarche,
 il est pour faire beaucoup de fruit, est tant
 homme de bonne vie, solitaire, & tenu
 en bonne estime au pays.

La deuotion & le changement des
 esprits de tout le peuple ont esté fort
 grands, & principalement en celui de
 l'Empereur & des grands, lesquels estâs
 venus aux sacrés offices des tenebres de
 la sepmaine sainte & de Pasques, cele-
 brée pontificalement par le Patriarche,
 versioient des larmes en abondance de-
 meurans toute la nuit dans le sacré se-
 pulcre, tantost à genoux & tantost de-
 bout, auquel lieu Zelacriste & Caba-

criste se signalerent en pieté. Les Predications de la Passion, les disciplines, le lauement des pieds, & les Processions ont esté faites non par coutume, mais avec ce premier esprit qu'elles furent instituées & toutes ces choses se pratiquét par les plus fermes Chrestiens. Ce dueil fut suiui de la joie de la Resurrectiō, chacun deposât tous les habits de dueil dōt ils s'estoiēt vestus cōme pour les decés des Princes, & reprenāt les habits gais & renouellant l'esprit de Dauid, ils alloient en Procession dansans & ballans, & exaltant iusques au Ciel l'Eglise Romaine, confessans qu'ils auoient iusques alors vescu en tenebres. Certains Capitaines d'esclaves disoient que si les Peres mouroient par le feu ils ne voudroient élire autre genre de mort que celle des personnes, ausquelles reluit tant de pieté & de deuotion, & qu'il estoit impossible que la verité ne logeast avec vn si bel ordre. Vn personnage de qualité qui auoit esté affectonné à nostre foy, apres auoir vëu les sacrées ceremonies se mettant la main sur la poitrine, disoit que veut dire ceci, qu'est-ce que je sens interieurement, ce

n'est plus moi, je suis changé tout à coup. Le Ras & l'Empereur voians la feruente deuotion du peuple perdirent la mauuaise opinion qu'ils auoient de leur inconstance, & dirent aux Peres qu'ils prissent bon courage, parce que nous serions doresnauant aimés & estimés pour les grands biens que le peuple recognoist leur venir de la verité par nostre moien. Zelachrist estant allé donner le bon iour au Patriarche, il lui dit, je sçauois biē Mōsieur que vostre venuë dissiperoit tous mes trauaux & mes craintes, & leuāt les yeux au ciel baignés de larmes ajouta Mōsieur, j'estois tenu en vōtre absēce pour vn paiē, & tout autre se tenoit pour Catholique, n'estant pourrāt tel; mais à presēt, Dieu merci, il nous a vnis de cœur, rendus obeïssans & cōformes au saint Euangile, & s'aprouchant du Patriarche il lui dit, comme les ames des Limbes attendoient la venuë de Christ, pour estre comblées de joie, aussi attendois-je vostre presence pour voir & jouir de ce dont aujourd'hui je vois & jōuis avec vn contentement indicible.

L'Empereur auoit deux pierres

d'Autel vaillant environ douze mille écus, qui venoient d'un ancien Monastere fort riche. Pasques estant passées il les enuoia couper & les departit aux Peres pour en faire des autres Eglises, il y en eut mille destinées pour l'Eglise du Patriarche, mille pour celle de Bagamedry, & autant pour celle de Gorgora & de Taupha. Le Superieur repartit, disant à l'Empereur vostre Majesté emploie toutes choses pour les Peres, il leur répondit mes Peres se sont vos reuerences qui n'ont autre que moi en Ethiopie apres Dieu.

Voila pour le present en general l'estat de la foy en Ethiopie, & encores qu'il soit tres-vrai que les grands aient embrassé la foy Romaine de cœur & d'affection, & qu'il y en aie qui exposeroient librement leur vie s'il en estoit besoin pour la deffence d'icelle: neantmoins comme il y a quantité de Roiaumes & des peuples sans nombre, il y en a encores beaucoup qui ne se sont reduits, & demeurent couverts autant desireux de nostre mort comme de leur vie, & sentans mal de nostre doctrine sont endurecis nō pas qu'il ayt trouué en

icelle du mensonge ; mais parce que la pure verité d'icelle leur est amere trouuât étrage d'entrer en la voie étroite de l'Euangile, & fortir de la large de la perdition, ils ne font nulle conscience de tenir vne concubine vne vingtaine d'années, & ne s'en confesseront pas si on ne leur demande : de sorte qu'il est tres-necessaire de recommander à Dieu la vie de l'Empereur, & de Ras Zelacriste son frere, desquels selon le cours ordinaire le progrès de cete Chrestienté depend entierement.

De l'Estat en general de la Compagnie de IESVS en Ethiopie.

NOVS auons appris cete année la mort de deux excellens & laborieux Peres François Macchiadô, & Bernard Pereira, qui furent enuoiés avec nous en Decembre mille six cens vingt-trois pour cete mission, & partirent au commencement de mille six cens vingt-quatre. Nous dismes l'année

passée comme ils estoient tombés entre les mains d'un petit Seigneur More, qui les fit incontinent emprisonner & mettre les fers aux pieds : quelque peu de tēps apres il commanda secretement qu'on les fit mourir la nuit, & qu'on les jettast en un grande fosse, qui peu auparauant auoit esté creuzée, ainsi que l'ont attesté deux Chrestiens qui s'enfuirent de là, & arriua que peu de temps apres les Gallois destruisirent & ruinerent entiere-ment le païs. Ce qui a esté attribué à l'injuste mort des deux Peres.

Le More enuoia demander à Capraël la recompence du seruice qu'il lui auoit rendu aiāt fait mourir ses deux seruiteurs de Dieu, & qu'il tenoit encores de leurs seruiteurs prisonniers. Le rebelle lui manda par lettre, laquelle du depuis fut trouuée, & est tombée en mes mains, qu'il auoit bien fait d'auoir fait mourir ses deux hommes, & qu'il en fist autant des autres qu'il tenoit, ou bien qu'il les lui renuoiat prisonniers. ces bien-heureux ouriers obtinrent pour recompence tout ce qu'ils pouuoient desirer en Ethiopie, qui estoit vne heureuse mort, & nous autres leurs cō-

pagnons nous n'auons pas moins éprouué de secours d'iceux au Ciel que celui qu'ils nous auroient peu donner en terre, par l'heureuse arriuée du Patriarche en Ethiopie, & par le grand fruit qu'il s'en tire.

L'année passée 1625. virent en trois galliotes de Portugal pour Bailul le P. Patriarche Dom Alphonse Mendes, le P. Iean de Velafer, le P. Bruno Bruni, P. Hierosme Brandano, P. François de Marches, & les Freres Iean Martinez & Emanuël Luis, de Iusques à Bailul, & ne demurerent en mer pas plus d'un mois; mais aians pris terre ils entrerent en vne mer de trauaux, de peines, d'angoisses, d'attente, endurât la faim, la soif, & les chaleurs & lassitudes, acheminant plusieurs iournées à pied, & tousiours en crainte des ennemis Gallois, des mains desquels ils échaperent par miracle; mais dautant que V. P. a esté par letre particulièrement informée des accidens suruenus, je n'en parleray pas dauantage.

On trouue de present en cet Empire onze residences des nostres, partie anciennes & partie nouvelles, com-

mencées cete année à l'istante priere des Princes & Seigneurs du pais, & beaucoup d'autres qui en font aussi grande instance, ausquels nous nous efforcions de iour en iour donner contentement. Au Roiaume de Tigré il y a la residence de Fremona, & celle de Debaróa qui est distante du port de Masúa de trois iournées, laquelle a esté acceptée cete année voiant que l'Empereur & le Vice-roy le desiroient & pour l'vtilité qu'elle aporte aux affaires de la mer, où il y a vne infinité de peuple qui vit sans aucune cognoissance ny instruction de la foy, dequoy nous esperons vn grand fruit. Il y a en la Prouince d'Ambià deux residences, Gorgorà & Gante-Iesus. A Goiàma Lantique, Colléla qui s'erigea l'an passé, est du Roiaume de Damòti & celles de Adascia, Saria, & Nebessé qui ont esté commencées cete année, mais non encores bien establies. En la Prouince des Agai il y a la residence de Tangha, en celle de Bagamedri, celle de Adeg-hena, tous les Peres qui sont en Ethiopie excepté ceux du Royaume de Tigré qui est trop esloigné s'assemblerent pour

la feste de Noël en Gorgora suiuant l'ordre donné par le P. Visiteur, Emanuël d'Almeida, pour faire les exercices spirituels de nostre saint Pere. Nous renouuellâmes (ceux qui le pouuoient) nos vœux, nous fîmes les conferences tant de ce qui regarde le particulier de chacun, comme du general de la Chrestienté & reduction, & pendant le temps que nous demeurâmes ici lon representa par la grace de Dieu vn bien réglé & discipliné College de la Compagnie.

Residence

*Residence de Fremona au Roiaume
de Tigré.*

POUR le présent il y a en cete maison cinq Peres residens, deux desquels allerent en mission à Siré, esloignée d'ici de deux journées, qui est vn país grossier. Le second iour sur le soir ils se retirerent à cause d'une pluie qui les surprit en vn Monastere de Moines, lesquels par la bonne reception qu'ils firent aux Peres témoignèrent bien qu'ils estoient sous le gouvernement du Viceroy Cabacriste. Six vieillards âgés de plus de soixante ans, leur vinrent au devant à bras ouverts comme s'ils eussent esté de longue main leurs grands amis. Ils n'auoient en l'esprit autre soin en tout le temps que les Peres demeurèrent là, sinon à rechercher ce qui pouuoit leur donner du contentement. Les Peres visitèrent vn Monastere appellé Bet Pantaleon, ou maison de saint Pantaleon, qui est situé à la pointe d'une montagne, où leur fut montré vne ima-

ge antique de saint Nicolas, faite d'une bonne main au bord de la basse de laquelle estoit écrit en caracteres Latins *Nicolaus Venetus*. Ils arriuerent au champ de Siré où ils furent bien receus & bien traités par le Seigneur du lieu qui auoit esté Vice-roy de Tigré. De là apres quelques iours des ministeres de nostre Compagnie, ils monterent au feste d'une montagne qui fett de forteresse, où ils furent receus auec de si hauts cris & vn si grand bruit des femmes, des hommes & des petits enfans qui furent ouïs de fort loin; mais lors qu'ils entrerent dedans ce fut vn bruit desesperé, disant qu'on leur osteroit plustost la teste de dessus les épaules que l'ancienne foy, les Peres les appaiserent le mieux qu'ils peurent, leur demandant seulement audience. Ce qu'ils obtinrent à grande peine, & neantmoins apres nostre Seigneur fut serui: car aians changé leurs plaintes en alegresse, ils ne cesserent de le remercier, & nous aussi d'estre venus les trouuer, & leur auoir montré le chemin du salut. La fin de cete visite fut de ne laisser aucun ny grand ny petit, qui ne se reduisit à la vraie foy, non

seulement au haut de la montagne; mais aussi en deux autres lieux qui estoient es environs d'icelle. Lors que les Peres commencerent à monter la montagne ils predirent avec verité (oiant les pleurs & les cris du peuple) que le diable resentoit la perte qu'il alloit faire de sa proie se voiant contraint de quitter cete place d'arme. Les Peres celebrent en l'Eglise ci-dessus, & y donnerent la communion, lors que le peuple vit que les Peres n'estoient point autrement venus pour leur oster l'Eglise, ils commencerent à s'appaiser, & de fait le Vicaire du lieu demeura si satisfait de la doctrine des Peres & de leurs enseignemens que laissant sa maison, femme & enfans & le soin de son troupeau, les voulut suivre, ce qu'ils ne voulurent permettre le faisant retourner à sa maison quatre iours apres. Leur estant demandé pourquoi ils pleuroient si amerement en receuant les Peres la premiere fois, lesquels ils voioient maintenant de si bon œil, les Dames répondirent que c'estoit pour les grandes médisances qu'on leur auoit dites d'eux, & principalement que où ils mettoient le pied, apres en estre

fortis les fauterelles y entroient qui détruisoient tout. L'acquisition que les Peres ont faite en cete sorte avec bapteme, confessions & Communions, a esté de plusieurs centaines d'années.

Vn mois apres le P. Bruno Bruni fit vne course à vne terre éloignée de Fremona d'une iournée en faueur du Seigneur du lieu, qui auoit tousiours eu vn soin particulier de gagner sa femme fort obstinée. Ce bon Seigneur receut autant de cõtentement en la venuë du P. qu'il eut du deplaisir de voir sa femme s'opiniastrer dauantage; mais nostre Seigneur par sa bonté incita le P. de dire serieusement à la Dame, que ce n'estoit nullement son intention de l'obliger à se confesser, ains seulement de l'écouter: elle en fut contente, & comme l'ouie est la porte de la foy, Dieu entra avec icelle en cete ame, & depuis elle ne voulut iamais perdre de veuë le P. qu'aparauant elle ne se fût confessée, dequoi le mari fut fort joieux. De là le P. se transporta à Ambazanète distant de Fremona d'une iournée & demie, à la priere du Seigneur de cete terre, qui est cousin maternel de l'Empereur, où la premiere fois le Patriarche s'estoit fait

cognoistre , & auoit éleué la croix. Le Baron vouloit faire baptizer en ce lieu là vne sienne fille & marier vne autre. Ce que fit le P. avec les ceremonies de l'Eglise. Entre vne grande quantité d'autres qui y furent baptizés fut le frere du Seigneur du lieu qui auoit long-temps resisté , & vn Ecclesiastique estimé entr'eux pour homme docte , lequel aiant tout abandonné vint habiter à Fremòna à costé des Peres , puis le P. estant retourné à Fremòna trouuailla fort avec les autres à la conuersion de plusieurs. Entre lesquels il y eut vn aueugle qui se presenta à lui , lequel estant à Debaròa il se sentit interieurement inspiré de s'aller confesser à Fremòna , & avec cete resolution il se mit en chemin n'ayant autre guide en quatre iours de voiage que celle de son Ange Gardien. Estant arriué proche du lieu il commença à haute voix à demander de l'aide : il vint aussi-tost vne petite fille qui le mena iusques à la residence , où il se conuertit , se cõfessant & Communiant , dont il receut vn grand contentement , remerciant Dieu d'vne grace si particuliere.

Le Printemps estant passé le P. Ema-

nuël Barradas fut enuoïé pour assister au camp du Vice-roy Cabacriste , lequel a esté en fin deschargé du gouuernement sur l'instance qu'il en a faite, qui est vne chose inouïe en Ethiopie. En trois mois il baptiza , & Communia plusieurs centaines d'ames qui vinrent des villages voisins , & mesmes d'un dont estoit la femme du Vice-roy , laquelle avec grande anxieté d'esprit l'enuoia querir. Le P. pria le Vice-roy que si lon condamnoit quelqu'un à la mort qu'on lui fit scauoir pour l'assister ainsi qu'il fit à vn, le baptizant & confessant, dequoi tous furent fort edifiés pour estre chose entre eux inusitée. Le Vice-roy deuoit aller donner vn assaut ; mais sa femme & tous les grands s'y opposerent lui representât qu'il y demeureroit avec grande perte des siens , ce qu'ils ne scauoient d'ailleurs sinon du songe d'un Moine qui estoit tenu pour saint. Le P. eut bien de peine à combatre cete opinion si malfondée promettant avec l'aide de Dieu que le Vice-roy demeureroit victorieux ; ainsi qu'il arriua sans aucune effusion de sang, dont le P. prit occasion de les reprendre rudement de

croire ainsi aux songes, les fortifiant grandement en la vertu de la sainte foy.

Le Carefme s'y jeusna, selon la coutume de l'Eglise Romaine, & non à la mode d'Ethiopie, commençant leurs jeusnes le Samedi que lon souloit laisser. Et cela fut fait par vne publication faite de par le Vice-roy à la suscitation de Ras Zelachrist, lequel (ainsi qu'il escriuit au Vice-roy) dès l'année passée commença à jeusner selon l'Eglise Romaine à Goiàma. Entre les autres ceremonies de la sainte sepmaine, le Pere benissant les palmes leur declara la vertu d'icelles cōtre les horribles tonnerres qui sont continuels en Ethiopie pendant l'hyuer. Ce qui fut tres-agreable à tous.

La femme du Vice-roy auoit vne grande apprehension de mourir en accouchant par la pronostication de nostre songeur de moine, dont a esté parlé ci-deuant. Ce que voiant le P. l'encouragea, & lui dōna vne ceinture qui auoit touché le sepulcre de saint François Xavier, lui disant qu'ẽ mesme tẽps qu'elle sentiroit les douleurs qu'elle se posât la ceinture. Ce qu'elle fit, & aussi-tost

elle accoucha sans douleur d'une fille, laquelle fut baptizée à la Romaine par le P. huit iours apres avec tout l'appareil qui fut possible. Ce ne fut pas sans grande difficulté de faire le baptesme au bout de huit iours n'estant la coutume (encores qu'ils deussent mourir sans baptesme) de baptizer les masles que quarante iours apres, & les filles apres octante iours.

De là le Pere s'ë alla Agaméa país principal du Roiaume de Tigré en la compagnie du Seigneur du mesme lieu. En huit iours il confessa & Communia quatre cens vingt-cinq personnes, pour la bonne disposition qu'il trouua en eux Dieu merci, & pour la grãde diligẽce du Xumo & de son pere qui assistoient toujours ou l'un d'iceux à la Messe pour les voir Communier. Mais le Vice-roy aiant eu ordre de se trouver promptement en Cour, s'imaginant qu'en son absence le P. ne pouuoit demeurer chargé de tant d'affaires le r'appella, & par ainsi cessa la reduction de ses peuples.

Le Xumo de Ambazanéte aiant demandé derechef un P. le mesme P. Emanuel Barradas y retourna, lequel en dou-

ze iours qu'il s'y arresta, outre vne grande quantité d'autres, il gaigna à la foy vn parent du Xumo, qui (aiant entendu la venuë du P.) s'estoit retiré craignant d'estre obligé & forcé à se reduire; mais neantmoins Dieu voulut que (quelques iours apres aiant ouï les Predications touchant la foy) il s'y reduisit.

Il y auoit vn autre gentil-homme, lequel plusieurs fois auoit disputé à Fremóna avec le P. & avec tout ce qu'il auoit veu en ce lieu là, & mesme la conuersion & confession d'vn Moine, des argumens duquel il se faisoit fort, neantmoins il s'obstina dauantage; mais aiãt ici ouï traiter des choses diuines il s'amolit, se confessa & Communia & dit: Mon pere & ma mere estans jeunes furent pris par les Gallois, avec lesquels ils vécrent long-temps. I'y naquis & fus nourri & élevé parmi eux, & estant já homme tout fait, je m'en fais avec mes parens. I'ay souuenance d'auoir plusieurs fois ouï dire aux mesmes Gallois: *Aujourd'hui les choses d'Ethiopie sont fort enuelpées d'erreurs, mais il viendra des gens blancs lesquels la regleront.* De sorte que iusques chez les barbares Dieu a donné

des signes de cette reduction, ce qui luy fut vn grand subject de se conuertir de bon cœur. Le Pere eut icy de grâdes disputes touchant la sainte Vierge, & sur le tres-sainct Sacrement de l'Autel, avec deux Moines dont l'vn estoit aueugle du corps, & tous les deux de l'ame : ils entendoient bien la verité, mais ils la refutoient. Le P. s'affligeant de leur dureté, on lui conta que le mal des yeux du Moine lui venoit de deux femmes qu'il tenoit avec lui. Ce que le P. lui aiant reproché (à vn abouchement qu'ils eurent) comme chose scandaleuse & publique. Le Moine en fit trophée dont en punition il perdit aussi-tost la parole tousiours.

Le P. fit de là vn autre voiage à Endaratà de cinq iournées, de ce requis par le Xume gendre de l'Empereur qui est aujourd'hui Vice-roy de Tigré pour la troisieme fois, il l'enuoia querir par vn des siens, & non content lui enuoia son frere qui le rencontra le troisieme iour, de là il vint lui mesme avec grande compagnie en vne iournée, ou le peuple commença de se confesser & Communier avec tel contentement que

le P. n'en trouua point de plus grand en quel qu'autre lieu de ce Roiaume que ce fût, ils prierent qu'il fût donné au P. vn logement assuré avec eux, & qu'on ne le laissast partir, disant qu'ils auoient trouué vn Maistre à leur gré. Le Vice-roy mesmes lui offrit des terres pour s'y establir, dequoi le P. le remercia, lui disant que pour lors il estoit impossible, mais le Viceroy dit qu'il en prieroit l'Empereur, comme il fit. En l'espace de deux mois, le P. a reduit ici à la foy Catholique je ne dis pas des centaine, mais des milliers d'ames.

Il aduint vne nuit que le P. estant retiré vn jeune homme heurta à sa porte qui venoit pour se confesser, lui contant qu'il estoit vn fameux assassin cognu de tous pour tel, & qu'estant tombé és mains du Vice-roy qu'il s'en estoit sauué, qu'ayant entendu qu'il n'y auoit autre refuge pour le salut eternel, sinon en cete foy qu'il estoit venu pour se confesser, ne pretendant pas du Vice-roy pardon de ses crimes. Le P. lui dit qu'il vouloit voir auparauant si son affaire se pouuoit accommoder avec le Vice-roy: Non pas cela dit le patient, & qui sçait

si je ne mourray point cete nuit, je me veux confesser, parce qu'en sortant je puis estre tué. Il se confessa: le P. lui dit qu'il le retournât voir. Deux iours apres, (mesme de nuit) aiant raconté le fait au Vice-roy & la disposition en laquelle il auoit laissé le criminel: Si Dieu, répondit le Vice-roy, lui pardonne pourquoy ne lui pardonnerons nous pas aussi? Je lui pardonne de bon cœur, & promets de l'aider où je pourray. Tellement qu'il se confessa & Communia publiquement, parla au Vice-roy, lequel fit publier que quiconque pretendroit quelques dommages & interests contre lui il lui donnât terme pour y satisfaire. Le bon larron estant reduit il alla trouuer le Pere au bout de trois ou quatre iours, lui disant que sçachant les detours du lieu, qu'il sçauoit aussi où il y auoit trois Moines cachés pour ne se vouloir reduire, vn desquels estoit de Goiàma: que si le Vice-roy lui vouloit donner la puissance & des gens qu'indubitablement il les tireroit des lieux cachés pour les faire voir au iour. Cela toucha le cœur du Vice-roy, lequel en donna la charge à son frere qui en fit prendre deux.

l'un desquels auoit beaucoup plus l'ame liée que les bras, homme endurci dans son erreur. Le P. disputa plusieurs fois avec lui seul à seul, puis en presence du Vice-roy, & de quantité d'autres. Ce Moine disoit que non seulement la tres-saincte Vierge estoit Mere de la Diuinité; mais aussi que les meres d'un chacun estoient aussi meres de nos ames. De plus il disoit que la diuinité de Christ auoit en son enfance, qu'elle crût, qu'elle souffrît, & mourût, & fondoit sa raison en l'authorité de saint Paul, *Christo igitur in carne passio, &c.* Et encores que le P. lui fit cognoistre que saint Paul en ce passage disoit tout le contraire, il ne fut iamais possible de le faire desdire, alors le Pere dit, Le m'étonne fort que vous qui estes Moine & homme de lettres vous disiez que nos ames viennent de nos meres, & qu'elles meurent, je croi que les Mores ne disent point cete brutalite. Alors le Vice-roy fit venir vn More & lui demanda, Dis moi vn tel, nos ames meurent-elles? Le More répondit Nos ames ne meurent point, ny nos meres n'y ont aucune part. Dieu les creant lui seul elles ne peuuent mou-

rir estant spirituelles, & sans lui auoir demandé il adjouta Christ ne mourut pas comme Dieu il ne pouuoit mourir. Ce More aiant si bien répondu, le Moine fut siflé & moqué de tous, lequel neantmoins ne changea d'avis. Cete dispute toucha le cœur de plusieurs autres, lesquels estoient auparauant trop endurcis, tant des grands & principaux, comme aussi du peuple & menus gens.

Aiant esté publié que le P. Emanuël Barradas iroit fonder la residence de Debarò, on lui substitua en la mission de ce Roiaume, le P. Thomas Barueto: lequel auoit le soin de l'Eglise, ou pour mieux dire petite Eglise, de Fremòna où est la sepulture du bon André d'Ouiedo, laquelle estant à present fort vieille & mal faite. Dieu a suscitè vn bon Catholique nommé Zamagrone à la rebastir, & fut commencée à la venuë du Patriarche, & est maintenant bien auancée par le grand soin du P. Les tailleurs de pierre venus des Indes y trauaillent à present, & l'ordre y a esté si bien obserué que lon a fait rencontrer la sepulture du Patriarche au milieu de sa Chapelle, laquelle comme vne voûte fait le centre

de l'Eglise, le tout reüssissant par la prudence du P. qui en auoit la charge. Le depost du corps du Patriarche fut tiré de terre avec la plus belle procession qui se puisse dire: aussi le peuple de Fremona lui portoit grande deuotion, comme font plusieurs en beaucoup d'autres parties du Roiaume de Tigré, lui presentant les Festes & Dimanches de l'année encens, luminaires & autres choses pour l'entretien de sa Chapelle, la foy desquels Dieu benit, & a montré plusieurs fois lui être agreable avec l'œuures merueilleuses pour l'honneur de son saint seruice, on fait le semblable en la maison où habitoit le Patriarche, estant chargée en vne fort belle Chapelle avec vn Autel, auquel lieu il rendit l'esprit. Le iour de saint François Xauier, la premiere Messe y fut dite.

Residence de Gorgorà.

EN cete residence le P. Louis Caldeira a eu d'ordinaire iusques à la venuë du Patriarche le soin particulier de l'Eglise & du Seminaire, & pour Supérieur le P. Antoine Fernandez depuis peu de temps ençà, & non pour long-temps, lequel se trouue presque tousiours au camp imperial, où reside ordinairement le Pere Iacques de Matôs. Nous auõs parléci-dessus du grãd profit qui s'estoit fait en la personne du P. Caldeira, touchant les langues tant du país comme de la literale, & aussi pour le regard des enfans en ce qui estoit du chant. L'hyuer passé aucuns furent promeus aux ordres sacrés, apres auoir esté bien instruits auparauant, ce qui nous est vn grand secours, en la celebrant en leur langue literale; mais selon nostre vsage, qui est vne amorce fort efficace, tant pour les mesmes Prestres que pour les Paroissiens, lesquels se réjouissent de voir & d'entendre leur dire la Messe
en

en leur langue & avec nos ceremonies. Ce fut au P. Superieur vn grand traual parmi les autres occupations de translater en langue literale l'ordre & les ceremonies du Missel, avec quelques Messes pour les festes principalement & temps ordinaires en l'année. Le P. Caldeira & le P. Superieur ont traouillé ensemble quelques mois à la composition d'vn Calandrier des festes mobiles, selon le compte de l'an d'Ethiopie, pour le faire rapporter & conuenir en tout avec celui de Rome, lequel pourra seruir cent ans, avec vn traité & explication le tout en leur langue. De plus ils ont fait vne instruction touchant le ieuſne, leur montrant iusques aujourd'hui leur cōpte auoir esté erroneé pour ce qui est des festes, & comme ce traual a cousté aux Peres forces sueurs, aussi est-il & sera de grand fruit au peuple, tant pour le present que pour l'auenir.

Aiant esté recogneu que le P. Caldeira estoit bien versé & stilé en la langue literale, l'Empereur requit instamment que les Euangiles ou le nouveau Testament fussent traduits conformément à la version receuë vniuerselle.

ment en l'Eglise, parce que leurs sens & versions de la sainte Escriture sont aussi differens qu'il y a de diuers Escriuains, lesquels confondent toutes choses, adjoutant & diminuant. Le P. Louis d'Azeuêdo & le P. Superieur aiant fait les versions des Euangiles, maintenant les deux Peres d'Azeuêdo & Caldeira se sont mis à examiner vne de ses versions pour mettre les paroles qui répondent mieux aux nostres ordinaires, avec l'œuure d'vn tiers qui soit bon Catholique & fort sçauant en la langue literale qui s'écrit autrement qu'on ne la parle, afin que conformément au sentiment que à present lon y mettra, & semblera plus conuenable, les autres liures d'Ethiopie se puissent corriger & translater, & pour ce faire il sera tres-necessaire d'auoir l'Imprimerie & les caracteres de cete langue, aiant l'Empereur donné mille écus d'or pour les frais d'icelle. Lon a fait plusieurs exemplaires des œuures ci-dessus écrites en langue d'Amara, qui est la langue de la Cour. L'Empereur, le Ras & les autres Seigneurs desirent avec passion l'execution de tout ce que dessus; mais vn bon Escri-

uain d'Ethiopie demande plus d'un an pour écrire tous les Euangiles. Les Seigneurs d'Ethiopie sont si adonnés à la lecture de l'écriture sainte qu'ils ne vont iamais ny à l'Eglise ny à la guerre sans le liure des Euangiles & sans estui où ils le mettent, soit les pseumes, Euangiles, ou les Epirres de saint Paul, lesquels la plus grande partie d'entr'eux entendent & interpretent fort mal. Au lieu du P. Caldeira, qui est allé à la residence de Saria à la priere de Zelachrist, a succédé à sa place le Pere Iehan de Velasco pour Superieur, encores qu'il s'y arreste bien peu, parce que tantost il accompagne le Pere Superieur au Camp Imperial, & quelques fois suit le Patriarche. En cete Prouince de Dambià, pour estre au milieu de l'Empire, & plus sujete à l'Empereur, il sembloit que la bien-seance & le deuoir voulussent que les reductions & conversions à la vraie foy fussent en plus grand nombre. Et neantmoins auparavant la publication de l'Empereur, qui les obligeoit à cela, elles estoient en bien petit nombre, bien qu'ils eussent forces Predications pour estre les for-

tes de peuples fort obstinés, les reductions ont esté en plus grand nombre des peuples des environs de la Prouince qui accouroient icy de toutes parts; mais depuis la publication de l'Edit, & principalement au commencement du Carefme (non que ce fût ici la coutume de se confesser en Carefme) ils sont venus en si grande affluence que les Peres ont esté plusieurs fois contrains de celebrer trois ou quatre heures apres midi, & quatre ou cinq Peres n'estoiét pas suffisans pour les penitens, qui vouloient perseuerer aux jeusnes du país, ne manger que jusques à soleil couché.

En ce mesme temps le Pere courut aux villages circonuoisins où il fit vn tres-grand fruit baptisant cent soixante & dix personnes, quantité de reconciliations de vieux ennemis: Celebrant la sainte Messe, les custodes rideaux & voiles de l'Eglise découverts, qui souloient tousiours cacher le Prestre à l'Autel. En fin il donna la Communion à vingt-deux des plus vieux, qui ne pouoient s'acheminer à Gorgorà, & exhorta les jeunes d'y aller, leur disant que semblables visites estoient pour les vieil-

lards, les debiles & les enfans. Il y auoit là vn Curé qui estoit Moine âgé de quatre-vingts ans, lequel fut baptizé & confessé de nouveau, & ayant esté enquis par le Pere en quelle façon il auoit coutume de baptizer, il répondit qu'il disoit: *Benit soit le Pere, benit soit le Fils, benit soit le saint Esprit*, & ajouta que trois ans auparauant il auoit ouï dire que la façon des Peres estoit differente, c'est pourquoy il s'en corrigea, disant: *Je te baptize le Pere, le Fils, le saint Esprit*. Le pauvre vieillard par faute de memoire, n'auoit peu tout retenir, dont il estoit tombé d'un abyfme en vn autre. Le Pere lui defendit de plus baptizer, lui substituant vn autre avec bonne instruction. Au temps de Carefme le Pere en baptiza de sa main quatorze cens, sans ceux qui furent baptizés par les mains d'autres Peres qui se trouuerēt là. Entre iceux il y eut plusieurs Moines de grand âge & autorité, pour la plupart estans tellement émerueillés, qu'ils ne pouuoïēt finir de croire quelle estoit nostre doctrine, faisans instance de scauoir, si nous ne leur cachions point quelque chose que nous ne leur declarassions

qui fût conforme à l'opinion de leurs Moines, desquels ils se plaignoient tout hautement.

La sepmaine faincte nous demeurâmes ici, le Pere Bruno Bruni & moi, parce que tous les autres estoient allés à Gante-Iesus, & en baptizâmes plus de mille. Il falut pour la Predication de la Passion mettre la chaire sur la porte de l'Eglise, parce qu'il y auoit beaucoup plus de monde au dehors qu'au dedans d'icelle, combien qu'elle fût capable d'en tenir grand nombre. Le second iour de Pasques nous baptizâmes plus de mille ames. La nouveauté d'enseigner la doctrine Chrestienne avec le recueil des enfans sous l'estendard a rapporté vn tres-grand fruit.

Cete Eglise estoit murée à sec, & les pierres estoient seulement arrangées par le dedans, & au dehors elles estoient avec proportion & mesure mises les vnes sur les autres, & par l'entredeux d'icelles liées de terre d'argille, de sorte qu'elles estoient en danger de se deslier, aiant fait ventre par dedans pour le grand pois des cedres qui la couuroient, & à cause du mortier battu de sable & de

chaux en forme de tuilles pour empêcher que la pluie ne pénétrast, de sorte qu'il falloit que nécessairement elle tombât à terre. L'Empereur aiant sçeu cela il fit entendre qu'il vouloit faire la dépense de cete Eglise, non pas au lieu où elle estoit située, mais bien en vne pointe de terre qui entroit en vn lac & estoit comme vne peninsule, laquelle avec fort peu de peine on pouuoit retrâcher & en faire vne Isle, là où desia le Pere Pierre Paëz d'heureuse memoire auoit fait bastir vne belle maison, & il requit les Peres de l'accepter avec toutes les terres circonuoisines, parce qu'ils pourroient viure là en plus grande seureté, ne sçachâs pas ce que par ci apres il leur pourroit auenir, n'aiât pas lui à viure toujours. Les Peres ne se voulurēt pas accorder à ce dont par plusieurs fois il leur auoit fait demande, mais cete occasion de faire vne Eglise estant venue il les en importuna beaucoup plus, doncques les Peres iugerent qu'ils deuoient se contenter. Ce lieu est éloigné d'environ d'onze lieuë de nostre residence d'apresent. L'Empereur aiant esté assure de nous que ferions selon sa volonté, il ne

se peut dire le contentement qu'il montra d'en auoir, comme si nous la lui eussions donnée, & non pas lui à nous. Incontinent il fit publier que là deuoit estre situé l'Eglise, desirant qu'elle fût faite à voütes, & qu'es enuirs d'icelle on y bastît vne Cité, ainsi que l'excellence de la situation le demandoit. Il deboursa à l'instant mille écus d'or pour le bastiment de l'Eglise, disant qu'il rembourseroit ce qui seroit depensé pour icelui, de sorte qu'on commença à faire les murailles afin de pouoir soutenir la voûte. Le iour de S. Philippe & de saint Iacques, la premiere pierre y fut mise avec grande solemnité sous le titre de l'Assomption, se trouuant là toute la Cour avec l'Empereur & le Patriarche, chacun desquels porterent leur part de la terre & de la pierre. En fin le Patriarche fit vn sermon, où il loua le zele de l'Empereur, lequel vouloit estre present en personne à bastir & edifier des maisons à Dieu pour le faire habiter en terre entre les hommes. De là le Patriarche s'en retourna en sa demeure, & l'Empereur logea avec nous allant tout droit en no-

fire Eglise bien parée & ornée, où sur toutes autres choses il prit grand plaisir de voir l'enfât Iesus grandelet qui estoit venu des Indes, & estoit posé au milieu, pendât que l'ontouchoit fort bien les orgues & qu'õ châtait dessus. De là il mōta les degrés de l'autel, & allât à la vouête de la sepulture du Pere Pierre Paës, il l'embrassa à bras ouuerts la baisant, & pleurant si abondamment, comme si à l'instant son pere ou son fils fussent morts. Vn Pere le voulut diuertir de là, mais il répondit, Non non, laissés moi satisfaire à l'amour que je porte à ce Pere, puis que e je ne l'ay pas eu seulement pour maistre; mais pour Pere & fidelle ami. Au sortir de l'Eglise finalement il se lamenta & plaignit si demesurément qu'il le falut retirer de là pour faire cesser ses plaintes. Le iour suiuant il alla en diligence ouïr la Messe se confessant & comuniant. Et aiant trouué sur la sepulture du Pere son siege du costé de l'Euan-gile, il le chāgea le tirāt vers les pieds du Pere pour la reuerence qu'il lui a toujours portée en sa vie & apres sa mort. aduenuë il y a plus de quatre ans. De là montant à cheual il enuoia au Pere

Iean de Velasco Superieur vne bonne aumosne, & vn tapis grandement beau, disant qu'on le mît sur le supulcre du Pere Paës, & qu'on ne l'en ostât pas iusques à ce qu'il fût rompu & vzé, tant estoit grand le respect & la memoire qu'à ce bon Empereur de son Maistre.

Au seul mois de May le Pere François Marquez baptiza en cete Eglise quelque onze cens personnes, le susdit Pere alla enuiron trois lieuës de chemin pour recevoir la confession d'une vieille, li y estant arriué elle feignit estre sourde afin de ne se conuertir pas. Ce qui donna grande facherie à ceux qui auoient appellé le Pere. Mais à peine auoit-il commencé à parler à elle & lui expliquer les choses de la foy, qu'elle demanda à se confesser, & ne se lassoit point de rendre graces à nostre Seigneur & au Pere, de ce qu'il l'auoit retirée de la gueule d'Enfer. Le Pere rencontra sur le chemin force gens qui portoient des prouisions sur l'épaule, & les interrogeant où ils s'acheminoient, ils répondoient à Gorgorà pour se confesser. Le Pere s'en revint avec eux iusques au iour suiuant à cause d'aucuns vieux & indis-

posés qui ne pouuoient arriuer à l'Eglise, puis il en rencontra d'autres qui s'en retournoient s'estans confessés & Communiés, lesquels en se complaignant disoient que leurs Moines meritoient d'estre brulés, pour les auoir trompés par si long-temps, & qu'ils s'en alloient trouuer leurs femmes & enfans pour les conduire & amener au baptesme & à la confession.

*Residence de Colléla en
Goiama.*

EN cete maison resident aucuns Peres bien occupés à l'endroit de ceux qui sont desia conuertis & reduits, & pour en conuertir & reduire de nouveaux, à quoi leur sert grandement de ce qu'ils sont voisins de Ras-Zelachrist, lequel ne fait & ne pense iamais à autre chose, sinon aux conuersions, pourquoy tres-souuent il appelle tantost l'vn tantost l'autre.

En cet an il y a eu vne notable cōuersiō d'vn Moine Maistre de plusieurs Mona-

steres & assés entendu selon les lettres du pais. Il fut deposé de la charge & intendance qu'il auoit sur plus de vingt Eglises, & emprisonné, parce qu'il ne vouloit se conuertir, reduire, ny assujeter à l'Eglise Romaine, & par long espace de temps il fut si opiniastre & endurci que le Ras fut vne fois sur le poinct de le tuer, aiant pour cet effet tiré son épée nuë: Ce Moine se mit à genoux il abaissa sa robe sur le col, & presenta sa teste pour receuoir le coup, toutesfois nostre Seigneur eut pitié de lui, & depuis il s'est conuertit tellement de cœur, que aujourd'hui il est comme vn Apostre d'Ethiopie, parce que outre qu'il se confesse & se Communie le plus qu'il peut, il en a conuertit plusieurs autres. Et quand le Patriarche arriua à d'Ambià, il fut le premier qui fut oinct du saint Cresme, & prit tous les Ordres iusques à la Prestrise estimant qu'il n'auoit iamais esté assés legitiment proueu aux saints Ordres par le Patriarche d'Alexandrie. Il requit de plus le Patriarche qu'il lui plût l'admettre du nouueau à la perfection Monastique, ne se tenant pas iusques alors pour vrai Moine. Tellement

que le iour de l'Epiphanie il fit ses vœux de pauvreté, chasteté, & d'obedience entre les mains du Patriarche en nostre Eglise de Gorgorà, qui fut vne chose des plus nouvelles qui se soient veuës desia de long-temps en Ethiopie.

Semblable a esté la conuersion d'un autre Moine Superieur d'un celebre Monastere de Gojama, qui en fut depouillé pour la mesme cause, & fut long-temps prisonnier ne se voulant rendre ou reduire, iusques à ce que Dieu l'illumina, par la grace duquel il laissa tous les erreurs desquels il estoit le Docteur: aujourd'hui c'est nostre bras droit à promouvoir la sainte foy. Un autre Maistre grandement âgé, qui depuis peu s'est conuerty, & se confesse & Cōmunie souuent, dit au Pere Caruail, que la frequentation des Sacremens ne lui seruoit pas seulement pour l'ame, mais encores pour le corps, se sentant notablement renforcé toutes les fois qu'il receuoit le pain de vie.

Estans nos Peres allés un certain iour visiter le Ras ils le trouuerent en dispute contre un Moine fort endurci, qui

avec tres-grande obstination nioit en Iesus-Christ les deux natures. Le Ras estoit tout étonné lors d'oüir les sotises & inepties que ce Moine lui disoit en ses réponses : tellement que aiant apperceu les Peres , il dit. Que fais-je me tuant ainsi avec cetui-ci? Que Bellarmin vienne ici (c'estoit vn sien petit fils de treze à quatorze ans) & qu'il argumente avec lui. L'enfant vint, & tellement le rendit confus , que le Moine ne répondoit aucunement. Pource il l'interrogea en cete maniere dites moi, Iesus-Christ auât que de prendre nostre chair estoit-il Dieu? Oüi dit le Moine. Alors il repliqua, arrestés-vous : Dieu n'a-il pas vne differente nature de celle des hommes? Oüi, répondit-il. Doncques nous auons vne nature, dit le jeune enfant : Dites moi dauantage. Celui-là, comme vous dites, qui estoit Dieu, n'a-il pas veritablement pris la chair & nature humaine? Oüi, dit le Moine. Or ne voïés vous doncques, qu'ici il ya deux natures? Grand fut l'applaudissement que tous firent tant à cause de l'éclaircissement de celui qui argumentoit que pour l'aveuglement du Moine, qui

neantmoins demeura endurci.

Vn matin le Pere s'en allant prendre congé du Ras pour retourner à Colléla il trouua à sa porte tous les enfans du Camp à genoux qui chantoient la doctrine Chrestienne en la presence d'icelui Ras, lequel se tenoit debout au dedans pour les ouïr. Il auoit donné cette charge de la doctrine à vn bon Religieux pour sa grande pieté & son zele, & de fois à autre il venoit lui mesme pour voir les progrès qu'ils faisoient, & quand les Peres y viennent, il leur enjoint d'y prendre garde. Le Pere demeura edifié & émerueillé tant de la deuotion des enfans que du mesme Zelachrist, qui au milieu d'vn chaos d'affaires concernans son gouuernement, sçauoit trouuer temps pour assister à ces petites creatures en vn si pieux exercice. Voila le soin qu'a ce bon Prince en paix & en guerre, en la maison & hors d'icelle, c'est la reduction des schismatiques, & la propagation de la sainte foy. De cela il a soin, là il emploie ses biens & sa vie, là il met les forces que Dieu lui accroist pour le bien de la mesme foy. Quand nous nous retrouvâmes ici

quatre Peres à la dedicace de son Eglise fufdite, il entendoit toutes les quatre Messes, & ne pouuant continuellement demeurer agenouïllé il enuoia demander s'il lui estoit loisible de se tenir vn peu debout ou assis, qui est vn singulier exemple non seulement pour les Abyssins, mais encores pour ceux qui dès leur enfance ont esté eleués avec le lait de la sainte Eglise Romaine.

Pour attirer plus de monde à la foy & pour faire affectionner dauantage à ses Moines & Clercs du Roiaume de Gojama desia conuertis, il remit à tous vn certain tribut ancien, qu'on auoit de coutume de paier en ce país là. Le Patriarche depuis s'õ arriüée a promeu aux ordres sacrés deux ou trois Clercs qui auoient esté ici instruits par les Peres: de sorte que les Peres ont receu beaucoup de soulagement en leurs traueux de la venuë de ces nouveaux Prestres. Le Pere Caruail qui estoit demeuré ici, aiât fait les offices de la sepmaine sainte entre autres choses apres la predication de la Passion institua ici vne discipline, à laquelle accoururent vn nombre infini de gens, qui en l'Eglise dcuant vn Crucifix

Crucifix se battoient, durant cete fer-
ueur iusques à trois heures apres midi.
Vn de ces nouveaux Prestres alla par for-
me de mission avec vn Capitaine du Ras
vers certaines terres des Agai, qui
estoit de son gouvernement, où en
peu de mois il baptiza six cens Gentils,
outre le ministere des autres Sacre-
mens exercés avec ceux qui estoient
desia conuertis. Il se trouua au Camp
du Ras vn jeune homme tourmenté
continuellement des accidens du mal
caduc. Cetui-là aiant pris vne petite
image en papier de sainct Ignace, &
l'ayant pendue à son col il n'a iamais de-
puis esté trauaillé de ce mal iusques à
cete heure: tellement qu'il n'a garde
d'oublier de porter tousiours avec soi
ladite image, comme vn bouclier &
tres-fort rempart contre les accès d'vn
mal si cruel.

*Residence de Gante-
Iesu.*

CETE année le Pere Louis d'Aze-
 Cuédo a residé en cete maison, qui
 fut secouru en l'administration des Sa-
 cremens par aucuns Clercs qui furent
 promeus aux Ordres apres l'arriué du
 Patriarche, par lesquels il fut grande-
 ment soulagé, aiant continuellement
 de grandes occupations, & estant dé-
 ja vieil & ses forces consommées par ses
 frequentes indispositions, sans aucuns
 medicamens & commodités qui ne sont
 cogneuës en Ethiopie. Outre les susdi-
 tes occupations le mesme Pere en a pris
 vne autre de composer des liures en la
 langue du païs, comme il en a desia fait
 vn cete année en langue vulgaire de la
 doctrine Chrestienne Portugaise, & vn
 autre liure intitulé *le Pré Spirituel*, des
 Sermons pour les Curés sur le *Credo*,
 tous tirés de l'explication du Symbole,
 du Cardinal Bellarmin & du Catechis-
 me Romain. De plus il a corrigé la

Grammaire qu'il auoit auparauant composée de la langue vulgaire. Pareillement il a traduit le nouveau Testament, comme il a esté dit ci-dessus. Mais auant tout autre il a commencé à tourner le liure que nous auons dit auoir esté commencé par le Patriarche lors qu'il estoit encores en Tygré. Ce sont des occupations qui surpassent les forces d'un vieillard lassé, neantmoins la grace diuine lui a donné la force de pouuoir faire tout cela. Outre ce que j'ay dit, il y a eu soin du bastiment d'une petite galerie contenant cinq chambres faites à chaux & à pierre, l'ayant commencé l'an passé & paracheué vers la fin de cete année avec la Court.

Entre tant de personnes qui ont esté conuerties il y a eu asses de Moines, lesquels avec grande ferueur & edification ont fréquenté les Sacremens, & par là donné témoignage de leur vraie foy. Ce pais estant molesté par des nuées de sauterelles qui s'estoient assises sur les arbres & jardins proche de l'Eglise, aiant jetté sur icelles de l'eau benite, elles s'en sont allées sans auoir fait aucun dommage.

*Residence de Fan-
ghà.*

EN cete maison fondée par le Pere François Antoine d'heureuse memoire il n'y a eu qu'un Pere qui ait résidé vn an, & combien que le fruit qui en a esté tiré n'a pas esté grand à cause des guerres & continuelles reuoltes de cete nation turbulente des Agai, lesquels se souleuent tousiours contre leurs gouverneurs, si est-ce que neantmoins il s'est conuertî quelque cent personnes de qualité, parce que enuers eux, autre force n'a eu d'effet sinon la seule grace diuine. Je parle des soldats du Prince: car ailleurs où le Pere a fait sa course il y en a bien de conuertis iusques à cinq cens, & entr'eux s'est trouuée vne femme aueugle, laquelle s'estant conuertie se confessa & Communia vn Dimanche, le Lundi elle commença à voir je ne sçay quelle blancheur, & le Jeudi suiuant elle recouura entierement la veuë, dont tous ses domestiques s'esmeruillerent &

rendent incessamment graces à Dieu d'vn si grand benefice.

Cete année y ont esté baptizés plus de mille Agai par le moien d'vn Capitaine Catholique, lequel fit publier en son Camp qu'aucun ne fût si hardi de tenir deux femmes, combien qu'il fût Gentil, dont plusieurs furent emeus de se faire Catholique & de se conuertir. Là vn Prestre, qui estoit baillé pour aide aux Peres, baptiza iusques à deux mille enfans & plus âgez, du nôbre desquels fut vne Dame qui s'en alloit mourant, laquelle apres qu'elle eût receu l'eau du saint baptisme commença à se mieux porter, & peu apres elle a esté entiere-ment guarie. En ce camp se trouua vne Dame qui estoit en mal d'enfant si extrêmement malade qu'elle estoit sur le point de mourir, & desia estoit pleurée comme morte. Sur la mi-nuit on appelle le Pere pour la baptizer : il y accourt & la baptize, & lui donne vn peu d'eau qui auoit touché le bois de la chaffe de S. François Xauier, incontinent elle fut hors de danger, & le iour suiuant elle se trouua guarie.

*Residence de Lingenogüs en
Damòti.*

L'An passé nous mîmes cete residence en Gabràma, qui y fut commencée par le Pere Emanuël d'Almeida en vn bon endroit, & dotée suffisamment pour nostre sustentation; mais parce que le Vice-roy n'en estoit pas cõtent pour estre ce lieu sujet aux dangers & reuolutions des Agai il traita avec l'Empereur de mieux assureer ailleurs l'Eglise & les Peres. Ce qu'estant conforme au desir de l'Empereur, incontinent il manda au Vice-roy l'ordre qu'il deuoit executer, & outre les terres que sa Majesté assigna pour doter l'Eglise, il en donna aucunes qui estoient de son propre pour estre la situation d'icelle bien à propos. C'est vne montagne qui est sise au milieu d'vne plaine, arrondie autour comme avec vn pic. Elle a en la Cime vne autre petite plaine suffisante pour y faire vn bon bastiment, & au milieu de la montagne il y a vn en-

droit capable d'y tenir toute l'Eglise, dont on a vne tres-agreable perspective des champs, riuieres & fontaines, tant de pres que de loin autant que la veüe peut porter. Elle descouure vne bonne partie des pais de Damoti, de Gojama, & des hautes montagnes du Roiaume des Bagamedry là où le fleue du Nil les borne.

En Damoti sont gens qui naturellemēt ont vne bonne inclination, & bien que au commencement plusieurs aient combatu valeureusement, & soient morts pour la defense de leurs erreurs anciens, cela auint par ignorance & par la malice de leurs maistres, lesquels tenoient leurs yeux bandés, & inuentoient beaucoup de faussetés contre la foy Catholique & contre les Peres qui la preschoient iusques à leur persuader que nous estions contraires à la Vierge nostre Dame, ainsi qu'vn de leurs Capitaines fit paroistre, lequel apres qu'il fut conuertī estant entré en nostre Eglise il vid l'image de la mere de Dieu, & tout ébahi dit ces paroles. *Doncques nostre bonne Dame vous estes ici? Comment doncques nos Peres ont ils esté trompés & tant passionnés contre.*

nos Maistres de dire que vous n'aués point de place en la foy des Portugais?

Depuis que cete residence fut commencée, qui fut en Feurier 1625. entre plusieurs qui ont esté conuertis la plupart desquels sont Religieux, maistres & Superieurs de plusieurs Monasteres, il y en eut vn grand hermite, homme de credit & de reputation pour sa grande penitence, & pour estre Net, qui est vn mot entr'eux vsité pour signifier qu'il ne s'est contaminé avec des femmes deuotes ses disciples, & estoit chef de cent cinquante Eglises, appellé Alibà Dangil, qui veut dire lait de la Vierge. On a aussi baptizé plusieurs petits enfans & plusieurs Agai Gentils qui habitent près les riuages du Nil qu'ils tiennent pour leur principal Pagode l'adorant & recognoissant en lui de la diuinité.

La loüange du grand fruit qui se tire de ce Roiaume est deuë apres Dieu au grand zele du Vice-roy Buquõ, que Dieu a pris pour instrument de la conuersion de ces peuples, combien qu'il ait esté ci-deuant tres-opiniaistre en ses erreurs. Sa façon de viure est comme d'vn Religieux de fort tendre conscien-

ce, il se confesse & Communie tres-souvent, il aime & respecte les Peres à merveilles, avec vne aussi grande subjection, comme si c'estoient ses Peres, & comparoit deuant eux, comme font les Nouices deuant leur maistre, tout son traitement est de l'écriture sacrée, & de la doctrine Chrestienne, toute sa sollicitude est de faire venir pour se confesser ceux qui ne sont pas Catholiques, les vns par promesses de faueurs, & les autres par la rigueur des menaces, & conuinquant aucuns avec l'autorité de la sainte Escriture & avec les raisons qui sont desia sceuës & apprises par les gens de bien contre les principaux erreurs de l'Ethiopie. Il est tres-grand aumosnier, de sorte qu'il y a tousiours à la porte de sa maison grand nombre de pauvres, auxquels il fait part avec largesse de son bien; mais beaucoup plus à l'Eglise, à laquelle il a donné des heritages & terres tres-fertiles, se les ostant à soi-mesme & aux siens, combien que son gouuerneur ne soit bien abundant en biens, il est toutesfois bien content de ce qu'il a fait, & il parle de mieux accommoder les Ministres de l'Eglise, in-

continent: il s'efforce de pratiquer ce qu'il entend pouuoir seruir à l'accroissement de la foy, & à l'enseignement des siens. Le Pere aiant dit à la Predication que ce seroit bien fait de changer le ieiune du Mercredi au Samedi en l'honneur de nostre Dame, aussi tost pour le premier Mercredi ensuiuât il fit preparer vn banquet de chair comme du veau cru, que ces gens là tiennent pour vne de leurs plus grandes delices, parce qu'ils la mangent sauoureuusement avec le fiel mesme.

Le iour venu il donna charge de faire inuiter à ce banquet tous ses Capitaines, lesquels aians entendu pourquoi ils estoient conuiés ils s'excuserēt par deux ou trois fois; mais lui persistant en ce qu'il auoit proposé, ils y vindrent & il leur fit vn discours où il montroit qu'il auoit raison de faire ce qu'il faisoit parce qu'aians receu la foy Romaine il cōuenoit aussi de se conformer avec elle en ses coutumes & ceremonies laiffât & quitant celles des Alexandrins, les erreurs desquels ils auoient en abomination, & disoit que cela se deuoit faire en l'honneur de la tres-heureuse Vierge Marie,

si bien ils se souvenoient des raisons alleguées par le Pere en sa predication, auquel Pere il falloit obeir en toutes choses, puis qu'ils l'auoient accepté pour Maistre. La chose estoit vn peu mal-aisée à ceux de Damòti, parce que peu d'années auparauant ils auoient esté en guerre pour chommer & fester le Samedi, & de vouloir maintenant qu'ils ne le festassent pas seulement, mais qu'ils jeunassent en ce iour là, c'estoit chose qui estoit bien facheuse & difficile à faire. Mais Dieu nostre Seigneur donna telle grace & efficace au bon Vice-roy, qu'ils se rendirent tous, & comme la table estoit chargée à la veuë de toute la compagnie, ils commencerent à manger & à rompre le jeusne du Mercredi qui est la quatriesme ferie, avec resolution de l'observer le Samedi, comme en effet ils firent puis apres.

Ce changement fut estimé comme vne chose fort importante principalement par ceux qui cognoissoient les humeurs de ce peuple. Le Ras qui pene-
troit plus iudicieusement la force de leur esprit, receut l'aduis de cete mutation par le Pere en eschange de la nouvelle

que le Ras luy auoit donnée de la venue du Patriarche qu'il receut en mesme instant, il fit réponce au Pere qu'il estimoit ce changement de Damoti, non moins miraculeux que l'arriuee du Patriarche. Le iour de Sainte Croix le Pere les exhorta tous à arborer ce diuin estendart en leurs maisons & és lieux plus eminés, & à trauffer leurs enseignes de ce signe de croix, n'estât la coutume en Ethiopie de les diuersifier. La mesme sepmaine le Vice-roy esleua au dessus de sa porte vne belle croix, & en fit mettre d'autres en plusieurs endroits de sa maison depeintes sur du papier, & donna charge de le peindre en ses bannieres. Et parce que c'est vne mauuaise coutume de pais, que les soldats allans en guerre menent ordinairement leurs seruantes qui ne peuvent seruir à autre chose sinõ qu'à amorcer les cœurs & à faire offencer Dieu. L'Empereur fit publier que tout à l'instant ils eussent à se decharger d'icelles, & les licentier, ainsi que nous escriuimes l'année passée auoir esté fait le mesme par Zelachrist en son camp. Le Vice-roy fit plus par cete publication, que n'auoient peu faire quãtité de Confesseurs

en beaucoup de temps. Les Peres demeurèrent deux ans à trauailler à cete affaire avec les Seigneurs Catholiques. Lon gaigna encores sur eux, que le soir dans les maisons on reciteroit & chanteroit à haute voix la doctrine Chrestienne conforme à la louüable coutume qui fut introduite aux Indes par nostre P. & Apostre de l'Orient S. François Xauier. Et vn des premiers qui la pratiqua entre ses domestiques & en son peuple, ce fut le Vice-roy de Buquó.

L'hüier estant passé il se trouua avec toute son armée aux frontieres des Gaulois sur le riuage du Nil, mettant bonnes sentinelles aux endroits où le fleuue estoit gaiable, afin que si l'énemy forçoit les sentinelles en quelque endroit des passages, on peüt promptement leur faire teste. Mais il ne s'azarda point à tenter le passage, ce que voiant le Vice-roy il se resolut de donner toutes les nuiets vn assaut à l'enfer en la façon suiüante.

Il ordonna qu'au couché du Soleil on sonnast vne clochette pour l'*Aue Maria*, afin que tous la recitassent à genoux, & sur la fin d'iceluy, que deux petits enfans sortiroient pour recommander les ames

du Purgatoire sonnât la cloche par tout le camp, & disant en leur langue à haute voix *fidels Chrestiens amis de Iesus-Christ, &c.* Demandant de tous pour icelles les suffrages de trois *Pater & Ave.* Ce qu'estant finy sortoient de la tente du Vice-roy cinq enfans de ses Pages qui sont bien instruits en la doctrine Chrestienne, l'un alloit au milieu des pavillons de l'avantgarde, vn autre à ceux de l'arrière-garde. Vn à dextre, & l'autre au costé gauche, & l'autre qui restoit demouroit proche le pavillon du Viceroy qui est au milieu comme au corps d'armée, Les enfans venus, le peuple, les soldats, Capitaines, & vne grande assemblée d'autres hommes, de femmes & de petits enfans accoururent. Tous lesquels estans assis en rond le petit garçon commença à discourir touchant la doctrine Chrestienne, chantant à haute voix les Oraisons. En suite il fit vne explication des principaux mysteres de nostre sainte Foy. Le tout s'acheua par vne confession generale, laquelle ils reciterent tous ensemble à deux genoux, à la fin d'icelle ils dirent tous d'une voix haute & pieuse, *Seigneur Dieu misericorde.* A la

premiere Predication que le Pere fit apres auoir veu le camp en si bel ordre, il prit pour son theme les paroles de Iacob, *Castra Dei sunt hæc* le nommant le camp des Anges, les animant à s'auancer & de perseuerer à cheminer en bataille cōtre l'enfer. Le tout vient de ce que le Vice-roy a aupres de luy le P. Emmanuel Dalmeida qui le rend comme vne cire molle, qui reçoit telle impression que lon veut, donnant augmentation & accroissement à la foy & aux bonnes coutumes.

Le Pere aiant conferé à Dambia avec trois Moines qui auoient esté promeus aux saincts Ordres par le Patriarche. Vint en ce camp & en douze iours qu'il s'y arresta il reduisit mil deux cens personnes: Et dautant que le Vice-roy par publications continuelles obligeoit les hōmes & les femmes à se cōfesser, il y en eut cent vingt, ou cent trente qui receurent chaque iour le S. Sacrement. Le Pere a encores introduit icy vne belle coutume qui est que trois fois la sepmaine sur le soir se feroit la doctrine solennelle en la sorte qu'il a esté dit cy-dessus avec estendarts de soie venus des Indes, & avec vne image de nostre Dame fort

belle, au deuant de laquelle les enfans iroient chantant l'*Aue Maria*, en leur langue maternelle. Mais en nostre ton appris en Gorgorá au son d'une petite cloche. Le Pere suiuoit apres avec vn roseau en main, ce qui attiroit tout le peuple pour leur estre chose nouvelle, le Vice-roy y assistant tousiours le premier. L'auis estant donné au Vice-roy que les Gaulois auoient passé en son païs fut cōtraint de s'en aller au deuant avec son armée, & ordonna au Pere de se retirer en vne place forte qui luy appartenoit, laquelle depuis il a donnée à l'Eglise. Ce qui fit encore vn grand changement en leurs erreurs ce fut l'image de l'Assomption de nostre Dame, d'ôt i'ay parlé cy-dessus, apportée des Indes au Pere, laquelle à cause de sa grandeur estoit entourée d'Anges, & des douze Apostres, elle estoit admirée de tout le peuple qui n'auoit iamais veu sinon des petites images emplastrées, & non dépeintes de la sorte, lesquelles venoient de l'Egypte. De façon que par ce moien on decouurit entierement la tromperie de leurs Moines qui les persuadoient de croire qu'en l'Europe on ne rendoit au-

cun

cun honneur à la Mere de Dieu.

La sepmaine sainte le P. celebra l'office, ainsi que j'ay dit ailleurs, avec la discipline que tout le peuple fit publiquement incité à cela, & en toute autre chose, par l'exemple du Vice-roy. L'octaue de Pasques venuë le Vice-roy s'en alla (suiuant l'ordre qu'il en eut de l'Empereur) pour assaillir les Galois au delà du Nil. S'estant sa Majesté bien asseurée auparauant du passage par des gens qu'il auoit enuoiés à Naria, pour recevoir le tribut annuel d'icelui Royaume, qui sont de quinze mille écus d'or par an, duquel voiage le Vice-roy est de present de retour, où il a acquis grande reputation, l'heur de laquelle est attribué à la ferueur qu'il a à la Religion Catholique, qui est tel que de la part & portion qui lui reuint de tout le butin, il en donna le dixiesme à l'Eglise.

Residence de Adeghana au Roiaume de Bagamedri.

LE mois de Iuin estant passé le Pere Iacinte Franceschi vint en ce Roiaume, où il fut tres-bien receu de plusieurs Moines & Ecclesiastiques du pais, & ceux qui estoient Catholiques luy continuerent tousiours cette bienveillance; mais apres il trouua bien du trauail tant du costé du peuple endurci & obstiné (s'estans là retirés comme en vn asile, la lye de ceux qui fuioient la reduction) que de la part du Vice-roy qui l'entretenoit de paroles pleines de courtoisies sans y pouuoir asseoir aucun jugement, parce qu'en effet il estoit impossible sans la deliurance des terres, que l'Empereur auoit destinées pour l'Eglise, qu'aucun Pere entrât au pais d'Ethiopie pour s'y establir: cōme aussi il n'estoit pas possible de pouuoir confesser le peuple, qui estoit tout le dessein du Pere, de sorte qu'à l'execution de cette deliurance, il se montroit

fort negligent , & l'extremité arriua à tel poinct, que Zelacrist creut estre aucunement obligé (comme frere de la Compagnie, & si feruent en la foy) de pouruoir le P. & ses compagnons : & de fait on remedia quelque peu à ce besoin. De plus il écriuit au Vice-roy & aux grands du Roiaume, les exhortant à se reduire avec les siens à la foy Catholique, & à écouter le P. les assurant en recompence de sa faueur, & de les seruir en ce qu'il pourroit. Ses lettres firent vn tel effet, que plusieurs des principaux se conuertirent, & eurent eux mesmes le soin de faire confesser leurs seruiteurs, dequoi le P. commença à souffrir, n'estant suffisant pour vne si grande quantité de peuple. En Ethiopie plus qu'en nulle autre partie du monde, le tout depend des principaux du peuple, lequel est fort volontaire & changeant, & peu affectionné à son Prince ; tellement que quand on les gaigne lon fait grand effet. Entre les principaux qui se confesserent ce fut vn Moine de consideration, lequel incontinent apres enuoia tous ses Freres se confesser & traiter avec le P. lesquels insisterent fort sur la priere qu'ils

firent au P. de se vouloir qualifier leur Superieur. Il y eut vn autre Moine estimé au Roiaume, qui s'estoit retiré depuis cinq ans de toute conuersation, lequel aiât pris vn exil volôtaire pour ne se vouloir reduire, fut decouuert & conduit deuant le Vice-roy: & côme il faisoit le bon Catholique deuant lui, il l'enuoia incontinent au P. Et bien qu'au commencement il fît le farouche, le P. neantmoins le sceut si bien peu à peu appriuoiser, qu'il l'inuita à disner, où la dispute commença: & aiant proposé ses doutes & entendu les réponses du P. il acquiesça volontairement, & resolut de se confesser. Ce qu'il fit avec larmes & resentiment de douleur; en quoi on recogneut que la force de la grace diuine, s'estoit emparé de son cœur: car à peine estoit-il conuertit qu'il bruloit d'vn ardent desir d'attirer les autres à la cognoissance de la verité qu'il auoit apprise: & de fait il y en eut plusieurs par son moien qui se confesserent, mesmes des Moines & des Ecclesiastiques, qui sont en ce Roiaume les plus obstinés; & si apres il eut quelques deplaisirs, il les souffrit patiemment. Le peuple vient en

telle affluence, que la coste de la montagne, où habite le Pere, semble à apresent estre vne ville, pour la quantité des Cabannes de ceux qui atendent à leur tour pour aller à Confesse.

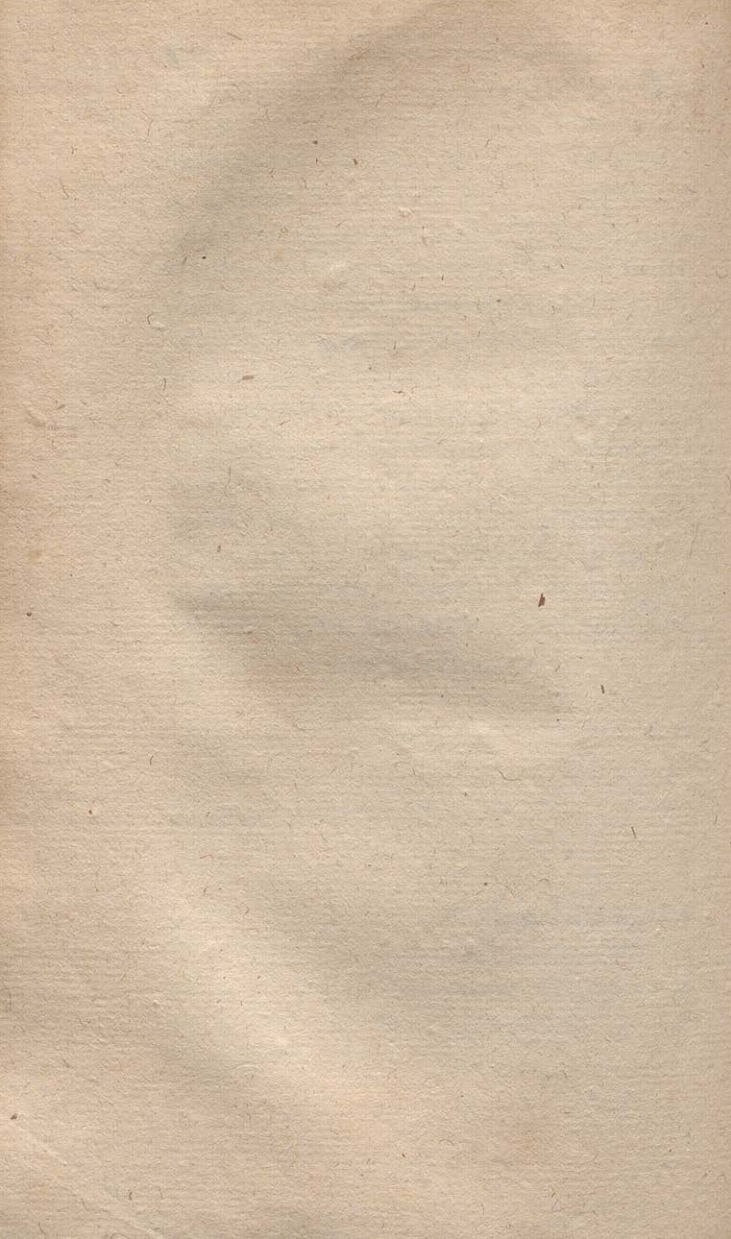
Il y a trois residences commencées de nouveau en ce Roiaume de Goiama: vne à Nebesse, qui est vne terre du patrimoine de l'Empereur, laquelle il aime fort, & desire d'y faire bastir vne belle Eglise: En sa consideration le P. Bruno Bruni y fut enuoie pour fonder vne maison. L'autre residence est en Adaxâ, qui appartient à Zelacrist, où il veut briger l'Eglise vouëe à saint François Xavier, ainsi que nous auons dit au commencement, en laquelle residence vn autre P. a esté enuoie, & la troisieme à Saria, desquels nous n'auons point encores eu de nouvelles pour le peu de temps qu'il y a que les Peres s'y sont acheminez.

Vostre Paternité pourra recueillir des choses susdites, combien abondamment nous a apporté de fruit le camp d'Ethiopie arrousé par torrens de la pluie des graces diuines que le Ciel a versées sur luy en cette année. Les ouriers ont esté plus occupez à l'amasser

qu'à le mesurer. Ne pouuant precisément determiner vn nombre certain de ceux qui se sont vnis au giron de l'Eglise Catholique; mais selon le commun auis de ceux qui ont, comme lon dit, mis les mains à la paste, il passe cent mille ames, lesquelles ont esté regenerées en Iesus-Christ, à quoi la venuë du Patriarche a grandement serui, par le moien de laquelle il semble que Dieu nostre Seigneur aie ouuert entierement la porte de sa diuine misericorde & bonté, laquelle soit benite à tousiours, me recommandant à la benediction & saincts sacrifices de vostre Paternité, & de route la Compagnie de IESVS : De Tangà ce trentiesme Iuillet 1626.

De vostre Paternité

Indigne fils & plus
petit seruiteur de
tous GASPARD
PAEZ.



HISTOIRE DE CE QVI S'EST PASSE AV ROYAVME DE LA CHINE

En l'année 1624.

*Tirée des lettres écrites & adressées au R. P.
MVTIO VITELESCHI, General
de la Compagnie de IESVS.*

Traduite de l'Italien en François par vn Pere
de la mesme Compagnie.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY rue S. Iacques
aux Cicognes.

M. DC. XXIX.
Avec Privilege du Roy.

Permission du R. P. Prouincial.

Nous Iean Filleau Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, suiuant le priuilege qui nous a esté octroyé par les Rois tres-Chrestiens HENRY III. le dixiesme May 1583. HENRY IV. le vingtième Decébre 1606. & LOUIS XIII. à present regnant le quatorziesme Feurier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer aucuns liures de ceux qui sont composés par quelqu'un de nostre dite Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle. Permettons à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour six ans *l'Histoire de ce qui s'est passé en la Chine en l'année 1624.* traduit par vn Pere de la mesme Compagnie, en foy dequoy nous auons signé la presente. Ala Fleche le troisieme Septembre 1628.

JEAN FILLEAU.

Extrait du privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy il est permis à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Juré à Paris, d'imprimer vendre & distribuer vn liure intitulé *Histoire de ce qui s'est passé en la Chine, en l'année 1624.* & ce pendant le temps de six années consecutiues. Avec defences à tous Libraires & Imprimeurs de le contrefaire, sur peine aux contreuenans de confiscation des exemplaires, & de deux mille liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté par le privilege : Donné au Camp deuant la Rochelle le dix-huitiesme Aoust 1628. Par le Roy en son Conseil.

SENAULT

Permission du R. P. General.

CETE Histoire de la Chine se pourra Imprimer sous le bon plaisir de Monseigneur le Reuerendissime Vicegerent, & du Reuerendissime Pere Maistre du sacré Palais. Fait à Rome ce vingt-neufiesme Feurier 1628.

MVTIO VITELESCHI General de la Compagnie de IESVS.

Imprimatur, si videbitur Reuerendissimo P. Magistro sacri Palatij Apostolici.

A. Episc. Hieracen. Vicelg.

Imprimatur.

F. Ioannes Baptista Marinus, Magister & socius Reuerendissimi P. F. Nicolai Rodulphi ordinis Prædicatorum sacri Palatij Apostolici Magistro.



HISTOIRE
DE CE QVI S'EST
PASSE' AV ROYAVME
DE LA CHINE EN
l'année 1624.



YANT à declarer à Vo-
stre Paternité les peines
& fatigues de nostre
Compagnie, & l'accroif-
sement de la Religion
Chrestienne pendant le

cours de l'année passée en ce Royaume
de la Chine. Je iuge qu'il est à propos
de vous dire au prealable quelque
peu de chose de leur estat politique,
puis qu'en ces contrées Orientales,
l'Eglise & l'Estat vont presque tousiours
de mesme façon. De maniere que pour
l'ordinaire, tant les prosperitez, que les
aduersitez, sont communes à l'vne & à

A

l'autre. Neantmoins l'eternelle providence tourne toute chose en bien, ainsi que chacun le pourra cognoistre aisément pour peu qu'il ait leu l'histoire des années passées, comme aussi celle que nous auons en main, en donnera des preuues euidentes. Or me suis-je persuadé, que ce seroit chose tres-agreable à vn chacun, si i'expliquois briuelement à quoy finalement ont reüssi tant & de si grâds appareils de guerre, de si grandes leuées de Chinois, tant d'escadrons de Tartares, tant de funebres saccagemens de peuples & de villes, qui ont émeu non seulement les nations voisines, mais aussi les plus éloignées, leur semblant que tous leurs pais couroient vn grand danger. Le me resouuiendray d'estre court, & de ce que ie me suis proposé de faire, parcourant seulement les poincts principaux des choses aduenües, puis que, s'il falloit raconter par le menu les euenemens non attendus des guerres, & les ieux de la fortune inconstante, il faudroit vn grand volume pour les descrire, & seroit chose bien éloignée de ce que ie pretens.

*Del' Estat Politique du Royaume
de la Chine.*

POUR commencer par le Prince de la Monarchie, nommé Tien-ci, vous sçavez qu'estant fort ieune, il fait beaucoup de choses qui surpassent son âge & ses forces, ayant banni & méprisé tous les ieux & passe-temps, auxquels la ieu nesse de cét âge a accoutumé de prendre plaisir. Il n'a en son esprit que des desseins releués des choses qui concernent l'establissement de la Republique. Et demeurant occupé dans de grands soins, il gouerne avec tant de prudence & de circonspection l'estat qui a de si rudes secouffes de toutes parts, & les peuples vacillans pour ces nouueaux bruits (lesquels de temps en temps s'éleuent du milieu du Roiaume) qu'il ne paroît en rien inferieur aux autres Roys ses predecesseurs. De plus il a eu la paix de tous les costez avec vn grand applaudissement de ses sujets. Et a tres-prudemment fortifié le Royaume contre les en-

nemis, d'où ils ont esperance de iouïr de la tranquillité des siecles passés, pendant que le ciel leur fera la faueur de viure sous son Empire. Mais il semble que la debilité de son corps, & le peu de santé dont il iouït, sont pour priuer bien-tost les Chinois d'un si grand bien.

Premierement, il a remedié à vne sedition qui estoit née peu d'années en çà dans le cœur du Royaume, sous le nom d'une certaine Secte, appelée Pe-lien Kiáo (de laquelle il a desia esté parlé dans la letre imprimée en l'année 1622.) Le venin en estoit creu à dessein de se déborder à la ruine des bons citoiens, au degast des campagnes, & à la desolation de plusieurs villes. Mais il y a remedié, par le moié des prudens Magistrats qui y ont esté enuoiez. Si bien que les vns se sont resolus d'obeir à sa Roiale clemence: les autres, comme pestes de la patrie, assiegez par de tres-puissantes armées ont esté entierement decōfits, & les chefs de ces rebellions tres-cruellement chastiez, seruiront d'exemples memorables à la posterité. La mesme Secte est bannie de tous les confins du Roiaume, Ainsi la paix ardemment

desirée a esté renduë aux peuples, aux peres leurs enfans, aux villes leurs bons citadins.

Les autres Barbares, qui comme chiens enragez aboient contre le Roiaume Chinois, ont esté refrenez par le mesme Roy, en cete maniere. Il a remis la discipline militaire en son premier estat, laquelle estoit du tout decheuë, ou par avarice, ou par negligence de Van-lie son ayeul. Il a renouellé l'armée d'vn million de soldats, instituée des anciens Rois, en quoy principalement consistoit leur puissance: il a leué de nouvelles compagnies qu'il a logé sur toutes les frontieres, pour deffenses tres-assurées avec de braues & tres-vigilans Capitaines. Il a tellement garni les auenuës de son Roiaume, qu'elles sont assez fortes pour resister aux incursions des Barbares, mais qui plus est, elles les peuvent attaquer iusques sur leurs terres. Il a fait vn don aux Barbares de beaucoup de milliers d'escus, promettant de le leur continuer tous les ans, s'il peuvent contraindre les ennemis & les empecher de s'aprocher des confins de son Roiaume de la Chine: & les Barbares allechez

par la promesse de iouir de cete rente, ont tourné leur rage contre d'autres.

Il n'a pas montré moins de prudence en reprimant les Tartares Orientaux, qui sont les principaux auteurs de la guerre, à détourner ses sujets tous attentifs à la proie, & les faire entendre à la deffense de leur propre patrie. Car les Barbares aians subiugué presque toute la prouince Lean-tum pensans arborer leurs enseignes victorieuses dans le Roiaume de Pechin, le Roy pour les empêcher, & faire qu'ils n'allassent plus là autour sans danger de leur vie, leur a opposé Xan-hay-quam, ville distante de cinq iournees de Pechin, qui est en quelque façon vne clef du Roiaume, laquelle a esté par lui nouvellement fortifiée & renforcée de cent quarante mil soldats, y ayant aussi mis de tres-bons Capitaines & l'ayant de plus munie d'vnze pieces d'artillerie, lesquelles encor qu'elles ne soiét que de fer & petites, ont toutesfois donné vne grande terreur aux ennemis, qui ne sont accoutumez à telles batteries. En fin il ne laisse manquer chose aucune de ce qui est necessaire à ladite ville, qu'il croit deuoir aider à

son heureuse entreprise à l'encontre des ennemis. Outre ces choses il a mené vne grande armée en vne certaine isle voisine de la Tartarie composée de cent mil soldats sous la charge d'vn tres-valeureux Capitaine, lequel apres auoir bien fait fortifier le lieu, il a donné tant d'affaires aux Tartares par continuelles escarmouches, qu'ils auoient tres-grande crainte de deux choses: c'est à sçauoir, ou d'estre repoussez hors de leur propre país, pendant qu'ils se pensoient rendre maistres de celuy d'autruy: ou s'estans enuoloppez eux mesmes & engagez au milieu de deux tres-valeureuses armées, mettre en danger leur riche butin, & en vn moment avec vn total dechet de leur gloire perdre tant de triomphes remportez sur vn puissant Monarque. Aiañs doncques assemblé conseil, ils prirent resolutiõ de mettre en seureté leur patrie & leur proie, sonnerent la retraite, & leur armée victorieuse se retira faisant vn long chemin, parce qu'elle estoit esloignée de cent lieuës de son país. Ils abandonnerent les munitions de moindre importance, ensemble la ville de Quamuin. Estimans que la seule ville

de Leã-yan metropolitaine deuoit estre fortifiée; & ayans premieremēt demoly & ruiné les anciennes fortifications, & aiant fait leuer à l'entour de nouveaux rempars & bastions de brique: se persuadās avec vn presage Barbareſque, que les murs qui n'auoient peu defendre les anciens citoiēs des armées ennemies, beaucoup moins pourroient deffendre les estrangers. Tel fut la fin de cete grande machine de guerre.

Il est vrai neantmoins que le Roy de Coria croit que le Tartare apres auoir rafraichi sō armée retournera en bref, pour ce qu'il a entendu par des espions, que depuis qu'il est de retour, il fait grande prouision de salpeſtre & de souffre: & vn iour pendant qu'il estoit à table, il s'enquit d'vn esclauē des richesses de Pechin, & s'ils estoient beaucoup plus grandes que celles de Lean-yàn ville metropolitaine qu'il auoit cōquis. Ledit esclauē luy respondit qu'il y auoit autant de difference qu'il y a du ciel à la terre. Le Barbare se retournant vers ses Capitaines, leur dit: O mes compagnons, que faisons-nous donc icy, que craignons-nous, que n'auançons-nous à cete proie?

Depuis la retraite des Tartares, les Chinois ont de nouveau subiugué quelques places. Mais le Roy ne se soucie de recouurer la Prouince Leantum, estant plustost à charge à son Roiaume, qu'elle n'y apporteroit de profit, d'autât que deuant cete inondation des Barbares on furnissoit tous les ans au Roiaume de Pechin sept cens vingt mil escus, qui se tiroient de cete mesme Prouince, & toute cete masse d'or se consommoit pour la garder. Et pendât cete guerre lon a tiré des tresors du Roy cent millions d'or, & le nouveau tribut qui s'est imposé, tant pour la necessité de la guerre, que pour faire en sorte que les coffres du Roy ne se voidassent entierement, ausquels n'est resté que la somme de sept millions; & outre ce, il y a eu vn grand nombre de tres-vaillant Capitaines & soldats, qui ont esté entierement ruinez par cete tempeste. C'est pourquoy ils sont tous maintenant plus portez à la paix qu'à la guerre. Dauantage les habitans de cete Prouince sont pour la plus-part d'vn esprit tres-lourd & pesant: Car par l'espace de trois cens ans qu'ils ont esté vnis avec l'Empire des Chinois, il n'y en

a eu vn seul, qui ait esté capable d'estre mis au nombre des Docteurs & hommes de lettres pour seruir à la republique Chinoise par son conseil & prudence. D'où vient qu'il n'y a vn seul lettré auprès du Roy qui sollicite la deliurance de cete Prouince, & est aisé à croire qu'elle est pour endurer longtemps cete captiuité. Les choses qui sont arriuées depuis seront racôtées plus au long par le moien de l'histoire des années suiuanes. Disons maintenant en quel estat s'est trouuée la religion Chrestienne.

*Del' Estat de la religion Chrestienne, & de
nostre Compagnie en general.*

IL y a en cete Vice-prouince six Colleges, desquels souuent les Peres sortent pour instruire & visiter les Chrestiens, tournoiant par tous les confins du Roiaume par diuerses missions: mais il est difficile en ce temps, & trouue-on peu de moien de manifester l'Estat de la Chrestienté, tel qu'il est maintenant.

Il est bien vrai que ce Xin tres-grand ennemy de nostre Cōpagnie, le principal & tres-puissant persecuteur de la Religión Chrestienne, est mort. Cest celuy qui les années passées nous fit chasser hors de tout le Roiaume, & qui n'auoit point de plus grand contentement que de persecuter & priuer des charges, ceux qu'il sçauoit estre amis des Chrestiens. Il mourut le dix-neufiesme Auril auant le iour, estant au comble de sa plus grande felicité & puissance, par le moyen de laquelle il pouuoit grandement empêcher la cōuersion de ce Royaume, sa mort accrut l'estime & le credit de nos Peres, pour ce que tous ceux de nostre Compagnie ayans monstré aupres des Magistrats qui estoient leurs amis, des signes plustost de tristesse que de resiouissance non seulement les Chrestiens, mais mesmes les Gentils, loüerent leur modestie & admirerent leur vertu. Celui-ci fut suiuy au commencement du mois de Mars suiuant d'un autre Colao surnommé Hó, lequel s'efforçoit de tout son pouuoir d'aider Xin & de s'opposer opiniastrement aux entreprises des Predicateurs de l'Euangile. Incontinent apres mou-

rut & autre Eunuque, dont nous auõs si souuent parlé les années passées: à qui le Roy Van-lié auoit confisqué le Palais attenant à la ville destiné pour sa sepulture du Pere Ricci. Sur ce subiet les heritiers de l'Enuque commencerent de nouveau à troubler la possession des Peres, à leur donner de vaines apprehensions, & encor par fois ils donnoient de la peine à celuy qui auoit la charge du Palais & de la sepulture du Pere Ricci. Mais le Docteur Michel & les Mandarins amis des Peres, resisterent de telle façon, qu'ils les induisirent plustost à demander pardon aux Peres, & rechercher leur amitié, que de les poursuiure & trauerser.

Ce que lon doit grandement estimer, est, que les Docteurs Chrestiens sont montés aux Magistratures. Ces années passées, le Docteur Paul fut par ses ennemis accusé deuant le Roy d'auoir procuré en la Cour de Pechin le retour des Peres. Le Roy ne fit pas beaucoup d'estime de cete accusation: lui neantmoins iugea bien qu'il falloit ceder aux calomnies de ses ennemis ayant renoncé à la charge de Magistrat sous pretexte de sa

vieillesse, quittant les affaires de la Cour pour iouir d'un repos plus doux & agreable. Le Roy la remandé cete année pour estre second Xilain Ly-pù (c'est à dire le deuxiesme assesseur du tribunal des ceremonies) ce qui arriua sans doute par la prouidence singuliere de Dieu, pour l'auancement des affaires de la Chrestienté & de la Compagnie, par ce qu'à cetribunal appartient tout ce qui concerne le fait de la Religion & des estrangers. Encor que le Docteur Paul ne soit iusqu'à present entré en possession de cete charge, dautant que selon la coutume publique de la Chine il est tenu de là refuser & se monstrier peu propre & habile à porter vn si pesant fardeau; ses excuses toutesfois n'ont pas esté receuës par le Roy: luy cependant iuge qu'il ne doit pas si fort se hastier pour estre moins exposé aux calomnies de ses enuieux, de plus le Docteur Michel estât appelé à la ville de Pechin a esté honoré de la charge de Conseiller d'Estat, laquelle charge est vn degré pour estre vn iour vice-Roi, ce qui peut apporter vn grand secours à ce qui concerne la Foi. Le troisieme non encor Docteur, mais bien Li-

centié pour la grande conduite qu'il a aux affaires, & sa valeur incomparable qu'il a tesmoignée contre ses ennemis en la prouince Lean-tum a obtenu place entre les Docteurs & lettrez, & est constitué en l'office de Pimpu-Xilam, c'est à dire assesseur du Conseil de guerre, & fort à propos iustement au tēps que les affaires de Macao ont esté si fort decriées & mises en soupçon auprès du Roi: Mais il les a maniées avec tant de prudence, que sans offenser le Roiaume d'un poinct il a grandement fauorisé les intersts des Portugais. Mais en ce qui est des choses humaines, il n'y a rien de durable constant & perpetuel. On escriuit l'année passée, comme le Mathematicien du Roi donna aduis à sa Majesté par vn memoire qu'il fit traduire par les Peres de la Compagnie les liures de Mathématique en langue Chinoise, le memoire suiuant la coutume fut remis au tribunal des coutumes: & le Presidēt & vn Assesseur donnerent bonne esperance aux Peres, si premierement ils suprimoiēt le liure qu'ils auoient publié touchant le sacrifice solemnel que le Roy fait au ciel enuiron le solstice d'hy-

uer. Chaque tribunal a ses Coli determinés (c'est à dire Censeurs & Syndics generaux du Royaume) auxquels premierement on porte tous les memoires, à celle fin qu'ils iugent si la requeste est contraire au bien commun de l'État. Nostre memoire tomba entre les mains d'un hōme de mauuais naturel qui parloit mal de tout: on ne le pouuoit auoir, ny par amitié, ny par douceur: & luy demander quelque faueur ou quelque grace, ne seruoit d'autre chose, que d'auoir tout le contraire. Celuy-cy doncque retint par deuers luy le memoire, depuis le vingt-troisiesme de Decembre iusques au vingt-quatriesme de Feurier, que le Roi luy designa vn successeur. Les autres ayant de coutume de censurer auparauant tous les memoires, pour diminuer la peine & le traual à leurs successeurs, & pour donner tesmoignage de leur propre diligence. Nostre memoire fut mis exprés au dernier lieu par vn Notaire qui scauoit bien l'humeur du personnage, afin que s'il estoit possible il appartint au successeur de le censurer. Nostre memoire lui fut neantmoins presenté entre les autres,

lequel incontînēt qu'il le vit: Qu'auons nous à faire, ce dit-il, avec ces estrāgers? qu'ils soient chassez du Royaume. Et prenant la plume, il escriuit cete censure, non sur le memorial mesme, mais sur vn papier qui le couuroit: ce qui fut vne singuliere grace de Dieu. Le Pere Emanuel Diaz, qui est nostre Vice-prouincial, fut cause les années passées de grāds troubles en ce Roiaume: pour le present il n'y a rien à dire de luy, sinon qu'il soit chassé. Le Notaire qui fauorisoit nostre saincte foy decourrit le fait, se resolut bien de supprimer la memoire, mais l'execution en estoit tres-dangereuse. Le Censeur cy-deuant mentionné, apres estre monté à vn plus haut degré de magistrature demeuroit en la Cour. Il craignoit que lon ne donnast à cognoistre sa censure à son successeur, comme s'opposant ouuertement au progrez de la loy Chrestienne. Il sema par tout le Roiaume vn faux bruit, que les Tartares venoient avec vn nouuel appareil de guerre conduisans mil cinq cens chariots bien equippez, en chacun desquels il y auoit deux pieces d'artillerie, & dix hommes tres-vaillans. Sur cete rumeur,

rumeur, il iugea bien que sans aucun doute tous les Magistrats accourroient au Roy pour luy presenter leur seruice. Xin nostre ennemy morte, homme tres-ambitieux, & prompt à faire toute chose pour petite qu'elle fut, afin de regner, ne sembloit pas homme pour laisser échapper cete occasion. Et comme sa presence en sa cour estoit grandement nuisible & dommageable aux Peres en temps de guerre, il y auoit à craindre, & avec sujet, que le susdit Mathematicien n'eust aussi voulu soustraire son memoire. Nous trouuans d'oc en cét embaras, & n'osant ny cacher, ny publier nostre requeste, & ne sçachant quel party nous pourrions prendre, en mesme temps arriuerent quatre auis & succez tres-bons : Le premier fut que le Docteur Paul estoit esleu Assesseur du tribunal des ceremonies : Le deuxiesme, que Xin nostre ennemi capital, estoit decedé : Le troisieme, qu'il estoit semblablement mort vn autre Colao surnommé Hó : Le quatriesme est que ce Coli nouveau Censeur & nostre aduersaire, estoit par le Roy demis de sa charge. Ce qui nous remit vn peu

hors de peine. Or la chose passa en cete maniere.

Les principaux Magistrats de la cour de Pechin estoient diuisez en deux factions ; chacune s'efforçoit d'auancer les siës, en sorte que le Magistrat de la factiõ cõtraire demeurast exclus ; & qu'elle seule ioüit des meilleures Magistratures l'espace de vingt années. L'affaire se manioit fort secretemēt, & avec vn grand silence, mais voila qu'au mois de Nouëbre, le pere d'vn des Coli ou Censeur vint à mourir. Ce Censeur à cause de la mort de son pere laissa la charge, suiuant la loy du Royaume pour se retirer en sa maisõ, iusqu'à ce qu'il eut passé les trois années ordinaires du dueil. Neantmoins auant que partir de la cour (ou par vn zele du bien public, ou en partie par inimitié) il aduertit le Roy tres-secretement par vn memoire, & decourrit les Chefs de la coniuration & leurs desseins, declara leurs nõs, & l'ordre de ceux qui deuoient estre esleuez aux charges. Le Roy aiant mis le memoire près de sa personne, & la verité estant bien recognuë, prit vn desdain contre les factieux, les desmit de toutes charges. Entre ceux-là estoit

nostre Censeur, qui fut pour sa peine abaissé de trois degrez, si bien que tant que ce Roy - ci regnera il ne pourra facilement se releuer. En suite de ce le Notaire du tribunal des coutumes le sixiesme mois estant passé, porta à la cour tous les memoires suiuant les loix & coutumes de la Chine; Et entre les autres le nostre fut porté sans sa couuerture, à cete fin que la censure qui estoit escrete sur icelle ne fût leuë par le Roy. Nous n'auons encor peu sçauoir de quel costé son esprit est porté vers nous: nous iugeons qu'il dissimule expressement, ne desirant nous chasser du Royaume, parce qu'il nous trouue innocens, aussi ne voulant pas apertement nous fauoriser par maxime d'Estat. Ioint qu'outre ceux lesquels cy - apres nous nommerons, vn certain Tauli blasma fort hardiment par vn memoire toutes les assemblées, excepté la secte des gës de lettres, & quoy qu'il n'exprimast point la loy Chrestienne, toutesfois il taxoit assez franchement les Predicateurs qui la publioient. Mais nostre Ignace, qui est maintenant du tribunal de la guerre, luy a prudemment répondu en faueur de

nostre sainte Foy.

Le memoire d'un certain Censeur, natif de la Prouince de Canton, ne nous fut pas moins dangereux, lequel donna au Roy le douziesme de Septembre, que Macao estoit aux confins du Roiaume, ville bien peuplée de toutes sortes de nations, que leurs demeures estoient grandes & fortes, qu'ils auoient basti plusieurs Eglises, & vne belle forteresse. Que les Citoiens auoient iusqu'à present esté sans muraille, mais en fin qu'ils s'estoient brauement fortifiez, qu'ils cherchoient de tous costez des armes de toutes façons, & qu'il preuoioit vn grand mal en pouoir arriuer au Royaume de la Chine. Mais ce qui luy sembloit plus insupportable, estoit que les Esclaues achetoient grand nombre d'enfans, & introduisoient les leurs peu à peu dans le Royaume pour apprendre les sciences, les aidant de plus en leur donnant l'argent pour acheter des petites charges de Magistrature. D'où il arriuoit que les Magistrats Portugais estoient plustost informez de ce qui se passoit en la Chine, que ceux de Canton. Que

tout cela se faisoit par le Conseil & industrie des lettrez, lesquels publioient en la Chine la loy Chrestienne, que pour cela ils se seruoient assez souuent du traual de ses ieunes enfans pour estendre ou publier leur dite loy, & que toutes ces choses estoient confirmées par la voix publique.

A cela se joignit quasi en mesme temps (qui fut le quatorzième de Septembre) ce qu'escriuoit le Pere Pierre Spira de Nancian, ville metropolitaine de la Prouince Quiam-cy. C'estoit que le Vice-Roy de Canton, n'ayant voulu voir les Canonniers, qui de la cour de Pechin par commandement du Roy estoient renuoiez à leurs maisons, fit deffense à deux Mandarins Michel & Paul, de les accompagner à Macao. De plus il escriuoit que le Roy ne leur permettroit d'entrer aux charges militaires qui leur estoient données des Pechinois, que son dessein estoit de ruiner les fortifications de Macao, & autres choses semblables; lesquelles nouvelles nous faisoient desesperer de pouoir demeurer en la cour de Pechin, & nous attendions de

iour en iour d'estre mis hors du Roiaume ; quand on nous vint dire que le memoire remis par le Roy au tribunal de la guerre auoit esté donné à Ignace pour y respondre : luy pour fauoriser ceux de Macao & mieux assseurer l'affaire, iugeant que la réponce se deuoit differer; informa cependant le President du tribunal de ce qu'auoit fait le vice-Roi de Canton : luy écriuant qu'il n'estoit conuenable que les plus petits Magistrats aneantissent si facilement les reglemens de son tribunal, que c'estoit vne chose de mauuais exemple de s'esleuer au dessus du gouuerneur du royaume, & de diminuer l'authorité des Iuges. Il adiousta que la ville de Macao auoit maintenu tant d'années la paix avec les Chinois, qu'elle n'auoit iamais tramé aucune chose contre le Roiaume; qu'elle auoit nettoyé l'Ocean de plusieurs corsaires, apporté par son commerce beaucoup de bien à l'estat, qu'elle s'estoit offerte avec tant de liberalité contre les Tartares, qu'elle auoit enuoié les Canoniers & que son ordinaire estoit de recompenser le Royaume de plus grands bien-faits que n'estoient ceux qu'elle en auoit re-

ceus : que la mer estoit pleine de corsaires d'Europe, desquels ils estoient à tout propos incommodez, que cela tournoit au des-honneur des Chinois ses amis, & que de fauoriser les Corsaires n'estoit chose raisonnable. Par ce discours & autres choses qu'il escriuit, il mit en si grāde haine les Magistrats de Canton & l'auteur du memoire, que celui-ci se repēt de l'entreprise encōmencée, & s'en alla tournoyant autour des Mandarins pour se iustifier, disant qu'il ne faisoit pas état de ruiner ceux de Macao leurs amis, ains pretendoit seulement que les Mandarins, ausquels appartient de prendre garde que la Republique ne reçoie aucun dōmage, fussent aduertis d'yser de vigilance. Finalement ces choses estant ainsi conduites, Ignace donna la sentence aduantageuse pour le Magistrat Chrestien, & sans preiudice des affaires de la Chine. Premièrement, il louā le Censeur du zele qu'il auoit pour le public : Mais quant à la ville de Macao, il répondit qu'elle auoit esté edifiée par la faute de ceux qui du commencement amorcés d'un petit guain, dōnerent lieu pour la bastir. Mais qu'à present il estoit

impossible de pouuoir autrement defendre le Roiaume de ce costé là contre les Corsaires Hollandois tres-puissans, & ennemis communs de toutes les natiõs, sans les fortifications & sans les armes, qu'elle a: qu'il importoit aussi beaucoup aux Chinois de les empecher de toute leur force d'achepter des enfans & les faire esclaves, comme aussi leur faire apprendre la langue Chinoise: que les habitans du Roiaume qui vendent les enfans & qui enseignent les lettres, doiuent estre grandement punis. Quant au surplus touchant nostre Compagnie, il n'en fait aucune mêtion, cõme la chose ne meritant responce. Par laquelle sentence il accorda les choses de telle sorte, que l'autheur du memoire eũitõit la haine, & ceux de Macao n'enduroient aucune indignité, & nostre affaire demeuroit sur pied. Telle est pour l'ordinaire la nature des tempestes, que tousiours elles ne lancent pas des foudres, mais par fois elles donnent plus de peur qu'elles ne font de mal, autresfois aussi ramassât de nouvelles forces, elles blessent plus cruellement: ce fut ainsi qu'il arriua lors pour nous. Le P. Pierre Spi-

re avec le P. Jean Frois enuoïé premièrement de Macao, demurerent vn mois & demy en la ville de Nancian en la maison du seigneur Pierre Vamfù de sang royal. Vn Chrestien vint pour se confesser à ce dit Pere: son estat estoit de praticien qui escriuoit les plaintes des vns & des autres. Or il conuient sçauoir que les Chinois ordinairement ont de coutume d'estre pleins de menteries; & les crimes mesmes qu'ils s'imputent, ils les depeignēt avec tant de fausses couleurs, qu'ils donnent bien à cognoistre qu'ils sont bien esloignez de la verité. Ce chicaneur estoit grandemēt artificieux pour colorer ses vices, non sans scandale des Chrestiens. Le Pere se tenāt obligé pour la cōsideratiō de sa charge d'y pouruoir, lui dit tout haut qu'il ne l'admettroit point aux saincts Sacremens s'il ne menoit vne meilleure vie. Cetui-ci prit de mauuaise part l'aduertissement du Pere, & pourtant s'en allant tout offensé dit plusieurs choses indignes d'vn Chrestien, se plaignāt à tort du Pere: mit bas tout respect, adiousta plusieurs menaces, disant qu'il aduertiroit les Magistrats comme le seigneur Pierre auoit reçeu & logé vn estrā-

ger en sa maison contre les loix du pays, laquelle faute entre eux est tres-grande, parce que la Noblesse Chinoise est fort subiecte aux soupçons de rebellion. Ce qui augmentoit le dâger estoit, qu'un certain de la mesme Noblesse par des indices tres-legers fut estranglé peu de iours auparauant en la ville de Nancian. Lon cherchoit mesme encor vn sien cõplice, non seulement en cette ville & autres prochaines, mais encor ès villes plus esloignées, Cré-cian Nanchin, & Hanceo. Les Peres doncques pour ne dõner sujet qu'un tel personnage fût en peine (lequel outre qu'il estoit Chrestien, auoit esté en vn trouble qui estoit arriué si grand bien-facteur de la Compagnie, ayant logé nos Peres sept ans en sa maison) iugeant deuoir ceder au temps & à la haine de cet homme, s'en allerent en Hanceo. Ayant là passé dixhuiet iours ils apprirent par lettres du Seigneur Pierre, que toute la rumeur estoit ja cessée, & que le Chrestien accusateur se repentant de sa faute, s'estoit appaisé, le Pere Spire retourne donc comme il nous escrit; & traiste maintenant avec plus de liberté des choses de la sainte Foy, preschant

publiquement Iesus-Christ, où auparavant il n'estoit entendu que des seuls Chrestiens.

Ce neantmoins en Hanceo plus qu'aux autres prouinces du Roiaume la persecution fut si sanglante, qu'elle arriua à tel poinct que lon bannit les nostres de la ville, & le Docteur Leon fut en grand dâger de sa personne. Pour entendre le fait, on doit se ressouuenir qu'il y a vne ville appellée le Tecim, distante d'vne iournée de Heanceo, peuplée de trois cens Chrestiens: en icelle, vn Docteur ennemy iuré de la loi Chrestienne, auoit publié contr'elle vn liure plein de grands blasphemes. Cete occasion sembla tres-bonne à l'vn des Mandarins ennemi du Docteur Leō, depuis vingtcinq ans. C'est pourquoy il porta le liure au vice-Roi, blasmant l'auteur d'vn costé, de l'autre neâtmoins disant tât de mal & de mensonges de la loi Chrestienne, qu'il asseuroit qu'elle estoit la plus mechante secte du monde digne d'estre bannie, ensemble avec ses maistres du Royaume de la Chine, il adiousta plusieurs raisons à ce propos, tirées particulièrement des memoires des années passées deslors

contre nostre Compagnie, pensant tra-
uailer en cette sorte le Docteur Leon,
pourautant que chacun sçauoit assez cō-
biē il estoit affectionné à la loy de Iesus-
Christ, & comme il fauorisoit les Mai-
stres d'icelle. Il faisoit estat aussi que
l'authorité d'icelui ne pourroit pas au-
pres du peuple se maintenir si publique-
ment, si lon uoioit la secte qu'il professoit
estre censurée des Magistrats, comme
pernicieuse à la Republique. Or le Vice-
roy deuoit publier vn cruel Edit en ce
mesme temps, contre ces sectes qui trou-
blerent les années passées la paix publi-
que, & exciterent plusieurs tumultes &
mouuemens par tout le Royaume, au-
pres duquel l'authorité de cetui-ci eut
tant de pouuoir, qu'entre ces sectes il
compta aussi la loy Chrestienne, la nom-
mant mesme la plus inique de toutes.
Il fit encore ajouter que si les Maistres
d'icelle ne s'en alloient bien-tost du
Royaume, ils fussent emprisonnés & pu-
nis selon les loix de l'Estat. Le Docteur
Leon aiant esté auerti de cet Edit, auant
qu'il fût publié, il conseilla nos Peres,
François Hurtado & Iehan Terentio,
qu'ils cedassent tāt soit peu à la persecu-

tion, & que cependant ils se retirassent en la ville du Docteur Paul : ne sçachant pas que sa personne est menacée de bien plus grands dangers que ceux desquels il desiroit deliurer les Peres.

Il y a vn lieu au deffous des murs d'Hanceo qui a trois lieuës de circuit, fort agreable & delicieux, & embelli des metairies des principaux Mandarins qui sont en cete ville. Entre lesquelles estoit celle du Docteur Leon, avec quelques temples des Idoles & demeures des Bonzes. Là il y a encor vn golfe ou sein d'eau appellé Fam-sem, fort renommé pour la superstition du peuple, pourautant qu'il y auoit vn reservoir de poissons, lesquels vn chacun faisoit vn grand scrupule de tuer. Et à cete fin que les pecheurs n'y pechassent, violant cete franchise, les Bonzes donnoient tous les ans vne certaine somme de deniers. Neantmoins le lac & le riuage d'alentour sont du Domaine du Roy, loüez à grand prix des pecheurs. Entre ceux-ci & les seruiteurs de Leon estoit arriué je ne sçay quel different, pour raison duquel il fut trouuer ce Mandarin establi en ce

gouvernemēt, disans qu'ils ne pouuoient tenir leur marché à cause qu'il se prenoit peu de poisson & qu'il n'y auoit aucun guain pour eux. Ils prenoient encor pour excuse & pretexte que le riuage estoit de toutes parts occupé par les maisons & Palais des plus puissans Mandarins, avec lesquels il n'estoit pas expedient que les personnes de basse condition, comme eux eussent quelque chose à demeler: qu'entre autres le Palais du Docteur Leon leur nuisoit grandemēt, mais qu'ils ne le vouloiēt pas auoir pour ennemi, partant il seroit meilleur & plus à propos pour eux de gagner leur vie en quelque autre façon & maniere, Le Mandarin pour le deuoir de sa charge donne bon courage aux pécheurs, leur promettant de faire oster tous les obstacles, & tous les bastimens du golfe qui prejudicioient à leurs pesche & de satisfaire en tout & par tout à leurs desirs. Premièrement il traite par lettres avec Leon, lui fait sçauoir les plaintes des pécheurs, le prie qu'il ne vueille point endommager les reuenus du Roy, qu'il transporte sa maison du golfe en terre ferme, pource qu'en ce lieu elle nuit aux

pescheurs. Le Docteur lui fit respōse que la demande estoit tres-juste, & qu'il n'auoit rien à dire à lencontre: mais qu'il s'étonnoit d'une chose, qu'y aiant tant d'autres maisons des Mandarins, tant de temples & d'habitations des Bonzes, & le golfe Fam-sem qui seruoit de franchise aux poissons, & qui estoit grandemēt nuisible aux interests des pescheurs, pourquoy lon jugeoit principalement la sienne empecher leur gain: que la même sentence deuoit aussi bien comprendre les maisons des Bonzes & les temples que la sienne; mais qu'à son jugement il se traitoit d'une chose difficile, & qui deuoit reüssir tout autrement qu'il n'esperoit, ajoutant vn de leurs proverbes assés plaisant pour plus clairement lui faire entendre sa conception. Les menaces du Mandarin estans ainsi éuentées, le Docteur Leon porta la réponse au Vice-roy: lequel aiant approuué ses raisons, ordonna que toutes les maisons du riuage du lac fussent mises au raiz dechauffée, & mesme le reseruoir Fam-sem detruit, & que la pescherie retournast en son premier estat. Le fait estant diuulgé par toute la ville les es-

prits se troublèrent grandement, parce que lon touchoit aux superstitions de la fole populace, & aux interets de plusieurs particuliers, principalement au plus renommé temple situé au riuage du lac, où plusieurs s'obligeoient par serment à vouloir plustost risquer les biens & la vie, que de laisser tant soit peu violer la deuotion de ce lac. La chose sembloit tendre à vne rebellion, en telle sorte pourtant que l'ennemi de nostre Docteur ne cessoit en sa rage; mais en particulier & en public, il alloit disant que Leon estoit l'autheur de ces grands mouuemens, qu'il estoit impie, vn professeur de secte estrangere, qu'il n'auoit ny foy ny deuotion, qu'il n'auoit plus grand plaisir que de fouler aux pieds la religion delaissee au peuple par ses majeurs. Qu'il s'esmerueilloit comme il ne s'auisoit du College des lettres tant de fois assemblés en Ziouyèn, (c'est pour dire en passant vne Academie où les gens doctes se retirent, pour discourir de la vertu, de laquelle comme il est raconté en l'histoire des années, le Docteur Michel fut fait President) lequel estant appelé à Pechin pour estre employé

ploié auoit laissé en sa place le Docteur Leon, à cete fin qu'en ce graue conseil des Philosophes il s'y trouuast quelqu'un toujours qui peût inserer parmi la doctrine Chinoise, les matieres de la foy Chrestienne. Ce Mandarin renoueloit les plaintes qu'on auoit fait du Docteur Leon, quand il y estoit, & comme à chaque proposition qui se faisoit, il ouuroit toujours quelques discours, dont il estoit bien aisé d'inferer la ruine totale des Idoles, & la correction de la plus sainte doctrine qu'ils aient, qui est d'un certain nommé Confutio. Ces choses estant ouïes du peuple fol & insensé, toute la haine tourna contre nostre Docteur, comme autheur du mal; dont enragé il commença à se mettre en furie publiquement contre luy, à luy donner maledictions sur maledictions; les enfans mesmes l'outrageoient par les ruës se vantans de luy abbatre sa maison & de la brusler, avec toute sa famille. Nostre Docteur au milieu de ces dangers, iugeant qu'il auoit besoin de se pouruoir des remedes necessaires imposa vn ieusne de trois iours à toute sa famille (& mesme aux petits enfans)

pour implorer le secours du ciel, en cette cause tres-iuste & importante. Puis il se recommanda à tous ses amis & cliés, les pria de demeurer en sa maison avec luy, ce qu'il obtint: bref il disposa toutes choses de telle maniere que facilement il pouuoit encor resister aux temeraires assauts de la populace enragée. Mais il pleut à la diuine bonté, que le vice-Roy informé de ces grandes rumeurs, au troisieme iour fit publier que lon n'eust à rien changer à ce qui estoit du Lac, menaçant de grandes peines si doresnauant aucune instance se faisoit sur ce sujet. Par le moien de cét Edict la furie du peuple fut retenuë, & le Docteur se ressouenant du benefice receu avec vn ieusne continuel de trois autres iours rendit graces comme il deuoit à la diuine bonté.

Enfin la persecution cessa tout à fait, le President du Conseil secret, qu'ils appellent Gye Colao, venant en cette ville. Celuy-ey sous pretexte de son âge & de sa foiblesse, estât au comble d'honneur auoit obtenu du Roy de se reposer en sa maison, & faisant ce chemin s'en retournoit en la Prouince de Fú Cien;

Or ayāt esté desia aduertý à Pechin par le Pere vice-Prouincial, & le P. Nicolas Lóbard des bruits & remuēmens d'Háceo, & du danger auquel estoit le Docteur Leon, comme celuy qui fauorisoit grandemēt nos affaires pres le vice-Roy, comme le vice-Roy selon sa coutume le fut allé visiter avec toute la pompe d'vn Magistrat, de lui mesme il se mit à luy parler de ces tumultes en telle façõ qu'il le desabusa. Et ayant longuement discouru, loüant la loy Chrestienne & les Predicateurs d'icelle, asseuroit qu'ils auoient esté desceus des meschans : en suite il disoit. I'ay veu & cõsideré à plein fonds la loy Chrestienne, n'y ay trouué aucune chose repugnante à la raison & au bon gouuernement de nostre Royau-me. Il ya quarante ans que i'ay avec les mesmes Peres contracté amitié, & ie les cognois pour hommes addonnez à de grandes vertus & hautes sciences. Par apres il refuta tellement les diuerses calomnies objectees par le Mādarins, que le vice-Roy changeant d'auis, reuoqua l'Edict qu'il auoit fait cõtrè la loy Chrestienne, en publiant vn autre contre les autres Sectes. Et nos Peres asseurez &

fans crainte s'en retournerent en leurs demeures.

LE Pere Iule Leni estoit en ce temps là en Hancoo qui alla trouver le Colao, & avec tout plein de complimens le remercia de ce qu'il auoit entrepris nostre deffense, & moienné nostre retour. Mais il nous voulut faire vne autre faueur non moindre que celle-là, & visiter nostre maison; disant qu'il desiroit grandement voir l'image du Sauueur. Rien ne pouuoit arriuer plus à propos pour auancer la foy Chrestienne (non seulement en cette ville, mais en tout le Royaume.) Mais sans doute l'ennemi du genre humain enuiant vn si grand honneur aux Predicateurs de Iesus-Christ le tint occûpé de tant de negoces & visites des Mandarins, qui affluoient de toutes parts, qu'il ne peut iamais satisfaire à son desir; ny au nostre. Partant le Pere luy porta vne image plus petite du Sauueur, laquelle ayant adorée selon la coutume de la Chine & long-temps regardée, il dit auoir eu grand plaisir à la voir. Le Pere adjousta plusieurs autres raretez de l'Europe, & Lastrolabe en la declaration duquel s'estant apperceu

que le Colao s'esmerueilloit prenant à point l'occasion, commença ainsi à discourir de la loy Chrestienne, soupirant du profond du cœur. V.S. Illustrissime admire grandement de petites choses. Le luy parlerois volontiers des choses grandes & eternelles esquelles consiste l'importance de toute la felicité humaine, si ie l'eusse peu trouver vn peu plus retiré du bruit de tant d'affaires. Telle a esté vostre affection enuers nous, tel a tousiours esté le soin paternel que vous avez pris de nos affaires en tout & par tout, Et principalement en la Cour de Pechin, que nous recognoissons tenir de vostre bien-fait nostre establissement en l'Empire de la Chine, en vn mot tout nostre bien viét de vous: De sorte que tout ce qui se trouue en nous de force, d'esprit & d'industrie nous l'attribuons à l'honneur de vostre Seigneurie & à sa gloire. Et elle me semble au vray auoir de bien loing passé les bornes de la felicité humaine. Par l'espace de dix-huict ans elle a parfaictemēt bien administré la premiere charge & dignité apres celle du Roy avec vn applaudissement vniuersel de tout le Royaume,

vous avez entendu de la propre bouche du Roy ce grand Eloge, par lequel il vous a qualifié *la supreme colomne du Royaume* titre proportionné à vos merites, vous avez de grandes richesses, vous avez plusieurs enfans; Il n'y a rien sous le ciel qui puisse estre adjousté à vos prosperitez, mais il y a vne autre vie apres celle-cy laquelle est eternelle. Il y a vn seul Createur du monde, le iuste Iuge des bons & des meschans, nous n'emportons rien avec nous à l'heure de la mort. Celui-là me semble estre arriué au plus haut degré de la vraye felicité, lequel tient aupres de Dieu, le Monarque de tout ce grand Vniuers, le lieu que vostre Seigneurie a aupres de son Prince le Monarque de la terre, & nous ne sçaurions ny moy ny mes compagnons vous remercier suffisamment ny vous rendre ce qui vous est deu, si nous ne vous mettons dans le chemin plus assureé qui cõduit aux dignitez, & aux biens qui dependent de la loy Chrestienne. Reste seulement que vostre discretion & prudence me prescriue les bornes, & me donne iour pour vous en discourir plus au long.

LE P. parla en langue Chinoise avec autant d'eloquence, avec autant de courage & de ferueur, qu'il est necessaire à ceux qui entreprennent vne chose si difficile, comme est de prescher l'Euangile en ces Royaumes. Et cela ne fut pas sans le fruit que nous pretendons; puis que le discours l'ayant touché il pria le Pere qu'il le voulust pour quelques iours accompagner pour mieux l'instruire des fondemens de la Religion Chrestienne, Et cela vint à propos selon le desir du Pere, lequel se retiroit le soir en vn autre vaisseau, mais le matin le reuenoit trouuer & l'entretenoit tout le iour à luy parler des choses de l'Europe, & à luy declarer les principes de la loy de Iesus-Christ, avec tant de familiarité comme s'ils eussent ensemble vescu plusieurs annees, avec des demandes & responses tres-dignes de ce grand esprit. Mais comme il estoit proche de son pais, où on luy dressoit de grands trophées pour recompense de son bon gouuernement: vne grande multitude de Mandarins abordoit de toutes parts pour se conjoüir, de façon qu'il ne lui restoit aucun temps qui ne fût employé aux af-

faïres publiques. C'est pourquoy il fut contraint de licencier le Pere, le priant neantmoins de le reuenir voir au Printemps (car c'estoit au mois de Decembre) & qu'en ce temps là il seroit plus libre de toutes affaires, Qu'il desiroit plus à plein s'informer de toutes ces choses, lesquelles il luy auoit succintement touché, Et luy dit; Nous sçauons bien par la doctrine du pais de la Chine, qu'il y a vn seul maïstre & Seigneur du ciel & de la terre, iuge vniuersel des bons & des meschans: mais la loy Chrestienne passe bien plus auant, le faisant aussi Createur & conseruateur de tout le monde, lequel iusques à present nous n'auons sceu ny cogneu; la façon de viure & la discipline que lon y garde sont en tout & par tout tres-sainctes & conformes à la raison, & fort à propos pour l'estat de la Chine: Neantmoins deux difficultez me retiennent d'embrasser la religion Chrestienne. La premiere est, qu'elle fut bannie peu d'années en ça par le Roy Van Liè: la seconde est, que ie n'entends pas suffisamment comme la diuine Majesté s'est peu tant humilier & s'abaisser si bas que de se reuestir d'un

corps mortel, & mourir en croix pour les pecheurs. Par lesquelles paroles on voit que selon S. Paul, nous preschons en ces Royaumes Iesus-Christ crucifié, qui est scandale aux Juifs, & folie aux Gentils. Parapres il demanda au Pere le catalogue des Chrestiens de cete Province, auxquels il desiroit parler & leur faire faueur. Il ordonna que lon donnast au Pere pour son voiage ce qu'il falloit, & luy fit present de deux esuentails sur lesquels il auoit escrit de sa propre main quelques vers en langue Chinoise sur le sujet de la loy Chrestienne, & en la loüange du Pere, ce qui donnoit grand sujet à tous les Magistrats de la Chine de s'estonner. De plus il luy remit en memoire plusieurs choses qui touchoiét la conseruation & publication de la loy de Iesus-Christ. Ainsi ce President s'estant retiré de la cour, bien que nous en eussions grand desplaisir, neantmoins auança beaucoup nos affaires & celles des Chrestiens : car le Docteur Leon iouit de la liberté qu'il auoit auparauant & les Sien-caiz (qui veut dire Bacheliers) sont exempts de la crainte, par laquelle ils pensoient que professant la loi

de Iesus-Christ, ils seroient exclus de l'examen des licentiez. Mais sans doute il nous aidera encore bien dauantage, s'il recoit & embrasse la sainte Foy. A cét effet le Pere au Prin-temps qui vient fera tout ce qu'il pourra pour le reuoir en son país sans occupation. Et telles sont au Royaume de la Chine les vicissitudes de la Chrestienté. Le bon gouuernement de laquelle est appuié sur deux fondemens, qui sont la demeure ordinaire des nostres en la cour de Pechin, & l'amitié qu'ils ont avec plusieurs. Premièrement, parce qu'en la cour, côme sur le theatre de tout le Royaume la loy Chrestienne est plus aisément semée entre plusieurs personnes: puis les autres Magistrats des Prouinces n'osent pas entreprendre si aisément de rien innouer touchant nos affaires, voyant que le Roy & les Iuges ont continuellement l'œil sur nous; Finalement dautant qu'il est plus aisé de s'insinuer en l'amitié des grands Mandarins qu'en celle des petits. Parce que plusieurs choses peuuent nuire à ceux-là desquels les autres sont exempts, & les fleches decochées par nos ennemis nous font moins de mal si

nous nous feruons pour bouclier de l'amitié des principaux Mandarins, laquelle nous recherchons tant qu'il nous est possible, & est de telle importance que nos Docteurs la tiennent pour l'vnique moyen du bon succez de la Predication Euangelique. Les occasions ne nous manquent nullement, puis que le grand Tresorier du Royaume retournant au pais d'Honan a demandé le Pere Nicolas Lombard pour dresser avec luy l'estat de sa conscience, & parler par ensemble de ce qui concerne le bien de son ame. Le Docteur Thomas Censeur & Syndic du Royaume, demande vn autre Pere pour conuertir à Iesus-Christ ceux de son chasteau, semblablement vn autre Xilam du mesme tribunal, duquel le Docteur fut fait Assesseur, qui par l'espace de trois années a esté le maître du Roy, & qui en bressera esleué aux principales charges & dignitez, prie instamment quelon luy donne vn de nos Peres: ie ne pense pas que lon puisse refuser la demande d'vn autre officier, le fils duquel ces années passées eut le premier lieu entre les trois cés Docteurs, laquelle dignité est l'vne des premiers du

Royaume de la Chine, & qui a de coutume de tenir les premières charges. Expliquons maintenant en peu de mots ce qui est arriué à chacune de nos maisons.

*La residence de
Pechin.*

LA residence de Pechin est en quelque façon la principale de toutes les autres, comme cy-deuant j'ay montré, de la prospérité de laquelle depend leur salut. Trois de nos Peres avec vn frere y ont esté occupez vn an entier, & ont principalement employé toute leur industrie à s'insinuer aux bonnes graces des plus grands Mandarins, du depuis nous n'auons eu aucune preuue de la bonne volonté du Roy vers nous, retardement que plusieurs iugent nous estre grandement profitable, parce que cependant l'affluence du monde vient à nous, & la conuersation familiere de tant de Mandarins diminuë la crainte cõceuë par le mépris que lon a des estrangers : Toutesfois la vertu & les lettres

estant mieux cogneuës & prisées nous rendent la volonté du Roy plus affectionnée, & osteront à nos ennemis & calomniateurs les occasions de malveillance.

Entre nos meilleurs amis nous mettons en ligne de compte le grand Tresorier du Royaume, lequel en consideration des sciences de Mathematique, qu'il a gousté grandement & à l'occasiõ de l'Eclipse de Lune arriüée au mois d'Octobre de l'année mil six cens vingt-trois a contracté amitié singuliere avec le Pere Iean Adam Sciäll. Parce que ayant eu dudit Pere le calcul de l'Eclipse, & trouué qu'il ne s'estoit pas esloigné d'un seul moment de la verité, le iour d'apres il vint à nostre logis accompagné d'un autre des principaux officiers, & fit grande instance qu'à la façon du país, il le receût pour son escolier. Cét honneur fut avec tout plein de complimens refusé du Pere. Le Tresorier se tournant vers son compagnon, luy dit ces paroles: En verité mon amy, le Royaume de la Chine, en ce siecle nous a fourny deux hommes eminens en sçavoir & vertu, & plus que tous ceux qui

les ont precedez. Le premier a esté le P. Mathieu Ricci, le second c'est cettuy nostre Maistre, & continuant son discours, il dit en la louïange du Pere des choses aussi auantageuses que s'il les eût dit de Ptolomée, d'Alfōce, ou de quelques autres de ces celebres Astrologues, & eût-on peu dire avec raisō qu'il auoit outrepassé les bornes en sa louïange, par apres il demanda le calcul de l'Eclipse de Lune, qui deuoit arriuer au mois de Septembre de l'année mil six cens vingt-quatre, duquel le Pere fit vn petit traité enrichy de belles figures au commencement, au milieu, & à la fin du liure, adjoustāt quelques problemes curieux, qui donnerent vne recreation merueilleuse aux oreilles & aux yeux des gens Doctes. Ayant doncque receu par la main du frere Pasqual Mendea, le petit liuret, il demanda de grace que le Pere luy fist la faueur de venir chez luy, & qu'il auoit vn lieu fort commode pour descourir à plein le ciel & obseruer fort bien les Eclipses. Le Pere y alla, & le tout estant reüssi conformement à ce qu'il auoit eserit en son traité, la bonne opinion que le Tresorier auoit eu de luy accreut

beaucoup, d'où il promit au Pere de faire en sorte enuers le tribunal des coutumes que le Roy luy donneroit pension, mais il en fust detourné par le mesme P. ne nous semblant pour l'heure à propos. Il y a eu en cete année en la Prouince de Pechin vn grand tremblement de terre, lequel a donné vne grande secouffe en la mesme ville de Pechin, mais aussi a-il grandement seruy à ce qui est de la sainte foy, pourautant que les Philosophes Chinois estans d'opinions contraires touchant la cause dudit tremblement de terre, & se trauaillant beaucoup à la rechercher. Le Pere Nicolas Lombard par la priere des Docteurs Chrestiens fit vn traité, par lequel il dōna si bien à entendre toute cete matiere selon la Philosophie de l'Europe, qu'ils sēbloiēt ne pouoir iamais se rassasier de le lire & le trāscrire, lequel traité ayant esté enuoié par les Mandarins de Pechin à tous leurs amis, & dispersé par tout le Royaume a donné accroissement à la bonne opinion que lon auoit de nous.

IL y a eu en la cour vn grand nombre d'hommes baptisez, entre lesquels est vn nōmé Jacques qui est de sang Royal

par adoption, parce que le Roy Van Liè auoit donné en mariage au Pere de Jacques vne sienne fille, laquelle auoit donné à son mary tout plein d'occasion de la mespriser, ce nonobstant il l'auoit toujours tenuë & honorée comme fille de Roy iusques à la mort : Le Roy voulant recompenser sa sagesse & prudence & ses bons comportemens, luy a permis de prendre vne autre femme, ce qui ne se permet par les loix du pais, & a voulu que les enfans nez en second mariage fussent du nombre de ses petits enfans, ny plus ny moins que s'ils fussent nez de sa propre fille, & qu'ils jouissent de tous les honneurs, reuenus & possessions. Au nombre de ceux-cy est Diego homme de grande esperance, lequel nous semble deuoir en attirer pour compagnons à la foy plusieurs de sang roial.

L'autre a esté vn Medecin de grand renom en la Cour, lequel a gueri nostre P. vice-Prouincial desja desesperé, & pour sa recompense de luy auoir remis la santé corporelle, il a receu de luy la vie de l'ame. Cetui-cy aiant eu du Roy vne charge fort propre pour augmenter son bien, neantmoins preferant aux richesses

richesses la doctrine Chrestienne n'a voulu entrer en possession de son office qu'au prealable il ne fust instruit en la foy Chrestienne pour estre baptizé, il l'a esté, prenant le nom de Pierre, & a pourueu à ses affaires.

Vn certain Lettré de la Prouince de Cré-ciam, pour auoir esté renuoié du grade de Bachelier, auoit abādonné les estudes, & s'estoit mis à suiure le train de certaines personnes qui gagnent leur vie par sortileges & pronostications à deuiner par le moien de la Phisionomie, Chiromācie & Geomancie, les choses à venir, les accidēs humains & la mort mesme. Laquelle profession est en telle recōmandatiō parmy toutes les natiōs & principalemēt parmi les Chinois, qu'il y en a plusieurs qui l'admirēt. Mais cōme tousiours le bien mal acquis tourne à mal, il a tout consommé son bien en vn méchāt procez. De plus aiant encouru la disgrace de son pere & de sa mere, ils'en est fui de la maison, & s'est fait tailleur en la ville de Pechin pour gagner sa vie. Or il arriua qu'estant à trauailler avec vn maistre Tailleur Chrestien, vn Magistrat lui offrit pour coudre certains

estendars d'une façon particulière & de peu de consequence, mais qui auoient quelque chose de superstitieux, lesquels auoient esté refusez du maistre de la boutique, qui feignoit de ne sçauoir cōme il les falloit faire, & iamais pour quelque prix que on offrit, on ne peut lui faire mettre la main pour y trauailler. Dont cetui-ci tout etonné, tire à quartier le maistre, & lui demande pour quel sujet il laisse l'occasion de ce gain qui se presente. Il luy respond, qu'estant Chrestien, la loy de Dieu lui deffend d'entendre à ces vaines superstitions: & adjoüstant plusieurs autres choses touchant la sainteté de la mesme loy, il émeut le seruiteur à venir en nostre maison pour apprendre les fondemens de la doctrine Chrestienne. Ce seruiteur fut baptisé & se proposa de mener vne meilleure vie, pēlant par même moien à quitter le metier de tailleur, d'autant que la plus part des seruiteurs ne viuoient que de larcin, & s'il n'eût fait comme les autres, il lui eust esté force d'endurer d'eux plusieurs calomnies. Estant doncque pauvre de biens, (mais riche de Iesus-Christ, il s'en est retourné en sa maison,

a fait sa paix avec son pere & sa mere, & leur aiant manifesté la saincteté de la loi diuine, il les reduisit tellement, qu'il leur fit brusler tous leurs idoles, & charger leurs liures mechans & pleins d'erreurs, en liures de la doctrine Chrestienne, en somme il a fait que tous ceux de la famille se sont faits Cathecumenes.

Il s'entrouua vn autre, lequel à l'imitation de l'enfant prodigue dissipa les biens de son pere, & depuis tomba en vne grande maladie, laquelle au bout de six mois le mena iusques à l'extremité, si bien que se voiant desesperé, il fit plusieurs vœux aux idoles afin que sa vie fût prolongée. De cas fortuit vn Chrestien vint visiter ce malade, lui declarant la vanité des Idoles, & lui representant deuant les yeux la saincteté de la loy Chrestienne & la felicité de la vie eternelle. Il l'attendrit de telle façon, qu'il appella nos Peres, desquels aiant esté bien catechisé & baptisé, vnze iours apres tres-content & ioieux il passa de cete vie malheureuse (comme nous esperons) en la vie eternelle.

Vne femme Chrestienne estant de-

meurée malade l'espace de six mois s'estoit toujours montrée vraie Chrestienne en toutes les occasions, elle se confessa & cōmunia plusieurs fois, & estoit tres-biē disposée pour mourir, lors qu'à l'improuiste, ou par quelque force occulte du mal, ou par pasmoison, comme disent ceux de la maison, il sembla qu'elle eût rendu l'esprit. Cela est certain que lon la pleura pour morte, aiant esté mise en la biere, son pere & sa mere contre la volonté de son mary & de son frere, auoiet fait appeller les Bonzes pour faire ses funerailles, selon la meschante coutume des Gentils. Là-dessus la malade commença à se leuer de la biere, & tesmoignant par son visage vne grande allegresse, profera à haute voix le tres-sainct nom de I E S V S. Vn chacun estant grandement etonné pour la nouueauté d'vn tel fait tous se mirent en fuite. Peu apres le mary & le frere desia Chrestiens en leurs ames l'abordent, & là y accourut grand nōbre de Gentils: & son mary lui aiant demandé quel soulagement luy auoient apporté ces obseques des Gētils, elle respondit par deux fois, Rien du tout, rien du tout, mais elles ont au

contraire donné tout plein de peine, & pource ie prie tant qu'il m'est possible mon pere & ma mere qu'ils ne me tourmentent iamais plus avec de semblables obseques. Elle aiant passé trois iours avec des ioies & allegresses nonpareilles, comme si elle eût desia gousté les delices de la vie eternelle à la singuliere consolation des Chrestiens, s'en alla pour jouïr de la compagnie desirée de la Roine du Ciel. Les autres Chrestiens à l'exemple du Docteur Michel & Ignace, ont excellemment bien fait leur deuoir de frequenter les Sacremens. Il deceda vn petit vieillard âgé de quatre-vingts quatre ans, nommé Benoist, que le Pere Ricci auoit baptisé. Celuy au temps mesme que les nostres furent bānis de Pechin, les festes & les Dimanches, bien que le voiage fût long, visitoit le sepulchre du Pere Ricci, & faisoit là deuant l'image du Sauueur, & de la bien-heureuse Vierge ses prieres: il frequentoit les Chrestiens avec vne ferveur incroyable, il donnoit aux autres bon exemple. Mais quand il vit les nostres de retour à Pechin, en pleurant de ioie il commença à dire, Il me suffit, Sei-

gneur, il me suffit. *Nunc dimittis seruum tuum Domine.* Je suis content puis que mes yeux ont veu le retour de vos honorez Prestres, & preuoyant sa mort, en faisant son pelerinage l'espace de quatre iours à la sepulture du Pere Ricci, & en nostre Eglise, lon le vit avec plus de diligence & de ferueur que d'ordinaire se recommander à Dieu. Finalement le quatriesme iour se confessant, il demanda & l'impetra du Pere d'estre enterré au mesme lieu où nous auons dit, que fut mis en terre l'année passée le Canonier Portugais. Car bien qu'il eût la sepulture de ses ancestres, il desiroit que son corps fust inhumé avec ceux des Chrestiens plustost qu'avec ceux des Gentils. Le cinquiesme iour apres, aiant appellé ses amis, & les excitant avec tout plein de belles paroles & longs discours, à demeurer fermes & constans en la foi, & en l'obseruance des diuins commandemens, sans tesmoigner aucune maladie ou indisposition corporelle estant sur son seant dans son petit lit, & d'vn esprit tranquille il rendit l'ame à son Createur, en laissant vne tres-bonne odeur de lui à tous les Chrestiens.

*Residence de Xame-
hay.*

TROIS des nostres y ont esté grandement employés, iusques à present ils se sont seruis de la maison du Docteur Paul, lequel tout ardent en l'amour de Dieu a employé toute son industrie & autorité à maintenir la Religion Chrestienne, si bien qu'en ce qui regarde l'entiere conuersion de ce lieu & des autres lieux circonuoisins riē n'y manque, sinon la liberté desirée depuis tant d'années. Cependant cete année se sont faits plusieurs Chrestiens. Il y auoit principalement entr'eux vn notable amour mutuel avec lequel chacun estimoit comme siennes & propres les aduersités des autres, & s'entresecouroient charitablement, & de conseil & de leur peine, dont il sembloit qu'ils n'eussent qu'vn cœur & vne seule ame, representant au naïf l'ardeur de la primitiue Eglise.

La conuersion d'vn vieillard de qua-

tre-vingt cinq ans , nous apporta vne grande rejouissance. Estant prié par son fils d'écouter la doctrine Chrestienne, il fit tousiours la sourde oreille, s'imaginant que sa façon de viure accoutumée estoit suffisante pour son salut, dautant qu'il pensoit n'estre iamais tombé en péché mortel. En fin cete année se voiant proche de la mort, il se resolut de faire ce que son fils lui disoit, & de fait il écouta vn de nos Peres & fut baptizé. Pendant vingt iours de vie qui lui restoient il donna des signes si pressans de contentemēt, qu'vn chacun s'en émerueilloit: car il disoit à ceux qui le visitoient avec vne façon gaie, Je suis Chrestien, & repetant le tres-sainct nom de Iesus: Il disoit, Philippes (qui estoit le nom que le Pere lui auoit imposé au baptesme) est Chrestien de nostre Seigneur Iesus. Et puis apres preuoiant l'heure de sa mort faisant diuerses colloques avec Iesus-Christ, & l'ayant prié qu'il lui fit la grace de le deliurer de la prison de son corps, il passa fort doucement de cete vie pour receuoir ainsi que nous esperons le repos eternel.

Entre les autres Chrestiens il y en a vn

certain qu'on appelle Simon, né de parens nobles & riches; mais qui par diuers accidens estant tombé en extreme pauvreté, cherche à gagner sa vie par art mecanique. Il lui estoit resté vne petite maisonnette & quelque peu de meubles, lesquels par vn sinistre mal-heur ont esté brulez cete année: plusieurs Gentils de sa cognoissance y estoient venus sous pretexte de voir l'incendie, mais en effet pour se mocquer de lui, Où est, lui disoient-ils, ce grand Dieu des Chrestiens, auquel tu mets ton esperance? pourquoi ne t'aide-il pas maintenant, puis que tout ce que tu auois est brulé? est-ce là sa toute-puissance que tu vas prechant? est-ce là sa misericorde infinie? & lui disoient tout plein d'autres choses semblables. Le Chrestien s'affligea plus des blasphemes qu'ils faisoient cõtre Dieu, que non pas de la perte de son bien, & s'estant retourné vers ces méchans, leur dit d'un visage assés assuré, Mal-heureux que vous estes, vos yeux ne sont pas capables de voir combien Dieu me va fauorisant de ses benefices, & ce que vous estimés dommage est pour moi vn auantage. Il ne fut pas

trompé , parce qu'il fut remis par les Chrestiens en meilleur estat qu'il n'estoit auparauant , tant par leur aumosne que par argent qu'ils lui presterent.

Il est certain que quand les hommes rendent l'honneur à Dieu qui lui est deu , il leur manifeste par des miracles sa toute-puissance. Mathias l'vn des habitans de cete ville ne refüit aucun trauail pour cultiuer la vigne de Iesus-Christ , quand le temps, les personnes ou le lieu , ne permettent aux peres de s'entremettre, il y va , il instruit les Neophytes, leur fait des exhortations , & mesme les baptize quand il est de besoin : ce qu'il fait avec tant de promptitude & affection, qu'il semble n'auoir plus grand plaisir au mōde. Nostre Seigneur voulut recompenser cete bonne volonté. Il arriua vne tempeste qui ruina tous les biés de ce pais, & des autres lieux circonuifins , ne restant que le seul champ de Mathias sans estre gasté; mais au contraire il eut vne si grande abondance de fruits qu'il n'y auoit persōne qui n'admirast la singuliere faueur que lui auoit fait nostre Seigneur. Son industrie n'est pas seulement renfermée dedans ce terri-

toire; mais elle est tellement estimée par les prochaines villes, que le plus souuent elle est desirée autant presque des Gentils que des Chrestiens.

Vne femme non encor baptizée, reduite à l'extremité par des douleurs de stomach continuels huit mois durant, estoit desesperée de sa santé. Mathias venant en sa maison lui persuade de prendre pour medecine la Religion Chrestienne, & incontinent l'instruisit en la saincte foy, lui fit demander baptesme, lequel aiant receu de l'un de nos Peres aussi-tost elle fut parfaitement guerie, & attira plusieurs de ses parens à faire le semblable. Vn autre Chrestien aiant perdu tout sentiment par la violence du mal, ne pouuant prendre aucun aliment ny medecine, aiant les dents ferrées, Mathias qui passoit par là fortuitement fit par force ouvrir la bouche du malade, lui versa vn peu d'eau benite qui lui a peu à peu par sa vertu chassé le mal. Le patient aiant entendu qui auoit esté le medecin, & quelle là medecine qui l'auoit guerri, enuoia son pere qui estoit infidelle pour remercier Mathias: & apres s'examinant plus par-

ticulierement sur le sujet de sa maladie, menant vne meilleure vie, il receut avec vn grand auantage la santé du corps & de l'ame.

La dispute qu'eut Mathias avec vn infidele, fut beaucoup plus difficile. Celui-là aiant esté mal traité à coups de baston de quelques ennemis qu'il auoit, Mathias s'en alla le trouuer bien qu'il fût éloigné de quatre lieuës, & le voiant desesperé de sa guarison lui conseilla d'éleuer son cœur à Dieu. Le malade receut ce bon conseil, & se fit catechiser, & pressa fort d'estre baptizé auparauant que le mal lui trenchât le fil de sa vie, mais on ne lui voulut faire cete grace iusques à ce qu'il eût pardonné à ses ennemis. Cet infidelle aiant avec grand sentiment de deuotion remis l'offense il fut baptizé au grand contentement des assistans, & incontinent apres avec vne tranquillité d'esprit il s'en alla (comme lon peut esperer) en la vie eternelle.

Les habitans des prochains villages estās tout emeus par telles & semblables actions accourent, non pour autre fin que pour asseurer ce poinct d'eternité. Il y auoit entr'eux vn vieillard de soi-

xante & huit ans, trauaillé d'une longue maladie, laquelle l'excita à rechercher le bien eternal, & de fait il ne se peut empêcher qu'il ne se mît promptement en chemin pour voir les Peres, desquels estant baptizé il rendit aussi-tost l'ame à son Createur. Il faut croire que Dieu voulut que la violence du mal continuast iusques à ce qu'il eust esté baptizé. Vn autre Neophite apres auoir trouué la perle de l'Euangile s'en alla joieusement en sa maison & persuada sa mere âgée de soixante & dix ans, de chercher le mesme joiau, laquelle vint de loin en nostre Eglise.

Je ne iuge pas qu'il faille passer sous silence le zele qu'auoit vn vieillard à l'observance de cete doctrine qu'il auoit apprise: sa conuersion fut aucunement penible parce qu'il auoit des lettres, & l'esprit assés bon. Il s'imaginoit que ce que nous prechions fussent fictions pour tenir en bride les idiots, ainsi que faisoient les Docteurs de sa secte: mais quand il eut cogneu la verité & qu'il fut deliuré des erreurs des Chinois il se resolut tout à fait d'embrasser la loy Chrestienne, laquelle depuis il obserua promptemēt.

Il arriua qu'un sien nepueu qu'il eleuoit avec lui en sa maison voulant sans sa permission châtier le seruiteur, pour je ne sçay quelle petite faute, le reduisit à tel poinct qu'il montra auoir passé de beaucoup les termes de la raison, aussi-tost le vicillard le chassa d'aupres de soi, apres lui auoir avec paroles seueres reproché sa faute, lui disant qu'il ne pouuoit souffrir demeurer en sa maison celui qui si peu estimoit la loy du vrai Dieu. Et comme il eut sçeu du Pere que selon la doctrine Chrestienne lon pardonnoit à ceux, lesquels déplaisans des fautes passées promettoient vne meilleure vie, il reprit ce nepueu, à condition qu'il iroit quinze iours durant à la Messe, & qu'à la fin il se confesseroit.

*La mission de Sum
Ciana.*

LA mission de Sum Ciana appartient à la residence de Xam hay, parce que de là vn Pere a esté enuoïé en la ville de Sum-Ci, & aux villes circonuoisines pour arrouser avec l'eau de la doctrine celeste, comme nouvelles plantes, les Neophites qui ont esté plantez les années passées, & recueillir de ce chãp de nouveaux fruiçts. Vn certain Docteur en donna l'occasion, lequel l'aiant appellé le receut en sa maison avec toute sorte de courtoisie, & quoi que par cet entreueuë le Pere ne le peust faire ceder à la verité, toutesfois par son autorité plusieurs, mesme quelques gens de lettres, ont embrassé la religion Chrestienne. Les autres Neophites nous font concevoir de grandes esperances de cete ville voiant leurs grands ferueurs & deuotions en la frequentation des Sacramens, si ce champ se pouuoit continuellement cultiuer. Or encore qu'il y eut là

grand nombre de personnes qui desiroient se faire catechiser, toutesfois l'obedience des Superieurs auoit destiné le Pere pour passer en Ciam Xò pais de Ciù Mathieu pour donner le baptesme à sa mere & à toute sa famille. C'est pourquoy l'esperance d'une plus ample moisson a esté differée en vne autre temps: mais dautant que en Ciam Xò les Peres ont fait beaucoup d'actions signalées, il me semble qu'elles meritent bien vne relation particuliere, que nous insererons peu apres en son lieu.

*La residence de
Ciatina.*

CETE residence ne s'occupe pas au salut du prochain, mais sert seulement à l'estude de la langue Chinoise, avec vn nouveau dessein & vn heureux succez. Parce que nous auons appris par experience, que l'affluence des Cathecumenes, & le tumulte des Mandarins qui vont & viennent, interrompent grandement l'estude de la langue. Aucuns de

nos Peres, & autres Escoliers estrangers enuoiez de Macao, qui se nourriſſent en eſperance d'eſtre receus en la Compagnie, ont fait leurs cours de cete année. L'vn des Peres par vne eſtude aſſiduë de deux années eſt paruenu à la parfaicte intelligence des liures de la Chine. Vn autre en huit mois a appris cinq mille lettres ſi aiſement, que ſans peine ſi toſt qu'il les voit il les entend, & que ſans ſecours de paroles Chinoiſes il les ſçait peindre avec vne facilité vraiment incroyable à quiconque ſçait l'obſcurité où il a eſproué la difficulté de ſes caracteres. Mais le grand zele qu'il auoit pour gagner les ames, & le grand courage qu'il portoit d'entreprendre pour le ſeruice de Dieu toutes les difficultez, lui faiſoit facilement mépriſer comme lon a coutume de dire les trauaux d'Hercule.

*La Mission de
Ciam Xò.*

LA bourgade de Ciam Xò située au territoire de la ville Su-Cien en la Prouince de Nanchin, est si petite de circuit, quelle n'a de tour qu'une lieuë Françoisë. Mais elle sera entre les premières, si lon considère la multitude du peuple, la bonté des esprits, la variété des marchandises qui de toutes parts y abordent, & l'abondance des choses nécessaires à la vie. Lon dit, & il est véritable, que de là le Prince tire par an deux cens quarante mille escus. Le nom mesme Ciam Xò le montre assez, parce qu'il s'interprete *abondance perpetuelle*, & la nature de l'assiete est si fertile, douce & agreable pour ses vallons, collines & campagnes esmaillées de si belles fleurs, & abondantes en tant de sortes de biens, qu'il n'y manque rien, pour ce qui est des delices des hommes. C'est le país de Ciù Mathieu, auquel le Pere de la mission Sum-Ci fut appellé pour baptizer sa me-

re & toute sa famille.

Ciù Mathieu est de l'ordre des Docteurs, ieune homme de grand esprit & d'esperance, lequel dès son enfance fut esleué dans les coutumes des Chrestiés. Il eut pour Pere Cien-Tay-So Ignace, qui fut tant par sa science que par son authorité, vn des principaux officiers, duquel est fait mention és recueils des années passées. Cetui-ci fut le premier qui mit en credit le Pere Mathieu Ricci, & fit qu'il contracta amitié avec les plus grands Mandarins qui fussent en la cour de Nanchin, & l'enseigna plusieurs fois à fuir la haine & les accusations de plusieurs. Le baptesme reüssit comme nous pretendions, parce que Ciù Mathieu auoit parfaictement catechizé sa mere & sa famille. Cete vertueuse Dame rendoit grand honneur aux Prestres, & elle esleuoit iusqu'au ciel le Pere Mathieu Ricci avec des loüanges incomparables, puis que par le moien d'vn tel maistre la Chine auoit commencé d'apprendre le chemin de la vie eternelle. Le fruiët que lon fit ne fut pas seulement pour les maisons particulieres. En la mesme bourgade il y auoit vn Do-

cteur fort sçauant, parent de Mathieu, lequel auoit vn grand desir d'apprendre les sciences de l'Europe, mais principalement les Mathematiques. Auec ces appasts, Mathieu croiant plus facilement le faire tomber dans les rets de Iesus-Christ, il luy persuada de ne mespriser l'occasion qui s'offroit à luy: & de fait on manda le Pere pour venir en sa maison, lequel heureusement commençant à parler des sciences, tout premierement conuertit à Iesus-Christ plusieurs de la maison, & au Docteur mesme luy osta plusieurs erreurs Chinoises, & assurement si le Pere eût demeuré vn peu plus long-temps il l'eust desia fait Chrestien. Mais estant appellé ailleurs par les Superieurs il quitta sa place à vn de nostre Compagnie, qui acheua ce qu'il auoit commencé avec vne meilleure fin & l'endoctrina plus profondément en la loy Chrestienne.

Le Pere que nous auons dit auoir esté rappellé, fut renuoyé par apres au pais de ce Xilam ou Assesseur du tribunal des coutumes, lequel comme lon a escrit cy-dessus, auoit esté par trois années Precepteur du Roy. Il fut receu

avec beaucoup d'accueil & de bien-veillance, & avec la mesme faueur, la loy de Iesus-Christ fut entēduë. En peu de tēps il esmeut tellement les esprits, qu'il attira le mesme Docteur à se faire Chrestien, & tout se preparoit pour le baptizer le lendemain, & nous tenions ce iour là tres-heureux pour l'Empire de la Chine, parce que nous esperions qu'il deust bien tost auoir la dignité de Colao au grand bien de toute la Chrestienté: mais si tost que l'appareil fut sceu, vn grand nombre de ses enfans & amis y accoururent tous en furie pour detourner le Docteur de son bon dessein, luy disant, que la loy des barbares estrangere n'aguere bannie du Royaume l'auroit sans faute bien-tost exclus de la dignité qu'il esperoit, que cette loy estoit communément & manifestemēt oppugnée des premiers Magistrats. Qu'il n'est conuenable qu'en mesme temps il mette en danger la bonne opinion que lon à de luy par tout le Royaume avec la fortune de ses enfans & amis dependante de sa charge. Qu'il dissimulast vn peu de temps iusques a ce qu'il eust recogneu quelle estoit la bonne volonté du Roy

en son endroit. Que si la verité de cette loy luy plaisoit tant, il ne manqueroit pas en vn autre temps de trouuer d'autres maistres pour la luy apprendre. Le bon vieillard s'arresta aux larmes de ses enfans, & differa son baptesme, il n'a laissé pourtant de faire paroistre clairement en toute sorte d'occurrence, qu'il tient la verité profondément enracinée dedans son cœur, & qu'en rien du monde il n'a quitté le dessein d'embrasser la loy de Iesus-Christ. Nous esperons qu'en bref, avec la grace de Dieu, ayant mesprisé les vaines apprehensions que lui donnent ses amis, & les faux interests, il est pour embrasser avec plus grande affection la verité desia cogneuë.

En cet interualle, le Docteur, duquel nous parlions cy-dessus, alleché par la douce & agreable conuersation de nostre Pere, & par la nouueauté non attendüë des sciences de l'Europe, ayant aussi découuert la vanité des faux dieux, émeu des profonds mysteres & de la sainteté merueilleuse de la loy nouvelle, ne se pouuoit donner aucun repos, pensant en luy-mesme ce qu'il pourroit faire pour en auoir vn contentement parfait

& accompli, Ciàm mìm tù, personnage fort docte, (qui pour l'innocence de sa vie & pour les bons comportements, quoy que Gentil, estoit estimé de tous pour homme bien versé & bien entendu en la cognoissance de toutes les sectes des Idoles) le portoit aussi à cela. D'où vint qu'il fut appellé par le Docteur, pour luy oster & esclaircir certains doutes où il trouuoit de la difficulté. Puis estant d'ailleurs le Docteur conuaincupar les pregnâtes raisons du Pere, comme estant d'un bon naturel & franc, il se desioit de soy-mesme. Ciù Mathieu qui desiroit bien fort gagner à Iesus-Christ son amy, faisoit de son costé tout ce qui luy estoit possible: & de fait le Docteur escriuit par son conseil à Hanco au Pere Visiteur vne lettre fort courtoise & pleine de complimens, luy demandant un Pere pour satisfaire au desir qui le pressoit. Le Pere Iules Leni fut enuoié, qui arriua en la maison du Docteur au mesme temps qu'elle estoit pleine de Bonzes qui faisoient les obseques de son Pere, mort depuis peu de iours. Le Pere en cete occasion discourant au long des diuerses sectes des Idoles, & de

la vanité des Bôzes, leur fit voir, que cela n'estoit nullement, ou du moins fort peu conforme à la verité, & à la droite raison. Quât aux fondemēs & principes de la loy Chrestienne, il les establît & les confirma par de forts argumens, & fit toucher au doigt la saincteté d'icelle. La lumie-
re du Ciel n'y manqua pas, avec laquelle l'esprit du Docteur estant esclairé, il sortit des tenebres profondes de son erreur, & ayant cogneu son Createur, s'eschauffa en son amour. Que dirons-nous davantage? Il se donna entieremēt à Iesus-Christ pour le servir, & ce avec promptitude d'esprit, avec tant de certitude de foy, qu'il s'etonnoit disoit-il, comment il se trouuoit au monde quelqu'un, qui aiant entendu expliquer la verité de cete loy, ne courut aussi-tost pour l'embrasser. Aiant doncques receu le saint Baptisme le iour de la Pentecoste il prit le nom de saint Thomas Apostre : Et pour donner à cognoistre à vn chacun qu'il estoit Chrestien, trois iours apres son Baptisme il fit attacher à sa porte vne ordonnance, par laquelle il chassoit de son logis tous les Prestres & Ministres des idoles de quelque secte qu'ils peuf-

sent estre. Il donna charge encor aux gardes des portes de ne permettre qu'ils se presentassent deuant eux pour entrer: dauantage il fit abattre & jetter au feu toutes les statuës des idoles autant celles qu'il auoit en particulier, comme celles qui se voioient de tout le monde à l'entrée de son Palais, ou vis à vis de la porte.

Le Docteur Thomas auant que d'estre Chrestien, estoit merueilleusement clement & debonnaire enuers les pauures, il recherchoit tous les moiens possibles de leur faire du bien, donnant pour cela beaucoup de son reuenu, l'hyuer il leur donnoit des habits, il leur enuoioit de sa mason du ris pour se nourrir. Ce qui l'a fait aimer & regreter de tous ceux du pais où il a commandé. Les nouvelles estant venuës par tout le Roiaume de la mort de son pere, & qu'il s'estoit retiré, laissant selon la coutume de la Chine les premieres charges, (car il auoit esté Coli, c'est à dire Censeur Roial ou Syndic, bien qu'il n'eût encor passé trente cinq ans) le deüil que menerent de toutes parts ses amis, & les pauures, fut si grand que

chacun en demeura étonné. Le Pere compta deux cents vingt lettres qui lui rent enuoiées de diuerses villes, les Ambassadeurs desquelles il a renuoié chez eux, apres auoir en leur presence adoré en la Chapelle de son Palais l'image de nostre Seigneur pour les asseurer comme il estoit Chrestien, & faire en sorte que chacun d'eux le tesmoignât en sa ville lors qu'il y seroit de retour.

L'exemple du Docteur Thomas en ce qu'il auoit embrassé la loy de Iesus-Christ, a esté suiui de plusieurs, entre lesquels Ciam Mim Tù homme docte est du nombre, la conuersion duquel a donné vn grand credit au Pere, & fait beaucoup estimer la doctrine qu'il professe & enseigne, n'y aiant personne en cette ville où se trouuent tant de bons & beaux esprits, qui ne lui cedât volontiers le premier lieu. Vn certain Mandarin du Tribunal de guerre, & parét du Docteur, qui s'en mocquoit du commencement, depuis à son imitation a fait bastir en sa maison vne Chapelle merueilleusement belle & bien elaborée.

Je mets aulang de ceux qui par l'en-

tremise du Docteur Thomas se sont faits Chrestiens : vn sien fils, petit enfant, qui par vne merueille non iamais oüie & sans exemple a demeuré vingt quatre mois entiers dans le ventre de la mere, semblant attendre que quelque Prestre Chrestien vint en la maison de son pere, pour avec les eaus du baptesme le nettoier de la tache du peché originel.

L'authorité du Philosophe Confut-tus (qui fleurissoit en ce Roiaume il y a mil sept cens ans) fut telle, qu'il merita de tous non seulement le nom de maistre, mais encor qu'à ses descendans, & aux Escoliers de ses disciples par vne lōgue succession fussent donnés de grands reuenus, & accordés plusieurs beaux priuileges & exemptions. Vn d'entre eux nommé Leon, s'est adonné à la Philosophie de Iesus-Christ, par le moien duquel nous esperons qu'en bref plusieurs feront le mesme.

Je finiray cete mission apres auoir mis au rang des autres Iacques, qui n'estant encor que Catecumene renonça aux Idoles. Celui-ci auoit tout plein de ses aieuls & bisaieuls, qui par vne longue

suite d'années auoient esté adorés, & partant leur memoire estoit precieuse deuant tous : neantmoins aiant entendu ce que le Pere auoit dit en sa Predication, touchant la folie & vanité des honneurs. De retour qu'il fut en son logis il leur offrit le dernier sacrifice de ris & de beaucoup de vin, puis les regardant il leur dit : Iusques à maintenant je vous ay liberalement offert tout ce qui a esté en mon pouuoir, sans en auoir tiré aucun profit, ains à mon grand dommage, pour n'auoir pas cognu le vrai Dieu Createur du Ciel & de la terre, maintenant j'ay pris resolution de seruir vn meilleur maistre, lequel veut que je prenne de vous la vengeance & le chastimét que vous merités. Les aiant donc mis sur vn bucher, & fait allumer du feu tout autour, il les reduisit en cendres. Apres il fut trouuer le Pere lui demanda le baptesme, & l'obtint au grand contentement de l'vn & de l'autre.

Je passe sous silence à dessein tout plein d'autres choses semblables, de peur que la longueur n'apporte du degoust & ne soit ennuieuse. Le Pere a mis en ce

champ cinquante & deux nouvelles plantes, & sans doute il y en eût eu davantage, mais estant inuité aux funeraillies du Docteur Leon, & aiant conceu quelque esperance que le grand Colaò reuiendrait de la Cour de Pechin, il s'en est retourné en la ville d'Hancedò.

*La mission aux Prouinces Fio
Cian, Xàn Sì, &
Xen Sì.*

LE Pere Nicolas Trigaut, avec intention d'enseigner les Mathematiques qu'un des moindres officiers (encor Payen, mais qui s'estoit neantmoins montré en toutes occasions fort affectionné au bien de nostre Compagnie, & de toute la Chrestienté) desiroit grandement d'apprendre, fit vne course iusques à la ville Metropolitaine de la Prouince Fio-nàm, & c'est principalement par l'auis & le conseil de nos Docteurs, pour estre cete Prouince fertile & abondante en bons esprits, la demeure an-

cienne des premiers Rois, située aumi-
lieu de l'Empire Chinois, & pour auoir
vn peuple qui a de grandes dispositions
à toutes sortes de ciuilité & de vertu. Ce-
te mission a reüssi selon nostre desir, puis
que lon a satisfait & contenté le Man-
darin qui nous est ami, & que de là on
s'est ouuert le chemin pour passer en vne
autre ville distante d'vne iournée, en
laquelle Ciàm Matheo licentié est esta-
bli pour gouuerneur. Toute sa famille
se confessa au Pere, lequel auoit fait
present à Mathieu d'vn liure écrit en
langue Chinoise, qui traite des sept pe-
chés mortels & des vertus contraires,
composé par le Pere Iacques Pontògia.
Celiure fut enuoié par Mathieu à vn au-
tre Mandarin qui lui estoit ami, de la
Prouince Iùt-nàn, voisine du Roiaume
de Pegù & Iangoma, dont il estoit ori-
ginaire, du mesme degré des licentiés:
celui-cy estant touché & de l'eloquence
du stile, & de la nouveauté du sujet dont
il traitoit, vint trouuer Mathieu & à pro-
pos de l'auteur du liure, lui demanda,
quelle est cete Compagnie de I E S V S,
dont il estoit, adjoutant tout plein d'au-
tres choses en la louiange du liure. S'e-

stant en fin informé de tout, & aiant appris de Mathieu que le Pere estoit là il le reçut magnifiquement en son logis, & durât quelques semaines le Pere disputa si efficacement, & traita si bien de tout ce qui concerne la loy Chrestienne, qu'il ne lui resta ny à lui ny à deux de ses fils, hommes de lettres, & mariés, aucune difficulté touchât la verité d'icelle: neâtmoins quant à ce qui estoit de la suiure ses enfans auoient quelques empechemens, ordinaires en la Chine, qu'il falloit leuer. Le Pere auoit pris iour pour estre baptizé, mais voici que la veille arriuerent nouvelles de la Cour de Pechin, comme pour vne bien legere faure il auoit esté demis de sa charge. Ce qu'il prit en bonne part, disant que ce repos & ce loisir lui auoient esté donnés de Dieu, pour estre plus à plein instruit & informé des choses qui appartiennent à la vie eternelle. De sorte qu'il differa bien son baptesme, mais ne diminua pourtant en rien l'estime qu'il faisoit de la loy Chrestienne: & pource que le chemin pour retourner en son pais, estoit, ainsi que lon disoit, tout plein d'assassins, il se retira à

Fianceò, où il fut baptizé par nos Peres, avec vn sien petit fils, & nous sçauons encor que ses fils plus âgés suiuront bien-tost les traces de leur bon pere.

COMME ils disputoient, estant de hazard tombez sur le propos de la chasteté, le Pere declara les trois degrez de cete vertu, mettât en auât (selon l'interpretation de sainct Hierosme) la similitude de la semence Euangelique dont il parle au treiziesme chapitre de sainct Mathieu: Laquelle tombant en bonne terre, rendoit son fruiêt ou au centiesme, ou au soixantiesme, ou au trentiesme. Le Licencié se tournant vers son ieune fils, & vers sa petite fille, Mes enfans, dit-il: Si vous me voulez croire, vous vous tiendrez à cet estat, & choisirez ce genre de vie qui vous peut faire iouïr du fruiêt au centiesme; puis que vous auez eu le bonheur d'estre faits Chrestiens en vn âge innocent, & auant que d'auoir esté corrompus par la malice du siecle. Pour moy ie suis contraint de me contenter ce pendant du trentieme. Mais s'il auient que vostre mere meure, ie tâcheray de ne pas perdre le soixantiesme.

DE plus le Pere Nicolas aiant en ce
mesme

mesme lieu entendu dire tout plein de choses, touchant la fertilité de la Prouince Xàm Sì, & touchant la simplicité de ceux du pais, prit sujet d'esperer, qu'ils receuroient volontiers la loy de Iesus-Christ si vne fois il y pouuoit entrer. Et il ne se trompa pas, pource qu'il conuertit à nostre Seigneur, & baptisa vn Gentil-homme Chinois qu'il nomma Simõ, lequel en qualité de Licentié est venu cete année en Pechin à l'examen des Docteurs, & a apporté des lettres de son ordre, par lesquelles on mande que le Pere traite de la loy Chrestienne avec vn grand concours de gens doctes & des nobles, & qu'il espere en recueillir vne ample moisson.

LE Pere Alphonse Vagnone a esté enuoïé par les Superieurs en cete mesme Prouince, pource qu'estant arriué de Macao, & traitant avec les Chrestiens au beau milieu du Roiaume, & en nostre maison de la ville Cièn Ciàm, ils furent auertis de la part des Docteurs, qu'il n'estoit pas expedient ny pour nostre Compagnie ny pour eux, que le Pere qui depuis peu auoit esté par Arrest public honrousement chassé de Nanchin & de tout

l'Estat, à raison qu'il prechoit l'Euangile, demeurât en vne ville si proche de Nāchin, qu'il seroit bien plus à propos de le renuoier en vne autre plus esloignée, pource que les amis de Xin ne manqueroient iamais de leur ioüer vn mauuais tour & de leur rendre quelque mauuais office, mettant en auant cete calomnie, que par le Conseil & par l'authorité des Docteurs Chrestiens le Pere seroit retourné dans le Royaume. Et arriua fort à propos que les Licentiez Estienne & Thomas, surnommez Hān, deux freres de la Prouince Xān Sī desiroient & demandoient vn Pere pour baptiser leurs familles, & en la Prouince Xèn Sī, le Docteur Philippes qui apres la mort de sa belle-mere s'estoit retiré en son logis pour passer son dueil selon la coutume du pais, auoit aussi le mesme desir : De sorte que le Pere apres vn long voiage est enfin arriué en ces Prouinces. Et pource qu'il a passé en tout plein de lieux qui ne sont pas encor cogneus par ceux de la Compagnie, & où se voient de grandes singularitez & merueilles, ie tireray de ses lettres quelques particularitez, qui comme i'espere seront agreables au

Lecteur.

LE Pere doncques en premier lieu prit terre en vne ville nommée Cièu Ciàm Fù, sur les confins de la Prouince Ciàm Sì. Laquelle estant enuironnée de neuf bras de diuers fleuves, il est mal-aisé de dire si elle rend la Prouince ou plus fertile, ou plus plaisante & delitieuse, s'il y a quelque autre ville marchande, celle-là sans doute est la plus frequentée. Pour ce que de là lon peut aller par eau en l'vne & l'autre cour, & és autres huit Prouinces. Il y a vn si grand nombre de nauires que le Pere n'a iamais peu venir à bout de les compter: mais de là lon le pourra conjecturer, que se paiant pour chacun, chargé, ou non, fort peu de chose, le Mandarin neantmoins qui a soin de leuer ce tribut, met bien pour le moins chaque iour mille escus és coffres du Roy, & bien souuent deux mille.

DE là il partit pour aller en Huquàn, l'vne des plus grandes Prouinces du Royaume de la Chine, où on peut aller de tous costez par eau, aiant beaucoup de fleuves autour de soy, elle a du poisson en abondante, des chairs aussi, & rien ne luy manque des choses necessai-

res à la vie, que le sel, que lon y apporte des autres Prouinces, & principalement de celle de Nanchin. En cete Prouince d'Huquàn il y a vne montagne nommée Vxim Xàn, fort renommée, & frequen-tée d'vn nombre incroyable de pelerins, sur laquelle ils ont basti vn Temple avec tant de magnificence & d'aparât, que lon dit que la couuerture & les tuiles sont de fin or. Qu'il y ait en ce Temple de grâdes richesses, de là le peut-on iuger, que le Roy en tire tous les ans quarante mille escus pour mettre en ses coffres ; dail-leurs plus de mille Taò sù, (c'est vne se-cte de deuins ou pour mieux dire de ma-giciens) en ont de bõnes pensions, ceux-cy estans distribuez en douze Classes, adorent iour & nuict vn idole infame, qui pourtant est de fin or, l'origine du-quel on dit estre plus ancienne que le regne d'Hùm Fù, qui le premier ayant chassé les Tartares, rendit au Royaume de la Chine sa premiere liberté, & qui fut le chef & la souche des Rois qui regnent aujourd'hui. Lon dit que de sõ tēps cete mōtagne fut renõmée, à raison d'vn cer-tain Idole & des Prestres qui le seruoiet, & que Iùn lò quatriesme fils d'Hùm Fù,

& successeur de son pere à la Roiauté, emeu du commun bruit lui ordonna, vne statuë d'or, qui par diuerses fois, nonobstât toute l'industrie qu'ils apportèrent, les maistres reüssit si mal, que iamaïs ils ne peurent exprimer la semblance de l'idole. Le Roy doncques voiant cela fait jetter en fonte vn sië portrait qui reüssit si bien qu'il sembloit ne lui manquer autre chose que la parole. La chose fut tenuë pour vn miracle, & le bruit s'en estant épandu par tout le Roiaume, a excité vn si grand nombre de Pelerins, que le Pere voiant ce qui se passoit en demeura tout étonné : car hommes & femmes, petits enfans & vieillards de cent & deux cens lieuës, entreprennent le pelerinage, avec tant de sentiment en leur impieté, qu'il semble que ce soit pieté & deuotion. Estans arriués au pied de la montagne, ils commencent à jeusner, selon la coutume: les vns vont pieds nuds, les autres montent iusques au plus haut, se trainans sur leurs genoux. Tous portent en leurs mains des pastes de bonne odeur. En deux ou trois endroits, la montagne est si difficile & le chemin si dangereux, que lon n'y peut

monter, sinon se prenant des mains à certaines chaines de fer qui sont là pour ce sujet. Aiant doncques presenté leurs offrandes à l'idole ils s'en retournent joieux en leurs maisons, sans remporter autre chose que leur bourse vuide, depensans en ce voiage bien souuent tout ce qu'ils ont peu amasser avec beaucoup de peine & de trauail en dix ans ou vingt ans.

Mais pour retourner au voiage du Pere, aiant fort couru la Prouince de Fiùquàm, il alla au Roiaume de Fiònàn, ancienne demeure des Rois, de laquelle il fit tout le tour en douze iournées, cheminant tousiours par de belles & agreables campagnes, abondantes en froment & en auoines, sans y decouurer ou appercevoir vne seule montagne. Toutesfois sur les limites du Roiaume lon en decouure deux qui y regnent, entre lesquelles vn chemin large de cinq cens pas fait par art, & à force de bras, donne entrée au fleuve pour arrouser les terres voisines & pour porter des marchandises aux habitans, & n'y a pas plus d'espace qu'il en faut pour les voyageurs qui vont le long de ce bord, le pied mé-

me des montagnes qui font de durs rochers se va hauffant de l'vne & l'autre riuue, en telle forte que vous diriés que de chaque costé ce n'est qu'vne seule pierre. D'vne part & d'autre vous voiés plusieurs niches, dans lesquelles sont posées diuerses statuës bien elabourées, & entaillées dans le roc mesme, en si grand nōbre, que le Pere les aiant comptées en trouua plus de deux mille. Ce traual est si admirable que non seulement il entretient, mais rait encor les passans. Entre ces niches sont certains petits ruisseaux d'eau viue, qui en coulant font vn bruit le plus doux & le plus agreable du monde. De façon que je ne pense pas qu'en aucun lieu lon trouue chose qui puisse estre comparée à cet ouurage, qui fut commencé par les Rois qui establirent leur demeure en cete Prouince, & a depuis esté acheué par vn grand nombre de Magistrats qui l'ont pris à cœur.

De là le Pere passa en la Prouince de Xàn Sì abondante en chairs & en froment, non pas tant toutefois que la Prouince Fiōnan, & n'y a pas aussi tant de villes: elle a des raisins à foison (dōt toutefois lō, en fait pas du vin) il y a aussi là des

nois semblables à celles de l'Europe, & quelques autres fruits. Le nōbre des charois pour mener les marchandises y est presque infini; mais ce qui est tout à fait digne d'étonnement qui est là, se void vn grand lac qui a quatre lieues des nostres de long & deux de large: il est situé entre certaines petites collines, & se remplit des eaus du Ciel qui en decoulent. Ce lac au temps d'esté se deseché & se conuertit en de tres-excellent sel, qui au dessus est blâc & au dessous vn peu noir: il y en a vne si grande abondance, que les Prouinces Septentrionales en font tres-bonne prouision pour assaisonner leurs viandes. Ces peuples portent la barbe vn peu plus grande que ceux des autres Prouinces de la Chine, & sont encor plus affables, ils se portent volōtiers aux choses spirituelles, & reçoient avec auidité la loy de Iesus-Christ: nous esperons que plusieurs d'entr'eux se conuertiront à nostre sainte foy.

Residence d'Hancedò.

LA residence d'Hancedò a reduit au christianisme, & baptizé quantité de Neophites, entre lesquels nous parlerons d'un nommé Simon, qui estoit un des licentiés qui auoit gouverné la Province Honan, auquel le P. Nicolas Trigaut, aiant fait recognoistre les erreurs Chinois, il se fit Chrestien en cete ville & deux de ses enfans aussi. Au plus jeune nous lui imposâmes le nom de Thadée: l'ainé encores catechumene se va instruisant pour suiure de près les traces de son pere. Le Docteur Michel qui estoit appellé pour Magistrat de Pechune, bien qu'absent a esté fort bien pourueu & mis en la place du Docteur Leon, afin que la Chrestienté ne fût ici sans Protecteur. Sa particuliere ardeur & deuotion a paru en toutes rencontres; mais principalement à Hio-yuen, qui est cete Academie des sages où lon traite des vertus, dont nous auons ci-deuant parlé assés amplement,

en sorte qu'il ne s'est passé occasion où il n'ait bien reüssi, se seruant souuent de l'œeuure de Hiù-Ioseph, homme fort sçauant & deuot, lequel il tient en sa maison pour Maistre de ses enfans. Cetui-là en toutes assemblées de gens doctes où il se rencontre les attaque tousiours de paroles, veulent ou non, sur les principaux poinçts de nostre foy, de la creation du monde, de la Trinité, du Createur de toutes choses, du peché originel, de l'immortalité de l'ame, & autres argumens sans aucune crainte des menaces des docteurs. De plus il a interpreté d'vne telle sorte les principaux liures de la doctrine Chinoise, que quant au premier principe des choses il les fait aucunement conuenir avec les nostres, & montre que le reste du contenu en iceux n'est pas beaucoup different de la loy Chrestienne, laquelle interpretation ou commentaire il mettra en lumiere au plustost pour l'éclaircissement de la foy.

La ferme & constante vertu du Docteur Leon qu'il a fait paroistre en cete année parmi les orages tempestueux des diuisions ciuiles, a esté aussi éprouuée en

la mort suruenuë en la maison: car premierement la mere que lon nommoit Marie est passée (ainsique nous esperons) de cete vie à vne plus heureuse: elle fut honorée du Roy & de plusieurs autres, pour les merites de son fils vers la republique, ses funerailles furent faites avec les ceremonies de l'Eglise, & avec grand apparat & deuotion. Je ne veux ici repeter l'histoire des années passées où a esté fait mention des coutumes de nostre Compagnie, que nous auons introduites au Roiaume de la Chine au contentement des Magistrats & du peuple. I'y ajouteray seulement ce qui s'est passé de rare en ces obseques.

Les gens doctes n'ont point accoustumé de mettre hors de la maison les corps morts de leurs peres qu'auparuant ils n'aient mis en lieu decent vn tableau à l'imitation des images enfumées des anciens Romains, où se lisent en grandes lettres, pour plus de magnificence, le nom, le surnom, les titres & qualités du deffunct, ce tableau est posé non à l'entrée de la porte, mais en vne salle, laquelle est parée selon la qualité des deffunts: la teneur de l'inscri-

ption est comme qui diroit au Seigneur ; & le caractere Chinois qui signifie Seigneur doit estre écrit necessairement au dernier lieu avec vn certain poinct particulier, en la formation duquel (qui se fait avec le pinceau) cōsiste vne grāde partie des funerailles & tous les honneurs rendus au deffunt , & ce poinct ne se forme, ny ne se depeint sinon par vn Magistrat égal au superieur esleu, pour cet effet par vne grāde assemblée d'amis. Tellement qu'apres le trespas d'vn Magistrat le fils du deffunt vestu de blanc (qui est l'habit de dueil des Chinois) & ceint d'vne grosse corde s'en va avec des presens cinq ou six iours auparauant l'enterrement , visiter le Magistrat qui est esleu pour ce sujet , & se prosternant en terre, suiuant la coutume du païs, fait huit reuerences, & avec des complimēs le supplie d'acheuer avec le dernier poinct les honneurs qu'il doit à la memoire de son pere. Le iour designé ce Magistrat vestu de pourpre avec grande suite de sa famille, & de cliens, ses enseignes marchans deuant lui, s'approche de la biere & fait quatre reuerences au deffunt en se prosternant, comme nous

auõs dit, puis s'assied proche d'une table bien parée, sur laquelle est posé le tableau, dont a esté parlé ci-deuãt écrit en belles lettres n'y manquant aucune chose sinon ce dernier poinct : la couleur de laquelle il doit estre écrit, rend vne odeur tres-suaue, elle est dedans vn beau petit vase, & le pinceau est aussi fort beau à voir tant pour sa matiere que pour sa forme. Or le fils du deffunt s'auance & avec ses profondes reuerences, & les mesmes complimẽs que ci-dessus, inuite le Magistrat à Tien-ciù (ainsi appellent-ils cete actiõ) d'écrire ce dernier poinct. Lors le Magistrat eleué sur ses pieds préd d'un des plus apparens de la cõpagnie ce pinceau trépé dans la couleur, & demeure vn peu de temps pensif, puis approchãt ce pinceau de sa bouche l'humectãt avec sõ haleine d'une graue majesté forme en fin le poinct au tableau. Finalement avec quatre reuerences au nom du deffunt, il acheue entierement toute cete action.

Doncquès la mere du docteur Leon estant decedée, les honneurs susdits lui estoient deus selon l'ordre qui est entre les Letrés Chinois: & veritablemẽt il n'y auoit en la ville Magistrat si releué qui

n'eust estimé à faueur d'estre esleu pour vne action si honorable ; mais nostre Leon ne voulut permettre que les obseques fussent aucunement faites qu'à la mode des Chrestiens , ny par autres que par ceux de nostre Religion , & de fait cet honneur fut deféré à Simon de l'ordre des licenciés, qui auoit peu auparauant esté mis entre les Neophites , qui leur estoit neantmoins de beaucoup inferieur quant aux lettres , à la dignité, & aux charges qu'ils auoient eues ; mais égal seulement en la possession de la loy Chrestienne. Le tout se fit selon la coutume & ordonnance, sinon que Simon voulant depeindre le dernier poinct il voulut s'agenouïller , pour honorer la deffunte , ce qui lui fut defendu par Leon. Tellement qu'au lieu de ce faire il dit avec tous les Chrestiens , qui y assistoïent, quelques oraisons pour l'ame de la deffunte. Ce qui fut aux Neophites vn spectacle nō moins agreable que nouveau.

Depuis que Marie fut Chrestienne elle s'exerçoit en toutes sortes de vertus, c'estoit vn modèle de pieté tant en sa maison que hors d'icelle: huit iours auât son decés elle fit venir son fils & ses pe-

tits fils, disant que sa dernière heure s'aprochoit, & leur laissa à chacun d'eux de bonnes instructions, & leur aiant à tous donné sa benediction, incontinent apres elle perdit & la veüe & la parole. Les Peres estoient pour lors absens parce que le peuple s'estoit souleué à l'occasion du lac, du quel nous auons fait mention ci-deuant, & aussi à cause de l'Edit fait par le Vice-roy, contre la loy des Chrestiens. Mais Leon enuoia vne petite barque pour faire venir en toute diligence le P. Iulles Lenj qui estoit à Ciamxò, auquel la bõne mere se confessa seulement par signes, aiant encore l'ouie fort bõne, si bien que le tout reüssit heureusement, incontinent apres qu'elle eut receu le Sacrement de l'Extreme-onction, elle rendit fort doucement l'ame à son Createur.

A peine le Docteur auoit-il acheué les funerailles de sa mere que par vn mauuais air corrompu qui régnoit en la ville, il perdit presque en mesme temps quatre enfans & sienne niepce, encores que lon ne doit dire qu'ils soient perdus, puis qu'estans sortis de cete mer de traux sans auoir éprouué les deplaisirs &

miseres qui s'y retrouuent (le plus âgé n'ayant pas plus de cinq ans) ont esté colloqués à la felicité perdurable. Nos Peres qui estoient de retour assisterent à la mort de la derniere niepee, & en la recommandation de l'ame, au lieu de dire l'antienne *Subuenite*, ils chanterent le *Te Deum laudamus*. Les Neophites s'émerueillans de cete nouveauté n'ayant iamais oüi appliquer cete sorte d'oraison aux deffunts, vn Pere leur en rendit la raison, leur enseignant que les ames des enfans par la grace baptismale entiere & incorrompuë s'enuoloient droit au Ciel, pour jouïr eternellement de Dieu, & qu'il ne falloit nullement douter que cete petite fille ne fût au nombre des habitans du Ciel, de sorte que toute la tristesse se change en joie, & pour preue ils porterent des roses au Pere qui en demandoit, desquelles il fit couronner les temples de cete petite innocente, & orner sa biere de fleurs. Or c'est assés discouru sur la famille de Leon.

Lon ne doit passer sans louange la ferueur des autres Chrestiens, en la conseruation & dilatation de la saincte foy. Symphoros est femme d'vn nommé Ciam

Ciam Michel , lequel a eu quelques charges aux armées, & mesmes les années passées il fut enuoïé à Macao, pour la conduite des affaires du canon, il y a peu de temps que cete femme reçoit la doctrine Chrestienne qu'elle a si fort imprimée au cœur, qu'elle imite continuellement les Dames de l'Europe en leurs ieufnes & penitences corporelles, en la frequence des saincts Sacremens, ne le cedant à aucune; bref toutes les vertus qui se retrouuent aux autres sont heureusement representées en elle, & non contente de ce elle exhorte toutes les Dames ses voisines & amies à se faireaussi Chrestiennes.

Deux sœurs estans vesues resoluës de viure en cet estat, se sont razées les cheueux cete année, ce qui a donné lieu à l'obstinée poursuite de plusieurs pourfuiuans, & aux prieres importunées de leurs amis. Mais les Chrestiens ne leur aiant manqué d'assistance ont fait remettre à l'vne d'icelles quelque somme de deniers qu'elle deuoit, pour n'estre détournée d'vn si louïable dessein.

Vn nommé Ignace jeune enfant de grande esperance souuentes fois (mais

principalement lors qu'il se confesse, fait vne discipline de cinq cens coups, les offrans aux cinq plaies de nostre Seigneur, laquelle deuotion plusieurs vont imitant.

En vne ville éloignée de deux iournees, il y a vne jeune femme, laquelle par la vertu de la loy Chrestienne a conceu vne telle haine contre les idoles, qu'en quelque lieu qu'elle les trouue (mèmes ostant aussi secretement celles de ses voisins) elle les jette au feu : & si elle ne les peut emporter, elle les fait tomber, esteignant le feu qui est alumé en leur honneur : en fin elle fait du pis qu'elle peut par les inuentions que lui fournit sa ferueur. Le demon pour se venger de ses injures se represente à elle sous diuerses figures, & le plus souuent s'efforce de lui troubler le repos de la nuit ; mais elle se moque de lui surmonte facilement toutes ses embuches diaboliques par le signe de la sainte Croix : & defait elle n'estend pas si tost la main pour se signer, qu'aussi-tost le demon de grauité ne disparoisse. Laquelle chose estant sçeuë de ses amis demurerent étonnés des merueilles qu'ope-

re la loy Chrestienne.

Vn Lettré d'une ville prochaine s'estant fait baptizer & nommer Felix, convertit à la sainte foy vne Damoiselle sa parente, laquelle fort souuent estoit assaillie & mal-traitée du diable, lui enseigna de se signer le front avec le saint signe de la Croix, & d'attacher en sa chambre le venerable saint nom de Iesus imprimé sur du papier. Cela estant fait, oncques depuis on n'a veu le demon infernal.

Le sang des Martyrs du Japon & leur constante foy penetre (non sans fruit) encores iusques en la Chine. Vn jeune nourrisson des leurs estant mis entre les cathecumenes, je ne sçay pour quel sujet, il se retira d'un si bon dessein. Quelquetemps apres s'estant remis de nouveau à entendre la doctrine Chrestienne, on lui demanda la cause de ce retour: il respondit qu'un marchand sien parent, aiant nauigé au Japon lui auoit raporté d'étranges nouvelles, touchant la force & la constance des Chrestiens en ce Roiaume là. Combien librement & avec profusion ils épandent leur sang tant les hommes que femmes, & mé-

mes ceux qui sont en bon âge, non pour autre occasion que pour la foy, que cela lui auoit semblé surpasser les forces de la nature humaine. Ne pouuant reuouer en doute la recompence eternelle, voiant que les petits enfans, par la consideration d'icelle, avec tant de promptitude & d'allegresse méprisent leur vie.

Mission de Yhim.

CETE mission se doit reduire à la residence d'Hanceò parce qu'un Pere d'icelle a pris le soin d'instruire ses Neophites. Le chasteau Yhim est distant de la ville de cinq iournées, auquel y a plusieurs Chrestiens, desquels est chef Ignace vn des Mandarins, qu'il auoit obtenu des Superieurs cete mission du P. pour receuoir tous ensemble avec ceux de sa famille ja Chrestienne les saincts Sacramens de l'Eglise. Ce qu'il executa avec grande deuotion, & tous les autres l'imiterent en cõfessant au Pere, & quelques vns se confessans deux fois le nombre de Neophites est beaucoup augmenté.

Entre iceux Neophites Yhimes, il y auoit des hommes de lettres qui estoient pulmoniques & n'auoient plus que la peau & les os, l'vn desquels, ieune homme de vingt & vn an, estant exhorté de son pere à souffrir constamment à l'exemple de Iesus-Christ les incommoditez de sa maladie, respondit ces paroles (qui doiuent estre pesées estant dites par vn nouveau Chrestien.) Dés le commencement (dit-il) que ie receus la foy Chrestienne, i'ay tousiours désiré qu'il s'offrit occasion de recompenser (selon mon petit pouuoir) les infinis benefices receus de mon Redempteur par quelque perte de mes biens ou de ma santé. T'estime que mon Seigneur m'a enuoïé cette affliction pour exercer ma patience. De sorte que ie m'efforceray de m'y comporter en tout & par tout en bon Chrestien, l'autre auoit nom Louïs qui auoit esté baptisé à Nanchino il y auoit Bujana, & bien qu'aussi-tost qu'il fut baptisé il se mit au lit, il auoit neantmoins vn tel zele d'accroistre la religion Chrestienne que iour & nuict il ne pensoit à autre chose. Il a conferé avec le Pere de beaucoup de choses sur ce sujet;

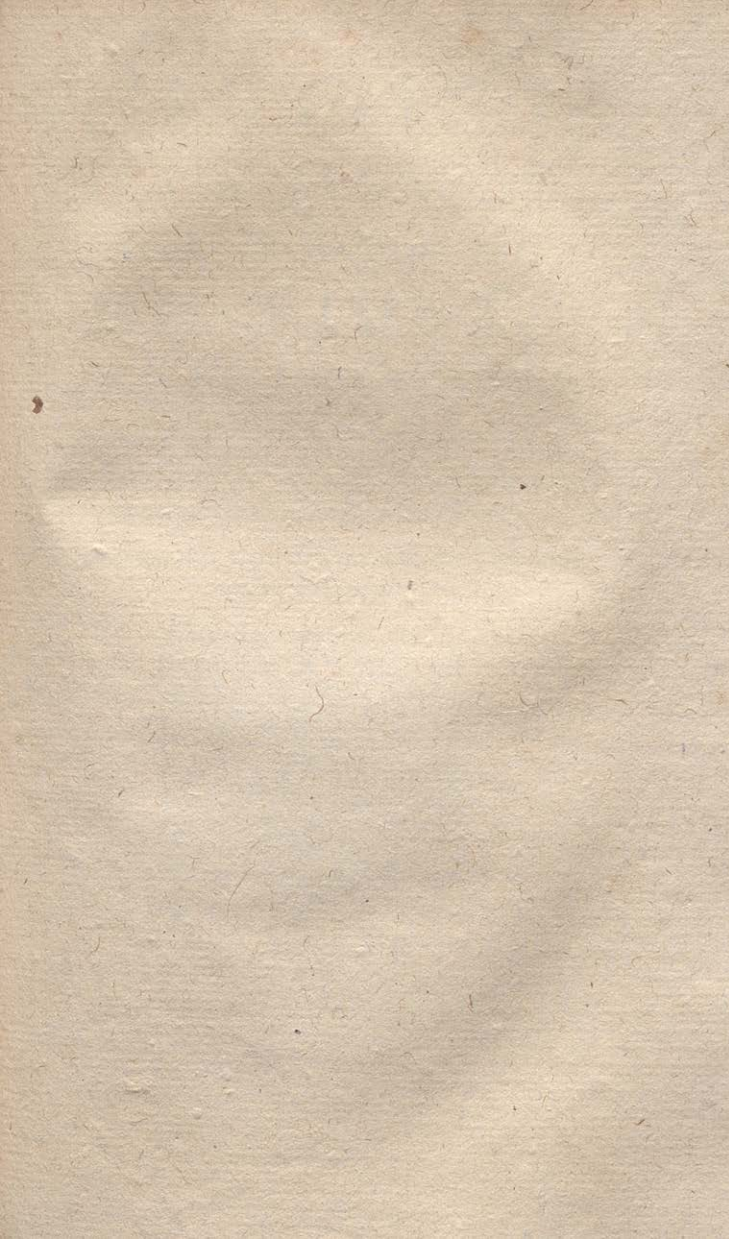
102 *Histoire de la Chine de l'an M. DC. XXIV.*
Et non content il a écrit amplement à tous nos Peres, auxquels il décrit le cours de l'histoire Ecclesiastique depuis quarante ans. Et par quel moien peu à peu elle s'est augmentée : finalement il conclud que le principal est de s'adonner à composer des liures, inuitant les Peres par raisons d'en vouloir prendre la peine.

Voici donc les fruits des nostres en la Chine, lesquels feront à la derniere vne plus grande recrite, aidés qu'ils seront de la grande charité de vostre paternité, & des prieres de ses autres enfans, auxquels nous nous recommandons de toute nostre affection. De Macao ce vingt-septiesme Octobre mille six cens vingt-cinq.

Par commission du Pere Visiteur.

De vostre paternité

Indigne fils en IESVS-
CHRIST VENCISLAS
PANTALEON.



HISTOIRE DE CE QUI S'EST PASSE' AV ROYAVME DV TIBET.

*Tirée des Lettres escriptes en l'année
1626.*

Addressée au R. P. MVTIO VITELLESCHI
General de la Compagnie de I E S V S.

*Traduite d'Italien en François par un Pere de la
mesme Compagnie.*



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue sainte
Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXIX.
Sec Privilege du Roy.

HISTOIRE
DE CHEOWIST
PAR M. A. ROYAL
D'ARTHE

Paris chez la Citoyenne Lesclapart
au Salon de la Citoyenne Lesclapart
au Salon de la Citoyenne Lesclapart
au Salon de la Citoyenne Lesclapart



PARIS
chez la Citoyenne Lesclapart

DE LA



A MONSEIGNEVR
MESSIRE MICHEL DE
MARILLAC Garde des Sceaux
de France & de Nauarre.



ONSEIGNEVR,

*Depuis vostre depart, on m'a
mis en main vne relation de ce qui
s'est passé pour l'auancement de la
Foy, dans quelques pais fort esloi-
gneZ. Si tost que ie l'en receue ie fis
dessein de vous la presenter, croy-
ant auoir trouué à ce coup vn liure
pour lequel vous ne vous tiendrés*

à ij

pas importuné, comme vous l'estes
souvent pour les autres que j'im-
prime. Car cetuicy est plein de grandes
& de belles conquestes des ames,
qui se rangent à milliers, sous la
houlette de saint Pierre.

Cecy se rencontre heureusemēt
au retour du voyage que vous ve-
nés de faire avec sa Maiesté pour
le bien de plusieurs ames, & pour le
repos de la France, où se sont pas-
sés mille actions (ausquelles vous
auez vne grande part) qui ne vont
pas moins à la gloire de Dieu, que
celles qui se lisent dans ce liure. Je
voudrois qu'il me fut permis de
les faire sçauoir à toute l'Inde: Je
m'assure qu'on iugeroit dans ce
nouueau mode, aussi bien que dans
cetuicy, qu'elles viennent d'un Roy-

ausme où le Roy, est tres-Chrestien,
Et les principaux Ministres tres
affectiõnez à la Religion. Et par
consequent celuy qui y tient le pre-
mier lieu dans la Iustice, plein de
pieté & de prudence. Permettez
moy, Monseigneur, de le publier
par tout le Monde, Et que i'aye
l'honneur d'estre aduoué de vous.

Monseigneur

Pour vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur
SEBASTIEN CRAMOISY.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy marchand Libraire Iuré à Paris, d'imprimer, vendre, distribuer vn liure intitulé, *Histoire de ce qui s'est passé au Royaume du Tibet en l'année 1626.* & ce pendant le temps de six années consecutiues, avec defense à tous Libraires & Imprimeurs de le contrefaire, sur peine aux contreuens de confiscation des exemplaires, & de deux mil liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege, Donné au camp deuant la Rochelle le 18. Aoust 1628.

Par le Roy en son Conseil.

SENAULT.

Permissio[n] du R. P. General.

Ceste Histoire du Tibet se pourra imprimer sous le bon plaisir de Monseigneur le Reuerendissime Vicegerent, & du Reuerendissime Pere le Maistre du sacre Palais. Faict à Rome ce 29. Feburier 1628.

MVTIO VITELLESCHI.
General de la Compagnie de IESVS.

*Imprimatur si videbitur Reuerendiss.
P. Magistro Sacri Palatij Apostolici.
A. Episc. Bellicastren. Vicefg.*

IMPRIMATUR
FR. IOANNES BAPTISTA MARINVS Magister & socius Reuerendissimi P. Fr. Nicolai Rodulphij ordinis Prædicatorum sacri Apost. Palatij Magistri.

/

Permission du R. P. Prouincial.

NOus Iean Filleau Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté oütroyé par les Roys tres-Chrestiens HENRY III. le 10. May 1583. HENRY IV. le 20. Decembre 1606. & LOVIS XIII. à present regnant le 14. Februrier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires, & Imprimeurs d'imprimer aucuns liures de ceux qui sont composés par quelqu'un de nostre dicte Compagnie sans permission des Superieurs d'icelle, Permettons à Sebastien Cramoisy marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour six ans l'Histoire de ce qui s'est passé au Royaume du Tibet en l'année 1626. traduite par vn Pere de la mesme Compagnie. En foy dequoy nous auons signé la presente à la Fleche le 3. Septembre. 1628.

IEAN FILLEAU.



I
HISTOIRE
DE CE QUI S'EST
PASSE' AV ROYAVME
du Tibet, en l'année 1626.

LETTRES DV TIBET
de l'année mil six cens vingt-six.



Je pretens par celle-cy faire vne brieue relation à vostre Paternité de la mission du Tibet, où nous sommes arriuez cinq de nostre Compagnie,, & d'autant que iusques à present ie ne luy en ay fait aucun recit

A

2 *Histoire du Royaume de Tibet.*

pour la diuersité des choses qui se peuuent dire sur ce sujet , ie reduiray la matiere en chapitres pour plus grande intelligence.

D V R E T O V R A V
Royaume de Tibet.

VOstre Paternité aura sçeu par celle que i'escruiis au Pere Prouincial , ce qui se passa en l'an 1624. lors que ie me resolus d'aller au grand Tibet (ou Royaume du Puissant comme ils l'appellent) laissant donc tout ce que ie raconté de mon partement & de mon retour, pour lors arriué que ie fus en la ville d'Agra, qui fut sept mois apres que i'en fus party (car autant me fallut-il de temps pour ceste entreprise.) Les Superieurs des Indes

informez du succez de ce voyage, iugerent à propos que l'année suiuante ie retournasse avec vn autre Pere de la Compagnie au Tibet, d'où ie les aduertirois plus particulièrement du fruiçt que l'on peut tirer de ces quartiers là, afin d'y enuoyer des ouuriers au besoin pour la plus grande gloire de Dieu. Nous partismes donc d'Aggra au commencement de Iuin, 1625. deux Peres que nous estions pour aller en ce lieu là, & bien qu'il nous fallut souffrir beaucoup & surmonter de grandes difficultez, neantmoins elles ne furent telles que celles du voyage precedent, entre cestrauerfes celle-cy ne fut pas la moindre, que l'on nous osta la plus grande partie de si peu que nous portions, encores que nous eussions lettres du Roy de Mogor qui ordonnoit aux petits Roys des Montagnes, qu'ils nous donnas-

4 *Histoire du Royaume de Tibet.*

sent passage libre, enfin nous arriuaſmes en ces terres au mois d'Aouſt. La reſiouyſſance de ce bon Roy fut grande, lors qu'il entendit noſtre retour, & pour la teſmoigner, il enuoya au deuāt de nous à quatre iournées loing hōmes & cheuaux avec pluſieurs preſens, dōnant ordre qu'en tous les lieux où nous deuions loger nous fuſſions receus avec toute ſorte d'humanitè & de courtoisie. Eſtans arriuez à la ville de Caparangne, l'on nous logea en vne maiſon proche celle du fils du Roy, laquelle auoit eſté pourueuë du Palais du Roy, de tout ce qui eſtoit neceſſaire: trois iours apres le Roy fut cōtraint d'aller en vne guerre, qui luy eſtoit tres. importante, le meſme iour de ſon partement il nous fit appeller, & apres vn long diſcours ſe ietta à nos pieds nous priant de luy donner la benediction, le voyant ainſi proſterne

ie leus sur luy le saint Euangile, luy mesme tenant ce pendant le Missel avec les mains & le baissant avec grande deuotion, ce fait il se leua & nous commanda que pendant son absence nous visitassions la Royne, tout au moins de iour à autre, parce qu'après Dieu nous luy tenions lieu de Peres, après il s'achemina vers la porte de la ville où il estoit attendu de plusieurs personnes, & prist congé de nous seulement sans parler à autres: Au bout d'un mois & demy estant de retour de la guerre il prist resolution de s'adonner à apprendre les points de nostre sainte Foy, mais comme nous ne sçauions encores la langue du Tibet, il fut necessaire d'attendre iusques à ce que nous l'eussions apprise, pour le pouuoir instruire, & partant nous le laisserons en ce dessein iusques à son temps, & ce pendant nous traiterons d'autres choses.

*DES QUALITEZ DES
Pays du Tibet & de la diuersité des
Royaumes attenans.*



LE Tibet (ou Puissant) car on l'appelle en l'une & en l'autre sorte, ainsi que nous auons dit cy dessus, comprend le Royaume de Cogué qui est celuy auquel nous demeurons à present, celuy de Ladac, de Moriul, Rudoc, Vtsana & deux autres qui sont vers l'Orient, tous lesquels avec le grand Royaume de Sopo, qui confine d'un costé la Chine, & de l'autre la Moscovie, font la grande Tartarie. Cét Empire de Sopo est fort grand, & comme l'on dit, a plus de cent petits Roys tributaires. Ce tant renommé Cataio, n'est pas vn Royaume par-

ticulier, mais vne grande ville appelée le Catai, metropolitaine d'une certaine Prouince voisine de la Chine, de laquelle ils disent estre Seigneur le Grand Monarque de Sopo: en tous ces Royaumes ils tiennent la mesme secte du Tibet sans aucune difference, comme aussi les habitans different ils bien peu des Tibetans pour le langage: ceste nation est pour la plus part de bon naturel, deuote & fort portée aux choses du salut, & qui a vne grande haine & auersion de la Loy de Mahomet, ils ne se tiennent pour Gentils, & pour en dire la verité ils sont forts different de tous ceux que nous auons veus & cognus iusques-icy.

Mais venons aux particularitez du Royaume où nous sommes demeurans, qui est l'unique porte de tous les autres. On doit sçauoir qu'en ce Royaume, il y a plusieurs Ecclesiastiques

8 *Histoire du Royaume de Tibet.*
appelez Lamas qui sont de dix ou douze sortes, tous neantmoins professent vne mesme foy, bien qu'ils soient differents entre eux en ceremonies & coustumes, il y en a quelques vns d'entre eux qui se marient, mais generalement leur vie est en fort bonne estime: quelques vns viuent en Communauté avec Superieurs en leur Monastere, d'autres viuent chez eux en leur particulier, & toutefois viuent tous d'aumosnes, lesquelles ils vōt quettās, encores qu'aucuns d'entre eux soyent assez riches. Leur profession est d'employer beaucoup de temps à lire vn certain liure qu'ils ont, disans que cete lecture les auance autant en vertu cōme l'oraison, & de faiēt ils appellent ceste lecture leur oraison, & disent que par elle Dieu pardonne plusieurs pechez: leur habit est de drap de laine sur lequel ils portent vne soutane cō-

Histoire du Royaume de Tibet. 9

me les nostres, mais sans maches; tellement qu'ils vont les bras nuds: & pour ceinture ils se seruēt d'une autre sorte de drap qui leur pend iusques aux pieds, la cappe ou manteau est de la longueur enuiron de deux aulnes & demie, & vn peu plus de trois quartiers de large, tout l'habit est rouge, & la Cappe est rouge ou iaulne: ils ont deux sortes de bonnets, l'vn en forme de capuchon de Religieux, lequel sans couvrir la poitrine couure seulement la teste & le tour de la gorge, l'autre est comme vne mitre fermée par le haut de laquelle se seruent seulement les principaux Lamas.

*DIVERSES COVSTVMES
des Lamas.*



LE viens maintenant aux diuerſes couſtumes des Lamas, ils en ont beaucoup, mais i'en rapporteray quelques vnes brieuement, ils ieufnent vn certain iour de l'année, & appellét ce ieufne *Gnuna*, qui veut dire ieufne fort eſtroit, par ce que ce iour là ils ne mangent qu'une fois, & ne boiuent point de leur breuuage qu'ils appellent *Cia*, qui eſt pour eux vne grande mortification, ils ne parlent point ce iour là, & s'ils'offre occaſion de parler ils font ſigne de la teſte pour ſe faire entendre. Quand les animaux comme Cheuaux, Vaches, Moutons, & autres ſemblables ſont malades, il y a de ces

Lamas d'un certain ordre qui recitent sur elles quelques oraisons le matin & le soir, mais sans ouvrir les dents, les tenans toujours serrées, & parlans de cette sorte avec le peuple iusques à ce que les animaux soient guaris. Ils ont quelques autres iours de ieufne qu'ils appellent *Guena* qui est à dire ieufnes ordinaires ausquels ils peuuent disner deux fois, le matin & à midy, ils peuuent manger de la chair, & apres ils mangent de tout ce qu'ils ont de choses douces comme lait, raisins cuits, & autres choses semblables, & en telle quantité qu'il leur plaist, & appellent celà ieufner par ce que ce iour là ils ne mangent qu'une seule fois de la chair, beuuant de leur *Cia* amplement comme ils font les autres iours, apportant pour leur raison qu'ils font chose fort agreable à Dieu en beuuant beaucoup, par ce que beuuant plu-

12 *Histoire du Royaume de Tibet.*
sieurs coups ils ont la langue plus libre & plus prompte à louer Dieu & dire des oraisons.

Lors qu'ils vont aux prieres, ils ont accoustumé de sonner des trompettes de metal, mais il y en a parmy quelques vnes faictes des os des iambes & des bras d'hōmes morts, ils se seruent aussi de chappellets dont les grains sont de testes de mort, & lors que ie leur en demanday la raison, le Lama qui est frere du Roy me respōdit, qu'ils se seruoient de semblables trōpettes, afin que le peuple les oyant sonner se souuint de la mort, & que pour la mesme raison ils se seruoient de chappellets faits d'os de morts : que quelques fois aussi ils beuoient, quoy que moins souuent, dedans les cranes pour auoir la memoire viue de la mort, laquelle est souuent cause de bien regler nostre vie, à quoy seruoit aussi grāde-

ment de dire souuent ces chappelllets, & que les ayans souuēt en leurs mains, ils se resouuenoient aussi bien souuēt de la derniere fin qui est cōmune à vn chacū, à quoy il adiousta qu'ils se seruoient de cranes cōme de vases pour boire pour dautāt moins gouster les plaisirs qui ne sont que caduques & transitoires, tellement que ce breuuage leur seruoit plustost de teriaque spirituel pour l'ame contre les vices & passios, que de soustien pour le corps.

Les seculiers n'ont point accoustumē de frequenter les Eglises, lesquelles sont presque tousiours fermées, excepté deux certains iours de l'année qu'elles demeurent ouuertes, & alors ils font trois tours courans en rond tout à l'entour, & apres ils entrēt pour faire la reuerence aux images qui y sont: les Lamas y vōt plus souuēt, car lors mesmes qu'il fait froid ils y demeurent qua-

tre ou cinq mois, faisans continuellement oraison, tantost l'un & tantost l'autre, par l'espace de plusieurs heures, y mangeans & couchans, faisans au temps de l'oraison de profondes reuerences, s'en trouuant plusieurs qui ont les mains, la face & la bouche & aussi les genoux contre terre : ils chantent d'une voix qui n'est pas trop haute, mais d'un ton assez doux, apres leurs chants ils concluent l'assemblée par des solemnelles disputes, esquelles il y en a qui defendent, & autres qui president, disputans des matieres contenues en leur liure. Ceste dispute finie chacun se retire chez soy, & en s'en allant quelques uns des plus ieunes dansent par la ville, avec des couronnes en teste ou des panderes qu'ils ont en leurs mains, qu'ils sonnent & touchent tous ensemble artistement. Ce bal se fait assez

modestement, & n'y a que les ieunes Lamas qui dansent avec ceux qu'ils instruisent pour estre Lamas: Ayant vn iour veu ces ceremonies, ie dis au Lama frere du Roy, que ie m'estonnois fort que les Lamas bien que ieunes dansoient, & que nos Ecclesiastiques estoient si graues & si retenus que pour chose du monde ils ne voudroient auoir esté veus faire vne action si indecente & si indigne de l'estat qu'ils professent: Ne vous estonnez pas de cela, ce me dit le Lama, car en ceste action ces ieunes Lamas representent & sont la figure des Anges, adioustant que comme nous autres depeignons les Anges qui chantent & ioüent des instrumens, aussi eux representent les Anges (& que partant ils alloient coronnez) n'important pas beaucoup qu'ils dançassent, & qu'il auoit veu vn petit tableau de la Nati-

uité de Christ auquel il y auoit diuers Anges despeints, qui estoient en posture de chanter & sonner des instrumens, pour resiouissance de la Natiuité du Sauueur.

Ils depeignent en ces quartiers les Anges qu'ils appellent *Las*, en diuerses manieres, les vns beaux & agreables, & les autres hideux & espouuentables prests à combattre les demons, disans qu'ils les representent difformes, non pas qu'ils le foiēt, mais pour exprimer ce qu'ils font contre les mauuais esprits en faueur du genre humain, ils les croyent sans nombre & les diuisent en neuf ordres, tous esprits sans corps, les vns plus grands, & les autres moindres: entre les portraits de leurs *Laz* ou Anges, i'en vis vn ieune armé d'une cuirasse, l'espée à la main droite, menassant le diable qu'il tenoit sous ses pieds, & disent que ce

Laz

Laz estoit vn des principaux de tous, & mediateur entre Dieu & les hommes, qui ne croira que ce ne soit l'Archange sainct Michel, encores qu'ils ne le representent ny avec des balances, ny avec des aisles? & qui ne iugera aussi que ces neuf ordres ne se rapportent aux neuf chœurs des Anges?

Il n'y a pas long temps que i'allay en vne ville esloignée de celle de Caparangne d'environ demie iournée, avec le Roy, qui alloit voir la Royne sa Mere, laquelle estoit allée en pelerinage en ce lieu où il y a plusieurs Temples & cinq cens Lamas, mais ce iour là, parce qu'il y auoit vn grand concours de monde de diuers endroits, il s'y en trouua iusques à deux mil: & quand nous arriuasmes, nous les trouuasmes qui attendoient le Roy en bel ordre, estans deux à deux comme nos Religieux lors qu'ils vont

en procession, tenans vn long espace de pays, chantans tous à leur mode, les principaux tenans diuerfes enseignes en leurs mains : le Roy les voyant descendit incontinent de cheual, & dessus vn long tapis de soye que les Lamas luy auoient appresté fit trois reuerences à toute l'assemblée s'enclinant avec la teste & les mains iusques à terre, & cela fait ceste Cōpagnie fit six reuerences au Roy de mesmes qu'il les auoit faites, ce qui monstre le grand respect que le Prince porte aux Lamas quād ils vont en corps, ques'il les trouue seuls, il ne les saluë point, si ce n'est celuy qui est leur chef, qui à present est le frere du Roy.

Au commencement de chaque mois, les Lamas vont en procession avec plusieurs estendars noirs, où sont figurez des Demons, quelques vns portans en leurs mains des panderes &

autres des tambours, au son desquels ils chantent diuerses chansons, portans tous chacuns vn drap lié derriere la teste, lequel descendant sur le visage leur ferme la bouche, de crainte que les mauuais esprits qu'ils vont chassans hors de la ville ne puissent reuenir sur eux, pretendans par ces ceremonies empescher qu'il ne leur arriue le reste du mois aucun inconuenient, & à cet effect estans dehors ils coniurent les Demons, ce qu'estant acheué chacun s'en retourne chez soy.

Ils vont tous les mois en la mesme façon, à vne maison qui est au haut d'vne certaine mōtagne proche la ville dediée à vn *La* ou Ange qu'ils prennent pour patron, sur laquelle maison apres auoir mis diuers enseignes & l'auoir entourée de toutes sortes d'armes comme espées, cuirasses, morions, & rondaches, ils cōmencent du

plus haut de la maison à sonner les trôpettes, crians à haute voix en l'honneur de l'Ange tutelaire *sango*, *sango*, *sango*, encensans continuellement la maison de toutes parts, ce qu'estant acheué ils iettent par les fenestres grande quantité de pain avec du beurre qu'ils offrent à l'Ange La, afin qu'il leur donne victoire contre leurs ennemis, & celà est ramassé per les pauvres avec grande deuotion.

Aucuns Lamas à ce destinez, vont tous les mois encenser les maisons du Roy, inuocans plusieurs fois l'Ange, à ce qu'il n'entre en icelles aucun mal.

Il y a quelques iours en l'année auxquels les Lamas benissent l'eauë, lisant vn lōg temps en leur liure, iettant dedans de l'or, du Corail, & de grains de Ris, & apres celà la en vōt ietter par les maisons, ainsi que nous faisons l'eauë benite, & asseurent que les Demōs ne

peuvent nuire à ceux qui sont dedans les lieux qui ont esté ainsi aspersez de cette eauë. Il arriua que ie tombé malade à cause que la maison en laquelle ie logeois estoit fort froide, le Roy m'offrit en son palais vn logement, mais ne pouuant accepter cet offre pour plusieurs raisons que l'on peut bien sçauoir, il me dit qu'il y auoit vne maison de son pere attenâte à son Palais qui estoit defféduë du froid, mais qu'il ne me l'offroit pas, pour ce que l'on tenoit qu'elle étoit pleine de Demôs & que pour celà elle n'estoit point habitée, ains seruoit seulement de garde robe il y auoit long tēps, le luy respondis, que s'il luy plaisoit me faire l'hōneur de me permettre de l'habiter que ie le ferois volontiers sans aucune crainte des Demons, lesquels voyās la S. Croix s'enfuiroyēt to⁹ espouuētē & laisseroyent la maison libre, mais ce

bon Roy ne me le vouloit permettre, craignant qu'il ne m'arriuaſt quelque malheur, l'ayant aſſeuré qu'il ne m'aduiédroit aucune diſgrace, il fit vuider & nettoyer ceſte maïſon & me permit d'y loger, touſiours neantmoins avec quelque crainte, mais par la grace de Dieu ie ne fus nullement incommodé de choſe du monde: ce que voyant le Roy il dit à pluſieurs Lamas; Vous autres vous preſchez la grande vertu de voſtre eauë dont vous nous allez arroſant par les maiſons, mais pour vo^o dire le vray, ie n'ay iamais veu que vous ayez peu chaffer les demons de ceſte maïſon, en laquelle à peine mon Pere pouuoit il entrer avec les choſes ſacrées qu'il auoit, & maintenant il n'y a pas ſeulement la moindre ombre de trouble, c'eſt pourquoy ie vous diſ pour le certain que voſtre eauë n'a non plus de vertu que celle qui court en la riuier.

Lors que j'euz la nouvelle des Peres qui venoient ceste année, j'allay quelques iournées au deuant d'eux pour les recevoir: avant que les rencōtrer mon compaignon & moy nous arriuasmes à vne montagne, à la cime de laquelle dessus vn monceau de pierres nous vismes quelques banderolles qui iouoiēt au vent, entourées de flesches dont ils se seruēt icy en plusieurs endroits, & alors ceux qui nous accompagnoient nous dirent qu'il falloit en ce lieu offrir à l'Ange de l'or ou quelque autre mōnoye, afin qu'il ne pleust pas ce iour là, par ce que le tēps menaçoit de pluye: mais ie respondis que ie ne ferois point cete offrande, d'autāt que de pleuuoir où non, cela dependoit de la volōté de Dieu auquel ie me cōfiois, qu'il nous dōneroit beau temps. A la bonne heure (me respondirent ils) mais en peu de temps vous verrez

comme vous serez mal traictez de la nege & de la pluie, qui est toute appa-
rante, nous passasmes neantmoins la
montagne, & Dieu voulut que non
seulemēt il ne pleust ny ne negea, mais
il fit fort beau temps, sur quoy ils di-
rent que le sainct liure que ie portois
avec moy (qui est le Breuiaire qu'ils
nomment ainsi) auoit esté cause que
nous auions eu le temps fauorable.

Tous les ans à vn certain iour les
Payfans meinent les vaches noires, les
moutons, & les cheuaux de mesme
couleur, aux Lamas, lesquels en ceste
occasion font force ceremonies, re-
citans sur ces animaux plusieurs orai-
sons, les encensans plusieurs fois, afin
que (comme ils me dirent) les De-
mons qui ayment & se plaisent à viure
en ces animaux noirs ne les molestent
ny ne les trauaillent point, & n'entrēt
en leurs corps, en estans empeschez par

ces ceremonies. Entre les Lamas ceux qui ont esté en pelerinage à vn certain pays qu'ils appellent en leur langue *Vtsang* sont grandement honorez de tous, de sorte que lors qu'ils passent par les ruës le peuple court la teste descouuerte, & baissant la teste attéd que le Lama luy mette les mains dessus, pensant acquerir de grands pardons; par ceste imposition de mains: de quoy ie voulus demander la raison en la presence du Roy & de la Roynne, mais quelque instance qu'en feit le Roy mesme, jamais ils ne sceurent dire quelle vertu il y auoit aux mains des Lamas, lesquels vn iour deuât estoient Seculiers, & le lendemain apres s'estre vestus de l'habit mettoient aussi tost leurs mains sur la teste des hōmes, & auoient le pouuoir d'operer choses si grandes es ames de ceux qui leur demandoient secours.

Ils ont aussi accoustumé de guarir

les malades en soufflant sur eux plusieurs fois, & recitās diuerſes oraiſons: Vne fois en la preſence du Roy ie les priay de me dire quelle vertu auoit ce ſouffle, n'eſtant vn médicament & n'ayant naturellemēt aucun pouuoir de faire tels effectſ: ils ne me ſceurent dire autre choſe ſinon que les Lamas auoient accouſtumé de guarir les malades de ceſte ſorte: le Roy ſe mit à rire de ceſte raiſon, & en gauffant dit; Pere, nos Lamas diſent tant d'oraiſons que ce n'eſt pas merueille ſi le ſouffle qui fort de leur bouche ſanctifiée a la vertu de guarir les malades.

Pour ſçauoir les choſes futures chacun à recours aux Lamas & le Roy meſme, encores qu'il n'ayt gueres de creance en leurs paroles (comme au contraire il en a beaucoup aux noſtres) & qu'il ſçache bien le peu de force qu'ont les cōſtelliōs & les figures

dont ces Lamas se seruent pour sçauoir ce qui doit arriuer: & bien que cela ne depende des causes naturelles, il ne cesse pourtant d'auoir recours à eux aux occurrences; & de fait vn iour ayant enuie de sçauoir des nouvelles d'vne armée qu'il auoit en campagne, il manda vn Lama des plus doctes, & qui estoit en grande reputation dans le pays, lequel apres auoir entendu la volonté du Roy, fit incontinent diuerses figures, & par icelles conclud & assoura que l'armée auoit obtenu la victoire sur les ennemis, en vn certain iour qu'il determina, & assoueroit qu'au mesme téps qu'il parloit, elle reuenoit chargée d'vn grand butin; Quand ie vis que ce Lama parloit si assuremēt, ie me resolus de faire voir au Roy la fausseté de tout ce qu'il venoit de luy raconter, & de faict ie luy fis cognoistre par diuerses raisons comme le La-

ma ne pouuoit rien ſçauoir de ce qu'il diſoit par le moyen des figures & caracteres dont il ſe ſeruoit, mais ſeulement par le moyen du Diable. Le Lama m'oyant, reſpondit hardiment, qu'il feroit honteux de ſe ſeruir de cet art diabolique, qui eſtoit tant abominé de tous en ſon pays, & que tout ce qu'il diſoit eſtoit contenu en ſon liure, par l'addreſſe duquel il ne pouuoit tromper ny eſtre trompé. En fin l'iſſue de la choſe fut, que peu de temps apres nouuelles arriuerét du camp, qui cōtenoient non ſeulement que l'armée n'auoit point eſté victorieuſe, mais qu'elle n'auoit pas meſme encore joint celle de l'ennemy, laquelle elle fuyoit de peur de cōbattre pour n'eſtre aſſez uiſſante ny egale en forces, ce qu'entédant le Roy, ſe courouça diſant mille maux de ces Lamas, & affermã en particulier que ſans ſçauoir ce qu'ils di-

soient ils proferoient beaucoup de choses pour tirer des vns & des autres de grandes aumosnes.

Quand il est question de faire vn serment, ils font mettre les mains sur quelques images faictes de croye meslée avec des os de mort, lesquelles ils disent représenter Dieu, afin que ceux qui iurent se souuiennent qu'ils doivent mourir, & qu'ils ont vn compte fort estroit à rendre à Dieu, ils mettēt l'image deuant les yeux de ceux qui iurēt & l'appellēt pour estre tesmoin de la verité, ils n'oseroient affermer avec iurement vn mensonge, ils tiennent grand conte de ces sortes de iuremens, racontans de grands defastres arriuez à ceux qui se sont pariurez.

En la mort des parens plus proches, ils retournēt leurs habits, mettāt ce qui estoit dessus, dessous, n'y ayant rien de retourné que l'estoffe, ils por-

rent lors les cheueux en defordre & s'as peigner, & sont vn an entier sans porter bonnet : C'est aux Lamas à enseuelir les morts lesquels selon la cōstellation sous laquelle ils sont morts, ils enseuelissent en trois manieres. La premiere est de les enterrer à nostre mode & les faire porter par le peuple, & se seruēt lors de piramides hautes & belles yans les extremitez dorées, qui ont vn aspect assez agreable. La seconde est de bruler les cadaures, la cendre desquels ils employēt avec de la croye pour faire les images dont nous venons de parler, qui seruent aux sermens. La troisieme est de prendre les corps des defuncts, & apres les auoir portez à quelques iournées loing de la ville, les ietter à certains oyseaux blācs vn peu plus petits que des grues, afin que leur sepulcre soit dans le ventre de ces oyseaux, & ceux là sont estimez

les plus heureux. Ces trois sortes de sepulture se donnent à ceux qui ont vescu vertueusement, mais ceux qui ont vescu en traistres & scelerats, sont apres leur mort taillez en pieces, & iettez aux chiens, & par ce moyen ils espouuentent grandement le peuple.

Pour la guerison des malades, les medecins qui le plus souuent sont Lamas, ont coustume d'vser d'vne composition faiçte de farine & de beurre, dont ils offrent quelque petit morceau au Diable pour l'appaiser, afin qu'il ne traite si fort les infirmes, ayant opinion qu'il y a aux montagnes voisines certaine quantité de Demons qui y habitent, lesquels entrans dedans les maisons font tomber les persõnes en diuerses maladies. Le Roy se trouuant vn iour indisposé, le Medecin fait ceste sorte d'offrande, sur quoy ie luy demanday pourquoy il

32 *Histoire du Royaume de Tibet.*
faisoit cela, puisque c'est vn si grand
peché que de faire offrande au Diable:
Il me feit response, qu'il se seruoit de
ce remede pour appaiser le Demon, a-
fin qu'il ne fit mal au Roy; i'adioustay,
Peut il faire bien ou mal sans l'ordon-
nance ou contre la volonté de Dieu?
Non (me respondit il,) & donc luy
dis-je, Que vous importe il de le con-
téter ou non avec telle offrande, puis-
que le bien où le mal ne depend de sa
volonté, & quand il le pourroit, pen-
seriez vous le contenter, luy qui est si
grand seigneur, ainsi que vous dites,
& le vous rendre fauorable, par vne
chose si petite, & avec vne viande de
fouriz? Et de plus, si le Demõ est esprit
comment voulez vous qu'il mange
ceste offrade? Et de fait, qui a veu qu'il
en ait mangé vne seule depuis vn si
long temps? Le Roy pressoit le Me-
decin de me respondre, mais luy con-
formement

formémēt à ce que les autres auoient desia fait, respōdit vne autre fois, que telle estoit la coustume des Lamas, & que i'auois raisō; donc, dit le Roy, puis que le Pere a raisō, & que ce qu'il dit est plus clair que le Soleil, n'vsez plus en ma maison de sēblables medicamens. Pour la maison des autres, ie ne m'en veux mettre en peine. Mais vous en rendrez compte à Dieu, auquel appartient de vous punir, du chastiment que vous meritez, si vous faictes des offrandes au Diable.

Pour la crainte qu'ils ont du diable, ils imposent à leurs enfans lors qu'ils naissent diuers noms de choses viles, que si vn Pere perd son premier ou second fils, les Lamas disent que le diable le tuē, tellemēt que le Pere demeure si effroyé, qu'il impose à ses autres fils de tels noms, cōme celuy de *Chiē*, de *Souriz*, & autres sēblables, d'autāt disēt ils.

que le Demon les desdaignant comme chose de neant, & comme si ces petites creatures estoient auillies par ces noms vils & abieçts que leur ont imposé leurs parens il ne les tuë point. Et c'est chose si vniuerselle parmy eux, que pour ceste raison il y en a plusieurs qui ont de tres-villains noms: à ce propos interrogé vn iour vn des principaux Lamas en bonne compagnie en ceste sorte. Que pretend le Demon quand il tuë les enfans ainsi que vous assurez, est ce de faire mal aux enfans en tant qu'enfans, ou bien au nom qu'ils portent? Il pretend, me respondit-il, faire mal aux enfans. Et partant, luy repartis je, le nom quel qu'il soit, abieçt ou releué, importe peu pour l'intentiõ du diable: car s'il est releué, cela ne fait pas la persõne grãde, & s'il est raualé, cela ne la rend pas plus abieçte. D'ailleurs, dictes moy ie vous

prie, Tous ceux qui portent ces noms d'animaux, vils & abiects, s'ôt-ils pour viure? il me cōfessa que nō, mais qu'au contraire, il en mouroit beaucoup. A quoy dōc, luy dis-je, sert ce nom si bas & indigne, puis que la pl^o part meurēt. Et sur ce discours vn des assistans me dist, Mō Pere, si nous apportions tāt de consideration en nos affaires nous ne tōberions pas assuremēt en de si grāds abismes d'ignorance, Mais ne scachās d'autres raisons nous nous laissons cōduire dans la coustume. Ils reputent pour chose prodigieuse, & tiennent pour signe euident que les Lamas sont sauuez, si à leur mort leurs corps demeurent assis & racourcis en leur liēt, sans tomber de costé ou d'autre. Mais sur ce point on doit remarquer que les liēts ordinaires des Lamas sont d'vn matelas espais de deux ou trois doigts, n'ayans de lon-

gueur & de largeur que trois palmes
seulemēt, où s'asloyans aux plus extre-
mes froids, sās iamais s'estēdre ils dor-
mēt continuellemēt. Tellement qu'à
mon aduis ce n'est pas grād' merueille
si quelques-vns d'entr'eux meurent
racourcis, sās tomber ny d'vn costé ny
d'autre, parce que durāt 6. ou 7. mois,
(non tant à cause de l'esleuation du
Pole, qui n'est qu'environ de trente-
deux degrez vers le Nort, que pour les
haultes montagnes dont ce Royaume
est environné, où la neige dure toute
l'année,) l'on endure icy vn extreme
froid, & tel qu'on est contrainct pour
dire la Messe faire chauffer le vin auāt
que le mettre dans le Calice, pour em-
pescher qu'il ne gele: Tellemēt qu'au
commencemēt de Nouembre le peu-
ple a accoustumé de faire tuer grande
quātité de vaches & de moutons pour
suffire à leur nourriture l'espace de

sept mois, pendant lesquels le bestial, pour n'auoir à paistre deuiét grandement maigre, & puis ils ne sellent la chair, ny ne la fumét, ny n'ont aucune inuention pour la cōseruer, parce que se congelāt elle essuye l'humidité des veines & des nerfs, de façon qu'elle se rappetisse & se garde toute l'année sās se corrompre. Il me semble que c'est la raison pour laquelle quelques-vns des Lamas mourans demeurent assis sans que leurs corps tombent de part ny d'autre, estant retressis & roidis du grand froid: dequoy neantmoins ils font vn grand cas, & tiennent pour Saincts les corps de ceux, lesquels mourans demeurent en la sorte que nous auons dict.

*DE QUELQUES DISPUTES
avec les Lamas.*



E ne puis exprimer de paroles à vostre Paternité l'amour que ce bon Roy nous porte, & à nous & aux choses de la sainte Foy, ny le respect dōe il nous traicte, la croyance qu'il a à la Religion Chrestienne, & cōbien peu il estime la sienne ; en sorte que l'on tient qu'il professe plus la Loy de Christ que celle de ses pays. Il ne cesse de discourir avec nous des excellences & grandeurs de la sainte Foy : il n'ya personne en ce Royaume qui soit honoré du Roy & de la Royne à l'egal de nous, excepté le plus grand Lama qui est frere du Roy. Il n'y a pas deux mois que me trouuant de nuit avec

le Roy en la campagne, bien qu'il y eust d'autres pavillons, neantmoins ie fus contrainct de demeurer dans le sien lequel il fit separer, m'en donnât la moictié, & retenant l'autre pour sa propre personne. Toutes les prieres que ie luy fis pour m'excuser d'accepter cet offre qui luy estoit si incommode ne seruirēt de rien, & quoy que ceste nuit-là il eut en sa compagnie le Prince de Lodacca, seigneur d'un royaume voisin, qui s'appelle ainsi, & plusieurs autres personnages de marque, il ne leur fit pas toutesfois pareil honneur: mais celuy du iour suivant fut encore plus grand. Nous estions assez proches de la ville lors que la plus grande partie du peuple vint au deuant du Roy pour le recevoir, & avec toute ceste multitude le Prince fils du Roy, & la vieille Royne femme de son grand pere. Or la cou-

Itume est qu'en ces rencontres le Roy s'assied & tous les autres demeurent debout. Le Roy ayant pris sa place on luy mit vn grand tapis, & ayant faiët mettrè son fils à sa main gauche, il me commanda que ie me misse à sa droite: ce que ie refusay de faire, pendant nommémēt que la Royne seroit debout, mais il me respondit, Vous estes Prestre & nostre Pere, & elle non. Et sur l'excuse que ie continuois de faire il commanda à la Royne de se seoir: alors ie fus cōtraint de m'asseoir aussi.

Ie pourrois icy vous raconter plusieurs courtoisies de cette sorte, qui nous sont faites tāt par luy que par la Royne. Le Roy viēt souuent en nostre maison, quoy qu'il n'aille point aux maisons des autres: Aussi-tost qu'il y est arriué il va premieremēt à l'Eglise pour faire oraisō: & auāt que la commencer se prosterne trois fois en terre

adorât les Images sacrées, & ne se lasse jamais de s'enquerir des choses de la Foy : de sorte qu'à peine pui-je satisfaire à ses demandes pour ne sçavoir si bien la langue qu'il seroit de besoin pour les luy bien expliquer. Il me dict tousiours que quand il sera suffisamment instruit il veult recevoir le saint Baptesme, & se faire Chrestien. Cette resolutiõ sembla fort dure aux Lamas : de sorte que s'estans assemblez là dessus, ils eurent recours aux deux principaux d'entre eux, dõt l'un est frere du Roy & l'autre son oncle, pour empescher l'effect de ce saint propos. Et pour cet effect leur proposerent plusieurs inconueniens, & particulièrement que ce seroit vne grãde perte de reputation, qu'à l'arriuee d'un estrangier en moins de six mois le Roy quittaist la loy de ses ayeuls, & prist la nostre. Le Roy fut incontinet assailly

de ces deux principaux Lamas, qui s'efforcerét de l'abbattre par diuerses propositions, mais la principale fut, qu'il prist garde qu'il mettoit s^{on} Estat en grand peril, parce qu'ayant guerre contre trois petits Roys, si les Lamas qui sont en grand n^{om}bre en ces quartiers, & qui peuuent tout ce qu'ils veulent enuers les seculiers & le peuple, se souleuoient encores contre luy, il se mettoit en danger euident d'auoir de rudes secouffes : Ils dirent beaucoup d'autres choses qui seroiét trop longues à desduire, & commè ils virent que le Roy, non seulement ne craignoit point, mais mesmes se moquoit d'eux, disant que se faisât Chrestien, Dieu luy ayderoit dauantage. Ils trouuerent vne inuétion plus subtile & diabolique, qui fut de l'exhorter à se retirer pour quelques iours avec eux, pour lire, & bien peser s'il

estoit conuenable ou non de changer de Loy, veu mesmement qu'aux choses de la Religion il falloit aller lentement & ne rien precipiter, afin que le monde n'eust occasion de se mocquer de luy, & principalement qu'ayant deux si proches parens qui estoient chefs de la religion, auxquels il appartient d'enseigner les autres, & monstrer au peuple le vray Salut, il ne deuoit mettre sa reputation ny la leur au hazard: ce qui les toucheroit viuement au cœur, comme il pouuoit croire. Avec ces raisons & autres, ils firent tant qu'ils le persuaderent de se retirer en la maison de son frere, qui est Lama, ainsi que nous auons dict, où ils l'ont tenu plus de deux mois, estans là continuellement avec luy, outre son frere, deux des plus grands Docteurs qu'ils ayent, lesquels ne faisoient autre chose que chercher & luy

donner à lire en leur liure diuers passages qui estoient le plus à leur aduantage, pendant lequel temps le Roy ne retourna en son Palais que deux fois, sans y coucher, car aussi tost il retournoit à la maison de son frere.

Je m'apperçez bien des finesses du diable, & offris lors à Dieu le plus de sacrifices que ie peuz, y adioustant les prieres & les ieusnes de quelques gens de bien que i'ay en ma compagnie: Je me preparay, tât pour aller visiter le Roy que pour mouuoir en sa preséce plusieurs doubtes aux Lamas, afin que voyant leur ignorance il ne se laissast tromper comme ils pretendoient, m'estant confié au precieux sang de Iesus-Christ, qu'il l'auroit deliuré de l'euident peril auquel il se trouuoit; I'y allé, & en toutes les disputes ils demurerent confus: & quād ils ne sçauoient plus que respondre, ils

ournoient le tout en gaufferies : mais sur tout ie m'estudiois de rédre le Roy capable de mes raisons: en la presence duquel ie cherchois toutes occasions de les conuaincre. Les premieres fois que ie commēçay à vouloir disputer, ils chercherent tout ce qu'ils peurent pour diuertir le discours; puis s'efforcerent avec des paroles que ie ne pouuois entendre, de me destourner: & apres adiousterent qu'il m'estoit necessaire d'apprendre la langue du Tibet auparauant, & qu'alors eux & moy demeurerions satisfaiets. l'abuserois trop de la patience de vostre Paternité, si ie voulois raconter tout ce qui se passa en ces disputes: & pourtant ie diray ce qui m'aduint en trois seulement; Ce fut icy la premiere question, Quelle chose c'estoit que Dieu, lequel ils disent estre trin & vn, & pour le prouuer, apportent & entassent beaucoup de choses dignes de

risée: ils appellent Dieu Lama, Confoc, qui est à dire, comme la premiere personne. La secõde Chó cónioc, qui veut dire grand liure. La troisieme Sanguya, Conioc, c'est à dire voir & aymer en la gloire. Le demáday si ceste seconde personne appelée Chó conioc, qui veut dire grand liure estoit le liure qu'ils lisent & tiennent en leurs mains, ils me dirent qu'ouÿ: Si donc leur dis-je, ce liure que vous avez entre les mains, roulé & entouré de drap est Dieu, il ne peut auoir vie: & neanmoins Dieu estant viuant immuable & eternel, comment se peut-il faire que ce liure soit Dieu. Car si vous jetez ce liure au feu ou en l'eau aussi tost il se corrompra ou consumera; Et de plus, si ce liure n'est composé d'autre choses sinon de papier & d'ancre, & n'a eũ l'estre que de celuy qui l'a escrit comment est-il possible qu'il soit Dieu. ouis que Dieu à l'estre de foy.

mesme, & depart l'estre à toutes choses: & dauantage s'il n'a ny sentiment ny pouuoir, comment me pourroit il ayder: que s'il est mis au fonds d'un coffre il ne pourra estre ailleurs si vous ne l'en ostez; & partant celuy qui demeure present en tout lieu, qui entend & gouerne tout, qui est immuable, & sans le cōmandement duquel rié ne se fait, n'est-ce pas bien vn autre Dieu que celuy-là? A ce discours ils demurerēt tous estonnez, & se regardans les vns les autres ne respondirēt plus. Que vostre Paternité ne s'estōne pas de ces raisons, ou d'autres que ie diray cy-apres: car les plus efficaces pour les conuaincre, sont les plus communes & plus grossieres & triuiales, parce qu'ils n'entendent pas ces Theologiques & Speculatiues, ny mesmes les termes, tant ils sçauent peu. Les voyās lors en suspēds, ie leur declaray ce que

c'estoit que Dieu trin & vn, le moins mal que ie peus: car, ie n'ay peu encores trouuer en ceste langue diuerses paroles tres-necessaires à expliquer vn si grand mystere comme ces noms de personne; Naturalité; origine, productiō & autres sēblables; Auec tout cela ie leur dis que la secōde personne appellée par eux Conioc, estoit le fils de Dieu, qui est vn liure & yne parole non morte, mais viuante, mais engendrée eternellement de l'intellect du Pere eternal, & non vn liure tel, qu'ils le font sans sentiment, Dieu se contenant escript & pourtraict en soy-mesme, & son image representée au vif, laquelle nous appellons fils de Dieu, Verbe incréé: c'est celuy qui pour le salut des hommes se fit homme, mourut pour nostre saluation, & apres sa mort estant ressuscité monta triomphāt au Ciel. Toutes lesquelles choses

choses ils croient toutes, mais ils y meslent plusieurs erreurs: l'adioustay encores de plus, que Ságuya Conioc, qui signifie chez eux voir Dieu & l'aimer en sa gloire, estoit l'Esprit diuin qui procedoit des deux personnes, Pere & Fils: lesquels s'aymans infiniment viennent à respirer vne troisieme personne égale en pouuoir, en sçauoir, en eternité, & en tous les autres attributs, laquelle l'on appelle S. Esprit. Ne sçachant bien la langue il me máquoit beaucoup pour me pouuoir expliquer, neantmoins si peu que ie leur dis suffist pour leur faire admirer vn mystere si hault, & leur en faire cõcevoir si grande opinion que tous applaudirent à ce que ie disois. Ils s'accordent avec nous à dire que Christ est mort pour le salut du Genre humain, mais ils ne conuiennēt pas pour le gēre de mort, sçachāt peu ou point

de la sainte Croix, assurens seulement qu'il mourut espanchant son Sang, qui à force de clouds, avec lesquels il fut nauré, luy sortit hors des veines. Il est bien vray qu'en leur liure la Croix y est representée, laquelle ils dépeignent avec vn triangle au milieu, & certaines lettres chiffrées & mystérieuses dont ils ne sçauent rendre raison: surquoy i'ay à vous aduertir qu'il y a trois ou quatre Orfevres du Roy qui habitent en ce Royaume, natifs neantmoins d'autres pays, qui sont subiets à deux Roys, chacun desquels est plus puissant que celui-cy, ainsi qu'ils racontent, professans tous deux la mesme religion de ce Royaume, ausquels ie donnay de l'argent pour me faire vne Croix: leur en ayant monstré le dessein, ils m'assurèrent qu'en leur pais esloigné de cestui-cy de deux mois de chemin, ils'en trouuoit plu-

fleurs, adioustât qu'il s'y en faisoit de fort grandes & parfaites, les vnes de bois & les autres de diuers metaux, lesquelles d'ordinaire sont dedans les Eglises, & que cinq iours en l'annee on les plante aux chemins publicqs, où tout le peuple accourt les adorer, y ietter des fleurs & y allumer lampes & autres luminaires en quantité: lesquelles Croix en leur langage ils appelloient Iandar. Ayant entendu le tout pour m'asseurer du faict ie les priay de venir avec moy chez le Roy, pour le respect duquel il me sembloit qu'ils ne voudroient mentir, ils vindrent volontiers, & les ayant interrogez en la presence du Roy & de la Royne, ils confirmerent tout ce qu'ils m'auoient dict fort assurement.

La seconde fois que ie me trouuay à disputer avec les Lamas on traicta de la Transmigration des ames, sur-

quoy ils disent qu'il y a des hōmes qui sont fort bons, & sans peché, lesquels mourans s'en- volent droict au Ciel: qu'il y en a d'autres extrêmement vicieux, & remplis de pechez, qui s'en vont aux enfers, & d'autres qui font des pechez & des bonnes œuures, les ames desquels entrent à leur mort dedans le corps de diuers animaux. Et comme ie leur demanday si les ames entroient en toutes sortes d'animaux, Elephans, Bœufs, Lyons, Tygres, & mēsmes dans les mousches, fourmis & autres semblables, ils respondirent, qu'ouïy, & que chacune estoit destinée à certaine espede d'animal, selon la qualité de ses offences, dont il s'enfuiuoit, dirent-ils, que les pires passent dans les Serpens, Aspics, Loups, Ours, Chats & Souriz, & ceux qui ont le moins de peché prennēt les corps d'animaux de plus grande estime, quel-

ques-vns mesmes retournans à estre hommes selon la condition qu'ils auoient auparauant, les pauures, pauures: les riches, riches: & ainsi des autres. D'où vient que le Roy retourne plusieurs fois à estre Roy, le Marchât, Marchant, les Lamas, Lamas: cōme les grains enfilez au Cordō circulaire du Chappellet: lesquels se vont succedās les vns aux autres à l'infiny, estās tous-jours les mesmes; Ayant entendu ce discours, ie luy replicquay aussi-tost, Dictes-moy de grace, Pourquoi les hommes viennent à renaistre en ceste forme: cela se faiët, (me respondirēt-ils) à ce que faisant plus de pechez en fin apres plusieurs renaissances ils se damnēt: ainsi les damnez apres auoir esté damnez grandes centaines d'années dans les enfers, viennent-ils à renaistre, & puis apres la mort retournent encore à se damner. En troi-

sieste lieu, ie demanday, si nous tous auiõseu desia vne autre naissance outre celle qui auoit commenc e la vie que nous menions mainten ant, & qu'il sembloit que cela fust, puis que Dieu selon leur dire ne cr oit rien de nouveau, mais que seulement la creation qu'il auoit faite au c omencement s'alloit renouuell at, les ames passans d'un corps   l'autre, ainsi que nous auons dict: ils respondirent que cela estoit vray. Or bien ce leur dis-je, ne passons pas outre, & nous arrestons icy: & voyez de grace comme vous estes trompez, parce que si Dieu introduisoit les ames en d'autres corps, afin qu'ils pechassent dauantage, & allassent   l'enfer, l'on pourroit appeller Dieu l'auteur & la premiere cause de tels pechez: & neantmoins tout ombre de coulpe doit estre entierement esloignée de luy. Et de plus, comment

pourroient estre criminels ceux qui pechent, si Dieu les auoit fait tels qu'il les a faits afin qu'ils pechassent. D'auantage, si ceux qui meurent retournent à viure, afin que faisans de plus grands pechez ils allent en enfer, personne donc ne peut aller au Ciel. Et pourquoy donc dictes-vous tout le iour que vous esperez aller en Paradis? à quelle fin conseillez-vous aux seculiers de faire de grãdes aumosnes pour asseurer leur salut? Il faut, ou que vous les trompiez, ou que vous soiez trompez vous mesmes. D'ailleurs, si lors que nous mourons nos ames entrent dans des animaux pour commettre plus de pechez: il s'ensuit que les animaux ont vn parfaict entendement pour cognoistre distinctemēt le bien d'auec le mal quãd ils le font, ne pouuant y auoir de peché quand il n'y a point d'aduertance, ny de cognois-

sance du mal qui se faiçt. A ce discours estoit present vn certain personnage, nouvellement reuenu de la ville de Vtsang, qui est comme vne Vniuersité, où ceux qui estudiant reçoient apres plusieurs années les degrez, & au retour de là ils sont estimez & ténus en reputation de Docteurs. Cestuy-là respōdit que tous les animaux entendoient : & que partant ils pechoient : le Loup en tuant la brebis, le Chat mangeant la Souris, l'arraigné tuant la mousche, & ainsi des autres animaux. Et pour monstrier clairement que les animaux auoient quelque degré de raison, qu'on voyoit que le Tigre ne couroit point à l'herbe, mais à la chair : comme au contraire, que les brebis & moutōs, bien qu'affamez grandemēt ne s'esmouuoient ny ne s'excitoiēt à la veuē de la chair, mais bien à celle de l'herbe verte, laquelle

ils cognoissent leur estre vtile & necessaire, & que le passereau s'enfuyoit de celuy qui luy nuit, non pour autre chose sinon pour ce qu'il distingue le bien d'auec le mal. Or sus donc, luy dis-je, si les bestes ont vn intellect, & distinguent les choses pretieuses d'auec celles qui n'ont point de prix. Pourquoy voyant l'or, les diamants, les draps de soye lors mesmes qu'elles n'ont faim, n'y courent elles en laissant l'herbe? qui est celuy qui ne voit que l'or est meilleur que l'herbe? & qui est-ce qui ne sçait que les animaux font des choses lesquelles si vn homme doué de raison auoit faictes il seroit estimé d'vn chacun insensé & sans ceruelle? que sitant est qu'elles ayent l'intellect si capable, comment n'ont-elles aussi la memoire pour se ressouuenir de ce qu'elles ont faict en d'autres temps?

Comment le vieil Roy que voicy present, si desia quelqu'autrefois il a esté en cet estat que vous dictes en ce monde, ne se ressouuient-il au moins quel animal il a esté tant d'années, qui fut son pere, sa mere, combien de fils il eut? Côme ne se souuient-ildu moins de quelqu'vne de tant de choses arriuéés? sans doue il s'en deuroit ressouuenir suiuant vos maximes, cestant la memoire vne puissance de l'ame qui l'accõpagne tous jours par tout. D'ailleurs, si quelqu'vn meurt en Caparangne où va il trouuer le corps dans lequel il doit entrer quand ce corps est esloigné? & ceste trãsmigration se fait-elle bien-tost, ou long temps apres? Que s'il est aussi facile à Dieu de créer vne ame de nouveau côme d'en introduire vne desia créé en vn autre corps que ces premiers, pourquoy ne la crée-il pas? & com-

ment luy qui a liuré son fils à la mort avec tant de misericorde pour sauuer l'homme le fait-il transmuer en vn animal, afin qu'estant d'autant plus chargé de pechez il le condamne aux enfers? Voila ce que ie dis avec beaucoup d'autres choses sur ce subiect: mais le poinct & la cōclusion du tout fut qu'ils eussent à respondre au Roy, lequel les pressoit, & leur disoit que i'auois raison: mais que le liure lequel ne peut errer disoit que les ames retournoient vne autre fois au monde: Et partant ie replicquay soudain, vostre liure ne peut estre de Dieu: car le liure de Dieu ne contient, ny n'enseigne chose cōtraire à la raison: sans doute vous avez pris beaucoup de choses des Gentils, vos voisins, puis que vous admettez la trāsmigration des ames ainsi qu'ils font, & dictez avec eux que tuer les animaux est vn

tres-grand peché? Vous estes neant-
moins differens d'avec eux, en ce
qu'ils tiennent que c'est peché de mā-
ger de la chair, & vous autres vous
en nourrissez, laissant le scrupule aux
seruiteurs, qui tuent le bestial, afin
que vous le mangiez, comme si le pe-
ché du seruiteur & du Maistre n'e-
stoit pas esgal quand le Maistre com-
mande & le seruiteur execute ce qui
luy est commandé. Je dis bien plus
que vous autres Lamas estes cause des
pechez inombrables: car n'ayant
point de peché de tuer des animaux
vous faictes croire que si: tellement
qu'autant de bestes qu'on tuë pour les
manger, sont autant de pechez dont
vous estes cause, parce que ceux qui
croient faire peché pechent en effet,
& de tous ces pechez vous autres en
estes la cause. Dieu nostre Seigneur
a créé toutes ces choses pour l'hom-

Histoire du Royaume de Tibet. 61
me, & luy a donné permission de s'en
seruir: creant l'homme seulement
pour le Ciel? Et comment pouuez-
vous donner à entendre qu'autant
qu'il meurt de vaches, de moutons, &
d'autres animaux en la maison du
Roy sont autant de pechez dont
il est coupable, estant consentant
de leur mort. Tout cela est conuertir
en venin les bien-faiçts que la diuine
Majesté nous a conferez, Mais on ne
se doit estōner de cela, puis que vous
asseurez encore que le Roy allant à la
guerre ou mandant ses subiects pour
se deffendre de ses ennemis qui l'as-
sailent commet vn grand peché, &
voulez qu'il demeure les bras croi-
sez, qu'il les attēde & se laisse lier sans
se mouuoir. Le Roy tesmoigna estre
fort content de ces discours, & dist
que celuy-là seroit vn grand fol qui
voudroit assurer ce que ie venois de

refuter, & que le Pere auoit raison en tout ce qu'il disoit. Il y eut plusieurs discours sur ce subiect, & sur d'autres semblables matieres : apres lesquelles le Roy s'en retourna en sa maison, autant affectionné aux choses de nostre sainte Foy, comme il estoit auparauant : & de faict il se mocque, & monstre qubliquement faire peu d'estat des coustumes & ceremonies de ces Lamas, ce qui se void par les choses que ie luy ay entendu dire.

Ie luy demaday vne fois ce que faisoient les Lamas pour gagner le Ciel : à quoy il me respondit qu'ils faisoient des oraisons vocales & ieusnoient, mais que ce ieusne estoit pour pl^o engraisser : Et partant, Sire, considerez ces choses, ce luy dis-je, afin que vous recognoissiez quel est le liure qui les enseigne, quelle oraison peut estre, (bien que longue outre mesure) celle

qui est interrompuë comme continuellement on voit, de mille actions qui ne nous seroient pas seulement bien seantes en parlât avec vn hōme, combien moins le serōt-elles à ceux qui parlent avec l'immense Majesté de Dieu! quel ieusne peut-on dire que fait celuy qui de ieusne deux fois & amplement, qui mange à midy de la chair, & le reste du iour ce qu'il veut, tant qu'il n'en puisse plus: outre que le soir il luy est permis de manger des fruiçts, des raisins cuits, des noix, des cōfitures, boire du laiçt, & autres viandes semblables? qui est-ce qui ne sçait que le ieusne est institué pour faire pâtir l'homme, & que par le ieusne il offre à Dieu quelque chose en satisfaction de ses pechez, & que souffrant la faim, la soif, & la lassitude, il s'arme contre les tentations: & par la foiblesse du corps il

donne des forces à son ame pour ne commettre de nouveaux pechez, dõt les sens (nõ mortifiez) font bien souuent la cause. Il me semble, dist le Roy, que l'on gagne bien peu par tels ieufnes & oraisons. Cela est vray; vous auez raison, tout cela s'en va en mocqueries. Je demanday vne autre fois à vn Lama, en la presence du Roy, de quel remede se fert vn homme pour retourner en la grace de Dieu quand il a peché: il me respondit qu'il suffisoit de dire ces paroles, *Om mánj patmeonrj*, qui est comme qui diroit pour beaucoup que i'ay peché, neantmoins i'iray au Ciel. Si cela est vray, luy dis-je, prenez vn poignart & en donnez presentement dans le sein de qui vous voudrez: defrobez au Roy les perles qu'il porte; iniuriez-nous d'iniures inoüyes, & dites puis apres *Om mánj patmeonrj*:
car

car tout aussi-tost vous serez sauué, & net de tout peché. Vous semble-il que cela soit cõforme à la raisõ? Quoy? iugez-vous que sans les bonnes œuures les hommes se sauuent? Pour moy ie vous dis, que si vous ne faiçtes de bonnes œuures avec toutes vos paroles vous irez en enfer. A ceste parole le Roy se retourna vers les assistans, se mocquant tellement du Lama, que ie iugé qu'il estoit necessaire de le prier (pour ne me donner trop d'ascendant sur eux) qu'à l'aduenir il ne dist point qu'il eut appris de moy les raisõs qu'il m'auoit oüy dire; encore ie continuay toutesfois pour lors, & demanday à ce Lama (& depuis encore l'ay demandé à beaucoup d'autres) le sens de ces paroles *Om mánj parmeonri*, mais ie trouué qu'aucun d'eux ne le sçauoit, encores que parmy eux elles soient souuét en la bouche d'vn-cha-

cun, & mesme qu'en recitant le Chap-
pellel ils les repetent à chaque bout
de champ. C'est pourquoy ie me reso-
lus de leur en dōner l'explicatiō qu'ils
n'ont pas, m'estant apperceu qu'il est
moralement impossible qu'ils se de-
fistēt de les dire pour l'habitude qu'ils
en ont. Estant donc vn iour en la mai-
son d'un Lama, qui est frere du Roy,
ie demanday à plusieurs d'entr'eux ce
que signifioient ces paroles, mais au-
cun d'eux ne me l'ayāt peu dire, or sus
dis- ie, puis que vous recitez ces paro-
les comme les perroquets qui ne sça-
uent ce qu'ils disent: sçachez que *Om*
mánj parmeonrj: c'est autāt que *Cónio*
sumbogáda pà tāt Rò, qui veut dire,
Seigneur pardonnez- moy mes pe-
chez: Et partant ie vous exhorte que
quand vous les dites vous les disiez
avec ce sentiment & ceste considera-
tion. Cela est vray, dist alors le frere

du Roy (qui suruint en ce discours)
Om manj patmeonrj, ne veut dire autre chose, sinon, Seigneur pardonnez-moy mes pechez : l'authorité du plus grand Lama confirma tellement mon dire que depuis tousiours ces paroles ont esté dites avec ceste signification laquelle court parmy eux, & ainsi le venin se conuertit en medecine : & pour mesme fin, j'ay trouué d'autres paroles qui sont recitées par plusieurs d'entr'eux, & signifient *Verbum caro factum est*, Iesus Maria, & autres de ceste sorte. Retournons maintenant aux desseins de ces Lamas contre nostre foy.

L'Oncle & le frere du Roy s'aperceurent bien qu'en leur entreprise ils n'auoient pas obtenu ce qu'ils desiroient, Le Roy s'en estant retourné plus affectionné que iamais aux choses de la Foy, apres auoir esté tant de

iours retiré à lire, & à peser les liures de sa secte, si bien que le frere se resolut de l'affaillir avec vn artifice vrayemēt diabolique: Ils auoient entendu de moy plusieurs fois que les Chrestiens ne peuuent tenir plus d'vne femme, ny ne peuuent repudier celle qu'ils ont pour en prendre vne autre: Il s'en alla donc trouuer le Roy, & le persuada que n'ayant point d'enfans de la fēme qu'il a à present qu'il en prit vne autre, afin que laisât celle-cy fort encline aux choses de nostre Foy, il en espoufast vne autre qui fut pour l'en destourner, ou bien qu'estant engagé avec vne nouvelle femme, & voyant que conformément à la loy de Christ il ne pourroit encore retenir celle-cy, parce qu'elle voudroit estre Chrestienne: il desistast d'embrasser la Foy, qui est ce que probablement ie puis iuger de leur dessein, quoy que ie ne le sça-

che certainement: Ce conseil causa vn grand trouble tant en l'esprit du Roy comme en celuy de la Royne, de la mere & du frere de ceste Princesse, qui est vn seigneur puissant, mais à moy principalement me donna bien du soucy, car la foy qui est pour germer en ceste terre perdrait par ce moyen vn grand secours: ceste Dame estant fort portée à la pieté & aux choses de la religion Chrestienne. Il arriua que le Roy tint quelque discours de cela à la Royne, laquelle vn iour me raconta le tout, m'assurant resolument que si vne autre Dame venoit en la maison du Roy, qu'à peine en sortiroit elle ayant assez de moyen & de secours pour executer sa resolution. En fin les seruiteurs s'apperceurent qu'il y auoit quelque changement aux affaires de la maison & en l'ame du Roy, dont ils estoient fort en peine: le Roy ne m'a-

uoit iamais parlé de ce cōseil que iusques à ce qu'estât vn iour venu en nostre maison où la chose auoit esté plusieurs fois recommandée à sa diuine Majesté, ie me trouuay assis avec luy seul à seul, & luy parlé en ces termes: Le vous vois, Sire, contre vostre humeur ordinaire fort melancholique, & apperçois aussi vne grande tristesse en l'esprit de la Royne, & bien que vous ne me l'ayez dict i'en sçay neantmoins le sujet, ie me persuade que vous croyez que l'amour que i'ay pour vous est extraordinaire, & encores que ie sois comme vn de vos seruiteurs & esclaués, je vous ayme pourtant, & vous desire autāt de bien comme à mon pere, & beaucoup de fois vous m'auiez assureé que vous me teniez en telle estime: & partant vous pouuez vous imaginer que i'estimeray vostre bien plus que le mien pro-

pre, & que vos desplaisirs me perceront le cœur & l'ame. Le vous prie donc de considerer que vous estes encore assez ieune d'aage, & bien que Dieu vous ayt donné vn grand esprit, avec tout cela vous n'avez pas encores atteint l'aage auquel l'experience modere & regist les violéces de ceste ieu- nesse, laquelle bien souuent suit plus ses appetits que ce que dicte la raison. Prenez garde à ne rien precipiter en la resolution d'vn affaire si important: mettez-vous deuant les yeux l'offence que vous faictes à Dieu prenant vne autre femme, & le chastiment qu'il vous enuoyera, puis que si iniustement & sans raison vous laissez celle qu'il vous a donnée: que si vous n'avez point d'enfans d'elle, comme cela depend de la main de Dieu, peut-estre que de celle-cy que vous prendrez il vous en donnera encores moins. Con-

fiderez les guerres que vous auez en tant d'endroits, & prenez garde que vous n'en sousteniez beaucoup d'autres plus perilleuses & d'autres maux, lesquels moralement parlant vous peuuent arriuer si vostre pretention fortoit son effect, ce que Dieu iamais ne permette. I'entens bien, respondit le Roy, que tout ce que vous me dites est ainsi, & ie cognois bien que vous m'aymez, & que vous portez mes interests, mais le conseil qui m'a esté donné par mon frere me satisfaiét tellement, encores que ie sçache bien qu'il le fait pour la haine qu'il a contre la Royne, que ie n'ay voulu vous en faire part, de peur que vous ne vinsiez à me dissuader ce que passionnément ie desire. Quoy donc, luy respondis-je, vous ne vous apperceuez pas que le conseil qui prouient d'une si mauuaise racine ne peut bien suc-

ceder. Vostre frere n'a pas peut-estre moins d'aage & d'experiéce que vous: ie m'asseure que comme frere il vous ayme, & prend à cœur vos affaires: mais en ce conseil il se trompe. Au contraire, adiouste le Roy, ie n'ay pas grande confiance en mon frere, ayant des coniectures apparentes qu'il a ses desseins particuliers. Pourquoi donc, Sire, replicquay-ie, prenez-vous conseil de telles personnes: comment vous laissez-vous emporter à ceux qui ne vous aymont pas? comment ne craignez-vous quelque grande ruine de ce qu'ils vous disent. Pour conclusion, ie vous prie derechef tant que ie puis de vous desister de ceste entreprise, vous remettant à aymer & caresser la Royne ainsi que vous avez accoustumé, ne vous servant plus iamais de tels conseils qui vous peuvent apporter de grands dommages sans aucune

vtilité; Apres plusieurs discours, en se retirant à l'escart, il me dict qu'il n'auroit fait ce changemēt sans me le faire sçauoir auparauant: ce fut lors que prenant l'occasion ie le priay de faire retourner en sō Palais le fils qu'il a, qui n'est pas de ceste Roynē cy, c'est vn Prince aagé de quatorze ans, fort deuot & affectiōné aux choses de la saincte Foy, lequel demeure avec le frere du Roy, qui le tiēt aupres de soy, sous pretexte que chez luy il peut apprendre dauantage: mais la verité est, que c'est afin qu'il n'apprenne de nous les choses de la saincte Foy, auxquelles il a vne grāde inclinatiō: il me promit de l'enuoyer querir au plustost, & qu'il me le mettroit entre les mains pour l'instruire, ce qui neātmoins n'a point esté executé: & sur la plainte que i'en faisois, le Roy me dist que ie ne m'en estonnasse point, que c'estoit son frere

qui ne le vouloit rendre, & qu'il luy auoit fait entendre qu'il s'en iroit plustost en pays estrange que de permettre que ce ieune Prince retournaft. Pleust à Dieu que cela aduint pour l'aduancement de la Religion Chrestienne, & pour le bien du Roy : parce que si celuy-là s'en alloit nous aurions la liberté d'enseigner tout à nostre aise les choses de la Foy, & principalement à ce petit Prince qui y est extraordinairement affectionné: mesmemēt le Major Lama, oncle du Roy, estant mort subitement pendant que les affaires estoient en desordre: l'espere que le moyen ne manquera à nostre Dieu de nous deliurer aussi du frere pour lequel nous priōs sa diuine Majesté qu'il luy donne la vraye lumiere, à ce qu'il se conuertisse, & qu'il ne le chastie ainsi qu'il le merite quelques iours apres que i'eus ainsi parlé

avec le Roy, la Royne me dist que les choses alloient mieux, & qu'estant r'establie en son premier estat elle n'oublieroit le bien qu'elle a receu par le moyen du Pere.

Ceste Dame est natifue d'un Royaume voisin de celui-cy, & qui tient mesme secte: elle fut cause de nostre retour l'an passé; & au reste si deuôte qu'entendant seulement parler des choses de la Foy elle fond toute en larmes ainsi que j'ay veu par plusieurs fois: elle se plaint incessamment de ce qu'elle sçait si peu des choses du Ciel, m'ayant enuoyé querir plusieurs fois pour l'instruire, disant, qu'elle a un ardent desir de se sauuer. Le Roy nous vint visiter un iour: apres s'estre entretenu iusques à fort tard dans la nuit, ie le voulois accompagner à son retour, & entrant où estoit la Royne, qui estoit proche du feu, (car lors il faisoit grand

froid) ie fus cōtraint de m'asseoir, elle me l'ayant commandé, puis ayant entamé vn discours des peines de ceux qui mourans sont damnez, pour ne iamais sortir de l'enfer: La compunction de tous les assistans fut si grãde, que le Roy le premier ficha les yeux en terre, estonné de la diuersité & longueur des tourmens, sans les leuer par vn long espace de temps, La Royne pleuroit amerement parmy ces Courtisans, qui estoient en grand nombre à m'escouter, & crioit, benist soit le pais d'où est venu cet homme, pour nous enseigner des choses si esmerueillables: puis se retournãt vers moy, s'offrit d'aider à porter sur ses espaulles les pierres pour le bastiment d'vne Eglise, afin que Dieu luy pardonnast les pechez qu'elle a commis, & la deliurast de tãt de peines: Là dessus, ie me leuay, & pris congé, encore qu'ils me

priaissent instamment de poursuiure plus auant. le les laissay donc sans plus dire aucun mot, pour les rendre plus suspens, & leur donner d'autant plus à penser. De là, vostre Paternité pourra recognoistre la bonté qui est naturelle à ce peuple, & la grande disposition qu'ils ont au sainct Baptesme: Ie prie Dieu qu'il nous octroye ceste grace que bien tost nous apprenions la langue, pource que i'en espere vn grand fruiet, ce sera au temps que l'a déterminé la Bonté diuine. Toutes-fois, lon ne scauroit dire combien les hommes de ces pays cy sont desireux de leur salut, & combié les vertus morales paroissent en eux: Il y a plusieurs mois que ie suis en ceste ville, & neantmoins ie n'ay encores veu ny ouïy vne seule contention entr'eux, ny que l'vn porte quelque haine à l'autre: au contraire, ie les voy tousiours avec le

Chappellet en main, & ne me souuiër de leur auoir encores oüy dire vne parole mal à propos, prenās tous plaisir de parler des choses du Ciel, traittant entre eux & avec les estrāgers avec grāde ciuilité. Les Dames sont continuellement occupées, ou à filler, ou à faire de la toille, ou à quelque autre trauail, y en ayant mesmes qui cultiuent la terre, & pour la Roynne elle se trouue tousiours occupée ou à faire oraison, ou à filler: peu d'hommes trauillent, parce que l'Esté la plus grande partie vont à la guerre, & quand ils n'y vont point ils s'exercent tout le iour à tirer de l'arc, manier les armes és barrières & ioustes, à quoy ils sont fort adroits. Quelqu'vn trouuera en ceste mission vn seul mal, qui est qu'il n'y a pas grād monde comme il y a en Indostan, où ils sont sans nombre: mais l'on doit considerer, que si les villes moins mar-

châdes sōt moins peuplées, aussi est il tres-certain qu'elles sōt plus propres à la conuersion: car où il y a moins de traffic les tromperies & les vices qui en prouienent font moins communs. L'expérience a bien monsté combien les mauuaises coustumes empeschent que l'on n'embrasse le sainct Euāgile, outre qu'il n'y a pas icy māque de gés, & que le pays est grādement à estimer pour estre ce Royaume vne porte à vn nombre infiny d'autres plus grands qui sont de la mesme secte, & peu differens en langage: de sorte qu'il me sēble oüyr Iesus-Christ qui s'escrie, Haussez les yeux, & confiderez attentiuement que desia les châps blanchissent pour la recolte.

De la pieté qui est née avec eux naisēt les demādes cōtinuelles qu'ils font de Croix & d'Agnes Dei, qui paroissent avec bonne grace à leur col.

La mere de la Royne qui demeure à deux iournées loing de la ville, auant que m'auoir parlé m'enuoya demander quelques choses sainctes: ce que voyant ie luy enuoyé vne Croix & vn Agnus Dei qu'elle receut avec grande deuotiõ & contentemét. Le Roy porte au col vn de nos Chappellets, avec vne petite Croix, & vn reliquaire d'or, & vne Croix qui est aussi d'or: il a brulé des papiers qu'il estimoit reliques: & de faict, pendát les deux mois qu'il demeura en la maison de son frere, en ayant receu de luy quelques autres de celles qu'ils tiennét pour vrayes reliques, il ne se les mit point au col, i'espere que nous les bruslerons bien tost: la Royne porte aussi au col la saincte Croix, & trois reliquaires, & m'en ayát donné depuis peu de temps vn qu'elle portoit au col, elle me dist que ie bruslasse ce qui estoit dedans, & que i'y en

missé des nostres qui sont vrayes reliques. Le Prince, encores qu'il demeure avec son oncle, ne laisse toutesfois de porter aussi à son col la sainte Croix, & le Chappellet. Arriua ces iours passez que ie luy vis la Croix au milieu d'un de leurs reliquaires, dont ie luy tesmoignay vn grand mescontentement, luy disant, qu'il me la redist, puis qu'il ne la portoit pas cōme il estoit conuenable, mais l'ostant promptement de ce reliquaire il s'excusa, disant, que le iour de deuant le cordon où elle estoit penduë s'estoit rompu, & que pour la garder, craignant de la perdre il l'auoit mise là, que ie luy pardonasse, qu'il ne la mettroit plus en ce lieu : Outre ceux-là plusieurs autres personages, & diuers parens de la Royne portēt au col la sainte Croix, & de nos Chappellets, comme aussi bon nombre de peuple.

Le respect qu'ils portent aux Images sacrées est grand, nostre Eglise en est fort remplie, & la Noblesse y vient pour les adorer, se iettant par terre, parce qu'ils ont accoustumé d'adorer ainsi les sainctes Images, & nous priét instamment qu'on leur mette sur la teste le sainct liure (c'est ainsi qu'ils appellent le Missel) afin que de là nous ayons occasion de leur declarer les mysteres qui sont contenus es Euāgiles. Il n'y a pas long temps que le Roy se trouuant avec grande suite en nostre Eglise, il fallut que ie luy declarasse ce que c'estoit que Iesus crucifié, dont nous auions l'Image deuant les yeux: & ce fut chose digne de merueille, que se retournāt aussi-tost vers toute l'assistance, il leur dist, voyez comme il est veritable que le fils de Dieu est vn liure viuant, & non celuy que les Lamas lisent, lequel n'est & ne

peut estre Dieu. Ce qu'entendant quelques Lamas qui estoient presens, confirmerent & aduouèrent pour veritable tout ce que ie disois: & generalement parlant ils approuuent & consentent tous à ce qu'ils entendent dire que Dieu est vn & trin, Pere, Fils, & sainct Esprit, que le Fils se fit homme & mourut en Croix pour le salut du monde, & aux autres mysteres de ceste sorte: mais aussi asseurent-ils qu'ils n'õt iamais veu ny oüy choses si bones & si agreables, ny des Images si deuotes. Quelques-vns natifs de la ville d'Vtsang, où il y a plusieurs Eglises, m'ont dict qu'il se voit en ces Eglises beaucoup d'Images séblables aux nostres, qui doute que le Ciel ne vueille que biē tost elles ne soiēt toutes consaerées au cult du vray Dieu? & de fait, le Roy a enuoyé faire demãde au Roy d'Vtsang de sa fille, pour la

marier avec le Prince son fils, ce qui sera comme i'espere conclud ceste année, de laquelle il y a desia plusieurs mois passez. Surquoy le Roy m'a dict, que par ceste alliance & traicté on assureroit le voyage aux autres Royaumes, ausquels desia les Peres qui sont venus se preparent, s'addonnant avec tres-grande diligence, & à ma consolation à l'estude de la langue : Tous les iours nous chantons la Doctrine & les Litanies ausquelles la vieille Royne venoit continuellement auparauant que nous vinsions en ceste maison neuue, disant, que si elle n'entendoit, du moins elle se consoloit en ceste pensée que c'estoient paroles du Ciel. Lors que les enfans (ausquels nous enseignons la doctrine Chrestienne) salüent le Roy, tous disent à haulte voix en ostant le bonnet, Loué soit

le tres-sainct Sacrement: ce que font aussi beaucoup d'autres, qui se rencontrent pour les imiter.

Pendant que i'escris la presente, le Lama, frere du Roy est beaucoup plus affectiõné aux choses de la Foy, & se monstre moins zelé à sa secte: il n'y a pas long temps qu'il vint visiter nostre Eglise, & apporta avec luy sept Vases de cuiure pour offrir à Dieu de l'eau dedans ces Vases quelquesfois le iour, cõme ils ont accoustumé, pensans que nous autres fissions de mesme, ie luy dis que nous n'offrions point d'eau, mais que nous la benissions, & qu'estant aspergée & esparse sur les Chresties, elle causoit en eux beaucoup de saincts effects. Et à ceste occasion ie luy expliquay le sainct mystere de la Messe, auquel nous offrions à Dieu vne chose tres-saincte & admirable. Ils'alluma en

luy vn extreme desir sur mō discours de me voir celebrer, ce que voyant, ie me vestis, & apprestay les choses plus necessaires pour luy faire voir ce que tant il desiroit: il estendit incontinct la main pour toucher le Calice, mais le Roy qui estoit present l'empescha en mesme temps, luy disant qu'il n'y auoit que le Pere qui peust toucher chose si sainte, & que cela luy estoit aduenu vne fois, dont le Pere l'auoit repris. Le Lama ayant veu le tout, me dist, qu'à Vtsang le Lama Majeur offroit pain & vin de raisin, mais en petite quantité, qu'il le mangeoit, & en faisoit part à quelques autres Lamas, soufflant & halenant avec sa bouche sur le vin offert à Dieu: ce que luy seul peut faire & non les autres: & adiousta que ce Lama auoit à la teste vne couronne comme la mienné, mais bien plus grande.

Il me fit plusieurs autres demandes, & entr'autres, pourquoy nous frappions la poitrine, & me dist qu'en ces quartiers ils ont accoustumé de se battre l'estomach avec des pierres, en signe de tristesse, en tēps de grande affliction, comme en la mort de leurs plus chers parens, ou en la perte de grandes choses: Je luy respondis aussi-tost, que comme ils se battoient l'estomac pour tesmoignage de leur affliction, & la tristesse de leur cœur, qu'aussi nous pour monstrier la douleur & le desplaisir que nous auons d'auoir offensé Dieu, & le propos que nous faisons de ne le plus offenser nous nous batiōs la poitrine. Parmi les autres il y auoit là vn Lama qui estoit des premiers d'entr'eux, pour sa venerable vieillesse, lequel goustant ma respōse dist, Hā Pere, combien est saincte ceste action, nous au-

tres nous nous battons la poitrine pour la douleur des choses temporelles ; & pour nos pechez nous ne donnons aucun signe de douleur, là où nous deurions faire tout le contraire. Je vous diray vne chose, c'est qu'estant Lamas nous sçauons tous fort peu de choses, & faisons encores beaucoup moins que vous ne faiçtes pour nous sauuer, consumant le tēps à boire, manger, & dormir.

Le Roy ayant veu par occasion ce qui s'offroit au saint Sacrifice de la Messe, à deux iours de là retourna à nostre maison, & me demanda vne Hostie pour la voir, ie la luy mōstray, & la luy ayāt mise entre les mains, ie luy dis, Sire, ceste Hostie n'est à present autre chose que du pain, mais quand elle s'offre à Dieu par la vertu des paroles qu'il nous a enseignées elle se conuertit au corps de Iesus-

Christ : n'estant donc autre chose à present que pain, respondit-il, si vous m'en donnez la permission ie la mangeray : & ainsi la diuisa & en prit vne petite partie pour luy, & donna le reste aux autres Courtisãs, comme vne relique fort saincte : & ayant sceu qu'on sonnoit vne clochette à l'eslevation, afin que l'on esleue son esprit à Dieu, estant arriué à son Palais, il en enuoya vne plus grande, disant, que ne luy estant licite d'estre present au tres-sainct Sacrifice de la Messe, il nous prioit de nous seruir de celle qu'il enuoyoit, laquelle sonnans plus fort il seroit aduertý lors qu'on celebreroit ce mystere si diuin. I'escri ces petites particularitez, les estimât autât de fleurs du Ciel, lesquelles germans en ceste terre sterile, promettét en leur tēps des fruits en grãde abondãce : encores que ces choses mesmes

se puissent bien appeller fruits auant le temps, selon mon iugement, sçauoir est la liberté de prescher la loy de Dieu, le contentement qu'ils prennent à ouyr le saint Euangile, l'aplaudissement & approbation vniuerselle de tout le peuple, touchant les choses du salut, que le saint nom de Iesus soit cogneu & reueré & les saintes Images adorées, la sainte Croix portée & honorée de toute sorte de gens, avec vn souuerain contentement : si ce ne sont des fruiets pour si peu de temps, il faut confesser que c'est le default de la culture, & non du terroir, parce que nous ne sçauons pas la langue, que nous nous efforçons d'apprendre au plus tost.

Le Roy vint à nostre maison le premier d'Auil, accompagné de son cousin & d'autres personages de marque : le premier bonjour qu'il me

dóna fut de me dire, Pere, il est de for-
mais temps que l'on commence à ba-
stir l'Eglise, & la maison pour les Pe-
res : allons tout maintenant voir le
lieu où on la bastira. Cela dit, nous
allasmes sur le lieu, où estans arriuez
il fit aussi-tost prendre les mesures de
l'une & de l'autre, commandant que
l'on mist par terre quantité de mai-
sons, dont la place estoit necessaire,
& qu'on remboursast les proprietai-
res, non seulement de la valeur de
leurs maisons, mais encores de plus
qu'elles ne valloient. Ce qu'entendát
ie le priay de faire prendre garde si
quelqu'un des propriétaires des mai-
sons qui se deuoient abbattre en au-
roit quelque sorte de déplaisir, pour-
ce qu'en effect i'en recourois plus de
desplaisir qu'eux-mesmes, le suppliát
me faire ceste grace qu'ils ne fussent
aucunement incommodez : mais il

me respondit soudain, de quoy se peuvent ils plaindre, puis qu'ils seront recompensez plus que suffisammēt: s'ils ne se contentoient de l'aduantage que ie leur feray, ie dirois que ce seroient des hommes endiablez de ne vouloir de bon cœur donner leurs maisons à Dieu: La situation de l'Eglise est en vn lieu fort commode, & afin que l'Eglise & la maison soient jointes ensemble, le Roy a donné ordre que l'on rompe vne des ruës de la ville, & que lon en fasse vne ailleurs: & mesmes en trauaillant pour la commodité de l'edifice, le Roy a ordonné que lon mette par terre vne piece du Palais de la vieille Royne, femme de son grand pere. Voyant la volonté du Roy i'allay faire mes excuses à cette bonne Royne, luy faisant entendre comme i'auois plusieurs fois prié le Roy de ne point toucher à son Palais, & que ma

priere auoit tousiours esté en vain, dont i'auois vn extreme desplaisir: à quoy elle me dist que ie ne m'en deuois fascher, parce qu'elle auoit vn grand contentement d'estre proche de l'Eglise, & qu'ë vn besoin elle donneroit de tres-bon cœur toute sa maison pour en faire le bastiment, quand mesme elle n'auoit autre recours que d'aller loger en la ruë. Le Roy a encores ordonné que l'on abatte deux de ses maisons pour faire le iardin plus grand, & comme ie luy dis que sans cela il y auoit de l'espace suffisammët: Il me dist, non, ie veux qu'il y ait vn iardin de fleurs pour l'Eglise: tellement qu'il faut qu'il y ait plus d'espace.

Tout cela fut ordonné le premier d'Auril, & deux iours apres le Roy receut deux nouuelles de grande consequence: la premiere, que son armée

auoit mis en fuite deux petits Roys qui auoient attaqué son camp: la seconde, que le seigneur de Siranagar son grand ennemy, & deux des principaux capitaines qui auoient cherché tous les moyens à eux possibles de le traouailler estoient morts.

I'estois auprès de luy à l'arriuée de ces nouvelles: les ayant entenduës il entra aussi-tost en l'Eglise pour en rendre graces à Dieu: & moy ie ne perdis l'occasion de luy faire entendre le mieux que ie peus la grande misericorde & bonté diuine, laquelle en recompense du temple qu'il luy offroit luy auoit enuoyé en mesme temps les plus agreables nouvelles qu'il eust peu souhaitter. L'onzième d'Auril, la premiere pierre fut mise avec pieté & solemnité: le iour de deuant fut plâtée à son de trompe & de tambours, vne Croix de bois couuerte de Damas, au

lieu le plus apparent de la situation de l'Eglise: le iour d'apres, qui estoit le iour de Pasques, nous partismes de la maison du Roy avec grande solemnité, luy seul portât la premiere pierre au milieu de laquelle estoit vne belle Croix dorée toute parsemée de diuerses pierres, lesquelles bien qu'elles ne fussent de si grand prix sembloient pourtant beaucoup couster, & le reste qui paroissoit entre ces pierres estoit tout couuert de fleurs d'argent. Estans arriuez au lieu où lon auoit dressé vn Autel nous la mismes dessus pour la benir, & l'ayât beniste avec tout l'appareil à nous possible, la posames en sa place, le Roy ayant auparauant mis quantité d'or aux fondemens: il y eut vingt pauures habillez, ce qui donna vne grande edification au peuple: l'Eglise fut dediée à la bien-heureuse Vierge del'Esperance, pour la grande
confiance

confiance que nous auons que moyennant le secours d'une si puissante Dame toute ceste nation se cōuertira à la saincte Foy: on donna ordre de faire venir du bois de dehors, n'y en ayant point icy: mais Dieu voulut qu'il se trouua vn meilleur expedient, car le Roy ayant faiët abbattre deux maisons, l'une de son pere & l'autre de son ayeul, qui estoient fort belles & grandes, on y trouua grande quantité de bois qui vint fort à propos; de quoy les Lamas tesmoignoient assez de desplaisir de voir le Roy si fort affectiōné à ce bastiment: pour le faire paroistre de loing l'on a planté la premiere Croix à la cîme d'une montagne de la ville, & la seconde sur l'Eglise, l'une & l'autre estans tellement decouuertes à ceux qui vont & viennent, qu'il semble propremēt que la saincte Croix se soit campée en lieux si emiments pour la conqueste de tout ce

Royaume: p̄dant que i'escris la presente on peint l'Eglise, le bastiment en estant desia acheu  : le ne iugeay pas qu'il fust necessaire qu'elle fust si grande, tant pour ce qu'elle en feroit plustost faicte: c me par ce que le peuple se conuertissant   la foy, ils ne m queront de bastir de grands temples pour le culte du vray Dieu: L'on faict des tableaux de la vie de la Vierge, s s parler de ceux du tabernacle, où il y en a cinq rangez en bel ordre, avec vn Crucifix, & des figures en bosse, l'une de la Vierge, & l'autre de l'enfant Iesus, qui sont fort belles: dedans le corps de l'Eglise on fera plusieurs tableaux de la vie de Iesus-Christ: Le Roy a faict toute la despense, faisant venir le bois de fort loing; quelques Lamas ont donné quantité de briques & de thuelles, qu'ils ont port es sur leurs espaulles par grande deuotion. L'ancienne Royne en a aussi enuoyé

vne grande quantité; ce qu'ont fait
aussi beaucoup d'autres: & ce qui est
merueilleux, il en est venu plusieurs
qui nous ont amené par charroy de
l'eau, de la terre, & autres choses neces-
saires, par pure deuotion, sans que ia-
mais personne leur en ayt parlé: & bié
plus, il n'y a eu persône de qualité qui
n'ayt enuoyé les enfans, fils & filles,
pour trauailler à l'Eglise, & y en a eu
beaucoup qui y ont esté 20 & 30 iours,
les autres deux mois entiers à trauailler
par deuotion: de sorte que ie ne puis
m'imaginer ce que pouuoient faire
dauantage les anciés Chrestiens dedans
leur ferueur: Il me semble que c'est vn
signe euident, que si vne fois ces peu-
ples embrassent la saincte Foy, ils se-
ront grandement deuots: Mais outre
cela quantité de Gentilshommes ont
enuoyé à ceux qui trauailloient (qui
estoyent bien cent cinquante) des dis-
ners sumptueux & abondans: Le Roy

100 *Histoire du Royaume de Tibet.*
vint à nostre maison l'octaue de Pasques, & fit faire vn banquet à tous les ouuriers, qui dura long temps, les ayãt plusieurs fois traictez magnifiquement en collations extraordinaires, & disners somptueux : & parce que le hault d'vne montagne estoit en peril eminent, & que tombant il eut faiçt quelque dommage, le Roy commanda qu'il fust desmoly : & pour ce faire manda des ouuriers auxquels il monstra ce qu'il falloit faire, & leur proposa pour prix & recompense quantité d'or & de corail qu'il meit en depost, pour les obliger à trauailler plus promptement : & n'y a point de doute que de voir le Roy si affectiõné à ceste entreprise, est ce qui a fait que tous y sont accourus avec grand courage; comme de faiçt l'on ne peut dire combiẽ ce Prince nous estime & nous deffend. Il y auoit vn homme prisonnier pour larcin, qui estoit de

Siranagar, lequel fut incontinent deliuré à ma priere, mais quoy qu'auparavant qu'on luy eust osté les fers ie luy eusse faiët vne longue exhortation: neátmoins aussi-tost qu'il fut sorty il retourna à son premier mestier, & fut pris de nouveau & remis en prison: de laquelle il s'enfuit vne unict avec quelques-vns de ses compagnons (en ayant tué vn duquel ils se défioient,) mais aussi tost quelques gens à cheual le reprirent, & fut conduit dans la ville, où en mesme temps le pied droiët luy fut couppé, & vn œil creué: deux iours apres ils luy couperent l'autre pied, & luy osterét l'autre œil, & estoit ordonné que s'il ne mouroit on luy couperoit les deux mains: ce sont les chastimens avec lesquels ils tiennent en crainte les personnes conuaincuës de crime. Ce fut lors que l'on m'attaqua, disant, que si ie ne l'eusse faiët sortir par ma priere

l'homicide commis n'eust esté fait, ny les autres inconueniens arriuez: mais le Roy en la presence duquel ils parloient les reprit rudement, disant, le Pere fit office de Pere, ce que ne font pas les Lamas: & si le volleur n'en a peu faire son profit, tāt pis pour luy, il y en a beaucoup qui ont recours à moy pour obtenir des graces, ainsi que plusieurs fois la Roynne mesme a faiët; de tout cecy l'õ peut iuger l'estime que le Roy fait de nous autres, & la creance que nous auons enuers ce peuple. Le Carefme venu, le Roy & la Roynes'efforcerēt de me persuader de ne point ieufner, parce que i'estois releué fraichement de maladie, disans, que sans doute ie retonberois malade: ce que ie ne leur accorday, me fiant que Dieu m'assisteroit & me donneroit de nouvelles forces pour ieufner, nonobstāt ma debilité. Aussi les Lamas sont fort estonnez, cōme ils disēt, de la seuerité

de nostre ieufne, en ce que nous ne māgeons qu'vne fois, & admirent cōme pēdāt toute l'année deux iours de la semaine ſçauoir le Vēdredy & le Samedi, nous nous abstenōs de chair, Il a pleu toutesfois à Dieu, nō feulemēt empescher que ie ne sois retōbé malade, mais mesmes pour cōfesser la verité iamais ie n'ay passé Quaresme plus failemēt: Estāt vn iour en la maison du grād Lama, on traitta du ieufne, duquel il cōclud que c'estoit vn abus en ces quartiers cy de māger de la chair, mais qu'il y auoit esté introduit sur le māquemēt de poisson, de legumes, & d'herbes: & pource que les anciens Lamas pour faire le ieufne plus estroit, ne mangeoient qu'vn peu de chair, & qu'à Vtsang ils s'abstenoient d'en manger, du tout, parce qu'il leur sēble estre fort difficile de n'auoir autre chose à manger du que pain, des herbes, & des raues broyées durant au-

tant de mois de l'an que dure l'Hyuer, qu'ils auroiēt en bien moindre nōbre, si les mettant sous terre en leur temps ils ne les gardoyent pour leur besoin.

Mais puis que ie me suis peut-estre plus estēdu que ie ne deuois pour donner à vostre Paternité cognoissance de ces pais, ie finiray par la priere que ie fais à Dieu, que bien tost il me dōne le pouuoir de vous dōner des nouuelles de la cōuersion du Roy & de beaucoup des siens, ainsi que nous promet la dispositiō en laquelle nous le trouuons. Et pour l'obtenir de sa diuine Majesté, nous prions vostre Paternité que nous donnās sa benedictiō, elle se souuiēne tousiours de no⁹ en ses tres-saincts Sacrifices & oraisons, ausquelles de cœur & d'affectiō nous nous recōmandons.

De Caparangue ce 15. Aoust 1626.

De vostre Paternité fils indigne,

ANTHOINE D'ANDRADE



